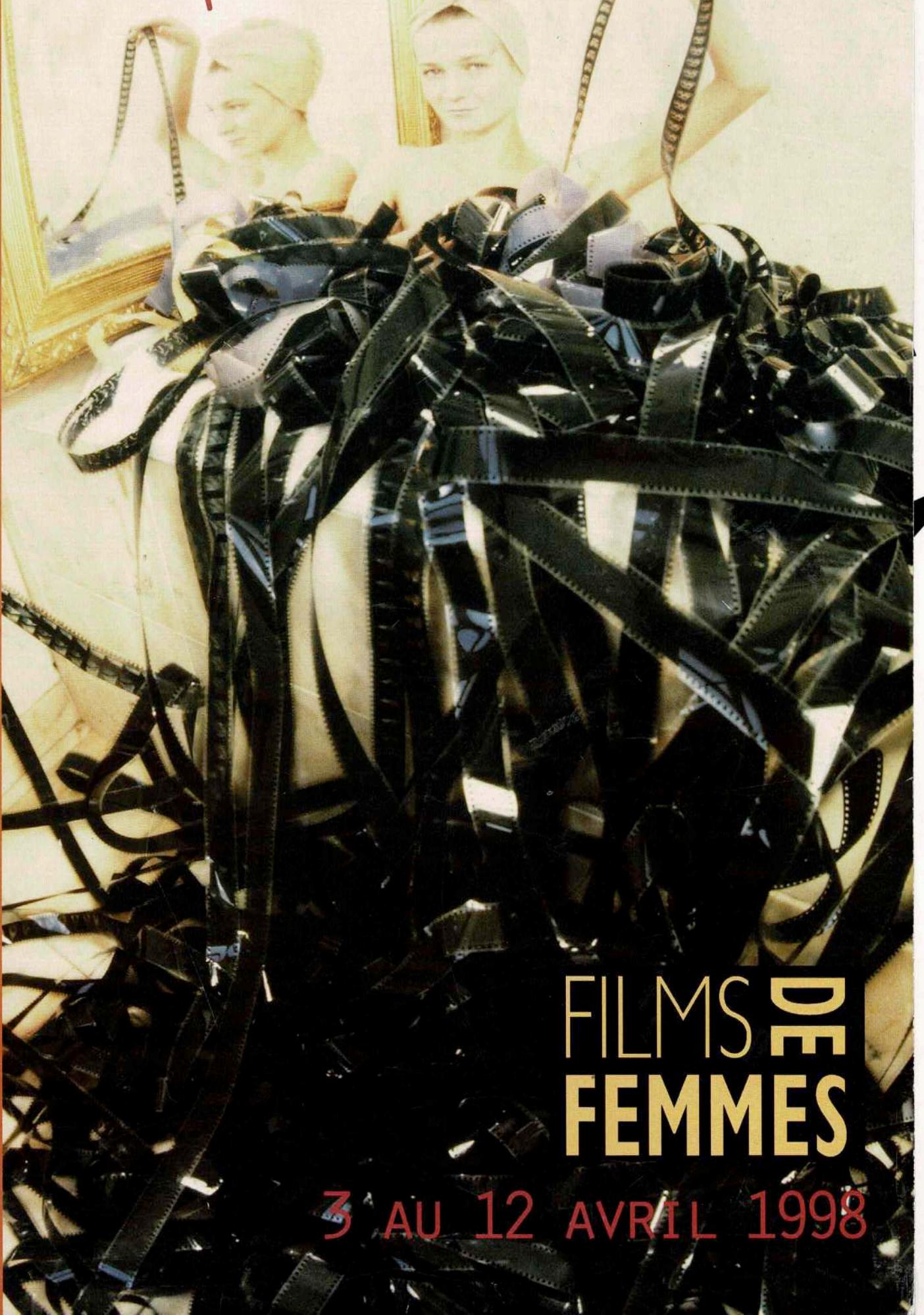


20^e festival international



FILMS
DE
FEMMES

3 AU 12 AVRIL 1998

Sommaire

Billets	4
Partenaires	8
Avant-Première	9
Soirées exceptionnelles - Forum - Débats	12
Edito	14
A nos 20 ans	16
Compétition Internationale	40
- Longs métrages fiction	
P 40 à 51	
- Longs métrages documentaires	
P 52 à 63	
- Courts métrages	
P 64 à 75	
- Graine de Cinéphage	
P 76 à 78	
Autoportrait : Hanna Schygulla	80
Réalisatrices d'Afrique	90
P 90 à 112	
Les Cinémas du Palais	112
- Avant-premières	
- Panorama	
- Films pour enfants	
Regards sur l'enfance - Cinéma La Lucarne	118
L'Equipe	123
Remerciements	124
Index des réalisatrices	126
Index des films	127
En annexe :	
la grille des programmes, les informations pratiques	

La reproduction des textes du catalogue est interdite
sauf accord préalable avec la direction du Festival - ©AFIFF

Festival International de
Films de Femmes (AFIFF)
Maison des Arts
Place Salvador Allende
94000 Créteil - France
Tel : (33) (01) 49 80 38 98
Fax : (33) (01) 43 99 04 10
E-mail : filmsfemmes@wanadoo.fr
Site net : <http://www.gdebussac.fr/filmfem>

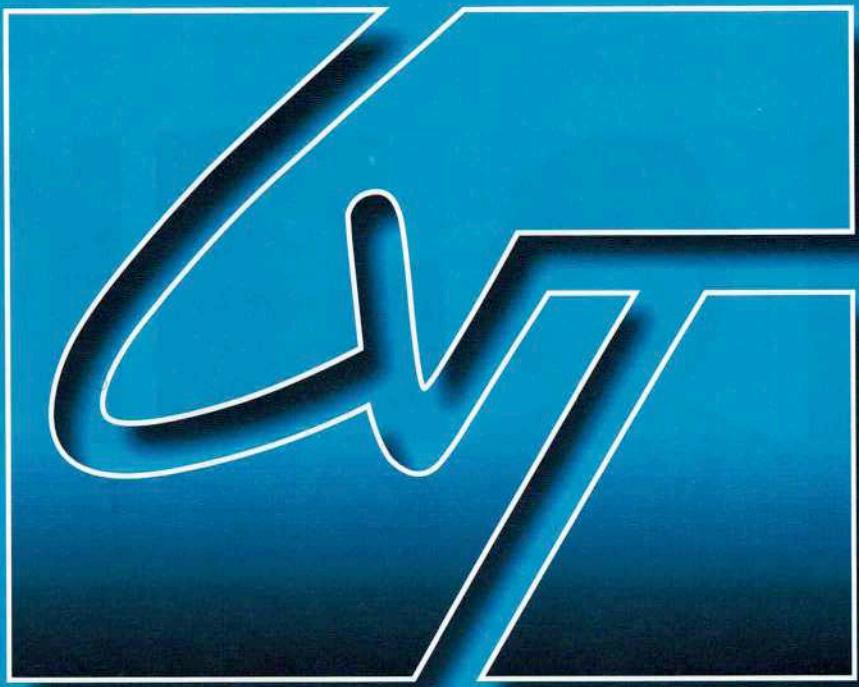
FIAJI SA - 45, rue Pierre Charron - 75008 Paris

Tél. : 01 47 20 76 90 - Fax : 01 47 20 84 28

Contacts :

Gérald Fievet - Annick Mullatier - Christophe Zimmerlin





LASER VIDEO TITRES

**L'ORIGINE
DU SOUS-TITRAGE
LASER**

15, rue Benjamin Raspail - B.P.60
92242 Malakoff Cedex
Tél. : (33-1) 46 12 19 19 - Fax : (33-1) 46 12 19 20

Tribeca Film Center - 375 Greenwich Street
New York - NY 10013
Tel (212) 941 2410 - Fax (212) 941 2411

Catherine TRAUTMANN

MINISTRE
DE LA CULTURE



Portées par la passion, les femmes cinéastes inscrivent jour après jour un chapitre nouveau dans l'histoire du Septième art.

Depuis 20 ans, le Festival de Créteil a su nous faire découvrir toutes les palettes de ce cinéma souvent engagé, toujours sensible, portant un regard neuf sur notre société. Un cinéma humaniste. Il a su réunir tous les talents, des femmes cinéastes du monde entier pour faire découvrir au public un autre cinéma. Je me réjouis que cette nouvelle édition du Festival présente des films africains et rende un hommage à vingt réalisatrices de grand talent. Une belle occasion de prouver, si cela était encore nécessaire, que les femmes tiennent une place prépondérante dans le paysage cinématographique mondial.

Martine AUBRY

MINISTRE
DE L'EMPLOI
ET DE LA SOLIDARITÉ



20 ans, pour un espace culturel, c'est l'âge adulte.

Lancé à Sceaux en 1978 par Jackie Buet et Elisabeth Tréhard, ce qui n'était alors qu'un pari audacieux - réussir à la fois un festival de films de femmes et un festival de films sur les femmes - se révéla bientôt une expérience heureuse et qui devait être appelée à durer.

En apportant un nouveau regard sur la femme et son intimité, sur la violence faite aux femmes, mais aussi sur sa vie quotidienne, le festival fut bien vite un formidable lieu de rencontres et d'échanges.

Je me souviens, pour avoir participé plusieurs fois à des projections à Créteil car le festival s'est déplacé à Créteil depuis 1984 - du grand nombre de femmes qui s'y retrouvaient et de sa chaleureuse atmosphère. Preuve que le festival a su trouver son rythme et son public.

Je me souviens également du succès de la formule des «cartes blanches» autour de Monica Vitti, Bulle Ogier, Delphine Seyrig et plus récemment Catherine Deneuve.

Au fond, cette expérience singulière montre que les femmes ont su investir le monde du cinéma, évoluant dans nombre de registres (tant comme actrices, que comme réalisatrices, comme monteuses ou comme scrites...) et empruntant des voies nouvelles.

C'est en étant à la fois un lieu pour les femmes et un lieu ouvert aux autres, en s'intéressant aux identités plurielles des femmes sans s'enfermer dans un ghetto et en affirmant un souci de l'authenticité comme du professionnalisme, que le Festival de Films de Femmes de Créteil a tenu, en vingt ans, son pari. Réussi.

Marie-Georges BUFFET

MINISTRE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

**Marc TESSIER**

DIRECTEUR DU
CENTRE NATIONAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE



Après vingt ans, le Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, demeure une manifestation remarquable, tant par sa vigilance citoyenne que par ses choix esthétiques. Un alliage sans équivalent. Neuf ans d'existence pour Graine de Cinéphage, voilà passé l'âge de raison avec succès.

Avec le plus grand intérêt, nous soutenons cette section jeune public qui permet la rencontre entre les adolescents de lycées d'Ile-de-France et des jeunes d'autres cultures. Section dont le palmarès au fil des ans s'est imposé grâce à son niveau d'exigence et à son intelligence aiguë des propos et des sensibilités des femmes cinéastes du monde entier.

C'est tout naturellement que nous soutenons les initiatives qui permettent de cultiver et de laisser s'épanouir toute une variété de qualités qui nous seront précieuses et nécessaires dans les années à venir pour le bien de tous.

Le Festival de Créteil s'apprête à fêter avec panache son vingtième anniversaire.

Ses organisatrices ont toutes les raisons d'être fières du chemin parcouru et du rôle primordial du Festival dans l'émergence et, aujourd'hui, la notoriété d'un cinéma fait par des femmes. Tenaces dans leur combat contre les préjugés et les tabous, ambitieuses dans leur volonté de créer un réseau international de solidarité entre ces femmes cinéastes, généreuses dans leur désir de faire accéder tous les publics, y compris les plus marginaux, à un cinéma de qualité, les organisatrices du Festival de Créteil méritent un grand coup de chapeau.

Je souhaite beaucoup de succès à l'édition 1998 du Festival et renouvelle l'appui du CNC à toute l'équipe du Festival.

Michel GERMA

PRÉSIDENT
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU VAL-DE-MARNE



Le Festival International fête ses 20 ans, à un moment où se pose avec acuité la reconnaissance du rôle et de la place des femmes dans la vie publique, à l'entreprise, dans la cité, dans la vie sociale, dans les institutions, dans la vie artistique ; c'est la société elle-même, dans ses avancées et ses contradictions, qui pousse à reconnaître la nécessité de leur apport spécifique dans toutes les responsabilités. Depuis la naissance du Festival, la situation du cinéma a aussi bien évolué. Là non plus, rien de linéaire. Vitalité de la création et progression de la part du marché américain n'ont cessé d'aller de pair, jusqu'à l'hégémonie dans certains pays. En France, la part du cinéma américain atteint 55%, malgré les succès salués de nombreux films français. Les femmes cinéastes continuent de tenir une place spécifique dans les imaginaires des 5 continents. Ainsi tout au long de ces 20 ans, le Festival a participé aux combats pour les droits des femmes, à la solidarité, à la promotion des réalisatrices et à la diffusion de leurs films. Nous avons été et nous sommes partie prenante de ces combats pour l'humanité. Nous sommes aux côtés des femmes algériennes, de celles d'Afrique, du Chiapas... Nous sommes aux côtés des cinéastes qui défendent leur identité et le droit d'auteur, en résistance à l'AMI. Nous ne laisserons pas des accords secrets remettre en cause la production et la souveraineté nationales, en accordant les priviléges exorbitants aux investissements américains en Europe. Le Conseil Général qui œuvre lui-même dans tous les champs artistiques pour la défense de la création, et pour sa rencontre avec le plus grand nombre, pour la défense des outils de production nationale, comme la S.F.P., restera vigilant et actif pour que vive le cinéma !

Nous soutenons fortement le Festival depuis son implantation en Val-de-Marne, et nous lui souhaitons un bon et bel anniversaire.

Laurent CATHALA

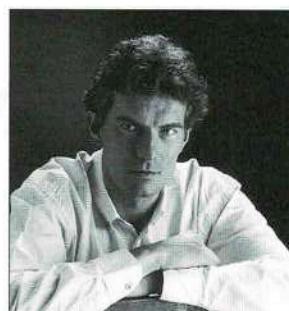
DÉPUTÉ MAIRE
DE LA VILLE DE CRÉTEIL

**Jean-Michel BAER**

DIRECTEUR DE LA POLITIQUE
AUDIOVISUELLE, LA CULTURE ET
LE SPORT DE LA
COMMISSION EUROPÉENNE

**Didier FUSILLIER**

DIRECTEUR
DE LA MAISON DES ARTS
DE CRÉTEIL ET
DU VAL-DE-MARNE



L'édition 1998 du Festival International de Films de Femmes marque cette année le vingtième anniversaire d'un événement annuel très cher au cœur de tous les cristoliens. Au fil du temps, ce festival nous a fait prendre conscience que le cinéma est devenu une forme d'expression artistique largement portée par les femmes, actrices et réalisatrices, à l'image de leur évolution dans la société. Au travers des films proposés, l'opportunité nous est aussi offerte de se pencher et de réfléchir sur la condition féminine en France et dans le monde. Aujourd'hui, dans bien des pays, la montée des fanatismes et de l'intolérance menacent encore gravement le statut des femmes. Je pense tout particulièrement à ce qui se passe en Algérie où tant de femmes sont la cible des terroristes au nom d'une conception archaïque et rétrograde d'un modèle de société. Je voudrais saluer ici le courage de toutes les femmes algériennes qui luttent au prix de leur vie ou celles de leurs enfants pour défendre leur liberté et leur dignité. En vingt ans d'existence, le Festival a consacré maintes et maintes fois, au travers de ses programmations, les témoignages de ces combats. On mesure, hélas, combien les thèmes qui étaient d'actualité il y a vingt ans sont toujours aussi sensibles aujourd'hui. C'est la preuve que le parcours vers l'égalité totale entre hommes et femmes est semé d'embûches et qu'aussitôt une bataille gagnée c'est une nouvelle lutte qu'il faut mener. Le Festival International de Films de Femmes contribue largement à diffuser ce message aussi je lui souhaite un bon anniversaire et je forme le vœu que longtemps encore nous partagions tous à Crétel ces grands moments d'émotion et de chaleur.

C'est un programme ambitieux que nous proposons cette année le Festival de Films de Femmes de Crétel et du Val-de-Marne pour fêter un parcours extraordinaire après deux décades d'activité, couronnées d'un prestige consolidé et toujours croissant. Les femmes se sont imposées dans le septième art, marqué dès l'origine par leur présence et leur créativité. Cette 20e édition-anniversaire d'un festival privilégié, nous offre à nouveau une opportunité d'apprécier l'apport au cinéma des femmes de toutes les latitudes en quête de réponses aux thèmes prioritaires de la réalité qui nous entoure. Avec mes plus sincères félicitations aux organisateurs du Festival de Crétel pour les fruits de ces vingt ans pleins d'enthousiasme et de savoir-faire, je tiens à renouveler mon soutien et mes vœux pour un avenir fructueux.

Le Festival a presque l'âge de la Maison des Arts et de la Culture. Il a su entretenir les racines de cette grande époque de la décentralisation voulue par André Malraux qui nourrit aujourd'hui encore notre énergie.

En 20 ans, le cinéma s'est enrichi de nouvelles techniques utilisant images et sons de synthèse, bouleversant le rapport à l'image.

Le théâtre est à son tour contaminé par des technologies qui fracassent le rapport traditionnel à l'écriture et à la scénographie et ouvrent de nouveaux champs de perception aux artistes et à leurs publics.

Il nous appartient d'apprivoiser ces mondes qui devraient rapprocher de plus en plus les arts vivants et le cinéma et assurer un développement passionnant à nos deux structures.

Vous la connaissez forcément...



Béatrice 1988 - Photo Tiss/Pacala

A l'image de Carla, qui en prend régulièrement, un public jeune, cultivé et curieux la plébiscite depuis plus de 10 ans. Vous aussi, vous la connaissez forcément. Moderne et utile, la carte postale gratuite Cart'Com est bien plus que le petit plus des grandes campagnes : un véritable média à inclure d'entrée dans les plans de communication. Il est vrai qu'elle a été pensée pour atteindre directement les objectifs et le public que vous vissez. Des cinémas aux théâtres, des librairies aux musées, des cafés aux restaurants et désormais jusque dans les hôtels... elle va exactement là où vous le souhaitez. Après Paris et 19 métropoles de province, elle vient d'étendre ses antennes à 15 capitales européennes pour vous offrir jusqu'à 8 millions de contacts dans 182 villes. Le réseau Cart'Com est tellement réactif qu'il s'adapte sans cesse aux modes de vie du public. Vous pourrez donc choisir le circuit le plus efficace et même contrôler votre diffusion en cours de campagne. Avec autant d'atouts dans un si petit format, votre succès est déjà dans la poche.

CART'COM

CART'COM, 6 RUE MERCOEUR 75011 PARIS.
TÉL. 01 43 79 57 57 - FAX 01 43 79 49 39.

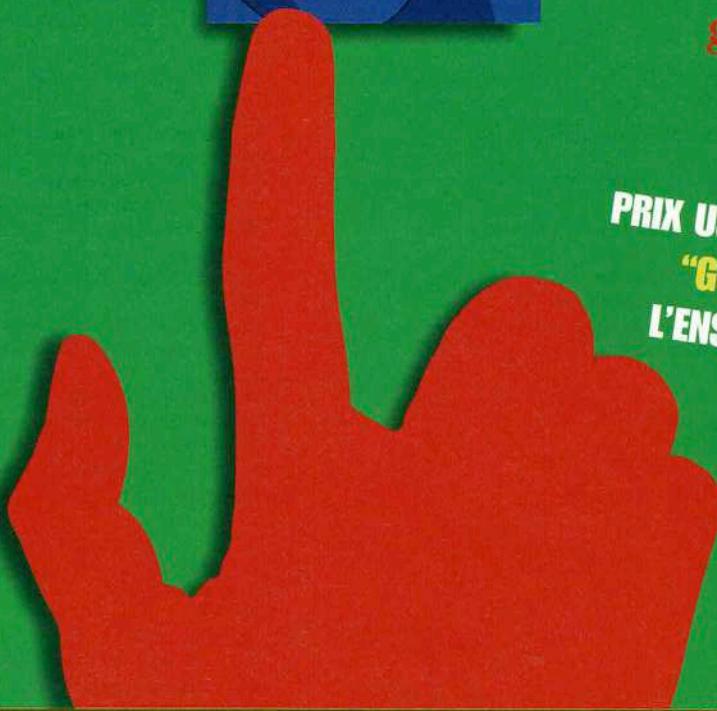
e-mail : info@cart'com.fr
<http://www.cart'com.fr>

LE RÉSEAU COMPLICE



good better best
1997

PRIX US ATTRIBUÉ PAR
"GOOD INK" POUR
L'ENSEMBLE DE NOS
RÉALISATIONS
INTERNET



PRESTATION **INTERNET** COMPLÈTE

CONCEPTION
ERGONOMIE
HÉBERGEMENT
PROGRAMMATION

www.gdebussac.fr

**Conception et réalisation
de documents imprimés ou numériques**

CONTACTS :

Hervé de Bussac

Christian Bait - Gaëtan de Martrin
Cécile Fribourg (Internet)

2, cours Sablon 63000 Clermont-Fd
Tél 04 73 92 32 78 **Fax** 04 73 92 37 69
E-mail gdb@gdebussac.fr



COMMUNICATION
IMPRIMÉE



COMMUNICATION
MULTIMÉDIA

Le 20^e Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne

est organisé par l'AFIFF, fondatrices : Elisabeth Tréhard et Jackie Buet

Présidente : Denise Barriolade

Directrice : Jackie Buet

En coproduction avec la Maison des Arts de Créteil et du Val-de-Marne

Président : Dominique Giry

Directeur : Didier Fusillier

L'AFIFF est membre du réseau :

- Carrefour des Festivals (en France)
- de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma GEIE (Bruxelles)

AVEC LE SOUTIEN

- . du Conseil Général du Val-de-Marne
- . de la Ville de Crétel
- . du Centre National du Cinéma
- . de la DRAC Ile-de-France
- . du Ministère de L'Emploi et de la Solidarité (Service des Droits des Femmes)
- . du Ministère de la Coopération
- . de l'Agence de la Francophonie (ACCT)
- . du Ministère de la Jeunesse et des Sports
- . du Ministère de l'Outremer

- . de l'Association du 150e Anniversaire de l'Abolition de l'esclavage
- . de la DDJS du Val de Marne
- . de la Commission Européenne, DGX
- . du Conseil Régional d'Ile-de-France
- . du Rectorat de Crétel
- . du Ministère des Affaires Etrangères, Bureau du cinéma
- . de la Préfecture du Val de Marne
- . du FAS (Fonds d'Action Sociale)

EN COLLABORATION

AVEC

- . la MJC Village
- . l'Université Inter-Age
- . l'Université Paris XII
- . la Mission Ville de Crétel
- . les Cinémas du Palais
- . le Cinéma La Lucarne

- . l'Union Locale des MJC
- . l'Association des Femmes Journalistes
- . le British Council Paris et Londres
- . le Comité de Jumelage de Crétel
- . le Festival de Jérusalem

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE

- . de France Culture
- . de RFO
- . de la Sept Arte
- . de Canal +
- . de la Saru
- . de Cart'Com
- . de l'Association Beaumarchais
- . des Transports Jules Roy - Département Cinéma
- . du Crédit Mutuel Crétel
- . de l'A.R.P., le Cinéma des Cinéastes
- . d'Afrique Verte
- . de Fuji

- . du Goethe Institut
- . de Ellipse Cable
- . de LVT
- . de Graphichrome
- . de l'imprimerie G. de Bussac
- . de l'Ambassade du Canada
- . des Hôtels "La Belle Epoque" et «Paris Bastille»
- . de l'hôtel «Chinagora»
- . de la guinguette de "L'Île du Martin Pêcheur"
- . de Racines Noires
- . de la FNAC Crétel

LE CATALOGUE DU FESTIVAL

- . Rédaction et coordination : Delphine CAMOLLI
- . Conception et réalisation : Anne-Laure MANTEL
- . Maquette : Jean-François MIOCHE - Impression : G. de BUSSAC S.A., Clermont-Ferrand

LES VISUELS DU FESTIVAL

Les visuels des cartes postales, de l'affiche, du catalogue et du pré-programme, ont été conçus, photographiés et réalisés par Karine SAPORTA - Direction lumière : Jean-Michel GUILLAUD assisté de Patricia GODAL - Costumes : Anne VERSEL - Interprètes : Modèle : «20 ans qu'on est dans le bain» : Laetitia PASSARD / «L'Africaine» : Rogette JEAN - Conception graphique : Michèle AUDEVAL, CART'COM

LE FILM ANNONCE DU FESTIVAL

En collaboration avec l'équipe artistique du Centre Chorégraphique National de Caen Basse-Normandie, le film annonce du Festival a été réalisé par Karine SAPORTA - Chef opératrice : Ariane DAMAIN - 1er assistant caméra : Léo MC DOUGALL - Ingénieur du son : Alexandre ABRARD - Scénario : Hélène LEVY - Chef électrico : Olivier BEHRA - Chef machiniste : Laurent GUIBERT - Monteuse : Marion CHATAING - Maquilleuse : Nurith BARKAN - Costumièrre/Styliste : Anne VERSEL - Accessoiriste : Sylvie MITAULT - Régie : Patricia GODAL et Anne COUDRET - Catering : Régine GUERCHONOVITCH - Actrices : Laetitia PASSARD, Daphnée MAUGER, Delphine JARDINET, Séverine ADAMY, Céline ANGIBAUD - Acteur : Cyril ACCORSI - Développement : SAS LTC - Télécinéma : After Movies - Studio montage : Horizon virtuel - Studio mixage : Cityimage - Philippe BENOIST - Laboratoire : Eclair (Epinay) - Trucage : Ciné-Cool - Pellicule : Fuji

SITE INTERNET

Conception et réalisation : Laurent ROUX et Laurent HAVETTE, G. de Bussac Multimédia

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

. Safi Faye - Brigitte Pougeoise - BFI - Michael Friedel - Digne Meller Marcovicz - Anne Selders - Ulrike Ottinger

Avant-Premières



ALLEMAGNE

1997, fiction 35mm couleur, 90' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Helma Sanders-Brahms

Image : Roland Dressel

Montage : Monika Schindler, Nadine Schulze, Helma Sanders-Brahms

Musique : Peter Kowald, Eckard Koltermann, Angelika Flacke

Production : Helma Sanders GmbH

Coproduction : Arte / WDR

Distribution : Futura Filmverlag, Munich

Interprétation : Lena Stolze, Cornelius Obonya, Oliver Grice, Thomas Ruffer

MAC - Grande salle - Jeudi 9 avril - 19h

MEIN HERZ-NIEMANDEN MON CŒUR À PERSONNE

Helma Sanders-Brahms

Helma Sanders-Brahms rend à une histoire d'amour oubliée le plus noble hommage: la filmer. Cette histoire est celle d'une Juive et d'un Allemand, au début du siècle: Else Lasker-Schueler et Gottfried Benn, deux rivaux de la poésie lyrique qui se sont livrés à l'un des plus beaux dialogues amoureux de la littérature. Helma Sanders-Brahms fait revivre le Berlin artistique des années 10, où l'on croise Kandinsky, Chagall et Franz Marc, et retrouve à travers des documents d'archives la marche de l'Histoire qui sépare ses personnages : les nazis, qui fascinent Gottfried Benn, brûlent les œuvres d'Else Lasker-Schueler. C'est par le récitatif entêtant et enivrant de leurs poèmes que le film s'ouvre à un puissant souffle romanesque: l'imagination du langage construit un espace aérien, où Helma Sanders-Brahms a trouvé une place pour le cinéma.

Frédéric Strauss dans *Les Cahiers du Cinéma*

A love story, set in the Thirties, between two giants of 20th German lyricism. He is infatuated with the Nazis, whereas, she, a Jew, is forced to leave the country of her triumph, until she reaches Jerusalem. After he realized how wrong he was, his elegy to her is a perpetual declaration of love.

ROYAUME-UNI/ETATS-UNIS

1998, fiction 35 mm couleur, 114' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Tim Willocks d'après une nouvelle de Joseph Conrad

Image : Dick Pope

Montage : Alex Mackie

Musique : John Barry

Production : Polly Tapson, Charles Steel, Beeban Kidron

Distribution : Columbia Tristar Films (France)

Interprétation : Vincent Perez, Rachel Weisz, Kathy Bates, Sir Ian McKellen

MAC - Grande salle - Vendredi 10 avril - 19h



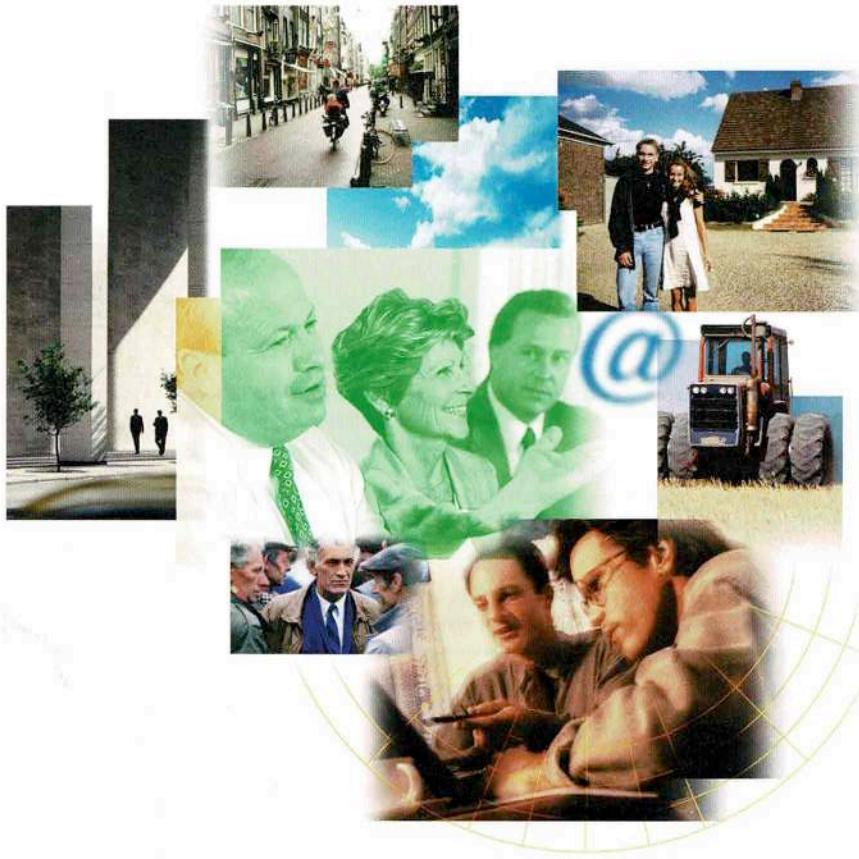
SWEPT FROM THE SEA AU CŒUR DE LA TOURMENTE

Beeban Kidron

Pour ses employeurs et les habitants du village, Amy Foster est une jeune fille qui ne sourit jamais. Mais sous ses dehors mornes, Amy s'est fait un univers aussi palpitant que secret : elle collectionne les objets que la mer rejette. Son monde va connaître un nouvel essor quand les flots lui offrent le plus beau et le plus impossible des cadeaux... Yanko Gooral est un aventurier passionné qui a quitté son Ukraine natale pour découvrir le Nouveau Monde : l'Amérique. Lorsqu'il est arraché à son navire par une redoutable tempête, il échoue étranger dans un pays hostile. Mais lorsque Yanko franchit le seuil du monde d'Amy, un lien puissant naît aussitôt et ni la haine, ni l'incompréhension des villageois ne pourront le briser.

Underneath her sad exterior, Amy Foster has made an exciting and secret world for herself: she collects things from the sea. Yanko Gooral is an impassioned adventurer who left his native Ukraine in order to discover America. When he is swept over the threshold of Amy's world, a powerful connection is created that nothing can destroy.

Notre force, le service, notre atout, la proximité.



5 ème

banque française avec 8 millions de clients particuliers et professionnels, le Crédit Mutuel est une banque différente. Organisé en 2 000 Caisses locales et 18 fédérations qui sont de véritables banques régionales autonomes, il se distingue par

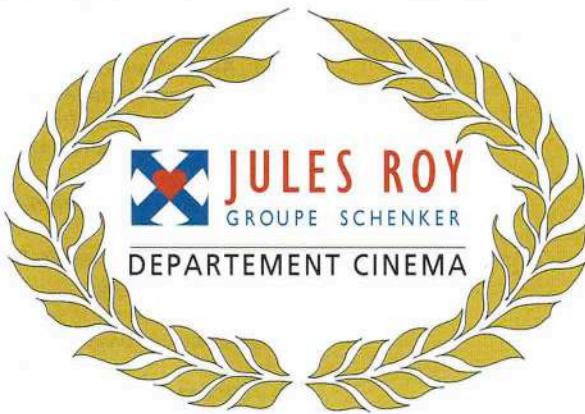
une qualité de service reconnue et par un rôle actif qu'il joue dans l'animation de la vie locale. Pionnier de la bancassurance, le Crédit Mutuel est également l'une des premières banques à proposer des services bancaires sur internet.

Crédit Mutuel, 62 bis rue du Général Leclerc 94 000 Créteil

Pour connaître le Crédit Mutuel le plus proche de vous, téléphonez au 01 55 31 70 00

Crédit Mutuel

Ile-de-France



VOTRE PARTENAIRE

LES IMPÉRATIFS STRATÉGIQUES DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE ET L'ÉVOLUTION PERMANENTE DES TRANSPORTS, NOUS ONT AMENÉS À CRÉER LE DÉPARTEMENT CINÉMA AU SEIN DE JULES ROY GROUPE SCHENKER. SPÉIALISTE DE CE TYPE D'ACTIVITÉ, COMPÉTENCE ET DISPOBILITÉ SONT NOS ATOUTS POUR RÉPONDRE AU MIEUX À VOS EXIGENCES ET ATTENTES.

NOS ENGAGEMENTS

- TENIR À VOTRE DISPOSITION UNE PERSONNE DE NOTRE ÉQUIPE CINÉMA. SON RÔLE SERA DE VOUS CONSEILLER ET DE COORDONNER VOS INSTRUCTIONS AVEC NOS DIFFÉRENTS MOYENS DE TRANSPORT, TOUT EN TENANT COMpte DE VOS IMPÉRATIFS QUALITÉ/PRIX ;
- ÊTRE GARANT DE VOTRE IMAGE DE MARQUE À TRAVERS NOTRE RÉSEAU INTERNATIONAL SCHENKER (600 AGENCES DANS 116 PAYS) ;
- VOUS INFORMER SUR NOS NOUVEAUX PRODUITS ;
- TOUJOURS VOUS CONSEILLER AU MIEUX ;
- VOUS GARANTIR LE MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ/PRIX.

YOUR PARTNER

SPECIALIST ON THIS FIELD, COMPETENCE AND AVAILABILITY ARE OUR STRONGER POINTS TO ANSWER THE BEST WAY YOUR NEEDS AND EXPECTATIONS.

OUR COMMITMENTS

- OUR CINEMA TEAM REMAINS ENTIRELY AT YOUR DISPOSAL TO ADVISE YOU AND TO MANAGE YOUR FREIGHT INSTRUCTIONS WITH OUR DIFFERENT TRANSPORT MEANS, WITHOUT FORGETTING YOUR QUALITY/PRICE NEEDS;
- WE WILL TAKE CARE OF YOUR BRAND IMAGE THROUGH OUR SCHENKER INTERNATIONAL NETWORK (600 BRANCHES IN 116 COUNTRIES) ;
- WE WILL GUARANTEE YOU THE BEST QUALITY/PRICE RATIO.

JULES ROY • DÉPARTEMENT CINÉMA • AÉROGARE DES AGENTS DE FRET
BP 10216 - F 95703 Roissy CDG - TÉL. (33 1) 48 62 49 19 - FAX (33 1) 48 62 20 75
CONTACT : OLIVIER TREMOT - MOBILE PHONE 06 07 85 63 65

Les grands rendez-vous du XX^e Festival : Soirées de gala, concerts, «Leçons de cinéma»,

Vendredi 3 avril

21h - Grande Salle Maison des Arts

Gala d'ouverture du Festival

Projection de *V Toi Stranie / Dans ce pays là* de Lidia Bobrova

En présence des réalisatrices de la compétition, des membres du jury, de nos invitées de la section "réalisatrices d'Afrique" et des réalisatrices du programme "A nos 20 ans".

Osten , Agnès Varda, Ula Stockl, Patricia Rozema (*sous réserve*), Margarethe von Trotta, Julie Dash (*sous réserve*), Suzanne Osten, Pratibha Parmar, Edna Politi, Coline Serreau, Lizzie Borden, Ulrike Ottinger, Agnieszka Holland (*sous réserve*).

21h - Grande Salle Maison des Arts : Soirée de Gala "A nos 20 ans"

***I've Heard the Mermaids Singing / Le chant des sirènes* de Patricia Rozema.**

Rencontre à l'issue de la projection sur les 20 ans du Festival avec les réalisatrices du programme.

Samedi 4 avril

16h30 - Cinéma La Lucarne

Projection de *Friends* de Elaine Proctor

Suivie d'une rencontre avec les invitées de la section «Réalisatrices d'Afrique».

21h - Cinéma La Lucarne

Projection de *Guelwaar* de Ousmane Sembène

Suivie d'une rencontre avec Isseu Niang, comédienne.

18h - Piscine de la Maison des Arts

Forum : Le Festival a 20 ans : Parcours historique sur le cinéma des femmes, proposé par le groupe de spectatrices "20 ans" et présenté par Jackie Buet, fondatrice et directrice du Festival de Créteil.

Avec : Lynda Roy, présidente du Festival de Vidéo-Femmes au Québec; Lise Bonenfant, réalisatrice, intervenante dans divers projets de Vidéo-Femmes; Marc Voinchet, critique de cinéma, France Culture; Ginette Vincendeau, correspondante du Festival au Royaume-Uni, "20 ans de théorie féministe sur le cinéma"; Paola Paoli, organisatrice du Festival Laboratorio Immagine Donna, Italie; Françoise Flamant, fondatrice du groupe Musidora (1974, France); Nicole-Lise Bernheim, fondatrice du groupe Musidora (1974, France); Hélène Roy, organisatrice du Festival de Vidéofemmes au Québec; Marta Selva et Ana Sola, responsables de la Mostra de Filmes de Dones de Barcelona

21h - Cinémas du Palais

Avant première : *Tango Lesson / La leçon de Tango* de Sally Potter, en présence de la réalisatrice

Mardi 7 avril

21h - Grande Salle Maison des Arts

Soirée de Gala : Avant-première nationale du film "Mosiane" de Safi Faye

En présence de la réalisatrice et de la comédienne Isseu Niang. Rencontre à l'issue de la projection.

18h - Piscine de la Maison des Arts

Forum "Etat des lieux du cinéma africain" : la place des réalisatrices, la relation fictions/documentaires

Présenté par Michel Amarger, responsable de la section "réalisatrices d'Afrique", journaliste à RFI et Jackie Buet, directrice du Festival. Avec : Catherine Ruelle, journaliste à RFI, critique de cinéma, membre de l'association "Racines Noires" et les réalisatrices de la section "Réalisatrices d'Afrique"

Dimanche 5 avril

Journée du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage

14h - Piscine, Maison des Arts :

Mama Kouyaté, conteuse (Burkina Faso)

18h30 - Cinéma La Lucarne

Projection de *Parle, il fait si noir* de Suzanne Osten

suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

20h30 - Grande Salle Maison des Arts

Soirée de Gala "Autoportrait de Hanna Schygulla"

Présentée par Jean-Claude Carrière

Concert : Hanna Schygulla chante des extraits du spectacle "Quel que soit le songe", mis en musique et accompagné par Jean-Marie Senia, sur des textes des auteurs de cinéma Jean-Claude Carrière, Rainer Werner Fassbinder, Jacques Fansten...

Projection de *Histoire de Pierra* de Marco Ferreri

Rencontre avec Hanna Schygulla.

Mercredi 8 avril

18h - Piscine de la Maison des Arts

Forum "Le Corps et ses images"

Présenté par Françoise Collin, fondatrice et directrice des publications des cahiers du Griff.

Avec : Geneviève Fraisse, déléguée interministérielle aux droits des Femmes; Cégièle Frisque, chercheuse en sciences politiques au Laboratoire d'Analyse des Systèmes Politiques (Paris X-Nanterre) et auteur de "L'objet femme", Documentation Française et "La place des femmes, les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales (égalité, différence et domination dans les recherches sur les femmes)" - EPHESI, La Découverte; Guy le Gaufey, philosophe et écrivain (*sous réserve*) ; Franck Perrin, fondateur et directeur de la revue "Bloc Note", fondateur et rédacteur en chef de la revue "Crash" (*sous réserve*).

Lundi 6 avril

18h - Piscine de la Maison des Arts

Forum "Les réalisatrices incontournables et leurs films cultes": la place des réalisatrices

Présenté par Jackie Buet, directrice du Festival ; Ginette Vincendeau, correspondante du Festival au Royaume-Uni ; Marilyne Fellous, correspondante du Festival en CEI et avec les réalisatrices du programme "A nos 20 ans" : Helma Sanders-Brahms, Suzanne

19h - Grande Salle Maison des Arts

Soirée Graine de Cinéphage

Projection de *Tamas et Juli* de Ildiko Enyedi

En présence du jury composé de huit élèves du Lycée Rodman de Kyriat Yam et de huit élèves des Lycées Léon Blum et Saint-Exupéry de Créteil et du Val-de-Marne

forums, débats, rencontres, projection en plein-air... Suivez le guide !

21h - Grande Salle de la Maison des Arts

Soirée de gala "Réalisateur·e·s d'Afrique"

La Bataille de l'arbre sacré de Wanjiru Kinyanjui

En présence des réalisatrices de la section.

21h - Cinéma La Lucarne

Projection de *La Bouche de Jean-Pierre*

de Lucile Hadzihalilovic

Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

Jeudi 9 avril

18h - Petite Salle Maison des Arts

Projection du film *Everyone's Child* de Tsitsi Dangarembga (Section "Réalisateur·e·s d'Afrique")

20h - Piscine Maison des Arts

Rencontre : "Contribution du cinéma à la lutte contre le sida",

Présentée par Alain Sobel, médecin et Adjoint à la Culture du Maire de Créteil.

Avec : Françoise Héritier, présidente du Conseil National du Sida, anthropologue spécialiste des sociétés africaines

18h - Studio Varia

Forum : La notion de "gender" au cinéma

Présenté par Nicole Fernandez Ferrer, programmatrice des documentaires, des courts métrages et de Graine de cinéphage au Festival.

Avec : Geneviève Sellier, professeur à l'Université de Caen, département "Art et Cinéma" ; Elisabeth Lebovici, journaliste, critique d'art à «Libération» ; Eric Fassin, universitaire et sociologue (sous réserve) ; Miles McKane, cofondateur de Light Cone et plasticien

18h-19h30 - Piscine Maison des Arts

Emission France Culture en direct.

Staccato de Antoine Spire

L'actualité du Festival avec des invitées des sections au programme

19h - Grande Salle Maison des Arts

Avant-première du film *Mein Herz-Niemanden* d'Helma Sanders-Brahms

Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

20h30 - Cinémas du Palais

Hanna Schygulla présente le film de Rainer Werner Fassbinder : *Le Mariage de Maria Braun*

Vendredi 10 avril

18h - Piscine Maison des Arts

Forum : "Fantasmapparence : la représentation décryptée de la femme dans la publicité et autres clips"

Présenté par Monique Dental et Michelle Dubouchet, Association "Réseau Femmes Ruptures"

18h - Petite Salle Maison des Arts

Projection de *Before You Go* de Nicole Betancourt et de Wiz d'Agnès Poirier suivie d'une rencontre à la Piscine Maison des Arts : "L'affirmation du regard subjectif, nouveau mode narratif du cinéma documentaire contemporain"

Proposé par L'Association des Femmes Journalistes (AFJ), qui décerne le prix du documentaire à Créteil depuis douze ans.

Animé par Frédérique Pressmann, présidente du jury de l'AFJ.

18h30 - Cinéma La Lucarne

Projection du *Voyage de Baba* de Christine Eymeric suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

21h - Cinéma La Lucarne

Projection du *Sommeil de la raison* de Ula Stockl

Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

21h30 - Soirée Canal+ présentant une série de courts métrages "humoristiques"

Projection gratuite en plein-air sur la place Salvador Allende (Parvis de la Maison des Arts)

Samedi 11 avril

20h - Grande Salle Maison des Arts

Palmarès

En présence des différents jurys et des personnalités partenaires du Festival (entrée libre).

Prix décernés : Les films primés seront rediffusés le dimanche 12 avril toute la journée, à 14h, 16h, 18h, 20h, en grande et petite salle.

23h - Concert et fête de clôture

avec Sally Nyolo et ses musiciens

en Piscine - Maison des Arts

Attention : N'oubliez pas de réserver vos places pour les soirées de Gala et la soirée de clôture

Mardi 14 avril

21h - Cinémas du Palais

Avant première : *Kissed* de Lynne Stopkewich

Les lieux à fréquenter

Nouveau : Le salon "Vers l'an 2000"

Des «leçons de cinéma»

dispensées par nos réalisatrices invitées

Tous les jours à 14h et 16h

(lieu nouveau «Coulisses»)

Hall d'exposition de la Maison des Arts

Le salon "A nos 20 ans"

Exposition permanente permettant de visionner les archives du Festival, de faire un clin d'œil à Musidora et aux autres Festivals de films de femmes à travers le monde.

Exposition photo "à nos 20 ans" de Brigitte Pougeoise

Rétropective

Moments privilégiés, atmosphère du Festival, portraits des réalisatrices

1^{er} étage, entrée de la petite salle

Le studio photo

Venez vous y faire photographier

1^{er} étage, près de la salle des cocktails

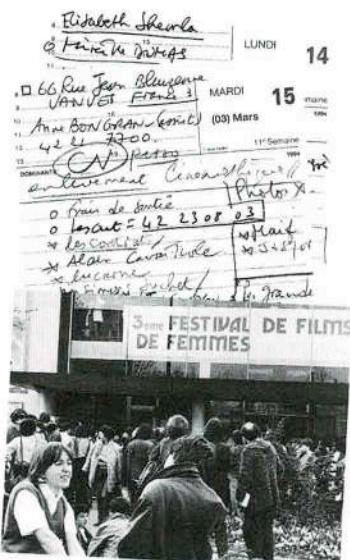
Le vidéomat

Au "studio Varia" - 1^{er} étage - face Petite salle, de 12 h à 15 h.

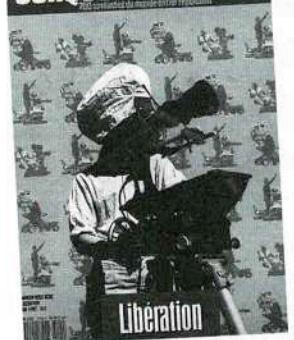
Une caméra enregistre vos souvenirs festivaliers, vos suggestions, vos états d'âme et vos critiques.



Jackie Buet, Elisabeth Tréhard, fondatrices du Festival à Sceaux



POURQUOI FILMEZ VOUS



1987 : sur 700 cinéastes qui répondent à la question de Libération, on compte 50 femmes : 3,5 % !



1985 : en partenariat avec la Commission Européenne, le Festival publie un numéro spécial sur les femmes cinéastes européennes.

Vers l'an 2000

20 ans qu'on est dans le bain ! Le bain d'un siècle qui a vu vertigineusement bouger l'image de la femme, son statut, son rôle, sa place, avec des temps d'arrêt et d'accélération, des moments de dilatation et de contraction de ses désirs d'émancipation.

Le Festival International de Films de Femmes est né dans ce moment d'expansion, de ces forces vives qui ont conduit les femmes à dépasser la mesure pour prendre la réelle envergure de leur courage, de leur endurance et de leur persévérance.

Depuis 20 ans, le cinéma des femmes - découvert, montré et soutenu par notre Festival - amplifie sa voix, gonfle les voiles, et fait claquer les écrans blancs sous le poids de ses coups contre les tabous, les interdits, la domination ancestrale.

Ce cinéma en résistance, né en marge, occupe aujourd'hui les écrans. Depuis le début, la question revient, lancinante : y-a-t-il alors une vraie spécificité du cinéma des femmes, du regard des femmes justifiant votre Festival ? Question à mon sens dépassée par les événements aujourd'hui. Question étroite, trop étroite pour contenir ce que représente le phénomène de ce cinéma nouveau qui accompagne complètement l'explosion du statut des femmes et son insaisissable devenir.

Au moment où les définitions du féminin ne s'enferment plus dans les codes stéréotypés du 19^e siècle pour aller vers des ouvertures et d'autres potentialités : la force, la vitesse, la technicité, la politique, l'intelligence abstraite, la créativité, la spiritualité (toutes choses refusées aux femmes il y a un siècle à peine), leur cinéma, traduction de cette révolution, est «forcément» inspiré par le regard de ces «nouvelles femmes».

Aujourd'hui, ce qui fait la spécificité du cinéma des femmes n'est pas ce regard «féminin» traditionnel (doux, sage, poli...) mais au contraire cette attention neuve, ce regard décapsant, fruit de la prémonition formidable qu'ont eue les réalisatrices de tourner leur caméra vers l'intime, le privé, l'identité, l'intérieur, les origines, pour mieux y lire les ruptures fondamentales de notre siècle.

Mieux adaptées à observer l'indécible, le non-spectaculaire, le quotidien, voire «l'ordinaire», les femmes ont vite perçu les dangers d'une société normalisant ces petites différences qui construisent secrètement mais solidement les identités, les appartenances. Elles les ont rendues visibles. En cela, leur cinéma a bousculé l'ancienne hiérarchie des images.

Je fais un métier difficile : montreuse de films. Mais ce goût pour la découverte, cette volonté de donner du sens à des années de production, cette nécessité d'élaborer des programmes me semblent fondamental.

Aujourd'hui, après 20 ans d'exploration, j'ai une tâche ardue à mener à bien et dans un temps relativement restreint. Écrire en images (donc en films) et en livre, l'histoire de ce festival, l'écrire après un travail de réflexion, de synthèse, l'écrire à travers un travail artistique fort et original pour restituer ce que les réalisatrices, depuis 20 ans, nous ont apporté d'un point de vue féministe, mais aussi historique et artistique. Pour rendre compte de cette formidable expérience humaine, il faut valoriser ce que ce festival a généré autour de l'interrogation sur les identités : l'identité culturelle, sociale, sexuelle, biologique et politique. 20 ans ne sera pas l'aboutissement, 20 ans sera une étape de ce processus de valorisation, de synthèse, de reconnaissance, d'analyse. Pour cela il ne faut pas être timorée, peureuse et conformiste. Il faut innover, inventer, aller là où l'on ne nous attend pas. C'est à cela que nous devons réfléchir, à l'avenir et à l'impact du chemin déjà parcouru. Force des femmes, force des images, un nouvel alliage des deux.

Aller vers la production, et pas seulement la programmation, l'animation, le débat, poser des signes forts (comme on le dit en politique !), avoir de l'ambition, proposer ainsi des leçons de cinéma et réaliser des films annoncés tel celui de cette année «20 ans qu'on est dans le bain» de Karine Saporta.

Premier projet : un livre «A nos 20 ans» pour lequel nous organisons une souscription afin d'associer le public et les professionnels à cette histoire. Souscrivez !

Deuxième projet : ouvrir un centre de ressources et y développer des activités sur l'image, l'histoire et les femmes, en partenariat avec toutes les chercheuses, les associations de femmes, les artistes et les autres archives audiovisuelles.

Bon avenir,
Bon Festival.

Jackie Buet



Revue d'information politique et culturelle parue de 1977 à 1980

Lorsqu'un artiste signe le plafond d'un opéra... d'une chapelle, il trouve une place, un statut nouveau dans la société. Et réciproquement... un événement, un bâtiment auquel un artiste ou un groupe d'artistes est associé entre différemment dans la "légende sociale". L'artiste soulève des fragments de réalité souvent sans lui imperceptibles, pour les faire flotter dans la lumière des "cieux symboliques".

L'artiste contribue à la légende de l'événement et l'événement à la légende de l'art.

L'artiste que je suis, considère comme très important le fait de participer à une manifestation telle que le Festival International de Films de Femmes de Créteil. Manifestation "extraordinaire"... en ce qu'elle contribue à faire "vibrer" les idées et les comportements d'une société. Si le Festival International de Films de Femmes de Créteil est un festival de cinéma qui rassemble dans leur pluralité les modes d'expression des femmes du monde entier, c'est aussi un lieu de questionnements "mutants" au fil des métamorphoses de l'identité de l'humanité / femme.

Lorsque, dans des pays lointains, à l'occasion de mes tournées à travers le monde, j'entends évoquer la "légende" de Créteil, je mesure régulièrement l'importance internationale du Festival... sur les plans : professionnel, social et politique.

A un moment où la communauté artistique et intellectuelle "européenne" a provisoirement disparu (après plusieurs siècles d'existence incontestée) ; à un moment où, malgré ce phénomène que l'on nomme "mondialisation", il n'existe quasiment aucun mouvement de pensée, aucun mouvement artistique "international"... il est vital de reconstituer des réseaux et de susciter des rencontres, des échanges... afin de développer une réflexion en phase avec une réalité mondiale.

Et en particulier, si les questions posées à Créteil, sont aujourd'hui en pleine évolution, c'est probablement que l'identité des femmes, dans un certain nombre de pays, se trouve ébranlée.

Qu'est devenu "l'être-femme" aujourd'hui ?

Qu'y-a-t-il d'inéluctablement et irréductiblement commun en Chine par exemple entre la femme aux pieds bandés d'autan, la femme adaptable à tous les corps de métier sous Mao, en costume unisexe... et la femme d'aujourd'hui dont l'allure physique correspond totalement aux standards de la mode "mondiale"... dans une Chine américanisée.

Ici comme ailleurs, qu'y-a-t-il d'irréductiblement commun entre la femme qui fait le choix de l'hétérosexualité et celle qui fait le choix de l'homosexualité, entre celle qui fait le choix de la maternité et celle qui la refuse, entre celle qui dirige et celle qui obéit...

Combien de temps la douceur de la peau fera-t-elle la différence ?

Définition existentielle, affective, sociale... Comment dire... ?

Comment dire le doute...

Comment dire avec des mots nouveaux ces nouveaux vertiges identitaires ?

Karine Saporta

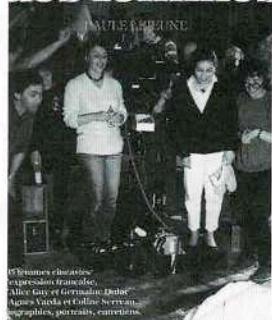


Revue des femmes et des images, n°1, février 1980



© J.L. Desnos

Le Cinéma des femmes



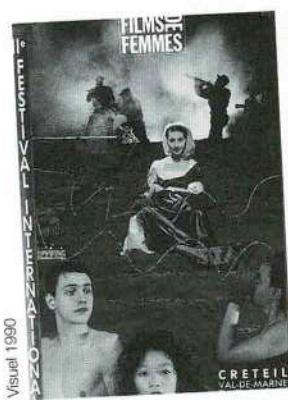
« Femmes cinéastes expression françaises »
Alice Guy et Germaine Dulac, Agnès Varda et Claude Serrano, parapluie, portrait, entretiens

EDITIONS ATLAS

« Le cinéma des femmes » de Paule Lejeune, Ed. Atlas
Lherminier, 1987



Equipe du Festival - © B.Pougeoise



Visuel 1990



Visuel 1998



Visuel 1997

Karine SAPORTA signe la conception et la photographie du visuel du Festival depuis 1989. Elle a réalisé notre film annoncé « 20 ans qu'on est dans le bain » pour l'anniversaire du Festival.



Dorothy Arzner, Esther Ralston
dans *Fashions for Women*



Bérénice Reynaud et Jackie Buet avec les réalisatrices
de la section indienne, Créteil 1986 - © B.Pougeoise



Le public - © B.Pougeoise



Born in Flames de Lizzie Borden



Angela Davis, Bérénice Reynaud. Débat section
«Images de femmes noires», Créteil 1989
© B.Pougeoise



Une valse au bord de la Petchora
de Lana Gogoberidze

Quand j'habitais la France, le cinéma et la politique m'intéressaient, mais pas le féminisme. C'est donc à New York, par Lizzie Borden dont *Born in Flames* avait remporté le Grand Prix, que j'ai entendu parler de "Sceaux". Plus tard, au cours d'une projection de films d'Yvonne Rainer que j'avais organisée au Festival d'Automne, je rencontrais Jackie, et c'est ainsi que, sous le double signe de l'avant-garde américaine et de l'amitié, commença ma collaboration avec Créteil. J'écrivis un premier texte pour le catalogue de 1985, ce qui me fit découvrir *The Great Sadness of Zohara*, et d'entamer avec Nina Menkes une amitié qui dure toujours. Puis je devins la "correspondante américaine" du Festival, et, ces dernières années, mes recherches m'orientant vers les cinémas chinois, j'ai aussi contribué à ouvrir des ponts dans cette direction. Puis il y eut les "grands projets" auxquels j'ai directement participé : la rétrospective Dorothy Arzner (1986), la section "Images de Femmes Noires" (1989, en collaboration avec June Givanni), l'hommage à Ann Hui (dans le cadre d'une splendide section consacrée par Sophie Laurent aux réalisatrices asiatiques, qui fut l'un des temps forts du festival en 1991), un colloque et une publication : «Vingt ans de théories féministes du cinéma» (1993, en tandem avec Ginette Vincendeau). Ma propre connaissance du cinéma mondial a mûri le Festival. Je lui ai apporté un regard sur le cinéma expérimental, une certaine articulation théorique, il m'a offert des sections sur la représentation des femmes dans le cinéma arabe et le cinéma chinois ; j'y ai amené quelques cinéastes chinoises ou afro-américaines, il m'a fait découvrir l'oeuvre de pionnières. Nous avons grandi ensemble. Nous avons étudié les conditions dans lesquelles les femmes luttent pour continuer à faire du cinéma, nous avons fait des rencontres, salué la carrière de nos ainées (Matilde Landeta, Midori Kurisaki), assisté à l'élosion de nouveaux talents (Britta Sjogren), suivi l'oeuvre de réalisatrices confirmées (Kira Mouratova). Ensemble, nous avons voyagé, soit en avion pour aller dénicher des films, soit sur les fauteuils de la Maison des Arts pour jouir du programme rassemblé. Nous avons vu le cinéma des femmes changer. Certaines réalisatrices nous ont quittées, préférant d'autres festivals ; notre mission a été remplie. D'autres ont arrêté de faire des films : nous avons été témoins de ce moment privilégié de leur vie. D'autres nous sont restées fidèles : qu'elles en soient remerciées. A relire les catalogues des années précédentes, je me sens saisie d'une joie et d'une émotion puissantes : en tant que critique et programmatrice je fréquente nombre de festivals internationaux, mais je n'en connais nul autre qui ait pris autant de risques, qui ait créé autant de sections foisonnantes d'idées (*Graine de Cinéphage*, *Pionnières d'Hier et d'Aujourd'hui*, *Autoportrait d'une Actrice*), ni qui ait manifesté autant d'amour pour l'histoire, présente et passée, de la contribution des femmes au cinéma.

Bérénice Reynaud, correspondante du festival aux Etats-Unis

Vingt Films, Vingt Cris de Coeur

Longs métrages :

- Born in Flames*, Lizzie Borden
- Séduction: La Femme Cruelle*, Elfie Mikesh & Monica Treut
- The Man Who Envyed Women*, Yvonne Rainer
- Naked Spaces, Living is Round*, Trinh T. Minh-ha
- Magdalena Viraga*, Nina Menkes
- Beirut, the Last Home Movie*, Jennifer Fox
- Johanna d'Arc of Mongolia*, Ulrike Ottinger
- Une Histoire de Femmes*, Peng Xiaoliang
- Le Syndrôme asthénique*, Kira Mouratova
- Sati*, Aparna Sen
- Paris is Burning*, Jenny Livingstone
- Daughters of the Dust*, Julie Dash
- Jo-Jo at the Gate of Lions*, Britta Sjogren
- Une valse au bord de la Petchora*, Lana Gogoberidze
- Choix et Destin*, Tsipi Reibenbach
- Hong Fen*, Li Shaohong
- Neige d'Eté*, Ann Hui
- L'Age des possibles*, Pascale Ferran
- The Watermelon Woman*, Cheryl Dunye
- When Mother Comes Home for Christmas*, Nilita Vachani

Courts métrages :

- The Great Sadness of Zohara*, Nina Menkes
- Kumekucha*, Flora M'Mbugu-Schelling
- Une île entourée d'eau*, Maria Novaro
- Coffee Colored Children*, Ngozi A. Onwurah
- Sink or Swim*, Su Friedrich
- Un certain matin*, Fanta Régina Nacro
- Seven Lucky Charms*, Lisa Mann
- Le Déménagement*, Chantal Akerman
- Amnesia*, Alexandra Sichel
- Black Kites*, Jo Andres



Sati de Aparna Sen



Ginette Vincendeau au festival
© Hélène Benigno

Mes 20 films de femmes pour une île déserte

*Jeanne Dielmann, Chantal Akerman
Christopher Strong, Dorothy Azner
Olivia, Jacqueline Audry
Gazon maudit, Josiane Balasko
Blue Steel, Kathryn Bigelow
Working Girls, Lizzie Borden
Simon et Laura, Muriel Box
36 Fillette, Catherine Breillat
Chocolat, Claire Denis
La Maternelle, Marie Epstein (et Jean-Benoît Lévy)
Die Stilte rond Christin M., Marleen Gorris
Diabolo Menthe, Diane Kurys
The Bigamist, Ida Lupino
Brèves rencontres, Kira Muratova
L'Homme qui enviait les femmes, Yvonne Rainer
Recherche Susan désespérément, Susan Seidelman
Trois hommes et un couffin, Coline Serreau
Louise l'insoumise, Charlotte Silvera
Cléo de 5 à 7, Agnès Varda*



Marie Epstein



Cleo de 5 à 7 de Agnès Varda

J'ai suivi la naissance de Créteil à Sceaux en 1978 et les premières années du festival d'un œil bienveillant mais distant. Je vivais en Grande-Bretagne, où cette deuxième moitié des années 70 fut un moment très fort pour le féminisme et le cinéma, marqué par de grands festivals de films de femmes (Edimbourg) et de plus petits (le «Women Film Weekend» de Norwich, que je fondais en 1979 et qui existe toujours). Le formidable essor des théories féministes lancées par les pionnières britanniques Laura Mulvey, Pam Cook et Claire Johnston bouleversa les études de cinéma (sauf en France), mais Créteil reste le seul grand festival de films de femmes au monde.

C'est en 1985 que j'allais à Créteil pour la première fois et que, suite à mon compte-rendu publié dans Screen, commença une longue amitié avec Jackie Buet (et d'autres dans l'équipe : Elisabeth Tréhard, Nicole Fernandez...) et avec Bérénice Reynaud (mon «équivalente» américaine et collaboratrice sur le livre et colloque «20 ans de théories féministes» en 1993) ainsi qu'une longue collaboration en tant que correspondante britannique de Créteil.

De grands moments à Créteil

J'associe Créteil à plusieurs grands moments. Le premier est, en 1985, la projection de *Louise l'insoumise*, le beau film de Charlotte Silvera, dans la grande salle, pleine à craquer d'enfants des écoles de la région, qui se réjouissaient (bruyamment) chaque fois que la jeune Louise «faisait une bêtise». La même année j'étais éblouie par Yvonne Rainer et *L'Homme qui envoyait les femmes*. Une autre grande découverte fut celle de Kira Muratova et de tout un pan de l'histoire du cinéma soviétique et post-soviétique. En 1990 double émotion de la rétrospective Muriel Box et Wendy Toye, deux réalisatrices britanniques des années 40 et 50 : celle du public découvrant leurs films, celle des réalisatrices devant l'accueil qui leur était réservé. Émotion aussi devant *La Maternelle* de Marie Epstein (réalisé avec Jean Benoît-Lévy), l'un des plus beaux films français des années 30. Muriel Box et Marie Epstein sont décédées peu après ces rétrospectives. Je suis heureuse d'avoir participé à l'hommage personnel et professionnel que Créteil leur a rendu. Au fil des années, en projetant les films de ces femmes et d'autres injustement oubliées ou marginalisées - Jacqueline Audry, Dorothy Azner, Ida Lupino - Crétel a joué un rôle fondamental dans la ré-écriture de l'histoire du cinéma.

De grands portraits de femmes

Qu'est-ce que le « cinéma des femmes » ? Question éternellement posée à Crétel (et parfois contre Crétel) et à laquelle il n'y a pas de réponse simple. Le cinéma des femmes n'est pas homogène : il y a un monde entre les genres populaires de Susan Seidelman (*Recherche Susan désespérément*) et Kathryn Bigelow (*Blue Steel*), le cinéma indépendant de Lizzie Borden (*Working Girls*), le cinéma d'auteur d'Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*), de Helma Sanders-Brahms (*Allemagne mère blafarde*) et de Marleen Gorris (*Le Silence autour de Christine M.*), et le cinéma d'avant-garde de Chantal Akerman (*Jeanne Dielmann*). A travers des modes filmiques très différents, les réalisatrices répondent à l'une des grandes revendications féministes, d'analyser, transformer, subvertir et détourner la représentation des femmes au cinéma, traditionnellement confinées dans des stéréotypes réducteurs et sexistes (la vamp, la ménagère, la «potiche»).

Les Françaises dans et hors Crétel

Française «de l'étranger», j'ai été très tôt frappée par l'attitude conflictuelle de la critique dominante, mais aussi de réalisatrices françaises envers Crétel, dont certaines ont juré ne jamais «y mettre les pieds». Attitude déconcertante mais au fond peu surprenante vue l'hostilité envers le féminisme évidente dans les médias comme dans la profession. Clivage à l'origine de «20 ans de théories féministes». Quoi de plus réjouissant que les découvertes du «panorama des Françaises» accompagnées de celles de Pariscope qui révèle chaque année un nombre plus grand de films de femmes françaises à l'affiche ?

Tous les ans quelques uns parmi mes étudiants découvrent Crétel. Certaines (Cathy Fowler, Petra Küppers) rédigent maintenant le compte-rendu pour Screen. Une autre (Valérie Orpen) est devenue responsable de la programmation des films britanniques. Je n'en resterai pas moins fidèle au Festival. Crétel, c'est aussi un lieu convivial, les débats dans «la Piscine», les rencontres, les conversations au café ou autour du lac, le travail et l'amitié. Merci Crétel et bon anniversaire.

Ginette Vincendeau, correspondante du festival au Royaume-Uni

1980

Compétition Longs métrages fiction

Rétrospective

Helma Sanders-Brahms 1985

« Tous mes films sont des films de guerre (...). Ce ne sont pas des films hollywoodiens, bien sûr, mais ils montrent un état de guerre qui ne s'arrête jamais. »

FILMS de FEMME



Titre du film - Original title : ... *DEUTSCHLAND, bleiche Mutter*

Titre en français - Title in french : Helma Sanders-Brahms

Réalisatrice - Woman-director : .. Helma Sanders-Brahms

Adresse de la réalisatrice - Address of the woman director :
D. 1400 Paris 14ème

Honneur. Nous nous étions

promis de nous revoir ensemble.

Une fois. Les enfants ne font beaucoup de promesses. Ils se protègent le mariage, le mat

Je l'oublierai, Jackie
18/4/92

Nelma

Helma

Sanders-Brahms



« En quoi sommes nous meilleurs, si ce n'est l'avantage d'être nés après eux ? » A travers l'itinéraire symbolique de Lene, de la fin des années trente au début des années cinquante, Helma Sanders-Brahms évoque et interpelle la génération qui la précède, mais aussi son pays, l'Allemagne. Celle des « années maudites » et celle d'après « le redressement »

"Are we not better only for having been born later?" Through the symbolic journey of

Lene from the end of the 1930s through the early 1950s, Helma Sanders-Brahms calls up and questions the preceding generation and her country as a whole the Germany of the "evil years" and of the "recovery."

Scénario : Helma Sanders-Brahms - **Image :** Jürgen Jürges - **Son :** Gunther Kortwich - **Musique :** Jürgen Knieper - **Montage :** Elfi Tillack, Uta Peruginelli - **Production :** Helma Sanders Filmproduktion / Literarisches Colloquium Berlin / WDR - **Distribution :** Lolistar - **Interprétation :** Eva Mattes, Ernst Jacobi, Elisabeth Stepanek

Deutschland bleiche Mutter

Allemagne, mère blaue

Allemagne, 1979/80, fiction 35mm couleur, 123' / v.o.s.t.fr

Prix du public 1980 : 1er prix du long métrage fiction

filmo

Documentaires : 1970 : Angelika Urban, vendeuse, fiancée - L'armée de réserve industrielle - 1979-80 : Le triptyque de Vringsveedel Ô - Fictions : 1971 : Violence - L'Employée - 1973 : La Machine - 1974 : Les Derniers jours de Gomorrhe - Tremblement de terre au Chili - 1975 : Sous les pavés la plage - 1976 : Les Noces de Shirin - Heinrich - 1979/80 : Allemagne, mère blaue - 1980/81 : Diel Berohrt / La Fille offerte - 1982 : Message, mensonge - 1983 : Conte pour Anna et tous les enfants qui savent danser sous la lune - 1983/84 : L'Avenir d'Emilie - 1985 : Alte Liebe / Vieil amour - 1986 : Laputa - 1987 : Felix / 1er épisode - 1987 : Meine Vater, Hermann S. / Mon père, Hermann S. - 1987/88 : Manövers - 1991/92 : Apfelbaume - 1994 : Jetzt leben - Juden in Berlin - 1994 : Ein Schwarzer in der Träumfabrik - 1994/95 : Die Träume des Prinzen Jussuf / Les Rêves du prince Jussuf - 1997 : Mein Herz - Niemanden (présenté en avant-première, voir p.9)



Helma Sanders-Brahms - Festival Carré d'Art 1985 - © C.David



1982

Compétition Longs métrages fiction

De Stilte rond Christine M...

Le Silence autour de Christine M.

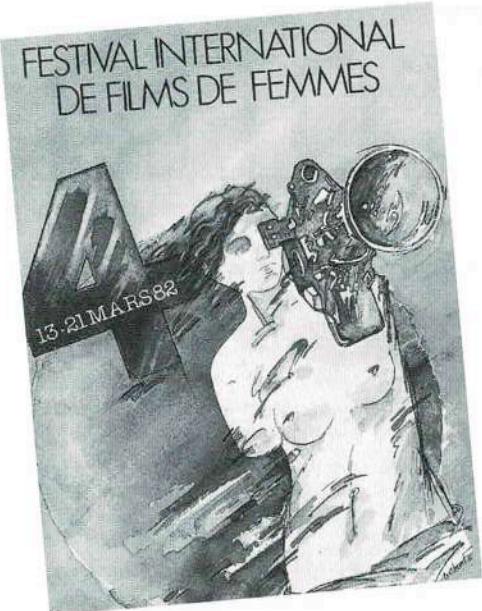
Prix du public 1982 : 1er prix du long métrage fiction
Pays-Bas, 1982, fiction 35m couleur, 91' / v.o.s.t.angl., TS

Marleen Gorris



filmo

1982 : *A Question of Silence* - 1984 : *Broken Mirrors* - 1990 : *The Last Island* - 1992 : *Tales from a Street* - 1994 : *Antonia's Line* - 1996 : *Mrs Dalloway*



Christine M. fait partie d'un groupe de trois femmes, qui, bien qu'elles ne se soient pas rencontrées auparavant, assassinent ensemble le propriétaire d'une boutique. Elles ne nient pas leur crime et sont arrêtées. Avant le jugement, une psychiatre est chargée par la Cour de faire un rapport sur ces trois femmes. Elle doute petit à petit du caractère de démentie attribué aux inculpées et se laisse progressivement atteindre dans sa vie privée et professionnelle par les problèmes que soulèvent ces trois « cas ».

Christine M. in the title is one of three women who - although they had not met previously -

together murder the owner of a boutique. They do not deny their guilt and are taken into custody. Before the trial a woman psychiatrist is charged by the court to produce a report on the three women. She gradually comes to doubt the label of insanity which has been pinned on them. As a result of getting to know them she is increasingly confronted by problems that their behaviour raises, both in her private and professional life.

Scénario : Marleen Gorris - **Image :** Frans Bromet - **Montage :** Hans van Dongen - **Musique :** Lodewijk de Boer - **Production/Distribution :** Sigma Film BV - **Interprètes :** Cox Habbema, Nelly Frijda, Henriette Tol, Edda Barends



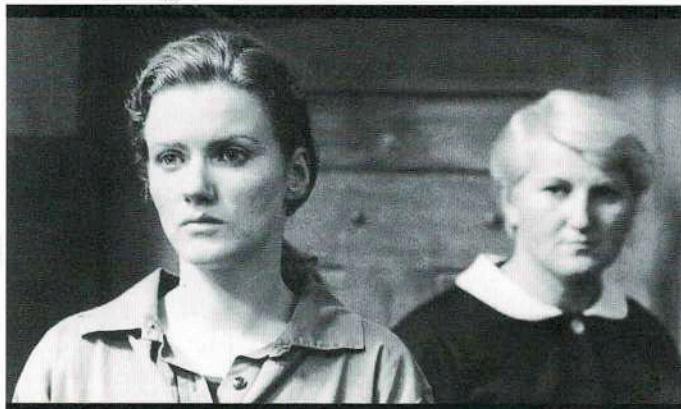
1982

Compétition Longs métrages fiction



« Le thème principal de mon film c'est le souvenir et l'oubli. Le fait qu'en Allemagne, quand il s'agit de la collectivité, dès qu'une faute ou un conflit apparaissent, ils sont immédiatement réprimés et oubliés. »

Margarethe von Trotta



Die bleierne Zeit

Les Années de plomb

Allemagne, 1981, fiction 35mm couleur, 109' / v.o.s.t.f.r.

En collaboration avec la Cinémathèque Française



Deux sœurs, Julianne et Marianne, filles d'un pasteur rigoriste, ont grandi dans l'Allemagne de l'Ouest des années 50, ces années de reconstruction où le passé nazi était obstinément occulté. Devenues femmes, elles ont tenté, chacune à sa manière de s'affirmer : Julianne est journaliste et militante féministe. Marianne a rejoint un groupe terroriste décidé à changer la société et à réveiller la conscience allemande. Margarethe von Trotta s'est inspirée de l'histoire réelle des sœurs Ensslin : Gudrun, la terroriste, morte pendue dans une cellule de prison et Christiane, acharnée à prouver qu'il s'agissait d'un faux suicide.

Julianne and Marianne, daughters of a strict pastor, grew up in

West Germany in the 1950s, the years of reconstruction when the Nazi past was obstinately hidden away. As adults, each one has tried in her own way to assert herself. Julianne is a journalist and militant feminist. Marianne has joined a terrorist group dedicated to awakening the German conscience and changing society. Margarethe von Trotta based her film on the true story of the Ensslin sisters: Gudrun the terrorist who died hanging in a prison cell, and Christiane, determined to prove that her sister's suicide was a fake.

Scénario : Margarethe von Trotta - **Image :** Franz Rath - **Musique :**

Nicolas Economou -

Production/Distribution : Bioskop

Film / SBF - **Interprétation :** Jutta

Lampe, Barbara Sukowa, Rüdiger

Vogler, Doris Shade, Franz Rudnik

filmo

1975 : Die verlorene Ehre der Katharina Blum / L'Honneur perdu de Katharina Blum - 1977 : Das zweite Erwachen der Christa Klages - 1979 : Années de plomb - 1982 : Heller Wahn - 1985 : Rosa Luxembourg - 1987 : Felix - 1988 : Paura e amore / Trois sœurs - 1990 : L'africana / L'Africain - 1993 : Il lungo silenzio / Le Long silence - 1995 : Das Versprechen / La Promesse - 1997 : Winterkind / L'Enfant d'hiver



Projection de L'Amie de Margarethe von Trotta, avec Hanna Schygulla à l'occasion de l'Autoportrait de Hanna Schygulla.

« Tourner à Hollywood ? La question était aussi valable pour moi que pour Shirley Clarke, cinéaste new-yorkaise et marginale. On lui avait fait des propositions à L.A. mais le deal avait mal tourné. Elle était donc d'accord pour rejoindre cette situation qui ressemblait à la nôtre. »

Lions Love

Etats Unis, 1969, 35mm couleur, 110'



filmo

Courts métrages : 1957 : Ô Saisons ô châteaux - 1958 : L'Opéra-Mouffe - Du côté de la côte - 1963 : Salut les Cubains - 1966 : Elsa la Rose - 1967 : Uncle Yanco - Black Panthers - Réponse de femmes - 1976 : Plaisir d'amour en Iran - 1982 : Ulysse - Une minute pour une image - 1985 : 7P, cuis., s.de b., ... A SAISIR - 1986 : Les Dites-cariatides - T'as de beaux escaliers, tu sais Longs métrages : 1954 : La Pointe courte - 1961 : Cléo de 5 à 7 - 1964 : Le Bonheur - 1966 : Les Créatures - 1967 : Loin du Vietnam (collectif) - 1969 : Lions Love - 1970 : Nausicaa - 1975 : Daguerréotypes - 1976 : L'Une chan- te, l'autre pas - 1980 : Mur murs - 1981 : Documenteur - 1985 : Sans tait ni loi - 1987 : Jane B. par Agnès V. - Kung Fu Master - 1990 : Jacquot de Nantes - 1995 : Cent et une nuit

Agnès Varda



A. Varda à Créteil 1988- © B.Pougeoise



Shirley Clarke - © Annès Varda

«Trois acteurs - Viva, Jim, Jerry*- vivent dans une maison louée sur une colline de Hollywood. Ils ont tous les trois des crinières de lion. Ils hébergent un(e) metteur en scène de New York*, venue discuter le contrat d'un éventuel film hollywoodien. Cela se passe en juin 1968, quand Robert Kennedy fait sa campagne électorale, la gagne et est victime d'un attentat. (...)» Agnès Varda, 1969

*Viva!, « découverte » par Warhol et vedette de plusieurs de ses films, James Rado et Jerry Ragni, les deux auteurs de la comédie musicale *Hair*, la cinéaste Shirley Clarke, décédée récemment.

"Three actors Tira, Jim and Jerry; on the road to Cestardom, and the no less difficult one to maturity live in a rented house in

the Hollywood hills. They talk a lot, and sometimes all at once. They are housing a director from New-York who has come to negotiate a film contract. The action takes place in 1968, when Robert Kennedy is campaigning and winning, and then is assassinated. It is more of a chronicle than a story, especially since the actors are more or less playing themselves." Agnes Varda, 1969.
With James Rado and Jerry Ragni, the creators of Hair, Ferval, a Warhol "discovery," and filmmaker Shirley Clarke.

Scénario : Agnès Varda - **Image :** Steve Lerner, Lee Alexander, William Weaver, Rusty Roland - **Son :** George Ash, Y. Rabbiah, Georges Dostert

Montage : Robert Dalva, Carolyn Hicks
Production : Billie Hayes, Gisele

- **Production/Distribution** : Cine-Tamaris / Max L. Raab -

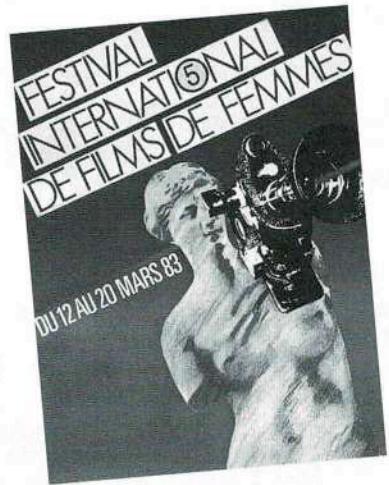
Interprétation : Viva !, Jim Rado, Jerry Ragni, Shirley Clarke, Carlos Larens, Eddie Constantine, Max Laemmlle

1982

Hommage à Agnès Varda

1983

Compétition Longs métrages documentaires



« Comment parler de ces femmes, de leurs rêves, de leurs luttes, alors que l'armée israélienne, l'armée de l'Etat issu de leurs rêves, occupe la Cisjordanie, Gaza, le Golan et le Liban ? Comment rendre compte à la fois de ce que j'aime dans la société israélienne et de ce que je n'ai jamais pu accepter ? Entre ces jeunes filles qui rompaient les amarres en 1920 et les jeunes israéliennes d'aujourd'hui, le vingtième siècle a étendu son cortège de guerres, de destructions, de désillusions. »

Emma, Yelka, Yehudit, Mita, Pnina et Rachel : six femmes nées avec le siècle en Russie tsariste ou en Pologne, qui vinrent en Palestine dans les années 20 pour « construire le pays en se construisant elles-mêmes » : c'est le sens du titre « Anou Banou ». Soixante ans plus tard, elles évoquent les aventures, les espoirs et les luttes de cette époque où elles croyaient que le monde allait changer. Héritières à la fois des idées de Marx, de Herzl et des féministes russes, elles ont lutté pour essayer de concilier, avec plus ou moins de bonheur, le socialisme, le sionisme et le féminisme. Aujourd'hui, qu'est devenu leur rêve ? L'Etat d'Israël existe, mais est-ce bien celui qu'elles imaginaient ?

Emma, Yelka, Yehudit, Mita, Pnina and Rachel are women born at the turn of the century in Czarist Russia and Poland and who came to Palestine in the 1920s in order to "build a country while building themselves." Sixty years later, they talk about the adventures, hopes and struggles of the era when they believed the world would change. Heirs to the ideas of Marx, Herzl, and the Russian feminists, they struggled more or less happily to reconcile them all. What has become of their dream today? The state of Israel exists, but is it the one they imagined?

Edna Politi



filmo

Scénario : Edna Politi - **Image :** Nurith Aviv - **Montage :** Elisabeth Waelchli, Edna Politi - **Musique populaire - Production :** L'Archange Filmproduktions GmbH - **Distribution :** Edna Politi



Anou Banou, les filles de l'utopie

Prix du public 1983 : 1er prix du long métrage documentaire
Suisse, 1983, documentaire 16mm couleur, 85' / v.o.s.t.fr.

1974 : Pour les Palestiniens, une Israélienne témoigne -
1979-80 : Comme la mer et ses vagues - 1982-83 :
Anou Banou, les filles de l'utopie - 1983 : Venues
d'ailleurs - 1984 : Luciano Berio, folklore privé - 1985 :
Hanjo-Hanjo - 1988 : Medea-Medea - 1991/92 : Le
Quatuor des possibles - 1994/97 : Ombres

Dix ans après l'échec d'une révolution socialiste, plusieurs groupes de femmes prennent conscience des conséquences : la bureaucratisation du pouvoir, la pression fascisante des groupes de droite. Les féministes décident de s'emparer des médias. Le film n'a pas vraiment de script. Avant de tourner les interprètes reçoivent une ébauche à partir de laquelle elles improvisent, avec leur particularité de langage. Ainsi par exemple, un affrontement entre deux stations de radio, l'une à tendance punk, l'autre animée par des militantes lesbiennes noires. Le film devient

un commentaire sur le rôle de l'image dans la vie politique américaine...

Ten years in the future, after a socialist government has failed in this country, women become revolutionaries to maintain a progressive political system. The film is about the relationship between feminism and the left and about women of different races working together.

Scénario : Lizzie Borden - **Image :** Ed Bowes, Al Santana... - **Montage :** Lizzie Borden - **Musique :** The Bloods, Adèle Bertel, Red Crayola - **Production/Distribution :** Lizzie Borden - **Interprétation :** Honey, Adèle Bertel, Flo Kennedy...MM



Born in Flames

Prix du public 1983 : 1er prix du long métrage fiction
Etats-Unis, 1983, fiction 16mm couleur, 80' / v.o.s.t.fr.

Lizzie Borden



© J.L. Desnos



1983

Compétition Longs métrages fiction

filmo

1983 : Born in Flames - 1986 : Working Girls -
1988 : Tale from the Dark Side - 1991 : Love
Crimes - 1994 : Let's Talk About Sex - 1995 :
Juarez



J.Buet et L.Borden - © J.L. Desnos

titre du film - Original title :
titre en français - Title in French :
réalisatrice - Woman director : LIZZIE BORDEN 21. HOWARD
adresse de la réalisatrice - Address of the woman-director : N.Y.C. 10013
tel : 212-925-4807 Nationalité - Nationality : U.S.
producteur - Producer : LIZZIE BORDEN
adresse - Address : " "



« Le sommeil de la raison (fait naître les monstres) est le titre d'un capriccio de Francesco Goya. D'après moi, seuls nos fantasmes nous permettent de survivre et de nous sortir d'un chaos de préjugés et d'erreurs. Peut-être que la seule erreur de l'Homme a été d'abandonner les fantasmes pour le passage à l'acte. »

filmo

Documentaires : 1965 : Haben Sie Abitur ? / Avez-vous votre bac ? - 1966 : Sonnabend 17 Uhr / Samedi 17 heures - 1986 : Geschicte der Deutschen Frauen-bewegung - 1993 : Herzkurve / Fictions : 1964 : Antigone - 1968 : Neun Leben hat die Katze / Un chat a neuf vies - 1969 : Geschichten vom Kübelkind / Contes d'un enfant des poubelles (coréalisé avec Edgar Reitz) - 1971 : Das goldene Ding / Le Truc en or (coréalisé avec Edgar Reitz, Brustellin et Perakis) - Sonntagsmalerei / Peinture du dimanche - 1972 : Hirnhexen / Fantasmes sorcières - 1973 : Der kleine Löwe und die Großen / Le Grand lion et les petits - Ein ganz perfektes Ehepaar / Un couple plus que parfait - 1974 : Hase und Igel / Le Lapin et le hérisson - 1975 : Popp und Mingel / Popp et Mingel - 1976 : Eriks Leidenschaften / Les Passions d'Erika - 1977 : Eine Frau mit Verantwortung / Une femme et ses responsabilités - 1983 : Den Vätern vertrauen gegen alle Erfahrung / Un père peut en cacher un autre - 1984 : Der Schlaf der Vernunft / Le Sommeil de la raison - 1985 : Wut im Bauch - 1990 : Das alte Lied - Rede nur niemand von Schicksal - 1993 : Die Wilde Bühne - 1995 : Der Fischer und seine Frau

Dea est gynécologue. Elle vit en famille avec son mari, Reinhard, et leurs deux filles, en passe de devenir adultes. La mère de Dea vit sous le même toit. Depuis plusieurs années, Dea et Reinhard font campagne pour dénoncer les effets secondaires de la pilule contraceptive. La famille et la vie de Déa sont bouleversées le jour où Reinhard annonce qu'il quitte le foyer pour vivre avec Johanna, assistante de Dea et fille du directeur de la compagnie pharmaceutique dans laquelle il est employé. Dea est alors contrainte de démêler l'inextricable enchevêtrement d'effets et de causes qui l'on conduit à cette situation.

For years, gynaecologist Dea and her scientist husband Reinhard, have held opposing views on the drug company where Reinhard is employed in a leading position, and pointed the side effects of the pill. But one day, Reinhard leaves for Johanna, Dea's assistant and daughter of the drug company chief. The more Dea reflects about why her life has taken a certain inevitable course, the more all events and happenings seem to fall into an inexorable pattern of cause and effect which can only be broken by radical decisions.

Ula Stöckl

1984

Compétition Longs métrages fiction



Der Schlaf der Vernunft

Le Sommeil de la raison
Allemagne, fiction 35mm n&b, 82' / v.o.s.t.fr.



Scénario : Ula Stöckl - **Image :** Axel Block - **Son :** Margit Eschenbach - **Montage :** Christel Orthmann - **Musique :** Helmut Timpelan, Hugo Wolf, interprété par Elisabeth Schwarzkopf - **Production :** Ula Stöckl Filmproduktion (Münich) / ZDF (Berlin) - **Distribution :** Export Film Bishoff (Münich) - **Interprétation :** Ida de Benedetto, Pina Esposito, Marta Bifano, Stefania Bifano, Christiane Scholz, Christoph Lindert, Therese Hämer, Ingrid Oppermann, Miggi König, Bernd Schultheiss, Manfred Salzgeber.

1985

Pittsburgh, au début du siècle ; Kate Soffel est l'épouse d'un gardien de prison. Sortant d'une longue maladie, elle entreprend de faire des visites aux prisonniers pour les reconforter en leur lisant des passages de la bible. Elle y rencontre Ed et Jack Biddle, deux frères condamnés à mort pour meurtre. Une relation privilégiée se tisse entre elle et Ed, dont elle tombe amoureuse. Cette passion va l'entraîner très loin...

Pittsburgh at the turn of the Century: After a long illness Kate, the wife of a prison warden

re-enters the dim and unwelcoming cells of the Jail, bringing Bibles and words of comfort to to the inmates. She falls in love with Ed Biddle, sentenced to death for murder. She becomes an energetic and passionate woman, ready to fight for her love...

Scénario : Ron Nyswaner - **Image :** Russel Boyd - **Son :** Bob Grieve - **Montage :** Nicholas Bauman - **Musique :** Mark Isham - **Production :** MGM/UA Entertainment Co, Culver City - **Distribution :** BFI, Hollywood Classics, Londres - **Interprétation :** Diane Keaton, Mel Gibson, Matthew Modine, Edward Herrmann



© BFI

Mrs Soffel

Etats-Unis, 1984, fiction 35mm couleur, 111' / v.o.angl., t.s.

Gillian Armstrong

filmo

Documentaires : 1975 : Smokes and Lollies - 1980 : Fourteen's Good, Eighteen's better - Touch Wood - A Busy Kind of Bloke - 1982/83 : Not Just A Pretty Face - 1983 : Having A Go - 1986 : Hard To Handle - 1988 : Bingo, Bridesmaid And Braces - 1996 : Not Fourteen Again Fictions : 1976 : The Singer and The Dancer - 1978 : My Brilliant Career - 1982 : Starstruck - 1984 : Mrs Soffel - 1987 : High Tide (Prix du Public Crétel 1988) - 1989-90 : Fires Within - 1990-91 : The Last Days Of Chez Nous - 1994 : Little Women - 1996/97 : Oscar And Lucinda



Festival International de Crétel
du 16 au 24 mars 1988
Maison des Arts
Place Salvador Allende
94000 Crétel France
Tél : (1) 899 90 50

High Tide - Prix du Public Festival Crétel 1988 - © C.Denoncourt



1986

Compétition Longs métrages fiction

filmo

Documentaires : 1990 : Hotel Chronicles - 1995 : Série télévisée « Femmes » : deux épisodes - 1996 : Lettre à ma fille
 Fictions : 1980 : Strass Café - 1984 : La Femme de l'hôtel -
 1986 : Anne Trister - 1988 : A corps perdu (d'après Yves Navarre) - 1991 : La Demoiselle sauvage - Rispondetemi in Montréal vu par (collectif) - 1994 : Mouvements du désir

Léa Pool et Albane Guilhe - © B.Pougeoise



Anne Trister

Prix du public 1986 : 1er prix du long métrage fiction
 Canada, fiction 35mm couleur, 115'

« Et puisque le trompe-l'œil nous oblige à admettre que notre vue puisse nous abuser, qui en est-il de notre vision du monde, de notre vision des êtres qui nous sont chers ? Quand le sens tactile nous signifie que la sculpture peinte en trompe-l'œil n'est qu'une surface plane, que nous communiquent-il lorsque nous touchons une personne ? »

Léa Pool

Après la mort de son père, Anne Trister, étudiante aux Beaux Arts quitte tout : sa famille, son pays, ses études et l'homme avec qui elle vit. Elle s'installe au Québec, chez une amie, Alix, psychologue. Anne entreprend un gigantesque travail de fresque en trompe-l'œil, dans une caserne de pompier désaffectée. Au fil de cette démarche artistique démesurée, où elle tente de retrouver son identité, elle tombe amoureuse d'Alix.

After her father's death, Anne Trister, an art student, drops everything: her family; her country; her studies and the man with whom she lives. She moves in

with her friend Alix, a psychologist, in Quebec. She undertakes an enormous trompe l'œil fresco project in an abandoned firehouse. As she works on her oversized artistic endeavor, in which she attempts to find her identity, she falls in love with Alix.

Scénario : Léa Pool et Marcel Beaulieu - **Image :** Pierre Mignot - **Son :** Richard Besse - **Montage :** Michel Arcand - **Musique :** René Dupéré - **Production :** Les Films Visions 4 / ONF - **Distribution :** ONF **Interprétation :** Albane Guilhe, Louise Marleau, Lucie Laurier, Guy Thauvette, Hugues Quester, Nuvit Ozdogru, Kim Yaroshevskaya - **Environnement peint par** Geneviève Desgagnés et Daniel Sirdey



Strass Café de Léa Pool



1988

Panorama des films distribués

I've Heard the Mermaids Singing

Le Chant des sirènes

Canada, 1987, fiction 35mm couleur, 81' / v.o.s.t. français



Patricia Rozema



© Caroline Benjo



When Night Is Falling - Prix du Public Festival Créteil 1995



filmo

1985 : *Passion : A Letter in 16 mm* / 1987 : *I've Heard The Mermaids Singing* / 1991 : *White Room* / 1992 : *Desperanto (in Night is Falling vu par... collectif de six cinéastes)* - 1995 : *When Night is Falling* (Prix du Public Créteil 1995)

Polly est une secrétaire intérieure qui se définit elle-même comme « inadaptée organisationnelle ». Elle trouve un emploi dans une galerie d'art et va découvrir un univers dont elle ignorait totalement les préoccupations, les règles et les fausses valeurs. Elle voit une adoration voyeuriste à sa patronne et à son amante, Mary. Elle prend des photos...

A gentle tale about the pretensions of the art world as seen through the eyes of an innocent

and whimsical temporary secretary named Polly. In her new job at an art gallery, she develops a voyeuristic adoration for her beautiful and arrogant boss, and her boss's lover, Mary. Polly begins to take pictures...

Scénario : Patricia Rozema - **Image :** Doug Koch - **Son :** Gordon Thompson, Michele Moses - **Montage :** Patricia Rozema - **Musique :** Mark Korven

Production : VOS Productions Inc.

Distribution : Téléfilm Canada, Montréal - **Interprétation :** Sheila McCarthy, Paule Baillargeon, Ann-Marie McDonald

« j'aime donner une chance à des personnages véritables, authentiques. Je veux donner au public l'occasion d'aimer quelqu'un qu'il ignorerait autrement. Dans *Le chant des sirènes*, je fais preuve de respect pour un monde intérieur. On honore toujours le succès mais il faut souligner la richesse intérieure de ceux qui restent dans l'ombre et prouver que l'on doit se faire confiance. »

Liberation

TOURNUIT



Liberation, 13 mars 1988



Créteil et Val de Marne

1988

Hommage à Kira Mouratova

Kira Mouratova

filmo

1961 : Au bord du ravin abrupt (coréalisé avec Alexandre Mouratov) - 1964 : Notre pain honnête (coréalisé avec Alexandre Mouratov) - Brèves rencontres - 1971 : De longs adieux - 1979 : En découvrant le vaste monde - 1987 : Changement de destinée ou les caprices du sort - 1989 : Le Syndrome asthénique (Prix spécial du Jury Créteil 1990) - 1992 : Le Milicien amoureux - 1994 : Passion - 1997 : Tri istorii



Korotkie Vstrechi

Brèves rencontres

Russie, 1967, fiction 35mm noir et blanc, 95' / v.o.s.t.fr

© B.Pougeot



Chargeée, auprès du Soviet communal de l'approvisionnement en eau de la ville d'Odessa, Valentina Ivanova (interprétée par Kira Mouratova) délivre aussi les autorisations d'emménagement des locataires. Femme de tête et consciencieuse, elle refuse de faire rentrer les personnes tant que les normes sanitaires ne sont pas respectées. Son compagnon, Maxim, est géologue. Lui a le loisir de parcourir le pays librement, avec sa guitare; il n'est pas souvent là. Un jour, Valentina embauche une jeune fille de la campagne, Nadia, pour faire le ménage. Celle-ci comprend vite que Maxim est l'homme qu'elle a aimé lorsqu'elle était serveuse dans un café, sur la grande route.

As a representative of the Communal Soviet for the distri-

bution of water in the City of Odessa, Valentina Ivanova (Kira Mouratova) also delivers moving in certificates to renters. A strong and conscientious woman, she refuses to allow people to move in when the sanitary conditions are not satisfactory. Her companion Maxim is a geologist. He is able to crisscross the country with his guitar, and is not often around. One day, Valentina hires Nadia, a young girl from the country, to do the cleaning. Nadia soon realizes that Maxim is the man she loved when she was working as a waitress.

Scénario : Kira Mouratova, K. Zukovickij - **Image :** Guennady Karjuk - **Montage :** O. Char'kovo - **Musique :** Oleg Karavajcuk - **Production :** Studio cinématographique d'Odessa - **Distribution :** La Compagnie des films **Interprétation :** Kira Mouratova, Vladimir Vissotsky, L. Bazi'skaja, Nina Rouslanova

« je suis donc arrivée à Odessa qui était pour moi une ville nouvelle (...). C'est une ville très provinciale. Dans le film il y a beaucoup d'acteurs qui ne sont pas des professionnels et qui ont un accent odessite très particulier. Ce qui m'attrait aussi c'était le problème de l'approvisionnement en eau. Au quatrième ou cinquième étage, elle n'arrivait pas. Je me disais « pourquoi construire des maisons de cinq étages si on ne peut y amener l'eau ? »

1989

Panorama des films distribués

Chocolat

France, 1988, fiction 35mm couleur, 105'



© Françoise Huguier

Claire Denis



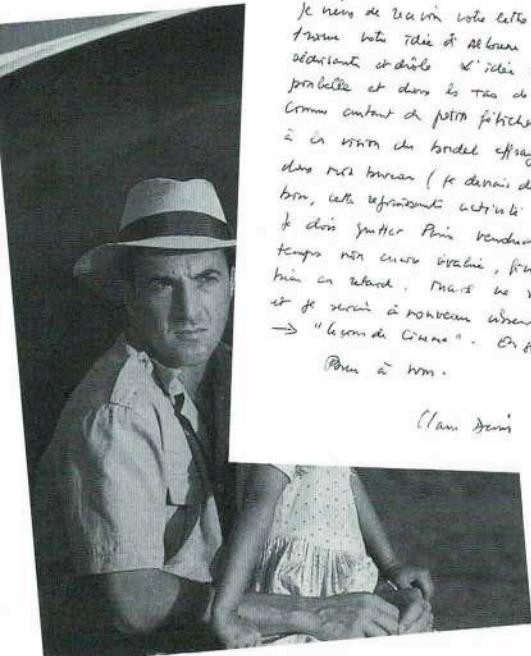
CHOCOLAT

le 4 Février à Paris

Chie Jackie

Je veux de la voix toute cette - Je dirai dans une fo
t toute toute l'âme d'Albion brûlant brûlant et
éclatante et éclatante & elle se plongera dans la
prophétie et dans les tissus de papier jaunis et usés
comme autant de petits fétiches rapportés de l'horizon
à ce village du fond des effrayants bois n'ouvrant
dans nos brousses (je devrais dire nos forêts) - Mais
bon, cette représentation actuelle n'est impossible
et alors j'aurai plus tendance pour un bout de
temps non cesse évidemment, faire un travail déjà
fini en retard. Mais ne se protéger pas moins
et je serai à nouveau absent en Avril (espérant)
→ "L'Homme de Cézanne". Enfin - je l'espère d'autant

Cham Ác

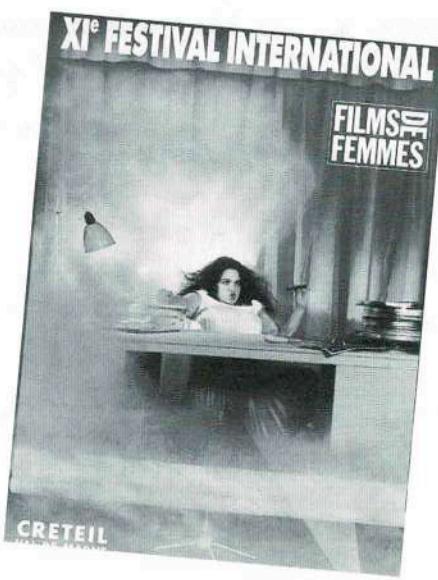


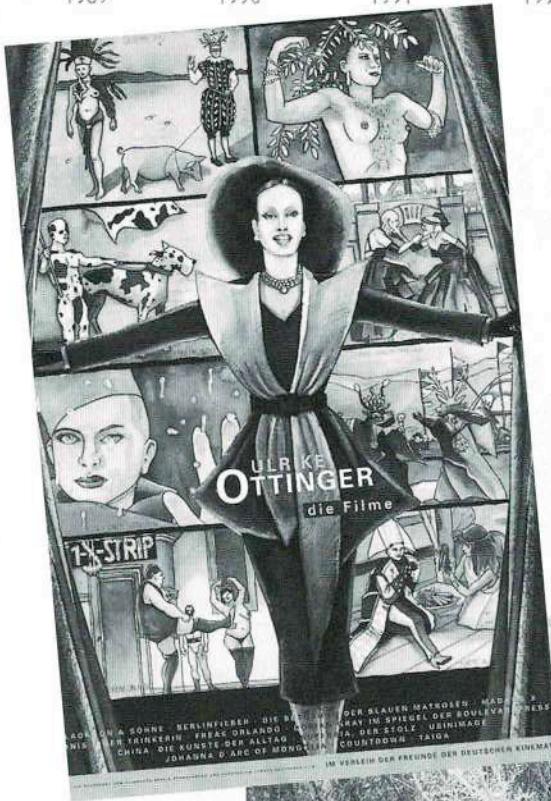
France a six ans. Elle vit au Cameroun dans les années cinquante, au moment où se prépare l'indépendance. France est essentiellement élevée par Protée, le «boy» de la famille. Tous deux sont tenus à l'écart de la vie des adultes blancs, elles parce qu'elle est une enfant, lui parce qu'il est noir. Ils sont, chacun à leur manière, des observateurs de cette société qui vit alors son déclin.

France is six years old. She lives in Cameroon in the 1950s, when independence is on the horizon. She is raised by the sarrant

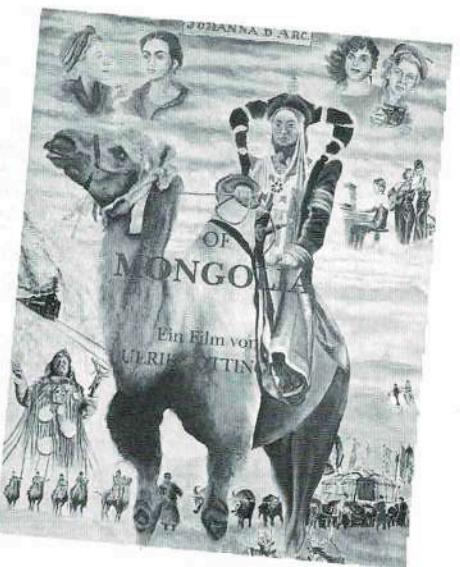
Protée. They are both kept apart from the lives of the white adults she because she is a child, and he because he is black. Each has their own view of that society in its waning days.

Scénario et dialogues : Claire Denis,
Jean-Pol Fargeau - **Image** : Robert
Alazraki - **Son** : Jean-Louis Ughetto,
Dominique Hennequin - Montage :
Claude Martin - **Musique** : Abdullah
Ibrahim - **Production** : TF1 Films
Production / La Sept / WDR Cologne -
Distribution : MK2 - **Interprétation** :
Isaac de Bankolé, Giulia Boschi,
François Cluzet, Cécile Ducasse,
Mireille Perrier





© Ulrike Ottinger Productions



L'histoire se déroule dans un transsibérien. Quatre voyageuses occidentales s'y trouvent: une élégante scientifique anglaise (Delphine Seyrig), une vedette de music-hall américaine, un professeur d'allemand armé de son guide de voyage (Irm Hermann) et une jeune femme avec sac à dos et walkman. A la frontière, une troupe de cavalières mongoles arrête le train. Le voyage prend alors un tour aussi mystérieux qu'inattendu. Le film a été entièrement tourné en Mongolie intérieure.

The story takes place on the Trans-Siberian Railway. There are four western women on the train: an elegant British scientist (Delphine Seyrig), an American music-hall star, a German professor with travel guide (Irm Hermann), and a young woman with a backpack and a Walkman. At the border, a band of mounted Mongols stops the train, and the voyage takes an unexpected and mysterious turn. Filmed entirely on location in Mongolia.

Scénario et dialogues : Ulrike Ottinger - **Image :** Bernd Balaschus - **Son :** Margit Eschenbach - **Montage :** Dörte Völz - **Musique :** Wilhelm Dieter Siebert - **Production :** Ulrike Ottinger Filmproduktion / China Central Television / Corp SITV Beijin - **Distribution :** Freunde der Deutschen Kinemathek, Berlin - **Interprétation :** Delphine Seyrig, Gillian Scalici, Irm Hermann, Inès Sastre, Xu Re Huar...

Ulrike Ottinger



filmo

courts métrages : 1972 : Laokoon et Soehne - Berlinfieber - Die Betoerung der Blauen Matrosen - 1987 : Usinimage longs métrages : Madame X, Eine absolute Herrscherin - 1979 : Aller jamais retour - 1981 : Freak Orlando (2ème prix du public Sceaux, 1983) - 1984 : Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse / Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation (2ème prix du public Sceaux, 1984) - 1985 : China, Die Kunste, der Alltag / La Chine, les arts, la vie quotidienne - 1986 : Superbia, der Stolz / L'Orgueil - 1990 : Countdown - 1991/92 : Taiga

Johanna d'Arc of Mongolia

R.F.A., 1989, fiction 35mm couleur, 165' - v.o.s.t.fr.

1989

Compétition Longs métrages fiction

1991

Hommage à Agnieszka Holland

filmo

1975 : Une soirée chez Abdon - Une fille et Aquarius - Scènes de la vie - 1976 : Les Enfants du dimanche - 1977 : Quelque chose pour quelque chose - 1979 : Acteurs provinciaux - 1980 : La Fièvre ou histoire d'une bombe - 1981 : La Femme seule - 1982 : Les Cartes postales de Paris - 1985 : Amère récolte - 1988 : Le Complot - 1990 : Europa, europa - 1992 : Olivier Olivier



Agnieszka Holland



Aktorzy prowincjonalni

Acteurs provinciaux

Pologne, 1979, fiction 35mm couleur, 108', v.o.s.t.fr.

Le film conte la vie et les problèmes des acteurs d'un théâtre de province. Les vedettes en sont un jeune acteur Krzysztof et sa femme Anka qui a été renvoyée de l'école théâtrale et qui travaille depuis au théâtre des marionnettes. Cette activité est pour elle une source constante de frustration. La vie de Krzysztof, au théâtre, s'écoule doucement, personne n'envisage à vrai dire de faire quelque chose de réellement signifiant, mais lui n'a pas encore perdu l'espoir de pouvoir s'exprimer à travers son travail. L'arrivée d'un jeune metteur en scène pour monter une pièce intitulée « Libération » lui donne un nouvel espoir... vite déçu.

Parallèlement aux répétitions, le jeune couple se défait, miné par les déceptions et les frustrations.

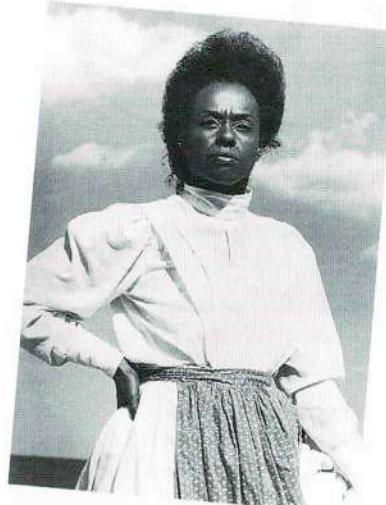
The film is a story of actors employed in a provincial theatre. Its main characters are Christopher (Krzysztof) and his wife Anka, the best actor of the theatre college dropout, now dissatisfied and frustrated over her work in a puppet theatre.

Scénario : Agnieszka Holland, Witold Zatorski - **Image :** Jacek Petrycki - **Musique :** Andrzej Zarycki - **Production :** Polish Corporation for Film Production « Zespol Filmowe » Film Unit « X » - **Distribution :** Film Polski, Varsovie - **Interprétation :** Halina Labonarska, Tadeusz Huk

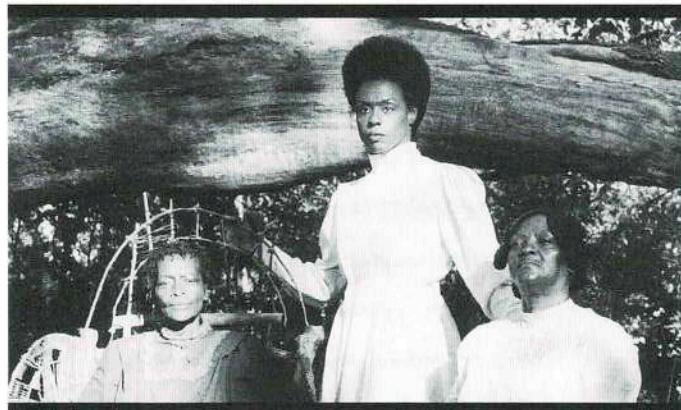
« je ne sais si le cinéma des femmes est vraiment différent. Mais - comme par hasard - trois films réalisés par des femmes, m'ont véritablement touchée ces dernières années. Il s'agit du « syndrome asthénique » de Kira Mouratova (un film génial), du « Garde du corps » de Suzanne Osten et de « An Angel at my Table » de Jane Campion. Ces films furent autre chose que de simples produits. Peut-être est-ce la preuve que les femmes sont plus fortes et couragées en ce moment. »



« je filme la réalité des femmes africaines-américaines, avec une esthétique africaine-américaine. Mon approche de l'écriture et de la réalisation vont à la fois évoquer les sensibilités d'antan et défier les images conventionnelles de la femme noire telle qu'on la représente dans les drames historiques. »



Julie Dash



Daughters of the Dust

Filles de la poussière

Etats-Unis, 1991, fiction 35mm couleur, 113' / v.o. t.s

Titre du film - Original title :

Titre en français - French title :

Pays - Country :

Réalisatrice - Woman director :

Date d'achèvement - Date of completion :

Fiction

Couleur - Colour

DAUGHTERS OF THE DUST

Année - Year : 1991

Durée

1991

Cinéma direct

Expérimental

Noir et blanc - Black and white

For

Julie Dash est une descendante des « Gullah », les esclaves africains qui, dans les îles au large de la Géorgie et de la Caroline du Sud, fabriquaient l'indigo, plantaient le riz ou cultivaient la canne. Cinq années de recherches lui ont permis de faire un récit dense et riche, inspiré par cette culture africaine-américaine... L'histoire d'une famille avant sa migration dans le Nord, racontée par une petite fille qui n'est pas encore née, met en scène un trio de femmes aux caractères forts : la grand-mère et ses petites filles. Voix off, rêves, contes et légendes, flash backs constituent le corps de ce film aux accents lyriques.

Daughters of the Dust is the

cinema of images and ideas. Images play a major role in the complex process that shapes our identity. When images of African-American women are depicted on the screen by someone outside of our culture, it is a projection of that filmmaker's mind - not an expression of our reality. The films that I make are from a Black aesthetic and from an African-American woman's reality.

Scénario : Julie Dash - **Image :** Arthur Jafa - **Son :** Veda Campbell - **Montage :** Amy Garey, Joseph Burton - **Musique :** John Barnes - **Production :** Julie Dash, Arthur Jafa - **Distribution :** Kino International Corporation - **Interprétation :** Cora Lee Day, Alva Rogers, Barbara-O, Turla Hoosier, Umar Abdurrahman, Adisa Anderson, Kaycee Moore

filmo

Courts métrages : 1977 : Diary Of An African Nun
- 1978 : Four Women - 1983 : Illusion, Relatives
Long métrage : 1991 : Daughters Of The Dust

1992

Compétition Longs métrages fiction

1993

«Jane adore me donner des complexes. Tout ce qu'elle fait est passionnant. Elle est libre. »
Antonia

« Antonia adore me miner le moral. Tout lui réussit. Elle est mariée. » Jane

Antonia et Jane sont amies d'enfance. Elles s'adorent, se détestent et s'envient. Elles sont inséparables. Mais cette année, tout va changer...

Antonia: « Jane loves to give me a complex. Everything she does is fascinating. She's free »

Jane: « Antonia loves to knock me down. She does everything right. She's married. »

Antonia and Jane are childhood friends. They adore each other, hate each other, envy each other. They are inseparable. But this year, everything is going to change...

Scénario : Marcy Kahan - **Image :**
Rex Maidment - **Montage :** Kate
Evans - **Musique :** Rachel Portman -
Production : BBC Films, Londres -
Distribution : ARP, Paris -
Interprétation : Saskia Reeves,
Imelda Staunton, Brenda Bruce, Bill
Nighy



Antonia & Jane

Royaume Uni, 1993, fiction 35mm couleurs, 80' / v.o.s.t.fr.

Beeban Kidron



B.Kidron sera présente à Créteil pour les 20 ans avec ce film et une avant-première de son dernier film : *Swept from The Sea*.

filmo

Documentaires et courts métrages : 1983 : Carry Greenham - Home - 1986 : Alex - 1988 : Global Gamble - 1989 : Vroom - 1996 : Love at First Sight - Eve Arnold, A Portrait Fictions : 1990 : Oranges Are Not The Only Fruit (Prix du Public Créteil 1990) - 1991 : Antonia & Jane - 1992 : Used People - Great Moments in Aviation - 1994 : Hookers, Hustlers, Pimps & Their Johns - 1995 : To Wong Foo, Thanks for Everything, Julie Newmar - 1997 : Amy Foster - 1998 : Swept from The Sea



Si Woody Allen avait deux sœurs
elles s'appelleraient



**ANTONIA
&
JANE**

BEEBAN KIDRON

« Je me suis rendue compte que l'amitié est le troisième pôle de nos vies, puisqu'elle allie le sentiment d'intensité d'une relation amoureuse, et le sentiment d'éternité d'une relation familiale... L'humour du film vient de ce qu'on regarde ces deux femmes se débattre avec un immense sérieux de leur angoisse et de leur culpabilité. Ce sérieux nous fait rire, mais derrière ce rire, on sait combien ce qu'elles nous disent est vrai... »

Tala ! Det ar sa morkt

*Parle, il fait si noir
L'Affrontement*

Prix du Jury 1993 et Prix du public 1993 : long métrage fiction
Suède, 1992, fiction 35mm couleur, 83' / v.o.s.t.f.r.



Suzanne Osten

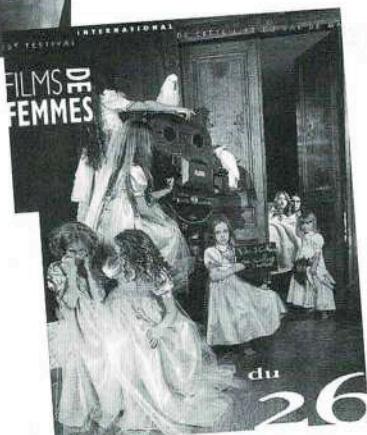
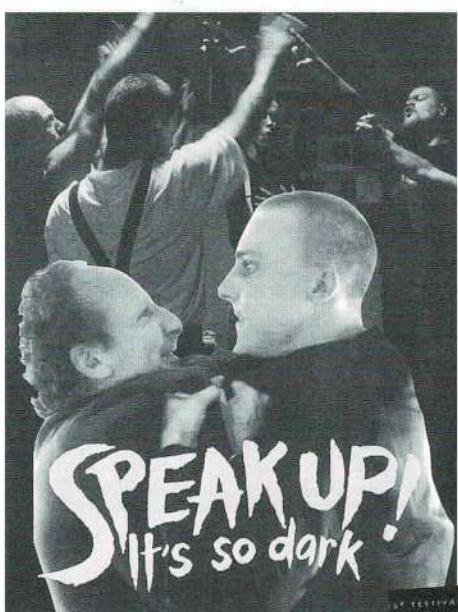


filmo

1982 : *Mamma* - 1986 : *Bröderna Mozart* - 1988 :
Livsfarlig film - 1990 : *Skyddsängeln* - 1992 : *Tala ! Det Ar Sa
Morkt* - 1994 : *Bara du Och Jag* - 1996 : *Bengbulan*



Suzanne Osten sur le tournage de *Mamma Our Life is Now* (1982).



Sören, un jeune néonazi, s'est fait casser la figure lors d'une manifestation. Dans le train, pendant le trajet de retour, Jacob, qui est médecin, s'occupe de lui. Il le soigne tant bien que mal et lui dit de passer le lendemain à son cabinet. Jacob est juif et sa famille a disparu à Auschwitz. La confrontation avec Sören avive les anciennes plaies et le plonge dans un état de colère et d'angoisse. Mais Jacob tente de comprendre le garçon et s'efforce d'exercer sur lui son influence. Sören commence à comprendre qu'il doit affronter ses problèmes pour éviter la spirale de la violence.

Sören, a young neo-nazi, has been beaten up during a demonstration. A doctor, Jacob, comes to his aid on the train during the journey home. He tends to his wounds as best he can and asks Sören to come to his surgery the next day.

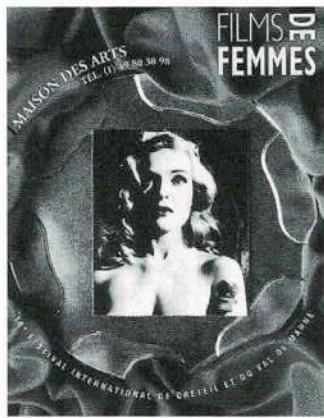
Réalisation : Suzanne Osten -
Scénario : Niklas Radström - **Image :**
Peter Mokrosinski - **Son :** Uld Darin -
Montage : Michael Leszczylowki -
Musique : Dror Feiler, Lokomotiv Konkret, Johan Petri - **Production :**
Svenska Filminstitutet, Stockholm / SVT-TV2/Getfilm/Gotafilm AB -
Distribution : Margo Films -
Interprétation : Etienne Glaser, Simon Norrthon

1993

Compétition Longs métrages fiction

1994

Compétition Longs métrages documentaires



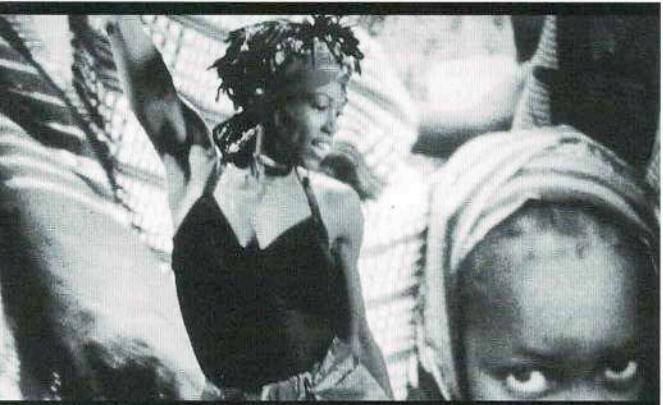
© Nancy Schiesari



« Lorsqu'Alice Walker et moi avons terminé ce film, *Warrior Marks*, en juin 1993, nous étions tout à fait conscientes du fait qu'il ne serait qu'une petite contribution aux campagnes internationales contre les mutilations sexuelles. Cela fait maintenant plus de deux ans que le film et le livre qui l'accompagne sont présentés en Europe et aux Etats-Unis... »

Nouvelle Préface du livre *Warrior Marks* : «Genital Mutilations and Sexual Blinding of Women», Alice Walker & Pratibha Parmar, Hartcourt Brace, USA, 1993 (nouvelle édition 1995)

Pratibha Parmar



Warrior Marks

Les Marques des guerrières

Royaume Uni, documentaire couleur 16mm, 52', v.o.anglais/français, s.t.anglais, t.s

filmo

1986 : Emergence - 1988 : Sari Red -
1989 : Reframing Aids - 1989 :
Memory Pictures - 1990 : Bangra Jig -
1990 : Flesh and Paper - 1991 : Khush
(Prix du Public Créteil 1992) - 1991 :
A Place of Rage - 1993 : Warriors
Marks - 1994 : Memsahib Rita



© G. Posener

One hundred million women across the world are affected by the painful, sometimes fatal, of female genital mutilations.

Possessing the Secret of Joy, published last year by Alice Walker, brought wider public attention to the subject. Alice Walker and Pratibha Parmar made Warrior Marks, a documentary against the practice.

Scénario : Alice Walker - **Image :**
Nancy Sciesari - **Son :** Judy Headman
Musique : Peter Spencer - **Montage :**
Anna Liebschner - **Production :**
Pratibha Parmar (Londres) -
Distribution : Cinénova, Londres

Mila est une extra-terrestre qui découvre la Terre... et toutes les mauvaises habitudes de ses habitants. Grâce à cette Candide moderne, toutes les valeurs de la société occidentales sont mises en question ou démasquées.

Mila is an extra-terrestrial who has discovered earth and all of the bad habits of its inhabitants.

This modern Candide questions and unmasks western values.

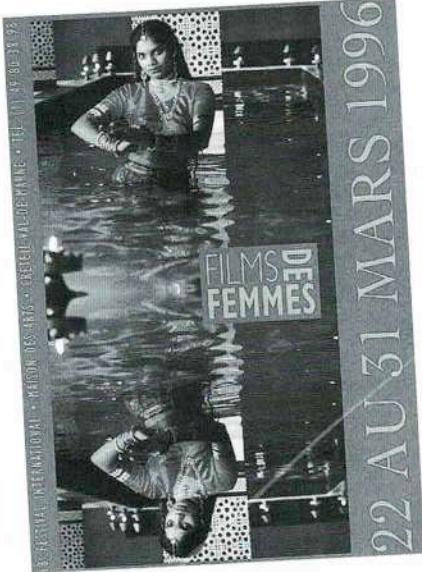
Scénario, dialogues, musique originale : Coline Serreau - **Image :** Robert Alazraki AFC - **Montage :** Catherine Renault - **Son :** Guillaume Sciamia - **Production :** Les Films Alain Sarde / TF1 Films Production, Paris - **Distribution :** AMLF - **Interprétation :** Coline Serreau, Vincent Lindon, Philipine Leroy Beaulieu...



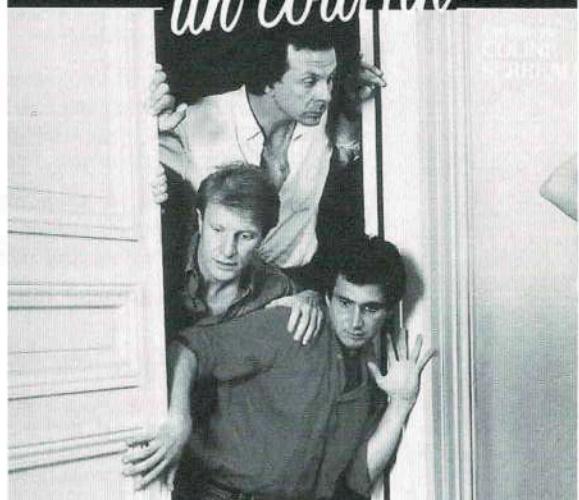
La Belle verte

France, 1996, fiction 35mm couleur, 99'

Coline Serreau



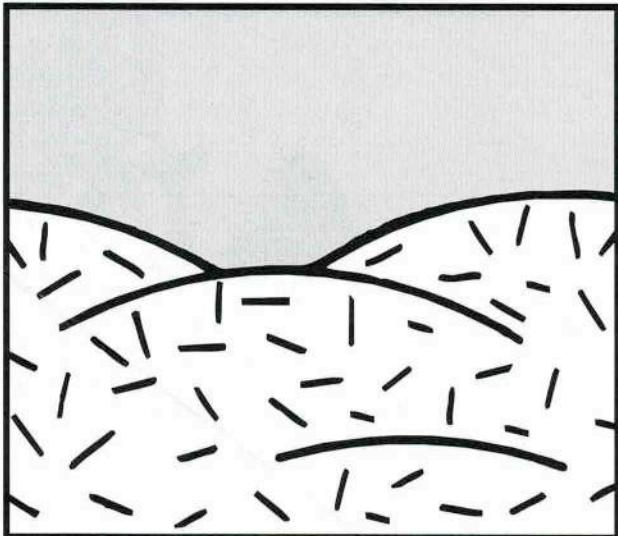
3 HOMMES et un couffin



filmo

1975 : *Mais qu'est-ce qu'elle veulent ?* - 1976 : *Pourquoi pas ?* - 1983 : *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux !* - 1985 : *Trois hommes et un couffin* - 1988 : *Romuald et Juliette* - 1992 : *La Crise* - 1995 : *La Belle verte*

1996



SOUS-TITRAGE SIMULTANE ELECTRONIQUE

DUNE MK

63, rue P.V. Couturier
92 240 MALAKOFF
Tél. 01 42 53 68 38
Fax 01 42 53 57 29

L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS

"Aider financièrement des auteurs dans leur travail d'écriture et de conception, participer à la réalisation de leurs projets, soutenir les initiatives des producteurs audacieux, des festivals, des théâtres publics et privés en faveur des jeunes créateurs, contribuer ainsi à révéler, dévoiler des auteurs et des œuvres de notre temps, tels sont les objectifs, les ambitions de notre Association.

Il s'agit donc pour nous d'être présents sur tous les fronts de la création contemporaine qui sont les nôtres (cinéma, théâtre, théâtre musical, opéra, danse, télévision, radio, multimédia) pour peu que les projets, les œuvres témoignent de la polychromie de l'imaginaire et de son perpétuel renouvellement.

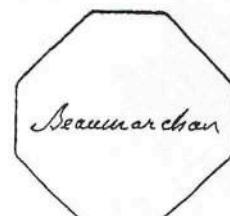
Une présence en forme de solidarité pour accompagner ces œuvres dans leur histoire, dans leur parcours et, au-delà, pour préserver un espace de liberté et d'épanouissement contre toutes les tentatives "d'encadrement", d'appauvrissement, voire de confiscation de la création".

L'Association Beaumarchais* offre un Prix-Bourse à l'une des réalisatrices d'un court métrage francophone en compétition.

Le prix de 10 000 F, concerne le court métrage retenu par le jury de l'Association.

Une bourse complémentaire est attribuée à la lauréate, conformément aux procédures de l'Association, pour l'écriture d'un autre film (10 000 F s'il s'agit d'un court métrage, 20 000 F s'il s'agit d'un long).

Le Festival est heureux de vous faire bénéficier de ce privilège.



*Association fondée par la SACD pour la promotion des auteurs de ses répertoires
11, rue Ballu - 75009 Paris
Tél. : 01 40 23 45 80



ASSOCIATION DES
AUTEURS-RÉALISATEURS-PRODUCTEURS



Bravo au Festival International de Films de Femmes
et à toute l'équipe.

Merci pour ces 20 ans de découverte du cinéma au féminin.

Nous reprendrons le prix du Jury du long métrage
et le prix du Jury Canal + du court métrage
du 20^e Festival au Cinéma des Cinéastes

le jeudi 16 avril 1998

LE CINEMA des Cinéastes

Un Festival Permanent de Cinéma à Paris
7, avenue de Clichy - 75017 Paris
M[°] Place de Clichy - Tél. : 01 53 42 40 20

恨曼橫真恨入骨髓
恨她連那麼一點如夢的回憶都不給我留下
又把它糟蹋掉，變成一指雲煙



Longs métrages fiction

Gesches Gift Walburg von Waldenfels	42
The Well Samantha Lang	43
The Sticky Fingers of Time Hilary Brougher	44
Ban Sheng Yuan Ann Hui	45
Tano da morire Roberta Torre	46
Odwiedz Mnie We Snie Teresa Kotlarczyk	47
Face Antonia Bird	48
Stella Does Tricks Coky Giedroyc	49
V Toi Stranie Lidia Bobrova	50
Comedia Infantil Solveig Nordlund	51



GESCHES GIFT L'EMPOISONNEUSE *Walburg von Waldenfels*

ALLEMAGNE

**1997, fiction 35 mm
couleur, 95' / v.o.s.t.fr.**

Scénario : Walburg von Waldenfels,
Christian Frosch

Image : Krzysztof Ptak

Son : Jürgen Schön Hoff

Montage : Christel Orthmann

Musique : Peter Ludwig

Production : Jost Hering Filmproduktion, Berlin

Interprétation : Geno Lechner, Margit Carstensen, Antje Westermann

Librement inspiré d'un fait réel, *Geschés Gift* retrace l'histoire troublante de Gesche Gotfried, dans la Brême du XIXe siècle. Cette femme est devenue tristement célèbre pour avoir empoisonné quinze personnes à l'arsenic. Connue de ses voisins et de ses amis comme étant une âme pieuse, une bonne mère et une épouse dévouée, elle a assassiné ses parents, son frère, ses deux maris, ses trois enfants et de nombreux amis, sur une période de quinze années. Arrêtée, elle n'a jamais nié ses crimes, mais n'a jamais réussi à expliquer ses actions. *Geschés Gift* est un thriller poétique qui ne donne aucune réponse, mais conduit le spectateur dans un monde romantique, rempli de passion, de solitude et de culpabilité.

Loosely based on a true story. Geschés Gift tells about Gesche Gottfried who became notorious in 19th century Bremen for killing fifteen people with arsenic. Known by her neighbours and friends as a moral and religious woman, a loving mother and devoted wife, Gesche embarked on a 15-years campaign of mass murder. In this period she poisoned her parents, her brother, two husbands, three children and numerous friends. When apprehended, she didn't deny her deeds but couldn't provide any explanation for her behaviour.



Née en 1960 à Aix la Chapelle, Walburg von Waldenfels a étudié à l'Université de Californie Berkeley et à l'Université de Heidelberg en Allemagne. Elle a suivi des cours d'art dramatique à New York et à Montréal, a travaillé comme critique de cinéma dans des publications allemandes et à la télévision, et a étudié le cinéma à l'atelier de photographie à Hambourg. *Geschés Gift* est son premier long métrage de fiction.

1988 : *Stadglück* - 1989 : *Schnizeljagd* - 1990 : *Die Lulu Maschine* - 1990 : *Madame de Sad* - 1991 : *Emilie* - 1992 : *Remedio*



THE WELL

Samantha Lang

AUSTRALIE

**1997, fiction 35mm couleur,
102' / v.o.s.t.fr.**

Sélection officielle, Cannes 1997,
Prix : Australian Film Institute /
Stockholm International Film Festival 1997

Scénario : Laura Jones, d'après le roman d'Elizabeth Jolley

Image : Mandy Walker

Montage : Dany Cooper

Musique : Stephen Rae

Production : Southern Star Xanadu Production

Distribution : Southern Star Film Sales

Interprétation : Pamela Rabe, Miranda Otto, Paul Chubb

Hester vit avec son père malade dans une ferme isolée. Un jour, elle engage Katherine pour l'aider aux travaux de la maison. Une relation privilégiée s'installe entre les deux jeunes femmes, changeant imperceptiblement le cours des choses. La mort du père d'Hester et un grave accident de voiture vont les précipiter...

L'actrice Pamela Rabe a également joué dans *Vacant Possession* (Sélection 1996) de Margot Nash.

Two women from different worlds meet by chance. Initially they thrive on the new friendship, but as time passes, each discovers that appearances can be deceiving. An accident with serious consequences seals their fate.



Née en 1967, Samantha Lang a étudié à l'Australian Film, Television and Radio School. Elle a aussi obtenu une bourse pour étudier en Allemagne. Profitant de son séjour à l'étranger, elle a également fréquenté l'école de cinéma de Prague. Réalisatrice de séries télévisées (*Twisted Tales*) et de courts métrages, elle a reçu de nombreux prix qui font d'elle une des réalisatrices australiennes les plus prometteuses de sa génération. *The Well* est son premier long métrage.

1993 : *God's Bones*

1995 : *Audacious - Malady - Out*



THE STICKY FINGERS OF TIME

Hilary Brougher

ETATS-UNIS

**1997, fiction 35mm couleur,
82' / v.o.s.t.fr. Dune**

Scénario : Hilary Brougher

Image : Ethan Mass

Montage : Sabine Hoffman

Musique : Miki Navazio

Production : Isen Robbins and Susan Stover (New-York)

Production/Distribution : Good Machine International (New-York)

Interprétation : Terumi Matthews, Nicole Zaray, James Urbaniak, Belinda Becker

Tucker Harding écrit des romans. Un jour de 1953, elle sort pour boire un café et se retrouve mystérieusement catapultée en 1997. Elle y rencontre Drew, une femme suicidaire qui cherche désespérément sa voiture pour fuir la ville. C'est le début d'une histoire d'amour faite de désir et de contradictions. Et ce ne sont que les débuts d'une aventure fantastique qui ne fait que se compliquer au fil des rencontres et du temps qui n'a plus de frontières...

When Tucker Harding, a science-fiction writer of hard-boiled fiction, steps out to buy a coffee one day in 1953, she finds herself mysteriously transported to 1997. Wandering dazed and time-confused through New-York's East Village, she collides with Drew, a jaded woman with blossoming self-destructive urges...



Hilary Brougher a grandi à New-York et a commencé à faire des films en super 8 à l'âge de quatorze ans, grâce à quoi elle est devenue boursière de l'Ecole d'Art Visuels de NYC. Diplômée en 1990, elle a travaillé sur de nombreuses productions. *The Sticky Fingers of Time* est son premier film.



BAN SHENG YUAN

18 PRINTEMPS

Ann Hui

HONG KONG/CHINE

**1997, fiction 35mm couleur,
125' / v.o.s.t.fr. Dune**

Scénario : Chan Kin-Chung, d'après le roman de Eileen Chang

Image : Mark Lee (Li Ping-Bin)

Son : Wu Kang

Montage : Wong Yee-Shun, Poon Hung

Musique : Ye Xiaogang

Production/Distribution : Mandarin Films, Hong Kong

Interprétation : Leon Lai, Wu Cien-Lien, Anita Mui, Ge You, Wang Lei, Annie Wu, Wang Zhiwen

A mour-haine de deux sœurs d'origine modeste, dans le Shanghai des années trente, bientôt occupé par les Japonais. A la mort du père, Manly, la plus âgée, devient courtisane, pour subvenir aux besoins de sa famille. La plus jeune, Manzhen, est amoureuse de Shijun, un garçon de bonne famille qui veut l'épouser. Mais ses parents ont d'autres projets pour lui, et par ailleurs, Manzhen hésite à quitter sa famille où, depuis le mariage de Manlu avec le riche roué Chu Honnie, on a besoin d'elle. De légers malentendus entre les jeunes gens, le ressentiment de Manly par rapport à Manzhen, le désir de Zhu de prendre sa jolie belle-sœur comme concubine, tout cela va provoquer une catastrophe.

A love-hate relationship between two sisters from a modest family in Shanghai in the 1930s. When their father dies, the elder, Manlu, becomes a courtesan in order to take care of the family. The younger, Manzhen, is in love with Shijun, the son of a good family who wants to marry her. But Manlu's reputation is a disgrace in the eyes of Shijun's parents, and Manzhen does not want her family to become a burden for her beloved. Bound by their differing destinies, the two sisters help and sometimes harm each other



Ann Hui est née à Anshan, en Mandchourie, mais fut élevée à Hong Kong, où elle fit plus tard des études d'anglais et de littérature comparée. Elle a également passé deux ans à la London Film School, puis a été l'assistante du réalisateur King Hu. Dès le milieu des années soixante-dix, elle tourne des séries et des documentaires TV, puis son premier long métrage en 1979.

1979 : *The Secret* - 1980 : *The Spooky Bunch* - 1982 : *Boat People* - 1987 : *Romance of Book and Sword* - 1988 : *Starry is the Night* - 1989 : *Song of the Exile* - 1991 : *My American Grandson* - 1994 : *Summer Snow* (Grand Prix Crétel 96) - 1996 : *The Stuntwoman*



TANO DA MORIRE TANO À EN MOURIR

Roberta Torre

ITALIE

**1997, fiction 35mm couleur,
80' / v.o.s.t.fr.**

Sélection Venise 1997,
Berlin 1998 (Forum)

Scénario : Roberta Torre, Gianluca Sodaro, Enzo Paglino

Image : Daniele Cripi

Son : Glauco Puletti, Mauro Lazzaro

Musique : Nino D'Angelo

Production : A.S.P.

Coproduction : Dania Film, VIP National Audiovisual, Lucky Red, Dipartimento Dello Spectacolo, Rai Tre, Telepiù, Ville de Palerme

Distribution : Adriana Chiesa Entprises s.r.l., Rome

Interprétation : Ciccio Guarino, Enzo Paglino, Mimma De Rosalia

Tano Guarrasi a été tué lors des règlements de comptes mafieux de 1988. Il a laissé derrière lui sa légende et ses quatre sœurs, restées vieilles filles à cause de la jalousie de Tano. Dix ans après, l'histoire véritable de Tano s'est mêlée aux superstitions et aux croyances des quartiers de Palerme. Tourné avec des acteurs non professionnels, réels protagonistes de ces quartiers ayant plus ou moins connu le personnage, le film est une comédie musicale loufoque qui tourne en dérision les tristes sires de la Mafia.

Tano da morire is a mafia story produced and recounted by people for whom the mafia is an every day reality. Unknown actors, people who actually knew Tano Guarrasi... some of his closest relatives tell Tano's story in music : singing, dancing, playing...



Roberta Torre est née à Milan en 1962. Elle y a fait des études de philosophie et de cinéma, puis a commencé à réaliser des documentaires. *Tano da morire* est son premier long métrage.

1990 : *Tempo da buttare* - 1993 : *Il Teatro è una Bestia Nera* - 1994 : *Senti Amore mio ?* - 1994 : *Le anime corte* - 1995 : *Appunti per un film su Tano*



ODWIEDZ MNIE WE SNIE RENDS MOI VISITE DANS MON RÊVE *Teresa Kotlarczyk*

POLOGNE

1996, fiction 35 mm couleur, 75' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Renata Frydrych

Image : Krysztof Pakulski

Son : Andrzej Zabicki

Montage : Grazyna Gradon

Musique : Marek Bychawski

Production : Telewizja Polska S.A., Varsovie

Distribution : Poltel International, Varsovie

Interprétation : Danuta Stenka, Zbigniew Zamachowski, Ewa Gawryluk, Joanna Jezewska

Mère de famille, Ala ne peut vivre de ses écrits : elle écrit des contes pour enfants et doit toujours faire des petits boulots pour vivre. Januz, son mari, est un médecin toujours très occupé. Face au stress de leurs parents, les enfants ont peu de place pour s'épanouir. Mais un jour, Ala meurt renversée par une voiture. Débute alors une histoire parallèle entre la terre et le ciel, où les vivants réapprennent à vivre différemment.

Un film métaphysique sur les hasards du destin.



Teresa Kotlarczyk, née en 1958, a étudié la psychologie à l'université de Cracovie puis le cinéma à l'université Silesienne sous la direction de Krzysztof Kieslowski.

1985 : *Zabawa (Bal)* - 1986 : *J'aime les tigres* - 1987 : *Piłowanie (Sciage)* - 1988 : *Kaléidoscope* - 1989 : *Zaklad (Pari)*.

MAISON DES ARTS

Egalement en compétition
Graine de Cinéphage



FACE

Antonia Bird

ROYAUME-UNI

1997, fiction 35 mm
couleur, 100' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Ronan Bennett

Image : Fred Tames

Montage : Alan Strachan

Production : Elinor Day for BBC Films,
Distant Horizon and British Screen

Distribution : Diaphana Distribution

Interprétation : Robert Carlyle, Ray
Winstone, Philip Davis, Steven Waddington,
Damon Albarn, Lena Headey

Un gang de «gueules» (personnes connues des milieux criminels) se lance dans un braquage risqué. Ray et Dave ne font que leur métier, Julian espère qu'il gagnera suffisamment d'argent pour monter d'un cran dans l'échelle sociale. Stevie fait ce que Ray lui dit et Jason, le plus jeune, suit sans broncher les traces de son oncle Sonny. Ils récoltent moins que ce qu'ils espéraient et l'un des membres du gang devient meurtrier afin de s'emparer de l'argent des autres. Avec la police à leurs trousses, c'est une course contre la montre pour découvrir qui les a trahis et récupérer leur argent.

A gang of «Faces» pull off a dangerous heist. Ray and Dave are just doing their job, Julian hopes he'll make enough to move upmarket, Stevie is doing what Ray tells him and Jason is just starting out. When they get away with less money than expected, one of the gang turns murderous to relieve the others of their loot. With the police on their trail it's a race against time to find out who has betrayed them and to recover their money.



Née à Londres, Antonia Bird a débuté sa carrière au théâtre en étant pendant six ans le metteur en scène attitré du Royal Court Theatre à Londres. Elle a mis en scène des pièces de dramaturges tels que Jim Cartwright, Hanif Kureishi, Michael Hastings et Trevor Griffiths. Par la suite, elle a réalisé de nombreux téléfilms pour la BBC.

Priest, présenté à Créteil en 1995, a reçu le prix Graine de Cinéphage.

1983 : *Submariners* - 1987 : *Thin Air*
- 1988 : *South of the Border* - 1990 :
The Men's Room - 1991 : *Inspector Morse* - 1992 : *A Masculine Ending* -
1993 : *Safe* - 1994 : *Priest* - 1995 :
Mad Love - 1997 : *Face*



STELLA DOES TRICKS

Coky Giedroyc

ROYAUME-UNI

1996, fiction 35 mm

couleur, 97' / v.o.s.t.fr. Dune

Festival Edimbourg 1997

Scénario : Alison Kennedy

Image : Barry Ackroyd

Son : Stuart Bruce

Montage : Budge Tremlett

Co-Production : BFI Production, Scottish Film Production Fund, Scottish Arts Council

Distribution : BFI Distributors, Newvision Film Distributors

Interprétation : Kelly MacDonald, James Bolam, Hans Matheson, Ewan Stewart

Stella est une très jeune prostituée, « hébergée » par son proxénète, Mr Peters, dans une maison londonienne. Elle a décidé de s'en sortir et de se venger de tous ceux qui ont abusé d'elle : son propre père, Mr Peters... Mais le chemin est dur et son seul ami est un toxicomane... On retrouve Kelly Mac Donald, débutante dans *Trainspotting*.

Stella Does Tricks is the story of a teenage Glasgow prostitute trying to escape her present and get over her past. Kelly MacDonald (after her debut in *Trainspotting*) gives a performance as Stella, teenage girl kept in a London house by Mr Peters. He's like a father to her, but the kind who requires obedience and sexual favours - not unlike her real father, as it happens.



Coky Giedroyc est née en 1963 à Hong-Kong. Après avoir étudié le cinéma à Bristol et Paris, elle a dirigé plusieurs documentaires et téléfilms. *Stella does Tricks* est son premier long métrage de fiction.

1992 : *Catholics and Sex* - 1993 : *Letters From the Homeless* - *Blow Your Mind* series - 1995 : *Life's a Bitch* - 1996 : *Confess*



V TOÏ STRANIE DANS CE PAYS LÀ

Lidia Bobrova

RUSSIE

1997, fiction, 35 mm couleur, 84' / v.o.s.t.fr. Dune
Berlin 1998 (Forum)

Scénario : Lidia Bobrova, d'après Boris Ekimov

Image : S. Astakhov

Son : I. Terckhov

Montage : T. Bistrova, R. Lissova

Musique : Marek Bychawski

Production : Goskino, Moscou

Distribution : Studios « Lenfilm » et « Norodny Film », Saint Petersbourg

Interprétation : Dmitri Klopov, Anna Owsjannikowa, Wladimir Borchaninow

Ce film met en scène la « nouvelle Russie » à travers la vie d'un village dont l'activité principale tourne encore autour de l'ancienne ferme collective. Le maire, un homme généreux et dynamique, tente avec beaucoup de difficultés de combattre l'alcoolisme, la brutalité et le manque de culture. Une série de quiproquos autour d'un ouvrier agricole à qui il propose une cure balnéaire pour sa santé, nous fait découvrir les aspects les plus tragiques mais aussi comiques de cette société.

A chronicle of the "new Russia," through the life of one village. The mayor struggles for change against alcoholism, brutality and lack of culture. Through a series of misunderstandings we come to see most tragic and most comic aspects of that society.



Née en 1952, à Zabailkaïsk, un coin perdu de la Sibérie orientale, elle étudie l'histoire à l'Université de Léningrad (diplôme en 1975). Elle renonce à enseigner, ne voulant pas participer au système officiel. Elle étudie le scénario au VGIK de Moscou. En 1981, elle propose comme travail de diplôme le script d'*Oy vi gousi*, mais il est refusé, ne correspondant pas aux doctrines officielles sur le mode de vie du citoyen soviétique. Elle rejoint Lenfilm mais ses scénarios sont sans cesse refusés, pour les mêmes motifs. Avec la péréstroïka, le système change. Son scénario est publié en 1987, dans l'Art du Cinéma, et elle décide de le tourner elle-même. Le film est produit par le Studio du film expérimental que dirige Alexei Guerman à Lenfilm.

1988 : *Wsroslenje (Das Erwachsenwerden)* - 1991 : *Oy vi gousi* -

1997 : *V toï stranie*

MAISON DES ARTS

Egalement en compétition
Graine de Cinéphage



COMEDIA INFANTIL

Solveig Nordlund

MOZAMBIQUE SUEDE / PORTUGAL

**1997, fiction 35mm couleur,
93' / v.o.s.t.fr. Dune**
Rotterdam 1998

Scénario : Tommy Karlmark, d'après le roman de Henning Mankell

Image : Lisa Hagstrand

Montage : Nelly Quettier

Musique : Johan Zachrisson

Production : Torromfilm, Stockholm

Co-production : The Swedish Film Institute, IPACA The Portuguese Film Institute, RTP, Canal+, Film Ivàst, Media II

Distribution : Svenska Filminstitutet

Interprétation : Sergio Titos, Joao Manja

Tourné au Mozambique avec des acteurs non professionnels (des adultes et des enfants des rues jouant leur propre rôle), le film raconte l'histoire de Nélio, un jeune garçon qui perd ses parents dans une attaque terroriste. D'abord enrôlé dans un camp de jeunes soldats, il s'échappe et rejoint la grande ville où de nombreux enfants sont livrés au même sort. Nélio ne tarde pas à devenir chef d'une petite bande qui lui attribue des pouvoirs de guérisseur.

Comedia Infantil tells the story of Nélio, a little African boy who loses his whole family in the civil war. The story takes place in Mozambique and it is based on a novel by the popular Swedish writer Henning Mankell.



Solveig Nordlund est née à Stockholm. Elle a suivi en France des cours de cinéma de 1972 à 1974 et elle a vécu au Portugal de 1967 à 1980. Elle est en même temps réalisatrice de documentaires, productrice de films, monteuse, scénariste et traductrice.

Elle a réalisé une vingtaine de films dont : 1975 : *Disappeared* - 1980 : *Dina & Django* - 1995 : *Antonio Lobos Antunes...*



Longs métrages documentaires

Stroh Zu Gold Barbara Teufel	54
Tupamaros Heidi Specogna, Rainer Hoffmann	55
Sexing the Label Anna Broinowski	56
Out of Phoenix Bridge Li Hong	57
The Female Closet Barbara Hammer	58
Through Chinese Women's Eyes Mayfair Yang	59
Le Deuxième homme Annette Dutertre	60
Minsan Lang Sila Bata Sadhana Buxani, Ditsi Carolino	61
A Bit of Scarlet Andrea Weiss	62
Fremd Geboren Esther van Messel	63



© DFFB

STROH ZU GOLD LA PAILLE EN OR

Barbara Teufel

ALLEMAGNE

1996, documentaire 16 mm couleur, 72' / v.o.s.t.fr. Dune

Festival de Berlin 1997

Scénario : Barbara Teufel

Image : K. Weissenfels

Son : Peter Carstens

Montage : Calle Werweg

Musique : Martin Knopf

Production/Distribution : ZDF, DFFB,
Berlin

«Le travail avec la caméra n'est pas seulement une question de lumière et de technique», dit la réalisatrice Elfi Mikesch, « il s'agit d'un contact intensif».

Lors d'un séminaire sur le travail du cameraman à l'académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin, Elfi Mikesch aborde avec ses étudiants un sujet délicat, celui de la cécité.

Basés sur une oeuvre littéraire, trois courts métrages doivent être réalisés, mais avec de vrais aveugles, comme l'exige la cinéaste.

Les étudiants se montrent sceptiques en présence d'un tel handicap - la cécité et le cinéma, c'est une contradiction en soi ! Tandis que pour les deux aveugles - deux jeunes gens éloquents, cultivés et pleins d'humour - il s'agit de prouver qu'ils sont tout à fait «normaux», à part deux ou trois choses qui sont différentes. Les cinéastes en herbe ne s'intéressent précisément qu'à ce qui diverge chez eux de la «normale», c'est-à-dire leur cécité. La contradiction paraît insoluble. Le séminaire se transforme alors pour eux en expérience poussée jusqu'à ses dernières limites, sous la tutelle d'Elfi Mikesch.

«Cinematography is more than just light and technique», says Elfi Mikesch. «It is an intense form of contact».

During a seminar on cinematography at the German Film and Television Academy in Berlin, cinematographer and director Elfi Mikesch confronts the students with a difficult subject - blindness. Three short films are to be created using real blind people. The students are rather sceptical « blindness and film, it's absurd...! ».

The blind people - two eloquent, educated young people with a great sense of humour - make it their aim to prove that they are « completely normal, really, it's just that there's a couple of things that are different ».



Née en 1961 à Neuhausen ob Eck (Souabe). Barbara Teufel a étudié la rhétorique à l'université de Tübingen de 1985 à 1989, puis le cinéma à l'académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin de 1989 à 1992 et à la FEMIS à Paris de 1992 à 1994. Diplômée de la DFFB en 1995. Cinéaste indépendante, elle a réalisé plusieurs films :

1989 : Zarathustrakuss - 1990 : Auf Raben Zu Treffen - Novembervogel - 1991 : Zeitgeister - 1992 : Dass Etwas Kommt Muss Etwas Gehen - Engel - 1995 : Männer in Öl (Compétition Créteil 96) - 1996 : Stroh Zu Gold



TUPAMAROS

Heidi Specogna, Rainer Hoffmann

ALLEMAGNE/SUISSE

1996, documentaire 35 mm couleur, 95' / v.o.s.t.fr. Dune
Festival de São Paulo 1997

Scénario : Rainer Hoffmann, Heidi Specogna

Image : Rainer Hoffmann

Son : Ulla Kösterke

Montage : Dörte Völz-Mammarella

Musique : Hans Koch

Co-production : Specogna-Film,

Berlin / Biograph-Film, Bern / ZDF, ARTE

Distribution : Ventura Film, Berlin

À travers les témoignages de ses protagonistes, le film retrace l'histoire du mouvement Tupamaros, seule guérilla d'Amérique latine à être sortie de l'illégalité. Après des années de dictature militaire, d'oppression et de tortures, ses membres sont aujourd'hui représentés au parlement uruguayen par Pepe Mujica. Membre fondateur du groupe, il a passé treize années en prison, dans des conditions tellement dures qu'un bon nombre de ses co-détenus en sont morts. Les images de Montevideo aujourd'hui laissent transparaître le passé. La prison a été transformée en centre commercial. Il ne reste que la porte de la salle huit de l'hôpital militaire, réservée aux victimes des tortures... Dans le palais gouvernemental se côtoient avec méfiance anciennes victimes et valets des bourreaux.

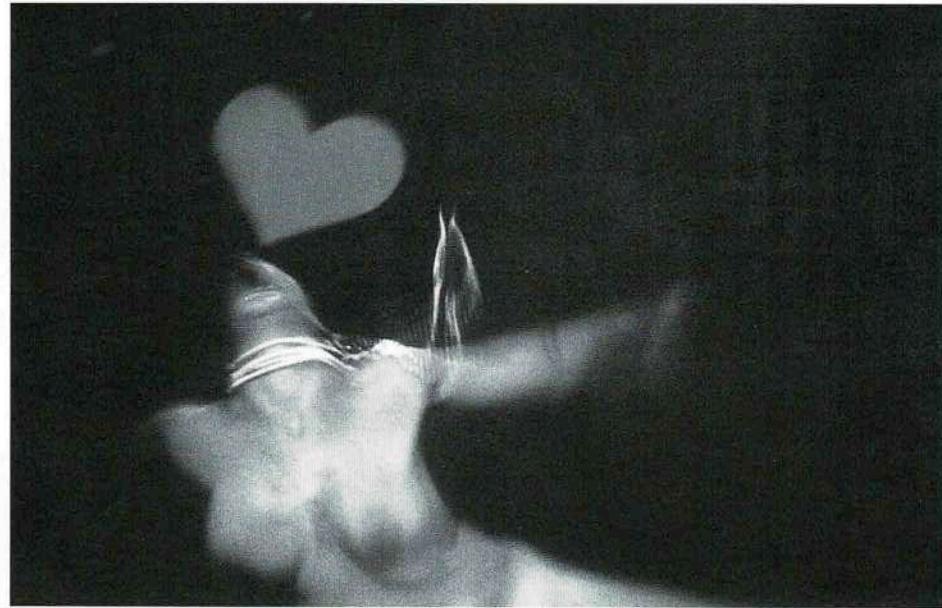
In 1963 a group of young men raided the Swiss Gun Club in Uruguay. This armament action hailed the inception of Latin America's most famous urban guerilla group : The Tupamaros. Their military successes and their popular Robin Hood-type actions made them well known. They came to serve as a role model for European urban guerrillas. After their desintegration in the early seventies, they survived prison and torture during the military dictatorship, which was at the top of the torture statistics of the continent with the highest per capita rata of torture victims. Today, the Tupamaros is one of the few Latin American resistance movements which has made the transition to a legal political force. Since spring 1995 it has been represented in the Uruguayan parliament by the sixty-two year old Pepe Mujica, one of the main protagonists of the film.



Heidi Specogna est née en 1959. Elle a fait ses études à la Deutschen Film- und Fernsehakademie Berlin (DFFB).

1991 : *Tania La Guerillera* - 1993 :
Desckname : Rosa, Funkerin der Roten Kapelle

Rainer Hoffmann est né en 1951 et a également étudié à la Deutschen Film- und Fernsehakademie Berlin (DFFB). Depuis 1982, il est caméraman et réalisateur.



SEXING THE LABEL

Anna Broinowski

AUSTRALIE

1996, documentaire 16 mm couleur, 57' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Anna Broinowski

Image : Kathryn Milliss

Son : Alicia Slugarski

Montage : Richard Pain

Musique : Robert Moss

Production : Anna Broinowski / Lisa

Duff

Distribution : Jennifer Cornish Media,
Sydney

Dès les premières images, nous sommes plongés dans le Mardi gras de Sydney. Des individus brisent les catégories «sexuelles» habituelles et décollent les étiquettes convenues de féminin, masculin, gay, hétéro.

Des hommes-femmes, des transsexual-les, des femmes qui sont des hommes de naissance, des hommes habillés en femmes qui vivent avec des femmes, des gays qui ont des relations sado-maso avec des lesbiennes. C'est à travers le portrait de ces quelques personnes qu'Anna Broinowski aborde «gender» et sexe. Montage alerte et participation active des interviewés donnent un ton décapant à ce documentaire, premier témoignage vécu des «trans-genres». Comme le souligne Quentin Crisp, avec une astucieuse ambiguïté, «Je ne suis pas identifié par ma sexualité, je suis identifié par ce que je suis moi-même».

«Le féminisme a soulevé les questions du féminin et du masculin, des rôles sexuels et du pouvoir qui en découle. Je voulais savoir ce qui restait aujourd'hui de ces débats... Pour moi, la communauté «queer» est le lieu d'expérimentation idéal du «gender»» (Anna Broinowski)



Anna Broinowski a étudié l'histoire et le japonais (qu'elle parle couramment) au Japon, ainsi que le droit, la littérature, le théâtre et le cinéma en Australie, où elle vit. Elle est comédienne, écrivain, réalisatrice et productrice.

1995 : *Hell Bento !* (Compétition
Créteil 96) - 1996 : *Sexing the Label*

Sexing the Label is a revolutionary journey into sexuality and gender in the 90's. With Sydney's Gay and Lesbian Mardi Gras as its departure point, the film delves into a far queerer landscape of intimate stories, where we find the sexual labels Gay/Straight/Male/Female subverted on a daily basis. Guided by Gay Icon and self-professed Minority of One Quentin Crisp - among others - we are introduced to new perspectives on love, gender, feminism and sexuality.



OUT OF PHOENIX BRIDGE

Li Hong

CHINE

1997, documentaire vidéo
couleur, 110' / v.o.s.t.fr.
Dune

Image, Son : Meng Fan

Montage : Li Hong

Production/Distribution : Li Hong,
Beijing

Quatre jeunes femmes de la campagne vivent dans une toute petite pièce unique à Beijing. Malgré des conditions de vie et de travail difficiles, malgré les discriminations dont elles sont victimes pour des raisons administratives, les années qu'elles passent à la ville sont celles de la plus grande liberté qu'elles puissent rêver. Elles sont ici pour gagner de l'argent pour leurs familles, notamment pour les noces de leurs frères. Lorsqu'elles rentreront à Phoenix Bridge, elles quitteront la maison de leurs parents pour se marier à leur tour. La réalisatrice Li Hong s'interroge sur l'inexorabilité de ces destins trop tracés d'avance.

Four girls from the countryside live crammed in a small room in Beijing. Yet despite long hours of hard work and sad living conditions, these may be the freest years of their lives. Out of Phoenix Bridge follows the rising and faltering hopes and dreams as they reluctantly return to the closed world of their hometown and future husbands.



Li Hong est née à Beijing en 1967, où elle a étudié la production cinéma et télévision. Depuis 1991, elle a tourné quelques courts métrages documentaires, mais *Out of Phoenix Bridge* est son premier film autoproduit.



THE FEMALE CLOSET

Barbara Hammer

ETATS-UNIS

1997, documentaire vidéo
couleur, 60' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Barbara Hammer

Image : Barbara Hammer, Carolyn Macartney, Diana Klein, Kaat Beels

Son : Barbara Hammer, Nathalie Bas-tyns

Montage : Barbara Hammer

Musique : Ikue Mori

Production : Barbara Hammer, New York

Composé de documents d'archives, de photographies, de "home-movies", d'interviews récemment retrouvés, le film retrace le parcours professionnel et la vie plus ou moins secrète de trois artistes lesbiennes américaines. Alice Austen (photographe), Hannah Hoch (plasticienne) et Nicole Eisenman (peintre).

Alice Austen a réalisé un véritable travail documentaire en photographiant les habitants de son quartier Staten Island où elle vécut avec son amante Gertrude Tate de 1897 à 1945.

Hannah Hoch, artiste allemande, a créé des photomontages dans les années 20-30 à Berlin tout en vivant de façon discrète pendant une douzaine d'années une liaison avec l'écrivaine hollandaise Till Brugmann.

Nicole Eisenman, artiste new-yorkaise contemporaine, était adolescente, une lesbienne «in the Closet» ou «dans le placard» (c'est-à-dire n'assumant pas publiquement son homosexualité). Elle vit maintenant ouvertement sa sexualité et produit une œuvre picturale.

Pour l'image contemporaine des lesbiennes, le "placard" a été une "institution" complexe et négative de l'histoire des femmes qui ont fait le choix d'aimer et de vivre avec des femmes. Il a aussi favorisé l'homophobie.

Barbara Hammer continue ici son minutieux travail de recherche, de décriptage des codes, des signes, des savoirs particuliers pour reconstituer l'histoire lesbienne. Grâce à ce film, on peut lire ou relire les œuvres de ces trois artistes à la lumière de leurs choix de vie.



Née en 1939 à Hollywood, Barbara Hammer a reçu en 1991 le National Endowment of The Arts Film Production Award pour son premier long métrage, *Nitrate Kisses*, qui est aussi sa cinquantième réalisation. Elle s'est spécialisée dans les films expérimentaux en 16 mm, super 8 et vidéo, et a obtenu de nombreux prix à travers le monde.

This documentary uses archival photographs, home movies, interviews and other visual materials to explore the closeted lesbian histories of artists Alice Austen, Hannah Hoch and Nicole Eisenman. It's a cultural interrogation of the closeted and not-so-closeted lives of three women artists.



THROUGH CHINESE WOMEN'S EYES A TRAVERS LES YEUX DES FEMMES CHINOISES

Mayfair Yang

ETATS- UNIS

1997, documentaire vidéo
couleur, 50' v.o.s.t.fr Dune

Scénario : Mayfair Yang

Image : Wang Jiwen

Son : Michael Kowalski

Montage : Mei-juin Chen

Musique : Jeffrey Faustman

Production : Mayfair Yang

Distribution : Women Make Movies
(New-York)

À travers les interviews de plusieurs femmes chinoises vivant en milieu urbain à Shanghai et à Beijing, Mayfair Fang souligne combien il est complexe de porter un nouveau regard féministe dans une société socialiste qui a donné l'égalité aux femmes et institué un féminisme d'état.

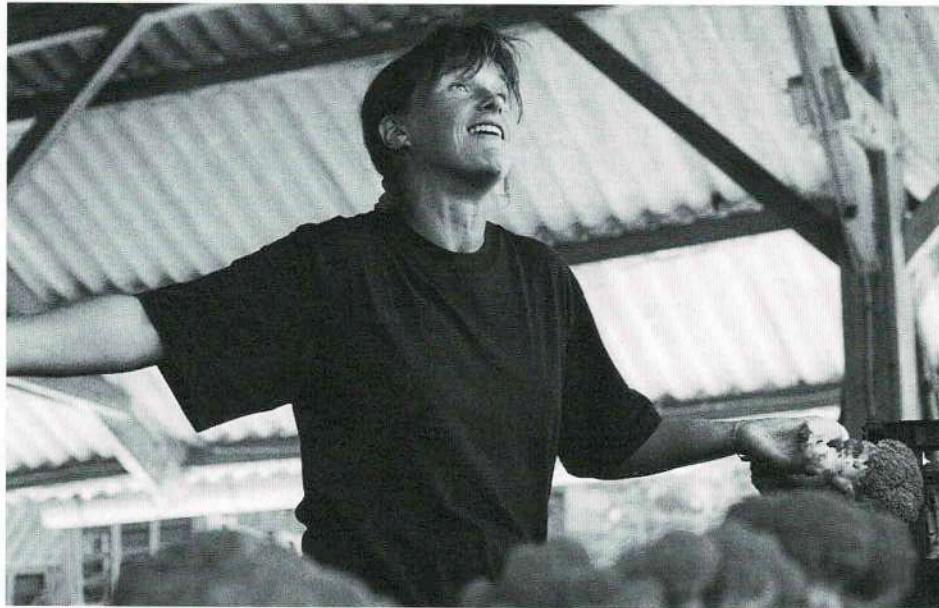
Pendant la révolution culturelle, l'état a voulu gommer toute différence sexuelle, féminine s'entend. Les femmes entrent à cette époque massivement sur le marché du travail et rejoignent les rangs des travailleurs hommes dans les professions les plus diverses. Elles gagnent en indépendance mais doivent effacer leurs spécificités. Aujourd'hui l'explosion économique remet en avant les valeurs féminines les plus stéréotypées, conformément aux représentations de la sexualité les plus traditionnelles dans le monde capitaliste. La société de consommation mondiale appelle à la différence sexuelle au profit d'intérêts masculins.

Le film traite toutes ces questions en brassant les périodes de l'histoire chinoise contemporaine. Les points de vue actuels exprimés par des femmes de générations et de milieux différents sont mis en regard d'archives filmées des années révolutionnaires apportant un éclairage historique aux changements du statut des femmes dans la société chinoise.



Née en 1957, Mayfair Yang est professeur d'anthropologie à l'université de Berkeley, Californie. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la Chine, dont plusieurs spécifiques sur les questions féminines. Elle a également traduit des ouvrages en chinois et publie régulièrement dans des revues. Elle a déjà réalisé un documentaire en 1995 : *Public and Private Realms in Rural Wenzhou, China*.

This documentary was shot in Shanghai and Beijing, China. It explores the social changes that urban Chinese women have experienced from the Maoist revolutionary era to the current commercialized era.



LE DEUXIEME HOMME

Annette Dutertre

FRANCE

**1997, documentaire vidéo
couleur, 52'**

Scénario : Annette Dutertre

Image : Pierre Milon

Son : Mary Puizillout

Montage : Christine Benoît

Production : INPAR, Rennes

Distribution : Bosco Film

Que signifie être agricultrice aujourd'hui ? Plusieurs femmes portent un regard sur leur choix de vie, leur métier, leur quotidien. Elles s'interrogent, avec optimisme ou pessimisme sur leur avenir qui est étroitement lié à celui de l'économie et de la place qu'y occupe l'agriculture. De nombreuses images d'archives montrant la vie des femmes dans les années 60-70 permettent de souligner l'évolution des conditions de vie et de travail dans les campagnes. Les différentes politiques agricoles mises en pratique par les gouvernements successifs depuis une cinquantaine d'années rythment l'avenir du monde paysan contemporain. L'attachement à la terre, la réflexion sur les choix concernant l'environnement, le rôle des femmes dans les exploitations sont au cœur des débats qui agitent les entrepreneurs agricoles modernes.

What does it mean to be a woman farming today? Several women have a look at their choices, their work, their daily lives. Archival images from the 1960s and 1970s underline the changes in their working and living conditions. Attachment to the earth, concerns about the environment, and the role of women in agriculture are at the heart of debate among contemporary farmers.



Née en 1961, Annette Dutertre a étudié à la FEMIS, en section montage. Elle a été assistante monteuse et monteuse de nombreux films, notamment de Brigitte Roüan, Youssef Chahine, René Allio, Georges Lautner, Charles Matton, Nicole Garcia, Christine Pascal, Tonie Marshall... Elle a déjà réalisé un documentaire, *L'homme libre*, en 1992, qui a reçu plusieurs prix.



MINSAN LANG SILA BATA ON A QU'UNE SEULE ENFANCE

Sadhana Buxani, Ditsi Carolino

PHILIPPINES

**1996, documentaire vidéo
noir et blanc, 50' / v.o.s.t.fr.
Dune**

Scénario : Ditsi Carolino

Image : Ditsi Carolino, Sadhana Buxani

Son : Sadhana Buxani, Ditsi Carolino

Montage : Ditsi Carolino, Bobby Regalado

Musique : Ronnie Quesada

Production : Ditsi Carolino / Ateneo
Center for Social Policy / Archdiocese of
Manila Labor Centre, Manille

3 à 5 millions d'enfants aux Philippines travaillent dans des conditions extrêmement difficiles : de nuit ou au soleil, portant de lourdes charges ou se frayant un chemin entre les carcasses d'animaux de boucherie, étouffant dans la poussière... Dans les champs de canne, dans les abattoirs ou dans les cales de bateau, ils supportent ces travaux éreintants ou dangereux pour aider leur famille. Payés le plus souvent d'une part de viande ou de gras ou d'un «maigre» salaire, ils ne vont pas à l'école.

Les deux réalisatrices soulèvent la question des responsabilités des adultes impliqués de près ou de loin dans ce processus.

«Il est impossible de filmer la vie de ces enfants sans s'impliquer soi-même et sans voir les responsabilités qui nous incombent. Avec ce film, nous sommes devenues plus que de simples documentaristes, nous nous sommes transformées en avocates. Nous avons rejoint une organisation non gouvernementale luttant contre le travail des enfants.» S. Buxani, D. Carolino

This is a documentary about child labor in the Philippine provinces. The directors recorded small children working under excruciating conditions in order to add to their family income...



Ditsi Carolino est diplômée en sociologie de l'Université des Philippines. Elle a commencé sa carrière en faisant des photos et des projections dans les quartiers pauvres. Après avoir assisté à un atelier de réalisation, elle a tourné plusieurs documentaires, tous ayant pour sujet la vie et les batailles des pauvres.

1991 : *Masakit sa mata - Manggawa, Kamanlilikha*

1992 : *Trails to an Answer*

1993 : *Dapit-hapon sa Tambakan*

1994 : *Pinakatagong Lihim ng Sim-*

bahan - Liberating Coops

1995 : *Keeping the Coop Fire Bur-*

nning - 1996 : No Time for Play



Sadhana Buxani est plasticienne et photographe. Elle travaille dans les banlieues pauvres de Mindanao et de Manille avant de réaliser ce film.



© BFI

A BIT OF SCARLET WHEN IT WAS NOT COOL TO BE QUEER

Andrea Weiss

ROYAUME-UNI

1996, documentaire 35 mm
couleur, 73' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Andrea Weiss / Stuart Marshall

Montage : Andrea Weiss

Musique : John Eacott

Production : Maya Vision, Londres

Distribution : BFI, Londres

Commentaire : Sir Ian McKellen

Ce film décortique avec humour les représentations gays et lesbiennes dans le cinéma britannique des années cinquante à nos jours.

Construit uniquement avec des extraits de fictions, le montage très recherché suscite souvent l'hilarité en mettant en écho des scènes issues de différents films. Comédie et musique, travestissement et inversions de rôles masculins-féminins, chagrin d'amour et happy end sont judicieusement agencés par Andrea Weiss et transforment ce documentaire en un véritable soap opéra "queer". Le commentaire de Ian McKellen ajoute une touche ironique à l'ensemble. Ce conséquent travail de documentation cinématographique révèle des films rares, des perles oubliées, des scènes d'amour à peine voilées. Andrea Weiss laisse le désir gay et lesbien enfoui dans tous ces films transpercer l'écran pour notre plus grand ravissement.

A Bit of Scarlet est un contrepoint savoureux et caustique au film américain *The Celluloid Closet*, une contribution intelligente à l'histoire de la représentation des sexes et des sexualités à l'écran.

Innovative and inspiring, A Bit of Scarlet is a subversive rebuttal of lesbian and gay stereotypes. Deftly intercutting diverse film extracts, Weiss builds a telling narrative, which charts the stereotyped presence, the nuance absence and the outrageous camp of the queer in British cinema.



Née en 1956, écrivain, réalisatrice et productrice, diplômée d'histoire, Andrea Weiss a fondé avec Greta Schiller Jezebel Productions en 1984, société basée à Londres et New-York. Elles ont collaboré sur de nombreux documentaires historiques, pour la télévision et le cinéma.

1985 : *Before Stonewall : The Making of a Gay and Lesbian Community* - 1986 : *International Sweethearts of Rhythm : America's Hottest All-Girl Band* - 1988 : *Tiny and Ruby : Hell Divin' Women* - 1992 : *Vampires and Violets : Lesbians in the Cinema* - 1995 : *Paris Was A Woman* (auteur du livre), Prix du meilleur documentaire à Crétel 1996.



© Dschoint Ventschr AG

FREMD GEBOREN ÉTRANGER DE NAISSANCE

Esther van Messel

SUISSE

**1997, documentaire vidéo
couleur, 60' / version
française**

Scénario : Esther van Messel

Son : David Höningsberg

Montage : Kathrin Plüss, Esther van
Messel

Musique : David Höningsberg

Production/Distribution : Dschoint
Ventschr Filmproduktion, Zürich

Interprétation : Binjamin Wilkomirski

Enfant, Binjamin Wilkomirski a été déporté à Auschwitz avec sa famille. Seul survivant, il a été adopté par un couple suisse qui lui a donné un nouveau nom en lui conseillant d'oublier son passé. Aujourd'hui, Binjamin est devenu musicien, a fondé sa propre famille, mais il n'a jamais pu oublier. Sur les conseils de son médecin il a écrit ses mémoires, «Bruchstücke» (Fragments). Publié en 1995, traduit en quinze langues, le livre est devenu un best-seller. Entre autres retombées de cette explosion médiatique, un juif orthodoxe est convaincu d'être le père de Binjamin...
Ce film n'est pas un document sur la mort mais sur le fait d'avoir survécu. Mais peut-on savoir où l'on mène sa vie si l'on ne sait pas d'où l'on vient. «Je n'ai ni langue maternelle, ni langue paternelle. Les langues que j'ai apprises n'ont jamais été miennes. C'était seulement des imitations de ce que j'entendais. J'ai survécu, beaucoup d'autres enfants également. Notre mort avait été planifiée, pas notre survie. Mais nous sommes vivants. Une contradiction vivante face à l'ordre et la logique». Binjamin Wilkomirski

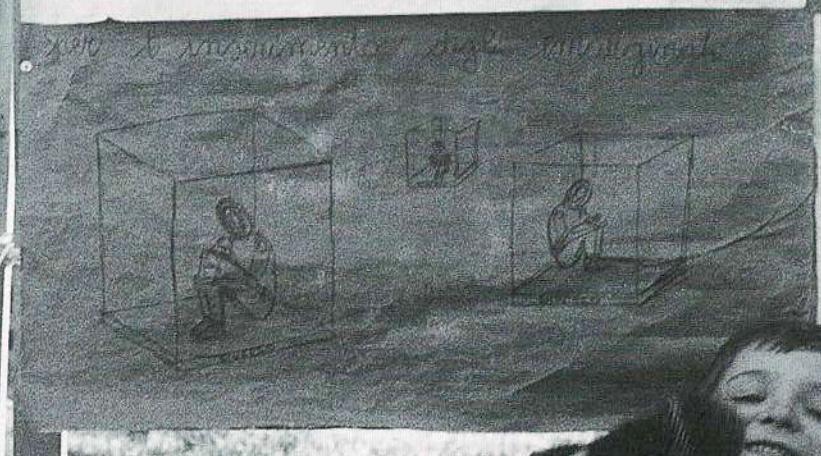
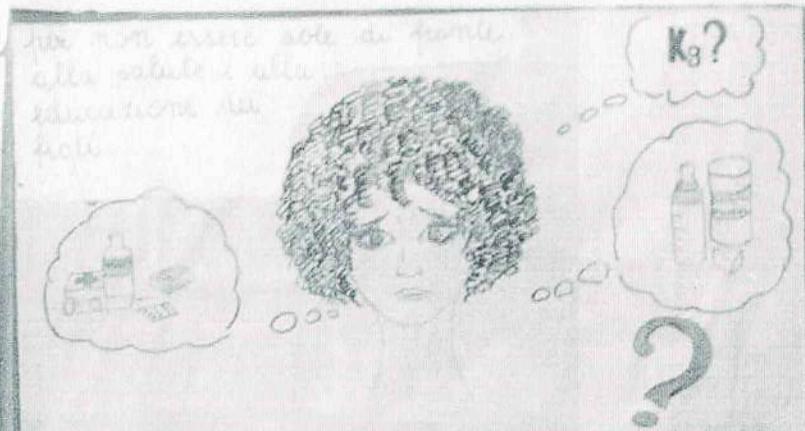
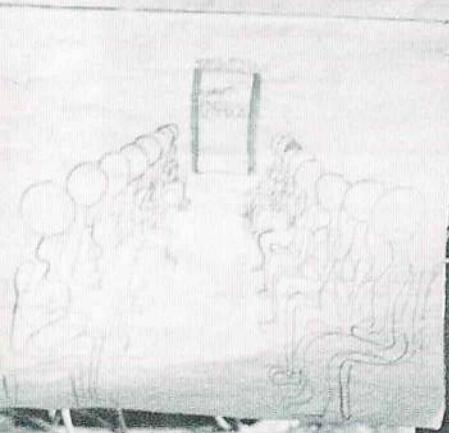
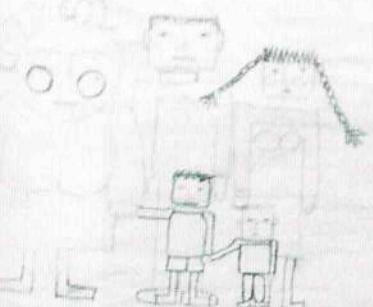


Esther van Messel a étudié la philosophie, les arts et la linguistique à Zürich puis le cinéma et la télévision en Israël. Depuis, elle a travaillé à la production de nombreux documentaires en Europe. *Fremd Geboren* est son premier film en tant que réalisatrice.

As a child, Binjamin survived Auschwitz, the only member of his family to do so. After the war he is sent to Zurich and adopted by a Swiss couple, but he cannot forget. On the advice of his doctor, he begins to write down his memories. Published in 1995, the book Fragments : Memories of a Childhood becomes a prizewinning best seller...

OGGLIAI OIL CONSULT

INIZIATIVA SANITARIA



per ottenerne

Entrate al mese
seguente l'anno



Courts métrages

Aluap Tatiana Merenuk	66 Aves Nietzchka Keene	69 Tant va la cruche à l'eau 73 Armelle Morlan
The Changing Room Alyson Bell	66 Repetition Compulsion Ellie Lee	70 Tic Toc 73 Béatrice Pollet
Till Human Voices Wake Us and We Drown Bree Mc Killigan	66 Tanaan Eija-Liisa Ahtila	70 Parole per dirlo - dalla parte delle bambine 73 Chiara Crémaschi
Wicked Women Tanja George	67 Ariane et compagnie Martine Franck	70 El'Havv 74 Dima El-Hoor
Agypten Kathrin Resetarits	67 Auto-stop Joséphine Flasseur	71 Melody's Song 74 Vicky Yiannoutsos
De Suikerpot Hielde van Mieghem	67 L'Humaine nature Delphine Bonnet, Neil Gittings	71 Naya Zamana 74 Mandrika Rupa
Meninas Paula Alves	68 Je suis venue te dire Laëtitia Masson	71 Room without A View 75 Rada Sésic
Le Truc de Konaté Fanta Régina Nacro	68 Kaal Natasha de Betak	72 Rat Women 75 Minkie Spiro
Sabor a mi Claudia Morgado Escanilla	68 Lis-moi ma lettre Ligaya del Fierro	72 Maltchik 75 Marina Krymova
El Vuelo de Juana Veronica Qüense Méndez	69 Le Sort des enfants du désert Marie-Hélène Rebois, Karine Saporta	72
A Little Ballad Minda J. Martin	69	

ALUAP

Tatiana Mereñuk, Hernán Belón

ARGENTINE

1997, fiction 35mm couleur, 16' / v.o.s.t.fr. Dune**Scénario :** Tatiana Mereñuk, Hernán Belón**Image :** Alejandra Martín, Esteban Sapir**Son/Montage :** Fernando Vega**Production :** INCAA /Granma Film (Buenos Aires)**Distribution :** Tatiana Mereñuk, Hernán Belón (Buenos Aires)**Interprétation :** Manuela Alvarez, Valeria Lorca, Mario Castillo

Argentine, 1976 : Paula a cinq ans, c'est son anniversaire. Il y a un gâteau, des ballons, des bougies... mais tout n'est pas complètement normal. Par exemple, elle doit donner ses jouets à ses amis, au lieu d'en recevoir. En réalité, la famille est sur le point de s'exiler. Les enfants essaient de comprendre ce qui se passe.

Tatiana Mereñuk est née en 1973 en Argentine. Elle a étudié au Centre de réalisation et d'expérimentation cinématographiques de Buenos Aires (CERC). Elle écrit des scénarios et travaille comme éducatrice avec des méthodes basées sur l'audiovisuel. Hernán Belón est né en 1970, a étudié au CERC. Il est monteur, assistant réalisateur. Il enseigne également le montage à l'Université et au CERC.

THE CHANGING ROOM
Alyson Bell

AUSTRALIE

1997, expérimental 35mm couleur, 6' / v.o.s.t.fr. Dune**Scénario :** Alyson Bell, Kate Champion**Image :** Brendan Lavelle**Son :** Markus Kellow, David Bolliger**Montage :** Chris Newling, Alyson Bell**Musique :** Markus Kellow**Distribution :** The Australian Film Commission, Sidney**Production :** Cathy Chapple, Sidney**Interprétation :** Kate Champion, John Leathart, Emily Williams, Bradley Terrey

Une femme se débat avec des souvenirs douloureux. Elle semble vouloir reconquérir le présent et donner un nouveau sens à sa vie. Ce film est né d'une longue collaboration entre la réalisatrice et la chorégraphe Kate Champion, qui interprète le personnage principal. Il fait partie d'un projet initié par l'Australian Film Commission et de l'Australia Council for the Arts intitulé Microdance.

Alyson Bell est anglaise. Elle a d'abord travaillé à Londres comme graphiste et directrice artistique. Puis elle a émigré en Australie en 1988. En 1993, elle a obtenu un diplôme de réalisation à l'école de film et télévision de Melbourne.

1996 : *Here I sit*

TILL HUMAN VOICES WAKE US AND WE DROWN
Bree Mc Killigan

AUSTRALIE

1996, fiction 16mm couleur, 14' / v.o.s.t.fr. Dune**Scénario/Son/Montage :**

Bree Mc Killigan

Image : Moira Moss**Musique :** G.Veevis**Production :** Victorian College of the Arts, School of Film and TV, Melbourne

Au Moyen-Âge, une jeune femme tombe amoureuse d'une femme plus âgée, païenne. Dans un monde qui bascule vers la chrétienté, leur liaison est condamnée à la tragédie.

Bree Mc Killigan a étudié le cinéma et la littérature. Elle a réalisé plusieurs films expérimentaux.

1994 : *Wordblind* - 1995 : *Girl's Eye - Swim* - 1996 : *Gracie - Epiphany - Till Human Voices Wake Us and We Drown*

WICKED WOMEN

Tanja George

AUSTRALIE

1996, fiction 16mm couleur et NB, 15' / v.o.s.t.fr. Dune**Scénario :** Tanja George**Image :** Sion Michel**Son :** Michael Kitson**Montage :** Tanja George**Musique :** Faye Bendrups**Production/Distribution :** Tanja George, Melbourne**Interprétation :** Caitlin Mc Dougall, Elise Mc Credie, Trudy Hellier, Ann Burbrook

Rachel en 1870, Violet en 1920 et Ulrike en 1970 : ces trois femmes ont en commun le goût de l'indépendance. La première monte son propre salon de beauté. La seconde quitte son mari. La dernière, journaliste, prend les armes et verse dans le terrorisme. Les trois destinées s'entrecroisent.

Tanja George est née à Vienne, a grandi à Berlin, a ensuite vécu à Hamburg puis Munich où elle a commencé à travailler comme journaliste. Elle a émigré en Australie en 1989, où elle étudie les arts plastiques ainsi que la vidéo et le cinéma. Elle réalise des installations vidéo ainsi que plusieurs courts métrages.

ÄGYPTEN

EGYPTE

Kathrin Resetarits



Ce film sur le langage des signes est quasiment dépourvu de son. Comme les hiéroglyphes, ce langage associe la terminologie symbolique des mots à la représentation mimétique de gestes. Le film rend compte de ce mode de perception peu familier où l'on voit les sons sans les entendre.

Kathrin Resetarits est née à Vienne, où elle a étudié le théâtre, la philosophie et la communication, avant d'entrer à la Wiener Filmakademie. Elle fait du casting pour Michael Haneke et est également comédienne au théâtre et pour des courts métrages. Elle a déjà réalisé plusieurs courts métrages.

1993 : *Mogli* - 1994 : *So gut Ich kann und alle Zeit* - 1994 : *La Paloma* - 1995 : *Cafe Arbeit* - 1997 : *A Girl and A Gun* - *Ägypten*

DE SUIKERPOT

LE SUCRIER

Hilde van Mieghem



BELGIQUE

1997, fiction 35mm couleur, 20' / v.o.s.t.fr.**Scénario :** Hilde van Mieghem**Image :** Jan Vancaille**Son :** Seppe van Groeningen**Montage :** Susana Rossberg & Eric de Vos**Musique :** Louis Vyncke**Production :** Signature Films, Bruxelles**Interprétation :** Hilde van Mieghem, Aline Cornelissen, Els Dottermans

Une mère a des accès de violence contre sa petite fille. Des accès si violents qu'un jour celle-ci s'enfuit, suscitant une crise familiale.

Hilde van Mieghem est comédienne de théâtre et de cinéma depuis 1980. *De Suikerpot* est son premier film en tant que réalisatrice.

MENINAS FILLETES

Paula Alves

BRÉSIL

1997, court métrage, 16 mm couleur, 17' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Paula Alves

Image : Fernando Miceli

Son : Toshie Nishio

Montage : Eduardo Cerveira, Glória Soares

Musique : Tom'qs Szpigiel

Production : Paula Alves, Rio de Janeiro

Interprétation : Debora Breder, Heloísa Helena, Claire Digonnet



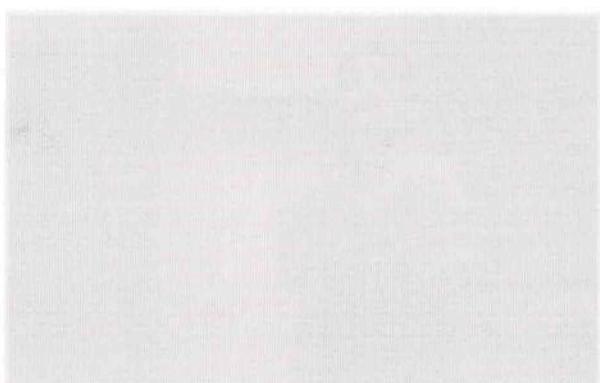
L'amitié liant deux jeunes adolescentes a tôt fait de susciter des troubles dans ce petit village de l'intérieur du Brésil. Les familles, le curé, l'entourage font peser une forte pression sur elles...

Paula Alves a étudié le cinéma à l'université et à l'école d'art de Rio de Janeiro, au Brésil, où elle a eu des expériences de comédienne, cadreuse, directrice artistique, cinéaste.

1995 : *Violetas* - 1996 : *Meio-Fio*

LE TRUC DE KONATÉ

Fanta Régina Nacro



BURKINA FASO

1998, fiction 35 mm, 33'

Production : Les Films du défi, Atria-scope

Interprétation : Rasmane Ouedraogo, José Somda, Dieneba Dao, Saliatou Sanou

Konaté, ses femmes, les préservatifs, le sida... et l'arbre sacré, l'hévéa, dont on tire le latex pour fabriquer les préservatifs...

Fanta Regina Nacro est née à Tenkodogo, au Burkina Faso. Elle étudie le cinéma à Ouagadougou puis à Paris, où elle obtient un DEA d'esthétique, science et technologie des arts. Elle a travaillé avec Idrissa Ouedraogo, Didier Ouedraogo, Raymond Tiendrébéogo et Dikongué Pipa.

Voir aussi section « réalisatrices d'Afrique » p 102

SABOR A MI

Claudia Morgado Escanilla

CANADA

1997, fiction 35mm couleur, 21' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Claudia Morgado / Seanna McPherson

Image : Cyrus Block

Son : Gail MacLain

Montage : Ricardo Acosta

Production : Seanna McPherson / Claudia Morgado

Distribution : Unbound Films, Vancouver

Interprétation : Carmen Aguirre, Yolanda Vivas, Nabetse Oseguera Tapia, Ricardo Acosta



S'espionnant mutuellement dans leurs moments les plus intimes, deux voisines découvrent les sentiments qu'elles éprouvent l'une pour l'autre... Un pas de deux voyeur et sensuel.

Née en 1962 et originaire du Chili, Claudia Morgado Escanilla est diplômée de la Concordia University.

Elle a réalisé :

1990 : *Oda a las Chilotas*

1992 : *The Pleasure of Silence*

1993 : *Spit It Out*

1995 : *Unbound* (primé à Créteil 1997)

EL VUELO DE JUANA

Veronica Qüense Méndez



CHILI

1997, fiction 16mm noir et blanc, 5' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario/Image : Veronica Qüense Méndez

Son : Carlos Cabezas

Musique : Pamina Robeson

Production : La Perra Producciones, Santiago

Une enfant de huit ans, allant chercher le pain, s'imagine qu'elle vole...

Veronica Qüense Mendez est née en 1961. Photographe, elle a travaillé dans la publicité et exposé des photos, des dessins. Elle a été également directrice photo sur des clips et des courts métrages.

A LITTLE BALLAD

Minda J. Martin



ETATS-UNIS

1997, expérimental 16mm couleur, 8' / sans dialogues

Scénario/Son/Montage : Minda J. Martin

Image : Theron Patterson, Mike Plante

Production : Minda J. Martin, Valencia, Californie

Interprétation : Olivia Martin, Harold Lee

Une toute petite fille et sa mère alcoolique vivent seules dans un univers clos où les posters de stars de la pop et de rockers accrochés au mur constituent la seule présence masculine. La mère cherchant à tromper sa solitude en buvant une bière, évite le regard de sa fille, tandis que la petite, au contraire, cherche timidement à attirer l'attention de sa mère...

Minda J. Martin est née et a grandi à Tucson, en Arizona. Elle est diplômée en littérature et poursuit actuellement des études de cinéma et vidéo au California Institute of the Arts. Elle travaille sur de nouveaux projets de courts métrages et sur un long métrage documentaire.

AVES

Nietzchka Keene



ETATS-UNIS

1997, animation 35mm couleur, 7' / sans dialogues

Scénario/Image/Son/Montage :

Nietzchka Keene

Musique : Charles Valentin Alkan, Chédard von Bingen

Production : Nietzchka Keene, Madison (Wisconsin)

Interprétation : Tinka Menkes

Une jeune nonne reçoit la visite d'un oiseau magique.

Nietzchka Keene enseigne la production de cinéma et vidéo à l'université de Madison, Wisconsin. Elle est cinéaste indépendante, photographe et écrivain. Aves est son troisième film et son premier film d'animation.
1990 : *The Juniper Tree* - 1995 : *Herolene of Hell*

REPETITION COMPULSION

Ellie Lee

ETATS-UNIS

1997, documentaire d'animation 35mm couleur, 7'

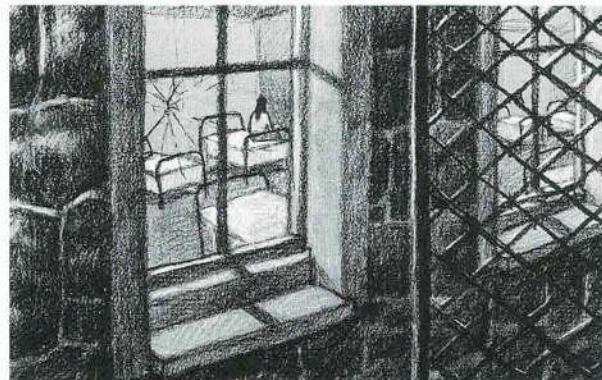
v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Ellie Lee (entretiens avec des femmes sans domicile et des directeurs de centres)

Image/Son/Montage : Ellie Lee

Musique : Christopher Libertino

Production/Distribution : Ellie Lee, Newton (Massachusetts)



La réalisatrice a travaillé quatre ans avec les femmes sans domicile. De là est née la réalisation d'entretiens sonores sur les violences subies par ces femmes par leurs compagnons de misère - Violences parfois recherchées comme un moyen d'autodestruction.

Ellie Lee enseigne la production à Boston, travaille avec des femmes sans domicile et mène une carrière de cinéaste indépendante. Ses deux premiers films ont été financés grâce à des prix et des bourses. Elle travaille actuellement au scénario d'une fiction. 1994 : *A Look* - 1997 : *Repetition Compulsion*

TÄNÄÄN AUJOURD'HUI *Eija-Liisa Ahtila*

FINLANDE

1996-97, fiction expérimentale 35m couleur, 10'

v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Eija-Liisa Ahtila

Image : Arto Kävanto

Son : Kauko Lindfors

Montage : Jorma Höri

Production : Cristal Eye Ltd, Helsinki

Distribution : Finnish Film Foundation, Helsinki

Interprétation : Kati Hannula, Tommi Korpela, Eliisa Korpiläärvi



ARIANE ET COMPAGNIE *Martine Franck*

FRANCE

1996, documentaire 35mm couleur, 26'

Scénario : Martine Franck

Son : Claudine Nougaret

Montage : Roger Ikhlef T. Miller

Musique : Jean-Jacques Lemêtre

Production : PRV, Paris



Tänään explore les relations père-fille, cristallisées par un événement dramatique : la mort du grand-père paternel dans un accident. Ce même événement est relaté suivant trois points de vue différents. La réalisatrice a également créé une « installation vidéo » à partir du film.

Eija-Liisa Ahtila est finlandaise. Elle a étudié à l'Université d'Helsinki, puis à Londres (London College of Printing) et aux Etats Unis (UCLA). Artiste, elle travaille dans la production et le financement de nouveaux médias. Elle est aussi professeur à Helsinki (Academy of Fine Arts), à Oslo (Kunstakademiet) et à Gothenburg.

Depuis trente ans, Martine Franck photographie le Théâtre du Soleil, la troupe d'Ariane Mnouchkine. Les répétitions, les représentations, les loges constituent cette mémoire photographique, mise en scène grâce au procédé du banc titre. Un entretien avec Ariane Mnouchkine et des bribes de sons enregistrés accompagnent ce voyage à travers les spectacles immortalisés.

Martine Franck est photographe. Elle a publié de nombreux livres et a produit de nombreuses expositions à travers le monde. Elle a également réalisé deux courts métrages : *Music at Aspen* et *What Happened to American Indians*.

AUTO-STOP

Joséphine Flasseur

FRANCE

1997, fiction 35mm couleur,
7'

Scénario : Mahaut, Joséphine Flasseur
Image : Sébastien Buchmann
Son : Francis Rostein
Montage : Alexandra Strauss
Musique : Anne Olga de Pass
Production/Distribution : Piketty Productions, Paris
Interprétation : Philippe Gaillon



Un homme prend une femme en auto-stop...

Joséphine Flasseur est née en 1973. *Auto-stop* est son premier film. Depuis elle a réalisé deux autres films : *SOS* et *Coquillettes*.

L'HUMAINE NATURE

Delphine Bonnet, Neil Gittings

FRANCE

1997, animation 35mm couleur, 8' / sans dialogues

Scénario : Delphine Bonnet
Montage : Marielle Babinet
Musique : Jerry Lipkins
Production : Les Productions Bagheera, Paris



Polyphème, le monstrueux cyclope est désœuvré et se lamente sur son île. Il est amoureux de Galatée qu'il observe fréquemment à travers une longue vue animée. Un jour, alors qu'il l'espionne en train de nager, elle lui fait un geste de la main...

Delphine Bonnet a fait des études de monteuse au Conservatoire Libre du Cinéma Français et d'histoire de l'art à l'Université. Elle a également étudié une année aux Etats-Unis. *L'Humaïne nature* est son premier film.

Neil Gittings a fait des études de philosophie. Photographe, sculpteur aux Etats-Unis, il réalise des fresques murales. *L'Humaïne nature* est aussi son premier film.

JE SUIS VENUE TE DIRE...

Lætitia Masson

FRANCE

1996, fiction 35mm couleur, 23'

Scénario : Lætitia Masson
Image : Lætitia Masson (Hi 8), Caroline Champetier (16mm, 35mm)
Son : Xavier Vauthrin, Pascal Rousselle, Laurent Thomas
Montage : Jean-Pierre Pruijff
Production/Distribution : Cuel Lavallotte Productions (Paris)
Co-production : INA (Bry-sur-Marne)



Chronique d'une rupture en dix lettres. Des images tournées sur différents supports (vidéo hi 8, 16 et 35mm), des sons, des musiques et une narratrice pour dire l'indicible difficulté de vivre. «Le sous-titre du film pourrait être «le métier de vivre»».

(Lætitia Masson)

Lætitia Masson est née en 1966. Elle a réalisé :

1993 : *Chant de guerre parisien - Nulle part*
1994 : *Vertiges de l'amour*
1995 : *En avoir ou pas*, primé dans de nombreux festivals : Venise, Berlin, New-York, Sarasota, Montréal, Bruxelles, Thessalonique
1996 : *Privée d'amour*, clip de France Gall - *Je suis venue te dire...*

KAAL

Natasha de Betak

FRANCE-INDE

1996, fiction 35mm noir et blanc, 13' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Natasha de Betak

Image : Piyush Shah

Son : Dominique Davy

Montage : Florence Bon

Musique : Cyril Morin

Production/Distribution : Gloria Films

Coproduction : Planet Films



Comme son grand-père et son père avant lui, comme ses petits enfants après lui, Mochi est cordonnier à Bombay. Parce que c'est la tradition. Il ne rêve que de voyages mais n'a pour toute aventure que l'histoire des chaussures qu'il répare. « Toutes ces chaussures qui voyagent d'un bout à l'autre de l'Inde, comme j'aurais aimé les suivre. Mais puisque ma vie est ici, c'est d'ici qu'il me faut voyager. » (Mochi).

Natasha de Betak est née à Madrid en 1966. Elle a étudié à Paris, à Budapest et à New-York.

1990 : *Bon plan* : Pedro Almodovar, Jacques Doillon, Claude Miller - 1991 : *Portrait de Jacques Doillon* - 1992 : *Ombilic* - 1994 : *Vaudeville du diable* - 1995 : *Muhurat* - 1996 : *Peut-être - Belleville - Kaal*

FRANCE

1997, fiction 16mm couleur, 16' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Ligaya del Fierro

Image : Hélène Louvart, Mounia Lamaronie

Son : Jérôme Ayasse, Jérôme Franck

Montage : Gilles Volta, Fanny Ficheux

Chant : Tina Namucet

Production/Distribution : GREC, Paris

Interprétation : Adela Cupino, Tina Namocot, Christian Cruz

LIS-MOI MA LETTRE

Ligaya del Fierro



Dans une petite ville de province aux Philippines, une mère dicte à sa fille une lettre. Elle est adressée au fils qui étudie à Manille. Tous les espoirs et tout l'argent de la famille lui sont consacrés.

Lis-moi ma lettre est son premier film.

LE SORT DES ENFANTS DU DÉSERT

Marie-Hélène Rebois, Karine Saporta



© Jean-Michel Guillaud

FRANCE

1997, fiction 35mm couleur, 18'

Image : Béatrice Mizrahi

Son : Christophe Jeanne

Montage : Raphaël Peaud

Musique : Polygram

Production : Daphnie Production

Interprétation : Enfants d'Hérouville St Clair, danseurs du Centre Chorégraphique de Caen

Dans une école de banlieue de Caen, à Hérouville Saint Clair, des enfants de cinq à quatorze ans, la plupart d'origine maghrébine, prennent possession des lieux avec leurs corps, leurs idées, leurs rêves, leurs danses. Ce film est le résultat d'un travail d'atelier et d'improvisation conduit par la chorégraphe Karine Saporta avec ces enfants.

Marie-Hélène Rebois a réalisé plusieurs documentaires, essentiellement des films d'art. Elle a déjà réalisé un film sur le travail de Karine Saporta : *Allegria*.

Karine Saporta est chorégraphe, photographe et directrice du Centre Chorégraphique National de Caen. Elle a réalisé plusieurs courts métrages : *L'Adorateur adoré*, *Les Larmes de Nora*.

TANT VA LA CRUCHE À L'EAU

Armelle Morlan

FRANCE

1997, fiction 35mm noir et blanc, 5'

Scénario : Armelle Morlan

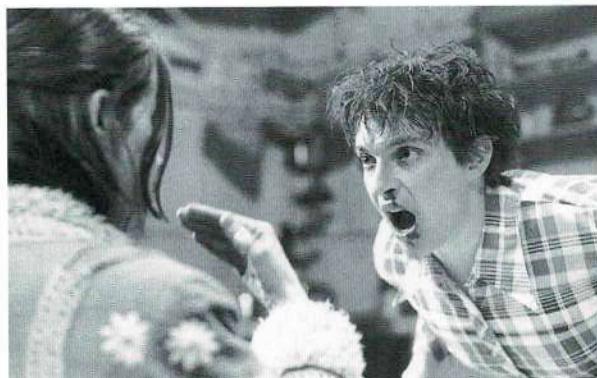
Image : Hugues Dugue

Son : Eddy Laurent

Montage : Magalie Magnan

Production/Distribution : Les films du lotus, Paris

Interprétation : Philippe Hernandez,
Armelle Morlan



© Les Films du Lotus

Un jeune couple s'ennuie dans sa cuisine et joue à «Je te tiens/Tu me tiens par la barbichette...»

Armelle Morlan a reçu une formation de comédienne au Conservatoire du Centre de Paris. Elle a joué au théâtre et dans plusieurs courts métrages. Elle a réalisé un autre court métrage : *Nuit gravement à la santé*.

TIC TOC

Béatrice Pollet

FRANCE

1997, fiction 35mm couleur, 18'

Scénario : Béatrice Pollet

Image : Dominique Bouilleret

Son : François Lalande

Montage : Stéphanie Araud

Musique : Jean-Christophe Camps

Production : Imagine'R (Paris)

Interprétation : Catherine d'At, Denis Sebbah, Eric et Olivier Hemon



Sophie s'installe dans le vieil appartement dont elle a hérité. Violoncelliste, elle y travaille les suites de Bach pour un concours. Elle est obsédée par la propreté de ses mains, ce qui la conduit à d'étranges rituels...

Née en 1964, Béatrice Pollet a été formée à l'Ecole Louis Lumière (Paris). Aujourd'hui, elle est scénariste et réalisatrice.

1986 : *Cœur à barbe* - 1987 : *Vera* -
1993 : *Le Singe* - 1995 : *Je suis née transsexuelle* - 1997 : *Tic Toc*

PAROLE PER DIRLO-DALLA PARTE DELLE BAMBINI

Chiara Cremaschi

ITALIE

1997, fiction 35 mm couleur, 10' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Carlo Cremaschi,

Chiara Cremaschi

Montage : Valentina Girodo

Production : Lia Furhxi, Turin



Avec un regard amusé ou inquiet et une imagination fertile, la réalisatrice, enfant des années 70-80, suivait sa mère dans les manifestations féministes de l'époque. Entre John Travolta dans Grease et les chansons féministes, la fillette naviguait avec excitation.

Chiara Cremaschi est née à Bergame en 1968. Elle a étudié à l'Université de Bologne et travaille depuis comme scénariste ou assistante réalisatrice.

1994 : *Eurocity 237 - Notte di onde, lacrime e banane* - *Peter Pan è una ragazza*.

EL'HAVY LA RUE *Dima El-Horr*

LIBAN/ETATS-UNIS

1997, 16mm noir et blanc,
22' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Dima El-Horr, Rabin Mroveh

Image : Nidal Abdel Khalek

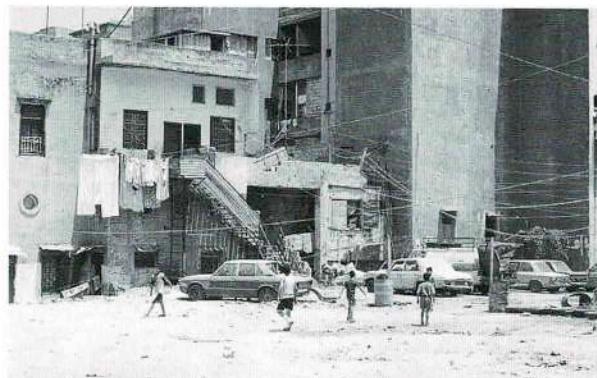
Son : Issam Abaza

Montage : Dima El-Horr

Musique : Marwan Ebedo

Production : Dima El-Horr

Interprétation : Fadi Abi Samra,
Ahmad Hashem et les habitants du quartier de Basta.



Tourné dans des rues de Beyrouth avec des acteurs non-professionnels, le film relate la vie quotidienne des habitants du quartier de Basta. Un garçon loue sa bicyclette à des amis.

Née en 1972, Dima El-Horr a vécu la guerre civile au Liban qui a fortement influencé son œuvre. Le conflit a cessé en 1990, lorsqu'elle entre à l'école de cinéma. Elle a réalisé deux autres courts métrages : *Echo of a Prayer* et *The Rebel*.

MELODY'S SONG

Vicky Yiannoutsos

NOUVELLE ZÉLANDE

1997, fiction 16mm couleur,
15' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Vicky Yiannoutsos

Image : Murray Milne

Son : Colleen Brennan

Montage : Dell King

Musique : Janett Hammond

Production : Vix Pix Productions Ltd,
Auckland

Interprétation : Rozanna Panoutsos,
Shari Wilson



Deux femmes se rencontrent accidentellement dans une cabine téléphonique. L'une est une adolescente, l'autre une femme mûre, toutes deux semblent avoir des ennuis. Elles font un bout de chemin ensemble.

Née en 1956, Vicky Yiannoutsos pratique le cinéma sous tous ses aspects : production, recherche, écriture, comédie, réalisation, cours... elle a créé sa propre société, Vix Pix Productions en 1991, qui comprend un studio et une unité de production.

1992 : *Flame of Renaissance* - 1997 : *Melody's Song*

NAYA ZAMANA LES TEMPS MODERNES *Mandrika Rupa*



NOUVELLE ZÉLANDE

1996, fiction 16mm couleur,
10' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : Mandrika Rupa

Image : Leon Narbey

Son : Dick Reade

Montage : Keith Hill

Distribution : Cinenova, Londres

Une jeune femme d'origine indienne vit à Auckland, en Nouvelle Zélande. Elle semble parfaitement en accord avec les préceptes traditionnels prônés par sa mère et les femmes de sa génération. Mais lorsqu'elle sort le soir...

ROOM WITHOUT A VIEW CHAMBRE SANS VUE *Rada Sesic*



PAYS-BAS

1997, documentaire 16mm couleur, 14' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario/Image : Rada Sesic

Son : Lex Vanderwal

Montage : Ingeborg Janssen

Production : Fondation Lazy Marie, Utrecht

Dans ce film autobiographique, la réalisatrice -qui a fui Sarajevo en 1993- recommence sa vie à zéro dans un pays totalement étranger. Elle exprime ses doutes et sa volonté de parvenir à s'adapter à sa nouvelle existence.

Rada Sesic est née en Croatie (ex-Yougoslavie) et a étudié le journalisme à l'Université de Sarajevo. Dès l'enfance, elle réalise des films en Super-8 avec sa sœur, qui récoltent toutes sortes de prix nationaux. Ensuite, elle devient professeur et critique de cinéma pour un grand nombre de journaux et magazines de son pays. Elle est également correspondante de nombreux festivals étrangers et animatrice de radio.

RAT WOMEN *Minkie Spiro*

ROYAUME-UNI

1997, documentaire 16mm couleur, 9'10" / v.o.s.t.fr. Dune

Dune

Image : Chris Cok

Son : Tim Barker

Montage : Hugo Lawrence

Musique : Max Mondo

Production : Royal College of Art, Londres

Distribution : Jane Balfour Films, Londres



Pour la plupart des gens, le rat signifie la saleté et la vermine. Ces petits animaux ont pourtant leurs adoratrices, qui se révèlent ici avec humour, en compagnie de leurs compagnons de vie.

Minkie Spiro a été graphiste et photographe avant de se lancer dans le cinéma en étudiant au Royal College of Art. Elle termine actuellement un autre court métrage, *Tales from the Reading Room*.

MALTCHIK LE PETIT GARÇON *Marina Krymova*



Tourné d'après un cycle de photographies d'Alexandre Zabrine, ce film met en scène l'Annonciation du XXe siècle. Mais le petit garçon, qui attend la rencontre avec sa mère et le monde, ne naîtra jamais.

Née en 1956, Marina Krymova a été biochimiste avant de se lancer dans des études de cinéma aux Cours Supérieurs de Réalisation de Moscou, dont elle sort diplômée en 1992. Son court métrage *Personne ne voulait partir*, a été présenté à Créteil en 1995 et acheté par Canal +.

1991 : *La Parade* - 1994 : *Sous le soleil* - *Personne ne voulait partir*
1997 : *Le Petit garçon*

Russie, 1997, court métrage expérimental, 35 mm couleur, 8' / v.o.s.t.fr. Dune

Scénario : V. Zalotuh

Image : K. Ineshin

Son : V. Morozov

Montage : L. Evlanova

Photographie : A. Zabrine

Production : G. Gorodny - Studio-école du Film Documentaire, Moscou



Graine de Cinéphage

A l'instar des tourneurs de cinéma, Graine de Cinéphage s'est fait itinérant cette année. De l'académie de Créteil-Versailles aux académies de la région parisienne, de nombreux établissements scolaires nous ont accueillies. Certains pour des projections suivies d'une présentation du festival, certains pour des animations sur le cinéma africain ou le son au cinéma.

Nos partenaires privilégiés de Graine de Cinéphage 98 ont participé aux ateliers sur le cinéma africain animés par Catherine Ruelle (critique de cinéma, journaliste à R.F.I et directrice des rencontres *Racines Noires*) ou aux ateliers sur le son au cinéma animés par Eric le Guen, compositeur, pianiste et chef d'orchestre. Ces ateliers de huit heures chacun ont vu les élèves et leurs enseignants se placer derrière l'œil de la caméra des cinéastes africaines, coiffer leurs oreilles du casque du preneur de son, se saisir de la baguette du chef d'orchestre. De nombreux films ont été visionnés, des scénarios ont été étudiés, la carte de l'Afrique a été longuement consultée. Les élèves ont découvert ce que représentent un point de vue auditif, une caméra subjective, ce que signifie produire en Afrique de l'Ouest, obtenir du matériel au Zimbabwe.

Le Collège de l'Europe à Dammartin-en-Goële, le Lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine, le Lycée Saint-Exupéry de Créteil, le Lycée Léon Blum de Créteil, le Collège Jules Vallès de Choisy-le-Roi, le Collège Le parc des tilleuls de Saint-Maur, le Lycée professionnel Val-de-Bièvre de Gentilly, le Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, le Lycée Rodin de Paris... nous ont reçu dans leurs murs. Nous les accueillons aujourd'hui dans nos salles cinéma, et nos espaces de rencontre pour fêter nos vingt ans.

Grâce à la collaboration de la ville de Créteil et du Conseil Général du Val-de-Marne, huit élèves du lycée Rodman de Kyriat Yam (Israël) nous rejoignent pour nos 20 ans.

Huit élèves des lycées Saint-Exupéry et du lycée Léon Blum de Créteil se rendront à Kyriat Yam, puis participeront en juillet 98 au Festival International de Jérusalem.

Nicole Fernandez Ferrer

Soul in the Hole de Danielle Gardner

EN COMPÉTITION GRAINE DE CINÉPHAGE

Soul in the Hole

Danielle Gardner

Tamás et Juli

Ildiko Enyedi

ÉGALEMENT EN COMPÉTITION INTERNATIONALE

Face

Antonia Bird

48

Mossane

Safi Faye

97

Comedia Infantil

Solveig Nordlund

51

JURY 1998

Marie Broche - Phedra Darrietort - Daniel de Morais Cardoso - Raphaël Richard - Sébastien Leclercq - Maël Lucas - Anne-Cécile Bour - Julien Vaccard - Aurélie Ledoux - Nicolas Alvarez

du Lycée Romain Rolland d'Ivry sur Seine, du Lycée Saint-Exupéry de Créteil, du Collège Jules Vallès de Choisy-le-Roi , du Lycée Léon Blum de Créteil et les élèves du Lycée Rodman de Kyriat Yam (Israël)

SOIRÉE DE GALA

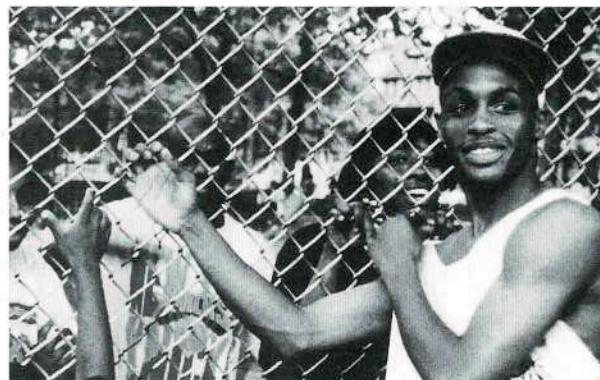
MAC - Grande salle

Mercredi 8 avril à 19h

En présence des membres du Jury Graine de Cinéphage 98.

SOUL IN THE HOLE

Danielle Gardner

**ETATS-UNIS**

1993/1996, 16 mm couleur,
93'

Scénario : Danielle Gardner,
Lilibet Foster

Image : Paul Gibson

Son : Steven Robinson

Montage : Melissa Neidich

Production/Distribution : Asphalt
Films (New York)

A Brooklyn (New York) en plein été, alors que le thermomètre atteint des sommets inhumains, des enfants transportent des blocs de glace dans les rues et les meilleures équipes de "streetball" du quartier se préparent pour les compétitions. Dans le cadre de tournois désormais légendaires comme le "Soul in the Hole", "The Malcolm X Invitational" et le "It's a Fila Thang", ils se battent pour la victoire et pour l'honneur.

MAISON DES ARTS

TAMÁS ET JULI

Ildiko Enyedi

**FRANCE/HONGRIE**

1997, fiction, 35 mm cou-
leur, 60'

Scénario : Ildiko Enyedi

Image : Tamas Sas

Son : Istvan Sipos

Montage : Maria Rigo

Production : La Sept ARTE, Haut et
Court, FMS Studio

Distribution : Celluloid Dreams, Paris

Interprétation : Marta Angyal, David

Janosi, Gyorgy Barko, Ferenc Elek,

Andras Toth-Gaspar, Csaba Czene, Jozsef Pongracz

En ce 31 décembre 1999, Juli s'est résolue à écrire à Tamás : elle l'attendra à 22 heures au Bar du Rocher. Tamás lit et relit cette lettre d'amour alors que le contremaître de l'usine annonce aux mineurs lesquels d'entre eux seront de garde ce soir-là. Parmi les cinq noms figure le sien. Juli devra l'attendre. Mais il n'a aucun moyen de l'en avertir. Tous deux ont été trop orgueilleux pour jamais vraiment s'avouer leur amour. Mais en ce dernier jour du siècle, il n'est peut-être pas trop tard...

« Mémoires de filles, Histoires de quartier »

Il y a 4 ans, « Mémoire de filles et Histoires de quartier » avait commencé à réunir des jeunes filles qui portent un double regard sur leur culture, un regard façonné à la fois par la société française et empreint d'autres horizons culturels.

Le festival en 1997 fut une étape dans leur réflexion et une autre manière de réfléchir et de confronter leurs points de vue avec un autre monde, un horizon culturel différent dans lequel, là aussi, des femmes s'expriment à travers l'image. Ce 20e Festival les a conduites à vouloir transmettre à leur tour une mémoire de fille en projetant en amont à l'Utopia de Toulouse : *La Môme singe* qui a reçu le prix du jury Graine de Cinéphage en 1996. Elles seront présentes pendant toute la durée du Festival.

Danielle Gardner est née en 1964 à New York, mais c'est en Angleterre qu'elle a fait ses premières armes comme réalisatrice en travaillant sur des programmes télévisuels, pour la BBC, Channel Four et Thames TV. Depuis huit ans elle a produit et dirigé de nombreux documentaires :

- . *Last Supper*
- . *Weegee*
- . *1992 and All That*
- . *Spies : In from the Cold*

Plus récemment, elle a produit, dirigé et écrit deux séries TV :

- . *The Combat Film*
- . *The Star*.

Ce film fait partie de la collection « 2000 vu par », commandé par Arte et Haut et court à des cinéastes du monde. Ildiko Enyedi, Hongroise a été choisie comme la représentante des pays d'Europe de l'Est. Ildiko Enyedi est née à Budapest en Hongrie. Elle aura 45 ans en l'an 2000. Son premier film, *Mon XXe siècle*, a gagné la Caméra d'Or à Cannes. Le second *Magic Hunter*, a remporté le prix du meilleur scénario à Sundance.

Tamás et Juli est son 3e film.

Contact :

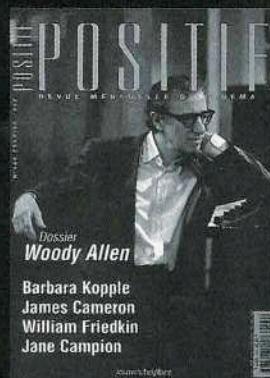
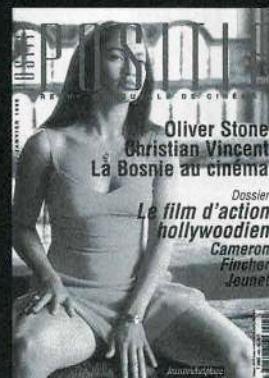
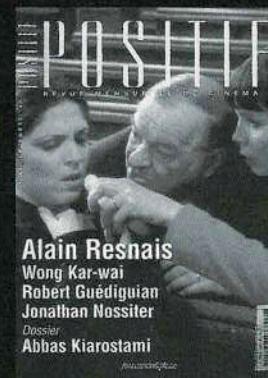
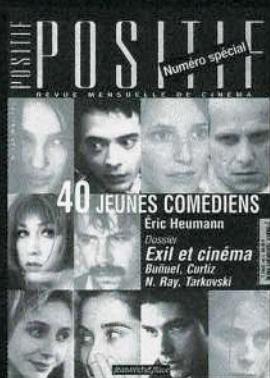
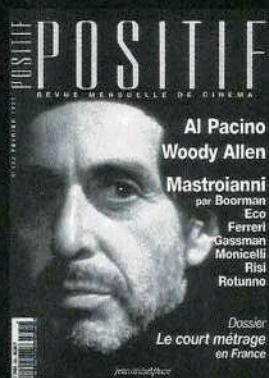
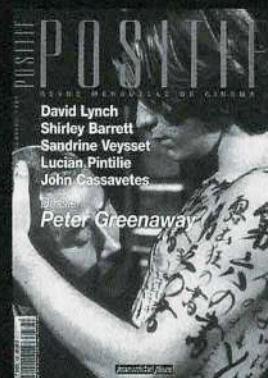
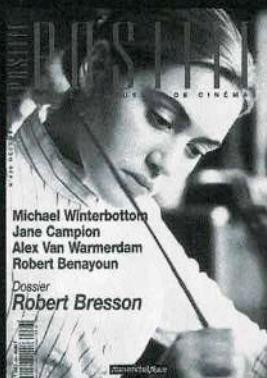
Noria Boukhobza

Association INTERMED'
10 Allée de l'Auvergne
31770 Colomiers
Tel : 05 61 99 13 05

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

jeanmichelplace
ÉDITION
sur internet
<http://www.jmplace.com>



et de passion du cinéma

Offre spéciale aux participants du Festival 6 numéros pour 145 F au lieu de 240 F*

POSITIF BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner aux Éditions Jean-Michel Place 3 rue Lhomond 75005 Paris

Je désire m'abonner pour 6 numéros (au prix de 145F) à partir du mois de

Nom, Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Ci-joint mon règlement libellé à l'ordre des Éditions Jean-Michel Place pour un montant de F

Chèque bancaire CCP La Source 34 101-76D

Date

Signature

Je désire recevoir le catalogue des Éditions Jean-Michel Place

FFF

*Prix de vente au numéro
Offre valable en France métropolitaine
jusqu'au 31 octobre 1998

jeanmichelplace

3 RUE LHOMOND 75005 PARIS
Tél. 01 44 32 05 97





© Michael Friedel

Hanna Schygulla

L'enchanteresse...

Actrice fétiche de Fassbinder, la petite «germane polak» de Katowicze, poussée à l'ombre du mur de Berlin, devient le symbole d'une Allemagne déchirée. La Schygulla incarne à l'écran les plus beaux personnages de femmes. "J'aime jouer près des abîmes" dit-elle... La couverture de Times titrait en mars 1985 «Europe's most exciting actress». Aujourd'hui Hanna chante les auteurs qu'elle aime, Fassbinder, Carrière, Handke, Heiner Müller... Bienvenue à Hanna l'enchanteresse.

Etre actrice, cela faisait partie de vos rêves d'enfant?

Certainement, mais une expérience traumatisante, qui me fait rire à présent, m'a empêchée de m'articuler sur ce désir. Je devais avoir six, sept ans quand l'école a organisé un petit spectacle autour de la nativité. Un groupe d'élèves devait interpréter les personnages de la crèche. Née un 25 décembre, je voulais à tout prix jouer un ange. Pour attirer l'attention de la maîtresse afin qu'elle me choisisse, j'ai fait une cabriole... Malheureusement, la maîtresse n'a pas apprécié mon enthousiasme acrobatique, elle pensait que je chahutais, elle m'a punie et mise au coin! J'ai eu tellement honte... Les adultes parfois ne se rendent pas compte du mal qu'ils font... Après cette expérience malheureuse, je n'ai plus jamais osé me faire remarquer, ni simplement lever le doigt pour répondre au professeur, il fallait que ce soit lui qui m'in-

terroge. J'ai ressenti à nouveau ce sentiment de honte lors d'un spectacle de danse à l'école. On terminait le ballet par une figure au sol, le visage contre terre. Au final, je devais être dans une telle extase que le rideau s'est refermé sur moi toujours prosternée sur scène, alors que toutes les autres filles étaient déjà rentrées en coulisses! Maintenant je trouve ça très touchant, mais cette honte a écarté pendant très longtemps mon désir d'être comédienne.

Vous avez donc suivi des études de philologie jusqu'à 23 ans...

Un chemin intellectuel que j'ai payé un peu cher... Après il m'a fallu de nombreuses années pour retrouver une certaine spontanéité. L'étude de la philologie force à s'écouter parler, à tout analyser, alors on perd de plus en plus de joie de vivre!



© Digne Meller Marcovicz

BIOFILMOGRAPHIE

Les films en gras sont présentés au festival.

1968 *Le Fiancé, la comédienne et le maquereau*
Jean-Marie Straub & Danièle Huillet

1969 *L'Amour est plus froid que la mort*
Rainer Werner Fassbinder
Katzel Matcher

Rainer Werner Fassbinder

Les Dieux de la peste

Rainer Werner Fassbinder

Scènes de chasse en Bavière

Peter Fleischmann

Baal

Volker Schlöndorff

Pourquoi Monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?

Rainer Werner Fassbinder et Michael Fengler

1970 *Rio das Mortes*
Rainer Werner Fassbinder
Niklashauser Fath

Rainer Werner Fassbinder

Whity

Rainer Werner Fassbinder

Prenez garde à la sainte putain

Rainer Werner Fassbinder

Das Kaffeehaus

Rainer Werner Fassbinder

Jakob bon Guten,

Peter Lilienthal

Mathias Kneissl

Reinhard Hauff

Kuckussei Gangsternest

Franz Josef Spieler

1971 *Pionieri in Ingolstadt*
Rainer Werner Fassbinder
Le Marchand des quatre saisons
Rainer Werner Fassbinder

C'était en 1968, l'époque de la révolte des étudiants et j'étais disponible à me laisser dérouter! Quand une amie m'a proposé de suivre avec elle des cours d'art dramatique, j'ai sauté sur l'occasion. C'est là que j'ai rencontré Fassbinder.

Quelques temps plus tard, Fassbinder vous propose de rejoindre l'Antiteater à Munich. Ensemble, vous montez des œuvres de Goethe, Sophocle, Jarry...

Oui, mais d'une façon très "underground"... On a monté par exemple "L'Opéra de quat'sous" en patois bavarois! Il jouait Macky et moi Polly sur une musique de Peer Raben. Ces expériences me donnaient l'impression de rêver les yeux ouverts. Il fallait y aller sans trop réfléchir. J'avais enfin trouvé mon élément!

Comment travaillait Fassbinder?

On était embarqué dans une énergie folle. C'était du pur talent. Il allumait tout ce qu'il touchait. La création était sa manière d'exister. Rainer n'avait aucun doute sur le «comment faire les choses», il y allait impérativement et instinctivement. J'ai traversé ses films dans une espèce de sécurité presque somnambulique. Il agissait en état d'urgence. Devait-il mourir si jeune parce qu'il s'était trop pressé, ou était-il si pressé

parce qu'il devait mourir si jeune? On ne le saura jamais!

Vous avez tourné à un rythme infernal avec Fassbinder, films, téléfilms, pièces de Théâtre... Vous avez forgé votre talent dans ce bouillonement...

J'ai toujours appris en me lançant et en faisant les choses, et ça continue encore à présent avec la chanson. Dans les films de Rainer, on avait l'impression d'être dans une vie parallèle, ce n'était ni mûri, ni réfléchi, mais étrange. Ses personnages étaient comme des rêves... C'est étrange, alors que je travaillais l'évolution des langues pour mes études de philologie et que je ne voulais ni me marier ni avoir une vie régulière, je jouais avec Fassbinder des personnages un peu paumés, proches du mutisme, qui rêvaient de l'homme de leur vie et d'une vie au chaud, d'une sécurité petite bourgeoise! Ces personnages me permettaient d'être le contraire de ce que j'étais... Dans la vie, même si je ne savais pas vraiment ce que je voulais, je savais très bien ce que je ne voulais pas. Et sûrement pas la sécurité d'une vie bourgeoise.

Fassbinder est un des rares cinéastes de sa génération à avoir donné une si belle importance aux personnages féminins.



© Michael Friedel

Les homosexuels ont une fascination pour la femme très différente de celle des hétérosexuels. Leur fantasme d'être une femme ne se réalise jamais complètement et il dure souvent toute la vie...

Comment définiriez-vous votre relation avec Fassbinder?

Ce n'était pas simplement de l'amitié, mais une fascination mêlée de malaise. On savait que si on s'approchait trop, on risquait de se blesser, de mettre en question notre rapport... La forme d'amour qui existait entre nous ne pouvait pas se canaliser de manière naturelle. C'était un peu comme dans *Le Mariage de Maria Braun* qui n'a jamais été vécu dans le quotidien. Je savais qu'il était capable de faire du mal à ses proches, mais moi, il m'épargnait. Je n'aime pas être perturbée. Pour donner le meilleur de moi-même, j'ai besoin d'être baignée de confiance. Même s'il faut toujours une dose de souffrance pour accoucher d'une œuvre.

Les pulsions autodestructrices de Fassbinder ne vous atteignaient pas? Vous n'avez jamais eu ce désir d'autodestruction?

Je suis sortie de l'enfance avec beaucoup d'angoisses, mais aussi avec beaucoup d'énergie et de désirs. Au départ, j'étais plutôt introvertie, et au cours des années, j'ai subi une

longue auto-rééducation vers la confiance... A l'inverse de Fassbinder, plus j'ai avancé dans la vie, plus j'ai abandonné les forces destructrices que j'avais en moi. Pour me lancer, malgré mes complexes, je me suis souvent dit que si je n'y arrivais pas, ça n'était pas grave... on peut toujours mettre une fin à soi-même... Je me suis créé une espèce de tranquillité avec cette porte de sortie. Maintenant c'est fini...

Vous avez atteint la sagesse, la plénitude...

Un jour dans le cadre d'un exercice de soufisme, j'ai dû résumer toute ma vie sur une seule page. Je me souviens d'avoir écrit, "je me sens comme une fleur qui a été traitée pour durer et qui ne peut pas s'épanouir"... Aujourd'hui encore, chaque fois qu'on m'offre des fleurs, je ne veux pas qu'elles meurent avant d'éclore... Mais plus tard avec le temps, j'ai bien senti une forme de plénitude et je suis capable d'en jouir. Bien que j'aie passé beaucoup de mon temps dans l'artifice, je ne me sens plus artificielle. Je sens que je peux planer au-dessus de ces notions contraignantes... comme les enfants! Enfants, nous sommes tous des esprits libres... ensuite l'éducation nous broie. Autrement dit, «l'homme est un dieu quand il rêve, et un mendiant quand il se réveille...»(Nietzsche).

1972 *Les Larmes amères de Petra von Kant*

Rainer Werner Fassbinder
Gibier de passage
Rainer Werner Fassbinder
Das Haus am Meer Hauf
Reinhard Haff
Acht Stunden sind Kein Tag
Rainer Werner Fassbinder
Effi Briest
Rainer Werner Fassbinder

1974 *Faux mouvement*

Wim Wenders

1975 *Le Clown*

Vojtech Jasny
Der Stumme
Gaudenz Meill

1977 *Rückkehr*

Vojtech Jasny
Die Damonen
Claus Peter Witt

1978 *Aussagen Nach Einer Verhaftung*

G. Moose
Die Grosse Flatter
Marianne Ludke

1979 *Le Mariage de Maria Braun*

Rainer Werner Fassbinder
La Troisième génération
Rainer Werner Fassbinder
Lili Marleen
Rainer Werner Fassbinder
Le Faussaire
Volker Schlöndorff
La Nuit de Varennes
Ettore Scola
Passion
Jean-Luc Godard
Antonietta
Carlos Saura
L'Amie
Margarethe von Trotta

- 1983** *L'Histoire de Pierra*
Marco Ferreri
Un amour en Allemagne
Andrzej Wajda
- 1984** *Le Futur est femme*
Marco Ferreri
- 1985** *Delta Force*
Menahem Golan
- 1988** *Miss Arizona*
Pal Sandor
- 1990** *Aventure de Catherine C.*
Pierre Beuchot
- 1991** *Warszawa Années 5703*
Kijowski
Golen l'esprit de l'exil
Amos Gitai
- 1992** *Dead Again*
Kenneth Branagh
Madame Baeurin
Bogner
- 1993** *L'Exil bleu*
Kiral
Aux petits bonheurs
Michel Deville
- 1994** *La Nuit des réalisateurs*
Reitz
The Sunset Boys
Risan
Hey Stranger
Woditsch
Les Cents et une nuits
Agnès Varda
- 1996** *Lea*
Ivan Fila



avec R.W.Fassbinder - © D.R

A deux ans, pendant la guerre, vous avez dû quitter précipitamment la Pologne. Vous avez vécu en Allemagne puis en France. Souffrez-vous de ne pas avoir de racines précises, une maison sur un coin de terre natale...

On m'a souvent appelée «l'enfant de réfugiés», à cause de mon nom un peu à part. Mais je l'ai vécu comme une possibilité de me poser où je veux, d'être libre de m'imaginer d'autres identités. J'ai toujours éprouvé une espèce d'excitation vis-à-vis des mentalités différentes. Tout ce qui est étrange m'excite et me mettre à la place de l'étranger me donne une joie profonde, ça montre que la vie est illimitée.

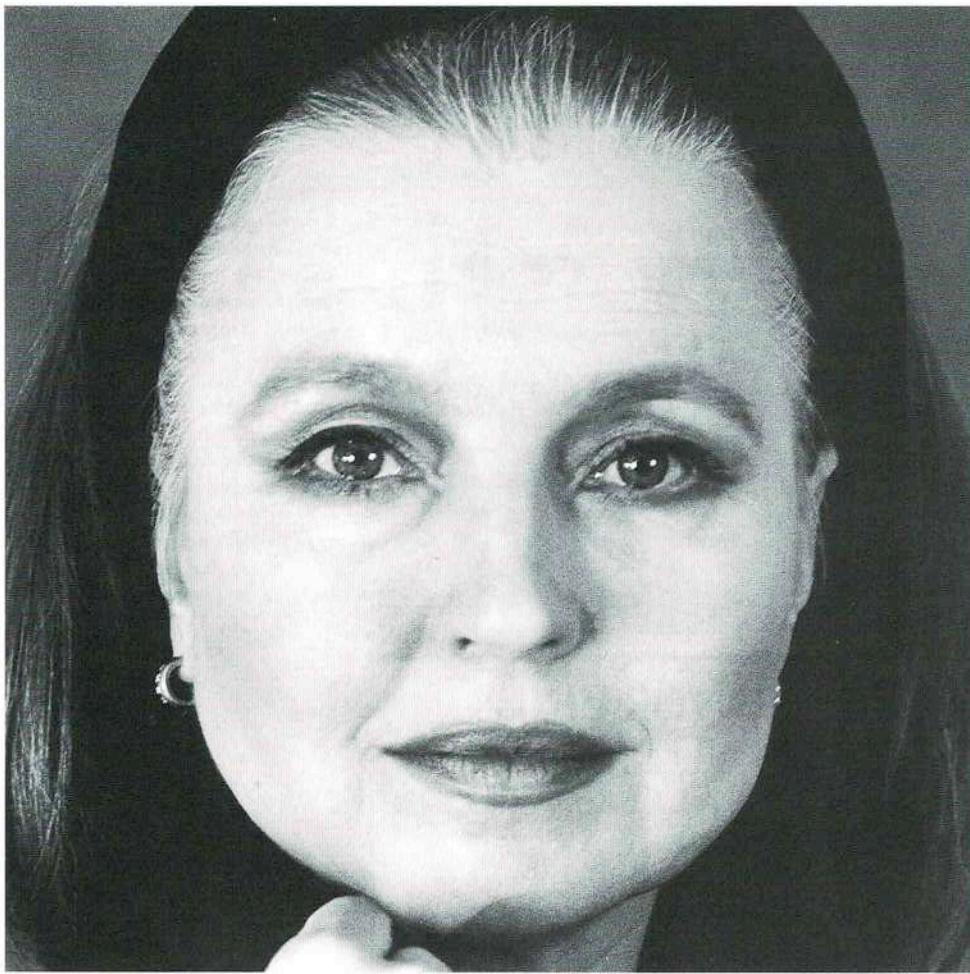
Vous avez acquis une reconnaissance internationale en tournant avec les plus grands metteurs en scène européens, Fassbinder, Wenders, Schlondörff, Scola, Saura, Wajda, Godard, Ferreri... Qu'est-ce qui faisait la force et la renommée du cinéma européen dans les années 80 ? Pourquoi est-il moins représentatif aujourd'hui ?

Les films reflètent l'époque. Aujourd'hui les films sont plus "distrayants". Les gens ont besoin de se distraire pour se cacher l'état du monde et de leur vie. On manque de chaleur humaine, les rapports sont de plus en plus

superficiels. En Amérique il est tabou de montrer qu'on est malheureux, il faut toujours être vainqueur et optimiste... L'homme est en train de créer le Golem. L'avancée de la technologie, de l'informatique, du clonage, lui permet d'extérioriser son cerveau, sa mémoire et aussi son pouvoir de création. Cette technologie pourrait rajouter à la magie de vivre, or pour l'instant, les gens communiquent à tout moment et n'importe où avec Internet ou avec leurs portables, mais se parlent-ils vraiment ! Nous avons en nous tant de pouvoirs qui dorment. Notre façon de ressentir les choses et ce que nous désirons du fond de notre cœur prépare aussi notre futur...

Vous avez été l'héroïne du film de Ferreri, *Le Futur est femme*. La femme est l'avenir du monde ?

La femme avance, elle fait preuve de créativité dans tous les domaines qui lui étaient interdits, mais elle est très fatiguée parce qu'il faut qu'elle donne de tous côtés. J'espère qu'elle ne va pas se consumer trop vite ! Heureusement, les hommes changent, c'est très beau de voir des pères prendre en charge leurs bébés... En fait, peu importe que ce soit la femme ou l'homme qui soit le futur... Le plus important est qu'il y ait un futur pour notre monde... Oui, vraiment... pourvu qu'il



© Anne Selders

y ait encore l'espoir d'un futur!

Vous êtes une femme indépendante, solitaire, libre. Vous n'avez jamais été mariée, vous n'avez pas d'enfants...

Je ne voulais pas vivre les mariages ennuyés et ennuyeux que j'ai vus autour de moi! (rires). Les enfants... ce n'est pas vraiment un choix. J'adore la compagnie des enfants... mais ça n'est pas arrivé. C'est vrai que les enfants deviennent très vite adultes et après c'est moins magique... Mais il faut aussi laisser remonter en nous l'enfant que nous étions et que nous serons toujours si nous le laissons vivre.

Vous venez de vivre une épreuve particulière dans la vie d'une femme, quand les rôles se renversent et que la fille doit à son tour materner sa mère...

Alors que j'avais organisé ma vie pour adopter un enfant, ma mère est tombée si gravement malade qu'elle est devenue mon enfant. Les personnes âgées réveillent en moi la même tendresse, que les enfants. D'ailleurs, ils sont là pour réveiller notre tendresse, comme tout ce qui ne peut pas vivre de soi-même et a besoin de secours.

Vous aimez surprendre ! La magicienne que vous êtes a plus d'un tour dans son

sac... un tour de chant par exemple!

J'ai toujours rêvé de chanter! J'ai la possibilité à présent de construire mes propres spectacles. J'aimerais à la longue arriver à un style ou plutôt un «non-style», capable de refléter toutes les musiques qui me traversent, tout ce que j'ai écouté et qui m'est resté... La musique crée un rapport bien plus immédiat et ample que l'échange des mots. Je prends quelques vacances avec le cinéma et dans quelques années, je reviendrais peut-être interpréter des vieilles dames très dignes... en fait, je préférerais qu'elles soient indignes!

Le festival fête ses vingt ans. Avoir 20 ans, qu'est-ce que cela évoque pour vous?

A 20 ans, tous les horizons sont ouverts... même à présent où la jeunesse est consciente qu'elle est presque de trop. C'est beaucoup plus difficile d'avoir 20 ans aujourd'hui, tant de gens doivent lutter pour trouver leur place... Les lendemains font peur, mais ça peut aussi basculer dans une promesse de jours meilleurs... C'est tellement beau d'être jeune... Mais 20 ans, c'est déjà un âge mûr pour un festival. Bon anniversaire!

Entretien réalisé par Gaillac-Morgue

SOIRÉE DE GALA

MAC - Grande salle
Mardi 7 avril à 20h30

**Soirée présentée par
Jean-Claude Carrière**

Hanna Schygulla nous propose:

côté scène

de chanter des extraits
du spectacle

«Quel que soit le songe»,
mis en musique et accompagné en direct par Jean-Marie Senia sur des textes des auteurs de cinéma
Jean-Claude Carrière,
Rainer Werner Fassbinder,
Peter Handke, Jacques Fansten...

côté toile

Histoire de Pierra
de Marco Ferreri
(1983, 106')

Projection suivie d'une rencontre avec Hanna Schygulla.

En collaboration avec le Goethe Institut



CINÉMAS DU PALAIS

LIEBE IST KÄLTER ALS DER TOD L'AMOUR EST PLUS FROID QUE LA MORT

Rainer Werner Fassbinder

1969

Allemagne, 1969, fiction, 35 mm noir et blanc, 88'

Scénario : Rainer Werner Fassbinder

Image : Peter Wagner

Montage : Franz Walsch alias Rainer Werner Fassbinder

Production : Antiteater X-Film, Munich

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprétation : Ulli Lommel, Hanna Schygulla, Rainer Werner Fassbinder, Peter Berling.



CINÉMAS DU PALAIS

WARNUNG VOR EINER HEILIGEN NUTTE PRENEZ GARDE À LA SAINTE PUTAIN

Rainer Werner Fassbinder

1970

Allemagne, fiction, 35 mm couleur, 103'

Scénario : Rainer Werner Fassbinder

Image : Michael Balhaus

Montage : Franz Walsch alias Rainer Werner Fassbinder / Thea Eymès

Production : Antiteater X-Film, Munich

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprétation : Lou Castel, Eddie Constantine, Hanna Schygulla, Marquard Nbohm, Rainer Werner Fassbinder.



CINÉMAS DU PALAIS

HÄNDLER DER VIER JAHRESZEITEN LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS

Rainer Werner Fassbinder

1971

Allemagne, fiction, 35 mm couleur, 89'

Scénario : Rainer Werner Fassbinder

Image : Dietrich Lohmann

Musique : Rocca Granata

Montage : Thea Eymès

Production : Tango Film, Munich

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprétation : Hans Hirschmüller, Irm Hermann, Hanna Schygulla, Andrea Schober.



Franz, un souteneur de petite envergure, refuse de s'affilier au syndicat du crime. Il vit avec Joanna, une prostituée. Bruno, un jeune homme d'une beauté fascinante, s'installe dans leur immeuble. C'est un émissaire du syndicat. Franz en tombe amoureux. Il propose à Bruno de venir vivre avec lui et Joanna. Des meurtres sont commis et Franz est soupçonné. Bruno, inconnu des services de police, n'est pas inquieté, mais Joanna se doute qu'il en est l'auteur. Un jour, Franz et Bruno décident de commettre un hold-up...

Dans un hôtel, quelque part en Espagne, au bord de la mer, une équipe de cinéma attend le metteur en scène, la star et l'argent de la production. Le groupe est déchiré par des jalousies et des violences sournoises. C'est dans ce climat que Jeff, le metteur en scène, et Eddie, la vedette, abordent le tournage de «Patria o Muerte», un film qui doit dénoncer «la brutalité approuvée par l'Etat»...

Le film se passe dans les années 50, au moment du miracle économique allemand. Autrefois légionnaire, puis policier, Hans Epp, qui a beaucoup souffert du manque d'affection de sa mère, est marié à une femme qui ne l'aime pas. La femme qu'il a toujours aimée et qui a refusé de l'épouser le méprise depuis qu'il est marchand des quatre saisons. Hans fuit les humiliations dans l'alcool. Un jour, arrive comme un avertissement le premier infarctus. Désormais, Hans doit décider s'il veut continuer à vivre.

CINÉMAS DU PALAIS

DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT

Rainer Werner Fassbinder



1972

Allemagne, fiction, 35 mm couleur, 124'

Scénario : Rainer Werner Fassbinder
Image : Michael Balhaus
Montage : Thea Eymèsz
Production : Tango Film, Munich
Distribution : Connaissance du cinéma
Interprétation : Margit Carstensen, Hanna Schygulla, Irm Hermann

CINÉMAS DU PALAIS

FONTANE EFFI BRIEST EFFI BRIEST

Rainer Werner Fassbinder

1972-74

Allemagne, fiction, 35 mm noir et blanc, 141'

Scénario : Rainer Werner Fassbinder d'après Theodor Fontane
Image : Dietrich Lohmann, Jürgen Jürges
Montage : Thea Eymèsz
Production : Tango Film, Munich
Distribution : Connaissance du cinéma
Interprétation : Hanna Schygulla, Wolfgang Schenck, Karlheinz Böhm.

CINÉMAS DU PALAIS

Présenté par Hanna Schygulla
le jeudi 9 avril à 20h30

1978

Allemagne, fiction, 35 mm couleur, 120'

Scénario : Peter Märtesheimer, Pea Fröhlich, d'après une idée de Rainer Werner Fassbinder
Image : Michael Balhaus
Musique : Peer Raben
Montage : Juliane Lorenz, Rainer Werner Fassbinder
Production : Tango Film, Munich / Trio Film, Köln
Distribution : Connaissance du cinéma
Interprétation : Hanna Schygulla, Klaus Löwitsch, Ivan Desny, Gottfried John

DIE EHE DER MARIA BRAUN LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

Rainer Werner Fassbinder



Petra von Kant, une styliste de mode très réputée, vit dans un vaste appartement de luxe, avec sa secrétaire, qui est en même temps sa bonne à tout faire et lui est totalement soumise. Mais Petra tombe follement amoureuse de Karin et décide d'en faire son mannequin attitré. Très vite, sa passion se transforme en possession jalouse et révèle une fragilité insoupçonnée. Marlène supporte mal de voir sa maîtresse devenir esclave à son tour.

A dix-sept ans, Effi épouse le baron Geert von Innstetten, son ainé de plus de vingt ans. Sa nouvelle vie commence dans une petite station balnéaire de la Baltique. Effi se sent seule et malheureuse. Son mari est un homme à principes, ambitieux, sévère, ne s'intéressant qu'à sa carrière politique. Par ennui, elle s'abandonne à l'illusion d'une brève liaison avec le major Campus. Six ans plus tard, le baron apprend cette circonstance et provoque en duel l'homme qu'Effi a presque oublié.

1943, Maria et Hermann Braun se marient sous les bombes, la veille du départ d'Hermann pour le front russe. A la fin de la guerre, Maria travaille dans un bar fréquenté par les militaires. Un ami lui annonce qu'Hermann est porté disparu, présumé mort. Mais Hermann revient de captivité et surprend sa femme au lit avec un soldat noir de l'armée américaine. Les deux hommes se battent. Maria tue l'Américain pour protéger son mari. Hermann passe dix ans en prison après s'être déclaré l'auteur du meurtre...

CINÉMAS DU PALAIS

LE FAUSSAIRE

Volker Schlöndorff

1981

France, fiction, 35 mm couleur, 110'. Grand prix de l'Association Française des Directeurs de la Photographie, Festival de Strasbourg 1981.

Scénario : Volker Schlöndorff, Jean-Claude Carrière, Margarethe von Trotta, Kai Hermann, d'après le roman de Nicolas Born

Image : Igor Luther

Montage : Suzanne Baron

Son : Christian Moldt, Helmut Rottgen, Christian Schubert

Musique : Maurice Jarre

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprétation : Bruno Ganz, Hanna Schygulla, Jean Carmet, Jerzy Skolimowski, Gila von Weitershausen



CINÉMAS DU PALAIS

LA NUIT DE VARENNES

Ettore Scola

1981

Italie/France, fiction, 35 mm couleur, 150'

Scénario : Sergio Amidei, Ettore Scola

Image : Armando Nannuzzi

Musique : Armando Levajoli

Production : Renzo Rossellini, Gaumont, FR3

Distribution : Gaumont

Interprétation : Jean-Louis Barrault, Marcello Mastroianni, Hanna Schygulla, Harvey Keitel, Jean-Claude Brialy, Jean-Louis Trintignant, Andrea Ferreol, Daniel Gelin



Georg Laschen, reporter, quitte sa ville de Hambourg pour se rendre à Beyrouth en compagnie du photographe Hoffmann. Il y retrouve Ariane, une ancienne maîtresse, qui travaille au centre culturel allemand. Elle voudrait adopter un enfant, et Georg l'aide dans ses démarches. Entre-temps, son métier le conduit à prendre beaucoup de risques, mais lorsqu'il découvre qu'Ariane a un amant palestinien, Georg décide de quitter Beyrouth.

CINÉMAS DU PALAIS

ANTONIETA

Carlos Saura

1982

France/Espagne/France, fiction, 35 mm couleur, 108'

Scénario : Jean-Claude Carrière, Carlos Saura, d'après A. Henestrosa

Image : Theo Escanilla

Montage : José Antonio Zavala

Production : Benjamin Kruk

Distribution : Gaumont

Décor : José Tirado, Bénédicte Beaugé

Interprétation : Isabelle Adjani, Hanna Schygulla, Carlos Bracho



Restif de la Bretonne, qui se fait le chroniqueur de la Révolution, apprend la fuite de Louis XVI et de Marie-Antoinette des Tuilleries. Il part à leur suite, vers l'Est, dans une diligence où il retrouve un Américain libéral, Paine, une dame de compagnie de la reine et son coiffeur, un industriel et bientôt Casanova, vieilli et désargenté. On rattrape le roi arrêté à Varennes. La comtesse salue une dernière fois le manteau du roi. Et Restif de la Bretonne se retrouve sur nos quais de Paris.

Anna qui écrit sur les suicides de femmes au XXe siècle, s'attarde sur le cas d'Antonieta, qui mit fin à ses jours dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Curieuse d'en savoir plus, Anna part au Mexique, sur les traces d'Antonieta et, peu à peu, elle en reconstitue la vie et la personnalité.

MAISON DES ARTS

L'AMIE *Margarethe von Trotta*

Projection organisée en collaboration avec la Cinémathèque Française.

1983

**France/Allemagne, fiction,
35 mm couleur, 105'**

Scénario : Margarethe von Trotta

Image : Michael Ballhaus

Son : Margarethe von Trotta

Musique : Nicolas Economou

Montage : Dagmar Hirtz

Production : Bioskop Films, Munich / Les Films du Losange - Gaumont, Paris

Interprétation : Hanna Schygulla, Angela Winkler, Peter Striebeck, Christine Fersen, Franz Buchrieser



Ruth, la femme d'un célèbre chercheur sur la paix a peur des gens. Elle cherche refuge dans des musées, où elle copie des peintures de grands maîtres. Elle peint et rêve en noir et blanc. Olga, professeur de littérature et femme d'un metteur en scène célèbre, rencontre Ruth en vacances chez des amis. Durant une longue soirée sous un ciel provençal, on boit beaucoup. Les hommes partent, les femmes écoutent, jusqu'au moment où quelqu'un remarque, que Ruth a disparu avec une corde à linge. Olga la retrouve à temps, avant qu'elle n'ait pu attenter à ses jours. Les deux femmes deviennent plus proches l'une de l'autre. Les hommes mécontents réagissent à ce qu'ils considèrent comme une perte.

CINÉMAS DU PALAIS

EINE LIEBE IN DEUTSCHLAND UN AMOUR EN ALLEMAGNE *Andrzej Wajda*



Brombach en 1941 : Paulina, en l'absence de son mari, tombe amoureuse d'un travailleur polonais, Zasada. Bien que ce type de relations soit interdit, tout le village le sait et chacun réagit de façon différente. Pour donner le change, Paulina va rendre visite à son mari avant son départ pour le front oriental. Elle écrit au Polonais, mais la lettre tombe aux mains de la Gestapo. Le Polonais sera pendu.

MAISON DES ARTS

SOIRÉE DE GALA

MAC - Grande salle

Mardi 7 avril à 20h30

1983

Italie/France/Allemagne, fiction, couleur, 106'

Scénario : Marco Ferreri, Miera Degli Espositi, Dacia Maraini d'après leur récit

Image : Ennio Guarnieri

Son : Georges Prat

Musique : Philippe Sarde

Montage : Ruggero Mastroianni

Production : Faso Films, Rome / T. Films, Sara Fims, Paris / Ascoli Films, Berlin

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprétation : Isabelle Huppert, Hanna Schygulla, Bettina Gruhn, Marcello Mastroianni, Tanya Lopert, Maurizio Donadoni

STORIA DI PIERA L'HISTOIRE DE PIERRA *Marco Ferreri*



À la fin de la guerre, Eugénia, met au monde une fille, Pierra. Epouse amoureuse et libre, mère tendre et complice, elle vit sans entraves maintes aventures extraconjugales dont Pierra est parfois le témoin attentif. Son mari, militaire communiste, souvent absent, tolère ses frasques. Adulte, Pierra trouve sa voie dans le métier de comédienne. Les années ayant passé, les rapports entre la mère, la fille et les hommes vont se transformer.

Réalisatrices d'Afrique

Les images d'Afrique aux féminins pluriels

par Michel Amarger

Diversités des cinémas nationaux

Pour aborder avec profit la production des femmes cinéastes qui parsèment le continent africain, il faut d'abord se délester de la vision schématique du "cinéma africain", véhiculée avec complaisance par des observateurs étrangers. Il n'y a pas "un" cinéma qui se crée en Afrique mais bien "des" cinémas, produits dans des états forts différents et dans des conditions très diverses.

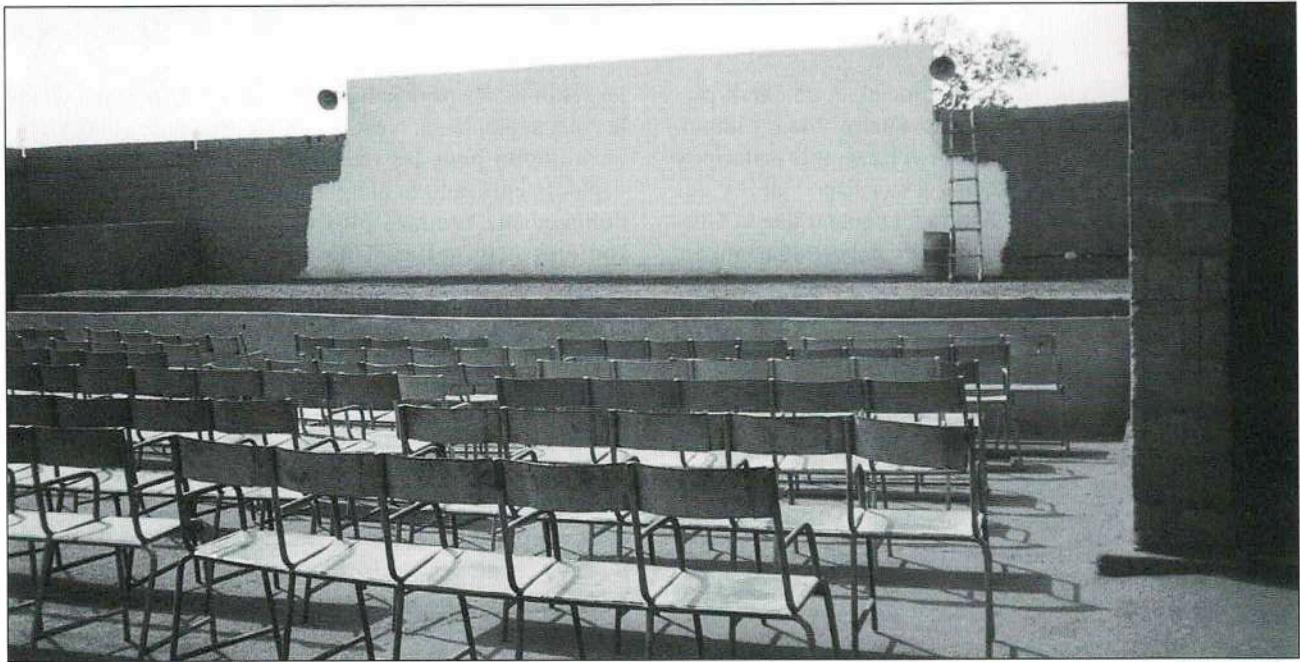
La variété des paysages africains qui se déclinent du désert saharien à la luxuriance des forêts de l'Afrique centrale, en passant par les côtes océaniques, participe à l'éclectisme des climats culturels du continent. Un environnement fragmenté par la répartition des frontières, encore litigieuses dans certaines zones, qui brisent ou réunissent des ethnies variées. La constitution des états africains qui s'est accélérée depuis les indépendances, après les années 1960, ne s'est pas toujours affranchie des héritages coloniaux, des distorsions qu'ils entraînent, ni des troubles entretenus par les soifs de pouvoirs. Mais aujourd'hui, il y a autant d'états que d'organisations sociales et politiques singulières. Et autant de manières d'organiser le cinéma, de considérer ou de déconsidérer son rôle. A fortiori celui des femmes qui prétendent en faire.

Le statut de la femme africaine, s'il diffère évidemment selon les états, est conditionné par un clivage toujours activé entre sa place dans la société et son action au sein de la famille. A l'extérieur, la femme subit l'autorité des hommes qui ont édifié leurs lois et les font respecter. A l'intérieur, la femme exerce son autorité morale et pratique sur les décisions du foyer et l'éducation des enfants. Elle évalue, suggère, mais en dernier ressort le mari ou le père tranche. Vouloir s'affranchir de ces positions pour acquérir une fonction sociale officielle et dynamique, est un combat toujours aussi difficile dans les zones rurales. Et si on trouve des femmes à des postes de responsabilités,

c'est surtout dans les villes et les états les plus ouverts à la démocratie, et au modernisme. De toutes façons, cela ne va pas de soi et les femmes qui ont choisi de s'aventurer sur le terrain du cinéma le savent. En Afrique, elles ont dû d'abord surmonter des résistances familiales, culturelles, des freins politiques, puis pallier au manque de moyens techniques avant d'affronter les problèmes économiques particuliers qui frappent le continent presque tout entier.

On sait que la pauvreté des états africains les conduit à d'autres priorités que le cinéma. Excepté quelques pays privilégiés, la production n'est pas encouragée, les techniciens et le matériel font cruellement défaut. De plus, la diffusion des films du continent est étouffée par la projection des films américains, égyptiens, asiatiques distribués par paquets. Et les romances sirupeuses, les histoires d'action, de karaté, de kung-fu accaparent les salles qui subsistent surtout dans les villes. Leur nombre se réduit depuis l'apparition de la vidéo, plus maniable pour faire circuler les images, moins chère à se procurer. Un circuit qui laisse peu de place aux films locaux, et en particulier à ceux des femmes qui cultivent moins la recherche du divertissement commercial que les hommes rompus aux règles du business. D'où une difficulté exacerbée pour les Africaines qui peuvent obtenir une caméra et surmonter les problèmes de production. C'est dire que le parcours des réalisatrices s'apparente à un combat multiforme qui n'est pas sans incidence sur leur façon de pratiquer le cinéma. Ni sur les thèmes qu'elles traitent.

Leurs possibilités d'expression sont aussi fonction de la zone linguistique d'où elles proviennent. On peut distinguer en Afrique, sans trop vouloir simplifier la situation du cinéma, un champs d'action francophone, un espace de création anglophone et un territoire lusophone. Les réalisatrices qui apparaissent dans cette dernière zone sont les plus rares car l'organisation du cinéma, au Mozambique, en Angola, voire en Guinée Bissau par exemple, n'y est pas relayée par un jeu d'alliances et de productions actives avec des partenaires étrangers au continent. Et l'Espagne et le Portugal qui ont pu occuper ces territoires ne sont pas des pays de pointe en matière



© Claudine Barry

de production cinématographique aujourd'hui. Ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne les pays d'Afrique francophone où les dominations coloniales ont contribué à instaurer une certaine considération pour le cinéma. Cet intérêt justifie l'action privilégiée des cinéastes. Il est notable au Sénégal (historiquement un des premiers pays où ont travaillé des cinéastes africains), au Mali, en Côte d'Ivoire, Cameroun, Niger (où on recense les premiers Africains impliqués dans des tournages), au Burkina Faso (où le cinéma est devenu un secteur prioritaire soutenu par l'état, investi dans la production, la distribution et l'organisation du principal festival de cinéma panafricain du continent)... La réalisation est en outre relayée depuis peu par des accords de coproductions, des possibilités de formation dans des écoles de cinéma en Europe, ainsi que par des séances de travaux dans les laboratoires du Nord. Ces relations sont aussi favorisées dans les états anglophones de l'Afrique comme le Zimbabwe, le Ghana, le Rwanda, plus récemment l'Afrique du Sud. Les cinéastes ont tissé des liens avec leurs homologues en Grande-Bretagne avant que les États-Unis intensifient leur présence dans le sud du continent. Surtout depuis la fin de l'apartheid et l'ouverture sud-africaine aux capitaux étrangers.

Dans ce contexte, l'accès des femmes africaines aux métiers du cinéma est relativement plus importante, même si elle reste ardue, en butte aux préjugés de leurs communautés. Mais les sociétés africaines bougent et les femmes entendent bien participer aux mouvements. Voir les provoquer. Conscientes du formidable impact des images sur leurs entourages, les réalisatrices s'emparent de plus en plus des caméras. Et comme la production des cinémas d'Afrique est en augmentation depuis les indépendances, le nombre des femmes cinéastes grandit.

Élément encore plus encourageant pour elles: le pourcentage des réalisatrices est lui aussi en extension. D'où une amélioration de la qualité des œuvres féminines qui participent de plein pied à une certaine effervescence des cinémas d'Afrique.

Émergences des femmes réalisatrices

La percée des Africaines dans l'activité cinématographique a été balisée par la présence d'actrices noires dans les fictions coloniales puis l'emploi de comédieuses non-professionnelles par les réalisateurs du continent. Comme assumer la fonction de réalisatrice n'était pas une voie naturelle, les femmes sont devenues cinéastes en Afrique par goût de la combativité, pour dénoncer, faire connaître, prenant d'abord le cinéma comme support à un discours, engagé, voire militant.

C'est probablement la Guadeloupéenne **Sarah Maldoror** qui a introduit le virus de l'émancipation en Afrique en commençant à s'imposer comme une réalisatrice de couleur. Cette femme combative fait ses armes en Algérie où elle réalise *Monangambee*, en 1970, puis tourne un long métrage qui reste inachevé, *Des fusils pour Banta*, dans les maquis de Guinée Bissau. Mais l'œuvre marquante de cette Guadeloupéenne est assurément *Sambizanga** qu'elle tourne au Congo en 1971. Il prouve aux Africaines qu'une femme de couleur peut s'imposer sur leur terrain comme réalisatrice à part entière. Une conquête de premier plan qui sert encore de référence motrice aux réalisatrices africaines d'aujourd'hui.

L'autre figure de référence est l'emblématique Sénégalaïse **Safi Faye**. C'est à elle que revient l'honneur d'être la première Africaine à avoir réalisé un long métrage. Mais fait significatif, elle débute comme actrice pour le Français Jean Rouch qui l'emploie pour *Petit à petit*, en 1966. Dès son premier long métrage, *Kaddu Beykat "Lettre paysanne"**, en 1975, l'œuvre de Safi Faye est marquée par une veine documentaire qui se poursuit dans *Fad'Jal "Arrive, travaille"**, en 1975, puis dans ses courts métrages institutionnels, jusqu'à sa dernière fiction, *Mossane**, achevée en 1996.

Avec ces premières images dues à des réalisatrices de couleur en Afrique, sont posées deux caractéristiques de la production des femmes du continent: l'utilisation du

cinéma pour participer au combat social, et un attrait profond pour l'exploration du documentaire. Mais l'impulsion énergique de Sarah Maldoror et l'exemple audacieux de Safi Faye ne suffisent pas à faciliter l'accès des femmes à la réalisation en Afrique. D'autant que la Guadeloupéenne appuie d'autres luttes en dehors du continent et que la Sénégalaise se base en Europe pour approfondir ses études et ses images. L'isolement des cinéastes africaines qui tentent de travailler dans leur pays est renforcé par les disparités économiques, sociales, linguistiques qui règnent entre les états.

Des femmes pourtant empoignent épisodiquement la caméra pour témoigner des luttes et des conflits dans leur entourage. Ou pour revendiquer leur culture. Comme **Angebi Ngeleba** du Zaïre, (*Bakolo Miziki*, 1980), **Moira Forjaz** du Zimbabwe qui travaille au Mozambique (*Umdia numa aldeia communal*, 1981), **Fatila Albuquerque** du Mozambique (*Abcd da nova vida*, 1985), **Denise Salazar** de l'Angola, **Rose Bekale** et **Thérèse Sitta Bella** du Cameroun, **Doueb Tam Sir** du Sénégal, **Martine N'Dah** de Côte d'Ivoire, **Khalifa Conde** de Guinée...

C'est surtout à partir des années 1980 que la production des réalisatrices s'affirme de façon plus régulière, la plupart du temps par des documentaires. Ainsi la Nigérienne **Mariama Hima** entreprend une série de courts métrages sur l'environnement (*Falaw "L'aluminium"**, 1985) tandis que **Léonie Yangba Zowe** de la République Centrafricaine, s'intéresse aux rites et aux fêtes de sa communauté (*Lengue**, 1988, *Yangba Bolo**, 1989). Leurs films sont inspirés par leurs recherches ethnographiques que ces cinéastes viennent accomplir en France avant de repartir travailler dans leur pays. Et quand les réalisatrices se forment sur le tas pour défendre leurs compatriotes par l'image, comme **Flora M'bugu Schilling** de Tanzanie (*Dès l'aube*, 1988), leurs productions sont marquées par une grande sensibilisation aux questions sociales.

Mais les films tournés souvent dans l'urgence, souffrent des mauvaises conditions matérielles qu'on trouve en Afrique. La Sénégalaise Safi Faye est l'une des premières à admettre ces manques qui altèrent l'esthétique des films, en défendant l'inspiration et la justesse des séquences captées. Pour approfondir leur attrait envers le cinéma et améliorer leur pratique, les femmes doivent quitter l'Afrique et apprendre les techniques à l'extérieur. Dans les années 1960, elles peuvent profiter des échanges avec les pays socialistes entretenus par l'URSS, pour approcher l'école de Moscou comme le fait Sarah Maldoror. Celles qui vivent dans les zones lusophones comme Moira Forjaz, ont la ressource d'étudier à l'Institut National du Cinéma de Cuba, plus actif à la fin des années 1970. La plupart des cinéastes qui résident dans les zones francophones partent se former en France, à l'École Louis Lumière entre autres, comme Safi Faye. Celles qui naissent dans les anciennes colonies belges l'apprennent plus facilement à l'école de Bruxelles, tandis que Berlin attire

les femmes des pays jadis occupés par l'Allemagne. Dans la zone anglophone, c'est la Grande-Bretagne qui devient un tremplin pour les réalisatrices africaines. Et si ces déplacements obligés élargissent leur horizon culturel, ils donnent aux femmes plus de recul pour filmer leurs sociétés originelles. Une position qui comme dans d'autres domaines culturels, justifie l'émancipation des réalisatrices. Et les audaces de leur travail.

Impulsions sur tous les formats

La circulation des cinéastes qui s'intensifie avec les désirs de formation dans les écoles étrangères, puis le développement des festivals de cinéma à partir de 1980, favorisent quelques échanges puis des rapprochements entre les réalisatrices. D'autant que l'ouverture démocratique de certains pays africains après 1980, facilite parfois la diffusion des images venues des états les plus voisins. En échangeant les points de vue, les réalisatrices commencent à briser leur isolement et à mesurer ce que leurs combats ont en commun. L'action des communautés noires militantes en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, motive des films de revendications, engagés, dans les pays anglophones. Les réalisations dans les zones francophones sont plus imprégnées d'un regard ethnographique, influencé par les études universitaires. Le cinéma des femmes reste une affaire sérieuse. Mais il commence à se revivifier lorsque la première école de cinéma de l'Afrique, l'INAFEC, ouvre ses portes au Burkina Faso, à Ouagadougou, en 1976. Pendant quelques années, la capitale du Burkina devient un lieu de formation inédit pour les techniciens locaux. Malheureusement l'expérience reste circonscrite dans le temps puisque, faute de moyens suffisants, l'école ferme en 1987. Son existence suffit à essaimer toute une génération de techniciens dont certains deviennent cinéastes avant de faire un détour par l'Europe. Leur originalité est de considérer leur art d'abord comme un langage audiovisuel plutôt que comme un support à l'analyse ou au discours. Ce qui peut conduire à une plus grande attention à l'esthétique. Des femmes profitent de l'aubaine comme **Regina Fanta Nacro** qui dé mystifie le tournage d'un film avec son premier court métrage, *Un certain matin**, en 1991.

Les courts métrages qui succèdent aux années 1990, élargissent le langage et les styles des réalisatrices. Elles se lancent même avec plus de conviction dans le long métrage de fiction. Ainsi **Ann G. Mungai** du Kenya, profite de son séjour en Allemagne pour monter la production de *Saikati**, en 1992. Sa compatriote **Wanjiru Kinyanjui** s'avance dans la comédie caustique avec *La Bataille de l'arbre sacré**, en 1994. Même en employant la fiction, les femmes profitent du cinéma pour dénoncer et revendiquer. La tendance est notable dans les films tournés dans le sud de l'Afrique avant l'abolition de l'apartheid. Le cinéma de femmes reste une arme, relayée depuis la fin des années 1980, par la vulgarisation de la vidéo et les possibilités offertes par les chaînes de télévision africaines.

Car s'il est difficile aux femmes de monter une production en Afrique et de faire une carrière dans le cinéma, elles savent adapter leur sens de l'image aux programmes des télévisions nationales qui leur permettent de pratiquer leur goût du reportage social ou du documentaire mobilisateur. Les télévisions de l'Afrique de l'ouest s'ouvrent à leurs sujets et à leurs présences en se structurant pour atteindre un large public féminin. Une démarche logique puisque dans les villes, comme dans les zones rurales où il y a beaucoup d'analphabètes, la télévision lorsqu'elle est présente, est assidûment suivie par les ménagères. Au Burkina Faso, la RTBN diffuse les documentaires de **Franceline Oubda** (*L'Accès des femmes à la terre*, 1992). Au Cameroun, la CRTV produit les films de **Blandine Foumane** (*La Leçon de français*, 1992). **Margaret Fombe Fube** signe une série de portraits sur les emplois féminins (*Les Femmes pompistes*, 1988), **Rosine Kenmoe Kenyou** et **Augustine Kamani Monkam** des documentaires et un téléfilm (*Tazibi*, 1990). Au Niger, l'ORTN fait connaître les sujets de **Aissatou Adamou** (*Les femmes Sorkos*, 1987), de **Idi Rakia Mango** (*Femmes et exode*, 1988), de **Abdou Zoulaha** (*Le Bilan des foyers améliorés*, 1987). Au Sénégal, La RTS diffuse les documentaires de **Adrienne Diop**, de **Mariam Kane Selly** (*Femmes rurales*, 1993), de **Aissatou Laba Touré** (*Profession Talibé*, 1993). Au Gabon, la RTG programme **Rose Elise Mengue Bekale** et ses séries (*Le Temps d'un regard*, 1982). Au Togo, la TVT fait travailler **Sanni Adjiké** (*L'Eau potable d'Anazive*, 1992). Au Tchad, la télévision montre les documentaires de **Mahamat Zara Yacoub** (*Le Dilemme au féminin**, 1994).

La pratique de la vidéo permet aux femmes de tourner avec moins de moyens et une équipe plus légère. Ce qui motive des réalisatrices comme Ann G. Mungai à revenir au documentaire en vidéo pour s'exprimer plus facilement au Kenya. Du coup, les cinéastes les plus énergiques décident de créer des sociétés de production d'images comme **Martine Ilboudo Condé**, de Côte d'Ivoire, qui travaille au Burkina Faso (*Féminin pluriel*, 1994). Elle est suivie par sa cadette **Valérie Kaboré** qui profite de ses contacts d'organisatrice épisodique du Marché du Film au Fespaco (Festival Panafricain de Cinéma de Ouagadougou), pour valoriser ses productions (*Kado ou la bonne à tout faire**, 1996). Ces initiatives sont plus aisées dans les pays comme le Burkina, où l'état est le plus investi dans la défense de la communication audiovisuelle. Dans le sud de l'Afrique, les femmes préfèrent participer à des sociétés de productions de films qui peuvent appuyer et profiter des tournages étrangers. Ainsi au Zimbabwe, **Ingrid Sinclair** a pu s'imposer par des documentaires engagés (*Wake up*, 1989) en se basant sur la structure de production dont elle est co-fondatrice. Il est logique que les échanges avec les pays d'Europe et leurs économies de marché poussent les femmes d'images africaines à s'intéresser à la gestion des produits. Ainsi apparaît un nouveau profil de femmes d'affaires qui peut s'épanouir dans les nouveaux secteurs de l'audiovisuel.

Recherches des sujets efficaces

La reconnaissance des femmes par l'image -et à travers elle- s'affirme par la diversité de leurs modes d'approche. Et d'attaque. Car le cinéma reste lié, en Afrique, à un combat initial pour l'affirmation de l'identité féminine et de ses valeurs. Le pragmatisme des femmes du continent qui s'aventurent dans le cinéma, se manifeste depuis longtemps par les thèmes qu'elles abordent. On y observe d'abord un attrait particulier à la terre et à ses valeurs, exploré dès les premiers longs métrages de Safi Faye. Un rapport basé sur la dépossession sociale puisque les femmes n'ont, dans la plupart des systèmes, pas le droit d'être propriétaires comme le souligne Franceline Oubda du Burkina, dans *L'Accès des femmes à la terre*, 1992. La condition des travailleuses est examinée par Aissatou Adamou du Niger dans des films comme *Les Femmes Sorkos*, 1987. Et synthétisé par **Anne-Laure Folly** du Togo, dans *Femmes aux yeux ouverts*, 1994, filmé dans plusieurs états africains. La réalisatrice tente d'évaluer les progrès de la démocratie quand les Africaines peuvent voter dans *Femmes du Niger**, en 1993. Ce que font en Afrique du Sud, **Julie Henderson**, **Donne Rundle** et Thulani Mokoena avec *My Vote Is My Secret**, en 1994.

Les films documentaires soulignent l'importance des femmes dans le développement comme pour mieux revendiquer un meilleur statut social. Ce que font **Spes Ndongosi** au Burundi et Margaret Fombe Fube du Cameroun dans sa série sur les métiers accessibles aux femmes (*La Femme qui récolte les noix de palme**, 1994). **Jeanne Kamugwera** du Rwanda, évalue le rôle de *La Femme rwandaise dans la démocratie pluraliste*, 1993. Tandis que Flora M'Bugu Schilling de Tanzanie, dénonce l'exploitation des ouvrières dans une carrière de pierres avec *These Hands*, 1993. Il y a même de la résistance dans l'air quand les cinéastes s'attachent aux injustices ou aux situations tragiques dans leur société comme **Rokhaya Diop** du Sénégal, qui rencontre *Les Réfugiés mauritaniens au Sénégal**, en 1994. L'attention des réalisatrices aux conditions de travail est aussi illustrée par le travail de Moira Forjaz du Zimbabwe, avec *Mineiro macambicano*, 1981, qui examine les conditions d'accueil des mineurs mozambicains à leur retour d'Afrique du Sud. Souvent les femmes s'insurgent et se servent du cinéma comme d'une lettre ouverte ainsi que le montre *South Africa belongs to us* de **Ruth Weiss**, en 1980.

Leur volonté de réagir pour s'organiser est manifestée par des documentaires fédérateurs comme *Messages de femmes*, *Messages pour Beijing**, 1995, de Martine Ilboudo Condé. Les questions de santé intéressent aussi particulièrement les réalisatrices comme Rose Elise Mengue Bekale du Gabon, avec ses séries télévisées, telle *Santé en question*, 1992, et Abdou Zoulaha du Niger, dans *Santé pour tous en l'an 2000*? La lutte contre le sida est épaulée par Jeanne Kamugwera du Rwanda, avec *Les Orphelins du sida*, 1992, Adrienne Diop du Sénégal, *Le Sida au Sénégal*, 1992, et Regina Fanta Nacro du Burki-

na, par *Le Truc de Konaté*, 1998, sous la forme d'une fiction.

Car les cinéastes d'Afrique diversifient les approches pour traiter de leurs thèmes de prédilection. Si Mahamat Zara Yacoub du Tchad, dénonce le sort des jeunes par *Les Enfants de la guerre**, 1996, la Malienne **Kadiatou Konaté** utilise le conte et l'animation de marionnettes pour *L'Enfant terrible**, en 1993. Cette technique motive les dessins animés de **Cilia Sawadogo**, originaire du Burkina Faso, tels *La Femme mariée à trois hommes**, 1993, *Naissance**, 1994, *Le Joueur de cora**, 1997, réalisés au Canada où vit la cinéaste, pour sensibiliser un public jeune aux valeurs héritées des cultures africaines. Car le rapport aux enfants est souvent fort pour les réalisatrices d'Afrique comme **Tsitsi Dangarembga** du Zimbabwe, qui débute dans le long métrage avec *Everyone's Child**, en 1996.

Ces œuvres récentes témoignent de la diversité croissante recherchée par les réalisatrices. Elles commencent à ne plus vouloir simplement montrer. **Elaine Proctor** raconte l'amitié de trois femmes en Afrique du Sud, dans *Friends**, en 1994. Ces longs métrages cherchent à mettre en exergue les relations privilégiées qui lient les femmes entre elles. Soit qu'elles se fondent sur une amitié profonde, voire un sentiment amoureux, soit qu'elles puissent leur force dans une connivence qui est au cœur de *Flame* de Ingrid Sinclair, réalisé au Zimbabwe en 1996. Les combats des femmes pour affirmer leur place dans des sociétés qui leurs sont relativement fermées, les rapprochent, mais les conquêtes obtenues peuvent diviser les protagonistes. Et les réalisatrices sur les stratégies à employer dans leur travail. Car les cinémas d'Afrique avancent et se développent même si la place des femmes à l'intérieur du système n'a encore rien d'évident. Il leur faut souvent se battre en dehors des systèmes pour imposer des œuvres qui peuvent -et savent- déranger. Signe que l'audace de s'affirmer réalisatrice demeure comme un geste culturel fort dans les sociétés d'Afrique.

Conquêtes des meilleures voies

La tentation d'emprunter le cinéma comme un outil de reconnaissance (efficace) justifie la forte proportion de documentaires tournés par les femmes d'Afrique. Leur volonté affichée de se rattacher à l'environnement pour créer des films basés sur l'observation du réel motive souvent des œuvres graves. Les réalisatrices d'Afrique cherchent à échapper à la romance comme à un écueil "disgrégatif". Elles canalisent le plus souvent leur tendance à la contemplation, assumée par Safi Faye comme un trait de caractère dans *Mossane**, en 1996, pour se concentrer sur ce qui agit. Avec en perspective le désir de mieux l'agiter.

Et les films des réalisatrices d'Afrique, exaspérées par leurs conditions de vie, conscientes des injustices, affligées par les inégalités, sont souvent directs. Comme si l'objectif de la caméra se braquait sur ce qui fait du sens: la hiérarchie dans les rapports de couple, les charges atta-

chées aux mères, les limites coercitives du statut des femmes, les conflits véhiculés par les guerres et les troubles sociaux. Un désir de se coller avec la crudité des situations qui va à l'encontre de la "sensibilité féminine", avancée souvent par certains réalisateurs ou critiques africains. Ce qui est un bon prétexte pour les reléguer à des tâches techniques secondaires. Avant de les renvoyer au foyer s'occuper des enfants et des activités ménagères puisque le cinéma se tourne bien sans elles.

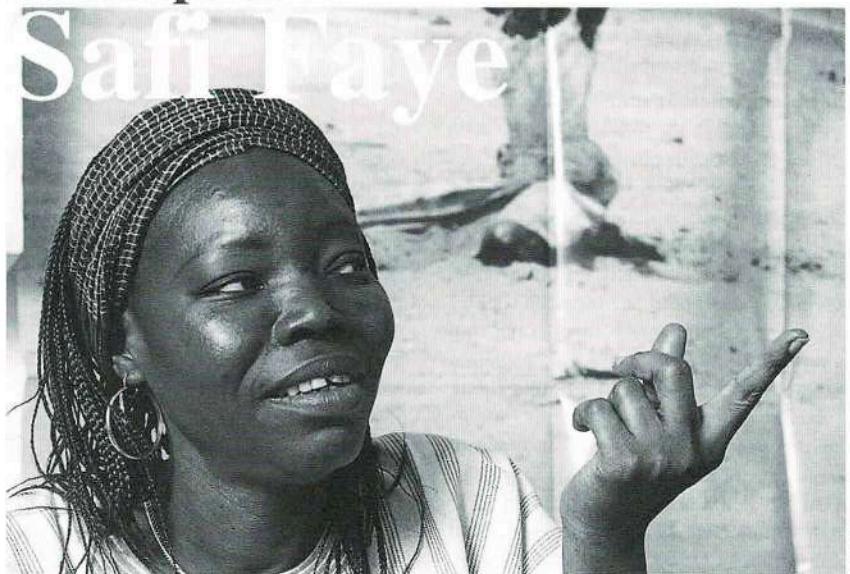
Les réalisatrices réagissent en alignant des films qui secouent les codes sociaux, culturels, pour mieux les réévaluer. Ce qui ne va pas sans ennuis. Comme l'a éprouvé Safi Faye dès la distribution de *Kaddu Beykat "Lettre paysanne"**, bloquée au Sénégal en 1975, faute d'une autorisation de visa. Ainsi Mahamat Zara Yacoub du Tchad, s'est attiré une fatwa vengeresse (condamnation de l'autorité musulmane qui équivaut à une mise à l'index) pour avoir soulevé la question de l'excision avec *Le Dilemme au féminin**, en 1995. Le rapport au corps des femmes et aux violences, apparaît aussi au centre de *Flame* de Ingrid Sinclair, 1996, qui met en scène le viol d'une combattante de l'armée de libération du Zimbabwe par son supérieur. Les ligues d'anciens combattants ont réussi à faire saisir un temps les bobines du film, pendant son tournage.

Ces problèmes récents n'empêchent pas les réalisatrices de persévérer. Elles triomphent des difficultés économiques en montant des coproductions, se tournant vers des partenaires étrangers pour rester plus indépendantes. Elles empoignent leurs sujets avec détermination pour imposer leurs différences dans les réseaux accessibles sur le continent et à l'extérieur. Leurs actions, leurs regards sont aiguisés par leurs observations en occident qui leur permettent de cadrer avec une nouvelle intimité les situations de l'Afrique contemporaine. Ainsi Regina Fanta Nacro pointe la pratique de l'adultère dans *Puk Nini**, 1993, avec des gags provoquants qui participent à la réévaluation des moeurs entreprises par les réalisatrices. C'est un signe que les cinéastes d'Afrique s'osent à la fantaisie pour aborder les réalités sexuelles de leur société et des problèmes qui en découlent. Car loin de suggérer comme leurs homologues masculins, les réalisatrices veulent montrer pour interpeller. Et faire réagir. Réactivant dès qu'elles le peuvent, le pouvoir subversif d'un cinéma pluriel.

La sélection de films présentés au 20e Festival International de Films de Femmes de Créteil vise d'abord à témoigner de la vivacité de la production des cinéastes africaines. Elle souligne aussi la diversité de leurs images. La créativité des femmes d'Afrique s'y profile. S'y impose. Leurs voies se discutent. Leurs voix résonnent d'images multiples. Ou l'on entrevoit la richesse éclectique des cinémas d'Afrique. Aux féminins. Pluriels.

* Films projetés au festival.

Rétrospective



© B.Pougeote

«Je ne voulais faillir ni à mon devoir de mère, ni à ma folie de cinéaste»

- Y-a-t-il une différence d'approche entre le regard des hommes et le regard des femmes quand ils prennent une caméra? Je ne sais pas. Ce sont les critiques qui disent ça. Ils parlent pour mes films de simplicité, de sensibilité.

- Vous représentez une pionnière pour beaucoup de femmes qui travaillent dans le cinéma africain. Qu'en pensez-vous? J'ai toujours dit que c'était très difficile de trouver des femmes qui ont de l'envergure pour faire des films. C'est une chose admirable. Moi je ne voulais faillir ni à mon devoir de mère ni à ma folie de cinéaste.

- Sentez-vous beaucoup de solidarité entre les cinéastes femmes, en Afrique? Non je ne pense pas. Il n'y a pas de solidarité dans le cinéma. Tout le monde travaille dans son coin.

- Est-ce qu'un film africain peut être bien compris ailleurs que là où il se situe?

Il n'est pas nécessaire de vouloir coûte que coûte expliciter le contenu, les gestuelles. Une histoire africaine peut devenir une histoire universelle. Tout dépend de la démarche du cinéaste. Il n'y a pas de critère pour faire un film. Quand il y a des failles à l'écriture, c'est parce qu'on ne travaille pas suffisamment le film. Il y a aussi souvent des failles dans la technique. C'est dû à un manque de formation. Moi j'étais pédagogue, enseignante. J'ai toujours voulu accéder à quelque chose en ayant des bases et je pense qu'il y a plein de gens qui n'en ont pas.

- Qu'est ce qui peut favoriser l'approche du cinéma par une nouvelle génération? Une école de cinéma. J'étais à l'ouverture de l'école du Tiers Monde à Cuba. Beaucoup de gens du Mozambique, du Zimbabwe y ont été. Je pense qu'il en sortira de vrais cinéastes.

- Le cinéma, c'est plus un langage ou une façon de faire rêver les gens?

Pour moi c'est un langage. J'ai choisi de faire du cinéma en suivant des cours d'anthropologie. Comme la population était analphabète à 70 %, j'ai fait un choix. Même si ils ne savent pas lire, les gens savent lire les images. C'est une autre forme de lecture.

- Les difficultés que vous avez rencontrées pour faire des films sont elles aujourd'hui aplaniées pour les femmes?

Je n'ai jamais eu vraiment de difficultés. Mon premier film, je l'ai fait avec des amis et l'argent de mon mari. Le deuxième aussi. Et comme j'étais la première "nègresse" à faire des films, j'ai été connue. Et puis je soumets mes films au CNC, partout, comme tout le monde. On les sélectionne ou pas.

- Le plus important, c'est de faire des films d'abord et de les imposer ensuite?

Oui. Dès l'instant que l'écriture est parfaite, il n'y a pas de raison que je n'arrive pas à réaliser les films.

- Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans la réalisation?

C'est surtout l'écriture. Cette solitude en composant les images, en essayant de faire des plans que l'école ne peut pas apprendre. C'est ça qui m'intéresse. C'est une torture, une solitude.

- Le cinéma a-t-il bien évolué en Afrique? Nous, les doyens, on continue à travailler

Ouvrir la voie des femmes

Safi Faye est née au Sénégal, à Dakar. Après y avoir enseigné, elle apprend le cinéma en France (École Louis Lumière) et commence sa carrière de réalisatrice en 1972, se signalant comme la première cinéaste noire d'Afrique. Elle tourne 3 longs métrages, *Lettre paysanne* (1975), *Fad'jal* (1979) et *Mossane* (1990/1996), ainsi que des documentaires motivés par des commandes et son intérêt aux valeurs du monde rural. Tout en réalisant des produits pour des institutions internationales (ONU de New York, UNICEF Europe, Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), des télévisions (Télé Europe, ZDF Allemagne, FR3 France), Safi Faye cultive une démarche indépendante qui en fait une référence pour les Africaines qui filment.

et les jeunes ont beaucoup de mal à percer. C'est ça qui est dramatique dans le cinéma.

- Votre génération est-elle plus motivée que celle des jeunes?

Je pense que c'était trop facile pour nous. A ce moment-là, il n'existe pratiquement pas d'Africains voulant faire des films. Une femme qui faisait des films ne pouvait être qualifiée que de marginale. Le cinéma était vu comme un jeu. Quand tu joues dans la rue, ta mère te dit: "arrête de faire du cinéma". C'était ça la conception des gens. C'est pour ça qu'ils ont traîné longtemps avant d'avoir mes convictions, de considérer que le cinéma est un travail et qu'il faut l'assumer.

- Vous dites que c'est un travail mais aussi un jeu. Que représente pour vous le cinéma?

Je pense que c'est une douleur profonde. On est soulagé dès que l'œuvre est créée mais on veut toujours accéder à cette douleur pour pouvoir exister. Dès qu'on fait un film, on a envie d'en faire un autre. Et c'est une torture.

Entretien avec Michel Amarger.

Filmographie :

1972 : *La Passante* - 1973 : *Revanche* - 1975 : *Kaddu Beykat* / *Lettre paysanne* - 1979 : *Fad'jal* / *Arrive, travaille* - 1979 : *Göob na nu* / *La récolte est finie* - 1979 : *Trois ans et cinq mois* - 1980 : *Man sa yay/ Moi, ta mère* - 1981 : *Les Ames au soleil* - 1982 : *Selbe et tant d'autres* - 1984 : *Ambassades nourricières* - 1985 : *Racines noires* - 1985 : *Elsie Haas, femme peintre et cinéaste d'Haiti* - 1989 : *Tesito* - 1990-1996 : *Mossane* / *La pureté*

KADDU BEYKAT LETTRE PAYSANNE



1975, fiction 16mm NB, 98' / v.o.s.t.fr

Scénario : Safi Faye - **Image :** Patrick Fabry - **Son :** Charles Diouf, Maya Bracher - **Montage :** Andrée Davanture - **Production :** Safi Faye - **Distribution :** Audecam - **Interprétation :** Assane Faye, Maguette Gueye

Prix Georges Sadoul 1975 / Prix de l'OCIC, Prix de la critique internationale (FIPRECI) Forum Festival de Berlin 1976 / Prix Spécial du Jury au Festival International du Film de l'Ensemble Francophone Genève 1975.

Le premier long métrage de fiction de Safi Faye suit Ngor qui revient de Dakar, où il a tenté de faire fortune et n'a rencontré que le mépris des citadins. Ngor veut épouser Coumba mais la récolte d'arachides, insuffisante, accentue la pauvreté. Les pluies sont trop irrégulières pour que la récolte de l'arachide, seule culture commercialisable, procure assez de revenus. Le film témoigne de l'appauvrissement des agriculteurs du pays Serere, en zone sahélienne, d'où est issue la réalisatrice. Elle a demandé aux villageois qu'elle connaît de rejouer des scènes de leur quotidien. Histoire de remettre en question la monoculture de l'arachide héritée des colonisateurs français, inadaptée aux évolutions rurales.

FAD'JAL

ARRIVE, TRAVAILLE



1979, fiction 16mm couleur, 108' / v.o.s.t.fr

Scénario : Safi Faye - **Image :** Patrick Fabry, Jean Monod, Papa Moctar Ndoye - **Son :** Magib Fofana - **Montage :** Andrée Davanture, Marie-Christine Rougerie, Dominique Smaïda, Babacar Diagne - **Production :** Ministère des relations extérieures / INA (France) / ZDF (Allemagne) / Safi Films (Sénégal) - **Distribution :** Safi Faye/Audecam - **Interprétation :** Ibou Ndong et sa famille

Premier long métrage d'Afrique noire en sélection officielle à Cannes : Sélection Un Certain Regard, Festival de Cannes 1979. Prix Festival de Carthage 1980.

Trois mois et trois jours de la vie à Fad'jal, une communauté villageoise. Un ancien raconte aux enfants l'histoire du village, depuis sa fondation jusqu'à la crise liée à la politique agricole et foncière du gouvernement. En articulant des images documentaires autour de sa parole, le film rend hommage à la mémoire des aînés en célébrant la tradition orale. Quand « Grand père raconte », ce sont les scènes des campagnes sahéliennes qui s'animent. Safi Faye laisse filer les gestes pour mieux les honorer. Le premier jour, l'ancêtre transmet la tradition aux enfants en racontant la fondation de la communauté, au milieu de la fête des semaines. Dans le deuxième épisode, la vie et la dispersion de la communauté sont reconstituées et jouées par les villageois. L'évocation du passé débouche sur le troisième épisode, le retour des villageois sur leur terre. Ce repeuplement montre des scènes rituelles, fêtes de famille, qui lient les villageois. Des acquis remis en question par l'irruption de la politique. Car la réglementation de la propriété terrienne éveille des conflits entre jeunes et vieux. La conclusion aborde les périls qui menacent l'indépendance des villageois.

MAN SA YA MOI, TA MÈRE



1980, documentaire 16mm DB couleur, 60' / v.o all. t.s

Scénario : Safi Faye - **Image :** Patrick Fabry - **Montage :** Hormos - **Interprétation :** Moussa (l'étudiant), Jimmy Sarr et les étudiants sénégalais de Berlin - **Production :** ZDF (Allemagne) / Safi Films (Sénégal) - **Distribution :** ZDF

Encore des lettres pour servir de fil conducteur à la mise en scène réaliste de Safi Faye. Ce sont celles que reçoit Moussa, un jeune Africain venu étudier à Berlin. Attiré par l'éclat des diplômes occidentaux qui doivent lui ouvrir les portes de l'emploi en Afrique. Les émotions de son pays reviennent lorsqu'il lit les lettres qu'a dicté sa mère en commençant par ces mots : Man sa yay : « C'est moi, ta mère »... Et qui se concluent en

le prian de rentrer. Pour tempérer la douleur de l'exil, Moussa regarde les photos de ses parents, de ses amis, de sa fiancée. Elles décorent la monotonie de sa vie sans la soulager.

LES ÂMES AU SOLEIL



1981, documentaire 16mm couleur, 27' / v.f

Scénario : Safi Faye - **Image :** Papa Moctar Ndoye - **Son :** Patrick Greenwood - **Montage :** Arie Waksenbolm - **Production/Distribution :** Nations Unies (New-York)

Ce film s'inscrit dans le programme «Women and Children of Africa» des Nations Unies. C'est un recueil de témoignages et de questions auprès de femmes africaines, isolées, en manque d'information sur le reste du monde. Leurs enfants manquent de la quantité de calories alimentaires vitales pour grandir. Ils sont sujets à des maladies sans que leurs mères sachent contre quoi réagir et contre qui protester. La responsabilité de ces conditions de vie implique celle des organismes attachés à la défense des Droits. En dénonçant les inégalités, le film suggère directement qu'elles compromettent le développement des populations d'Afrique.

SELBÉ ET TANT D'AUTRES



1982, documentaire vidéo Béta couleur, 30' / v.o.s.t.fr

Scénario : Safi Faye - **Image :** Papa Moctar Ndoye - **Son :** Magib Fofana - **Montage :** Andrée Davanture - **Production :** Faust Film (Allemagne) / Unicef Europe / Safi Films (Sénégal) - **Distribution :** Arte

Prix Festival de Leipzig / Festival de Vancouver

Le mari de Selbé est parti en ville pour gagner de l'argent. Elle reste avec la

charge d'assumer une grande famille, le travail aux champs, en pleine saison sèche. Ses consœurs n'ont rien à lui envier, leurs charges sont aussi écrasantes. Elles doivent subvenir aux besoins de tous les membres de leur famille, assurer les corvées domestiques et le travail agricole. Leur confrontation fait ressortir des solutions possibles. Elles parlent de leurs droits, leurs devoirs, leurs rapports avec l'homme qu'elles aiment ou critiquent.

AMBASSADES NOURRICIÈRES



1984, documentaire vidéo U'Matic couleur, 52' / v.f

Scénario : Safi Faye - **Images :** Michel Lecoq, Régis Nahon - **Son :** Xavier Vauthrin - **Montage :** Janine Martin, Michel Loncol - **Production :** France 3 / INA (série « Regards sur la France ») - **Distribution :** INA

A Paris, les restaurants de cuisines étrangères sont nombreux. Comme si tout événement survenu ailleurs alimentait un restaurant. En 1917, ce sont les émigrés russes, les Arméniens, qui exportent leurs plats, comme le montrent des photos ou documents d'archives familiales. Les Hongrois, émigrés entre les deux guerres, se souviennent. En 1936, les Italiens, les Espagnols de l'avant puis de l'après-guerre, passent aux fourneaux. Arrivent ensuite Libanais, Iraniens, Asiatiques, Indiens, Africains, Japonais, récemment les Fast Food... A travers ces cuisines diverses, ce sont des expressions culturelles, les vitalités d'un art qui passe par le rituel de la préparation, qui sont au menu.

RACINES NOIRES

1985, documentaire vidéo U'Matic couleur, 11' / v.f

Scénario : Safi Faye - **Equipe technique :** Télé-Europe - **Production :** Télé Europe / France 3 - **Distribution :** INA

A Paris, écrivains, peintres, artistes de théâtre, de cinéma se retrouvent dans une manifestation culturelle. Ce sont des Noirs fédérés par l'appartenance à des racines communes, éclectiques ou dis-

soutes par la vie en Europe. Safi Faye se glisse entre les groupes pour pénétrer leur effervescence, leurs espoirs et leur ouverture sur les possibilités d'expression possibles pour les Noirs à cette époque. Les films africains n'ont pas encore la reconnaissance qu'ils ont arraché depuis. La caméra approche les images, les paroles des artistes. Portraits rapides.

ganisent pour traiter le poisson et alimenter les marchés. Elles accomplissent ces tâches ardues en usant de stratégie, s'appuyant sur l'organisation collective pour mieux survivre. Leur apport dans l'économie nationale, ignoré par les statistiques officielles, est réévalué par le film.

MOSSANE



1990-96, fiction 35mm couleur, 100' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Safi Faye - **Image :** Jürgen Jürges - **Son :** Anna Périmi - **Montage :** Andréa Daventure - **Musique :** Yandé Codou Sène - **Production :** Muss Cinématographie - **Distribution :** Cinésud Promotion / Les Films de l'Arche **Interprétation :** Magou Seck, Isseu Niang, Moustapha Yade, Abou Camara.

Sélection Un Certain Regard, Cannes 96 / Sélection Cannes Junior 97

C'est la fiction la plus symbolique de Safi Faye. Point d'orgue d'un itinéraire de réalisatrice, sensible aux réalités du monde rural, ses coutumes, ses charmes. Mossane signifie en langue Serere «la beauté». Son thème est inspiré par une légende traditionnelle où l'esprit d'une femme belle revient troubler les apparences de sa communauté. L'héroïne a quatorze ans, sa beauté attise les désirs des hommes de Mbissel. Depuis sa naissance, Mossane est promise à Diogoye, parti chercher fortune à Paris. Les cartes postales et les dons qu'il envoie lui assurent l'appui des parents de Mossane. Mais la jeune fille est attirée par Fara, un jeune étudiant pauvre. Il revient au village pendant les grèves qui bloquent l'Université dans la capitale. Cette proximité avive l'amour partagé des deux jeunes gens.

TESITO



1989, documentaire vidéo U'Matic couleur, 27' / v.f

Scénario : Safi Faye - **Image :** Pape Moctar Ndoye - **Son :** Papa Gueye - **Montage :** Juliana Sanchez - **Commentaire :** Zeïba Monod - **Production/Distribution :** Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD).

Tesito signifie « à la force de mes bras ». C'est une visite guidée en Casamance, sur la côte du Sénégal. On partage le quotidien des femmes de pêcheurs qui s'or-

SOIRÉE DE GALA SAFI FAYE

Samedi 4 avril - 21h

MAC, grande salle
Avant-première nationale de
Mossane

Projection suivie d'une rencontre avec Safi Faye.



Crédits photos : Safi Faye

Visages de

Miriam Makeba



Elle est plus que la voix de l'Afrique du Sud en lutte. Elle a chanté l'âme noire, l'espoir sur les scènes internationales, enfonçant les portes du show biz par l'Amérique. Mais la chanteuse engagée contre l'apartheid qui a payé par l'exil, est une femme entière. Elle a frayé avec le cinéma pour quelques rôles forts. Comme dans *Amok* du Marocain Souheil Ben Barka (1982). Eclats de voix pour parler à Crétell.

dans

MAMA

Véronique Patte Doumbé

France, 1997, documentaire vidéo Béta couleur, 45' /v.o.s.t.fr

Depuis toujours Zenzi chante avec sa mère, Bongi et sa grand-mère, Miriam Makeba. La musique transmise par sa mère, disparue très tôt, et sa grand-mère cristallise les liens de l'exil au pays, à la langue, à la famille. Le film met en parallèle les relations de manque de Zenzi à sa mère et de Miriam Makeba à son pays, l'Afrique du Sud, pour lequel elle a lutté de nombreuses années. Au delà de sa force à transcender sa réalité et sa vie par son chant, Zenzi nous fait parvenir un écho musical de la situation en Afrique du Sud et un portrait inoubliable de Miriam Makeba.

Scénario : Véronique Patte Doumbé - **Image :** Funcho, Pierre Stoeber - **Son :** Gita Cerveira, Richard Zolfo - **Montage :** Dominique Bertou - **Production/Distribution :** Le Poisson volant



Véronique Patte Doumbé a étudié les Sciences sociales et le cinéma à Paris. Elle a effectué de nombreux séjours dans plusieurs pays d'Afrique, où elle a assisté des réalisateurs comme Idrissa Ouedraogo, R. Rajaonarivelo, Hugo Santiago. Elle est aussi cadreuse pour la télévision. *Mama* est son troisième documentaire, après *Pas à pas*, coréalisé avec Marco Astolfi (1997) et *La terre tourne et nous on chavire* (1985).

Oumou Sy



Elle est costumière de théâtre et de cinéma. Cette modiste de Dakar est la costumière de référence depuis qu'elle a vêtu les *Hyènes* de Djibril Diop Mambety (1992). Elle taille des costumes aux Africains. Jusqu'à Flora Gomes de Guinée Bissau pour *Po di sangui*, au Français Bernard Giraudeau pour *Les Caprices d'un fleuve...* L'Europe la demande. C'est à Dakar qu'elle réchauffe son imagination. C'est une femme indépendante, qui force l'admiration des hommes par sa beauté et son caractère. Bien qu'elle respecte sa religion, musulmane, elle n'hésite pas à enfreindre les conventions, comme porter en fétiche un chapeau, attribut réservé aux hommes ou encore proposer la polyandrie. «Dans ma famille, je suis l'homme et la femme» dit-elle.

dans

SÉNÉGALAIS, SÉNÉGALAISE

Laurence Attali

France/Sénégal, 1994, documentaire vidéo Béta couleur, 52' / v.f

Quatre hommes et une femme échangent des points de vue, par caméra interposée. Ils parlent de la famille, de la polygamie... Oumou Sy a été délibérément choisie pour son caractère exceptionnel, menant de front ces activités de mère, d'artiste, de citoyenne. La rencontre a lieu par le biais d'un écran de cinéma. Le discours des hommes est projeté aux femmes et leurs réactions pendant la projection sont filmées. La caméra a servi de dialogue pour une aventure ouverte et à suivre.

Réalisation : Laurence Attali - **Image :** Ibrahim N'Dong - **Son :** M'Baye Samb, Brigitte Vayron - **Production :** Autoproduction / FMC (Paris) / RTS (Dakar) - **Distribution :** Autoproduction (Paris)



Laurence Attali est diplômée en Italien, théâtre, cinéma et philosophie. Elle est monteuse et a réalisé les documentaires suivants : 1992 : *La Petite minute de bonheur* - 1993 : *Mourtala Diop, voyageur de l'art* - 1994 : *Sénégalais, sénégalaise* - 1995 : *Regarde Amet* - 1997 : *Petit pays*

La section «Réalisatrices d'Afrique» a été conçue
avec le soutien du Ministère de la Coopération et de la Francophonie
et en collaboration avec l'Association «Racines Noires».

femmes

Isseu Niang



Elle a commencé enfant dans *Ben Hur* de William Wyler. C'est la comédienne sénégalaise de caractère. Son regard brûle l'écran dans *Le Mandat* de Ousmane Sembène, en 1968. Sa silhouette fière épouse l'aventure du cinéma sénégalais jusqu'à *Guelwaar* de Sembène (1992), *Mossane* de Safi Faye (1996). A Dakar, on ne parle pas de cinéma sans être visité par sa présence. Elle est plus qu'une actrice. Elle est un personnage.

dans

GUELWAAR

Ousmane Sembène

Sénégal - 1992 - fiction 35mm couleur, 113', v.o.s.t.fr

Guelwaar prenait fréquemment à parti le gouvernement à propos de la corruption et de la faiblesse de ses actions. Le jour de son enterrement, on découvre que son corps a disparu de la morgue. Une erreur administrative a conduit une famille musulmane à enterrer Guelwaar, le catholique dans son cimetière. Une querelle débute alors entre les deux communautés religieuses.

Scénario : Ousmane Sembène - **Image :** Dominique Gentil - **Montage :** Marie-Aimée Debril - **Son :** Ndiouga Mactar Ba - **Musique :** Baaba Maal - **Distribution :** Les Films du Paradoxe - **Interprétation :** Isseu Niang, Omar Seck, Ndiawar Diop, Mame Ndoumbe Diop

et MOSSANE de Safi Faye (voir en page 97)

Filmographie de Isseu Niang : *Ben Hur* de William Wyler - *Mandat-Bi* et *Guelwaar* de Ousmane Sembène - *Diégue-Bi*, *Lambaye* et *Fann Océan* de Mahama Jonhson Traoré - *Certificat d'indulgence* de Moussa Bathily - *Bracelet de bronze* et *Le Certificat de Zidiane Aw* - *Diom de Abacar Samb Makharan* - *Mamy Mamour* de Philippe Niang - *Liberté 1* de Yves Ciampi - *Mossane* de Safi Faye - *Tableau ferraille* et *Les Enfants de Popoguine* de Moussa Séne Absa - *TGV* de Moussa Touré - *Décameron Negro* de Pierrot Vivarelli - *Woulou Korro* (Serré) de Danssoko Camara Mohamet - *Samba Talli* de Ben Diogaye Béye

«Quand je travaille avec un réalisateur, je voudrais qu'il s'impose. Il ne faut pas que le réalisateur laisse l'acteur faire de lui-même. Il faut jouer les rôles du bon et du mauvais côté.» Zalika Souley

Entretien avec Michel Amarger.

Zalika Souley



C'est la star du cinéma au Niger. Elle a débuté en 1966 avec le pionnier de la fiction, Mustapha Alassane. Elle est l'héroïne du fameux Oumarou Ganda dans *Le Wazzou polygame* (1970), *Saitane* (1972), *L'Exilé* (1980). Elle travaille avec les principaux réalisateurs nigériens comme Mustapha Diop pour *Mamy Wata*, jusque dans les années 90. Elle a essayé le théâtre, la télé. Sa passion, c'est le cinéma.

dans

SAITANE

Oumarou Ganda

Niger, 1972, fiction 16mm couleur, 61', v.o.s.t.fr

L'influence des marabouts repose sur la superstition et la créduité. Mais le héros du film perd toute son influence dans son village à la suite d'intrigues mal menées.

Scénario : Oumarou Ganda - **Image:** Jean-Pierre Leroux - **Son:** Moussa Hamidou - **Musique :** répertoire des troupes du Jeune Théâtre du Niger - **Production:** Oumarou Ganda, Ministère de la Coopération - **Distribution :** Centre culturel franco-nigérien / Audecam - **Interprétation:** Moussa Alzouma, Damouré Zika, Amadou Saley, Zalika Souley, Insa Garba, I. Hassane, Z. Lolo, Oumarou Ganda.

et

LE WAZZOU POLYGAME

Oumarou Ganda

Niger, 1970, fiction 16mm couleur, 38', v.o.s.t.fr

Dans un village du Niger, El Hadj, notable croyant islamique, s'prend de Satou, une jeune femme qu'il épouse contre son gré. Les deux autres épouses de El Hadj accueillent froidement la nouvelle venue. La seconde ne peut pas tolérer le mariage et elle tente de supprimer Satou. Mais elle se trompe de victime et une fille d'honneur fait les frais de ces troubles.

Scénario: Oumarou Ganda - **Image:** Gérard De Batista - **Montage:** Danièle Tessier - **Production:** Argos Films - **Distribution :** Argos Films / Audecam - **Interprétation:** Issa Gombokoye, Zalika Souley, Lam Ibrahima Dia.

Oumarou Ganda est né en 1935, à Niamey. Autodidacte turbulent, il approche le cinéma en collaborant avec Jean Rouch. Celui ci en fait le héros de *Moi, un Noir*, tourné à Abidjan en 1959. Puis Oumarou Ganda passe à la réalisation et s'impose comme un auteur exigeant qui poursuit un engagement militant dans des drames en prise avec sa société. Il est décédé en 1981. Filmographie : 1968 : *Cabascabo* - 1970 : *Le Wazzou polygame* - 1973 : *Saitane* - 1980 : *L'Exilé*.

AFRIQUE DU SUD



MY VOTE IS MY SECRET
CHRONIQUES SUD-AFRICAINES, 1994
Julie Henderson, Thulani Mokoena, Donne Rundle

Afrique du Sud, 1994, documentaire vidéo
Béta couleur, 95' / v.o.s.t.fr.
Scénario : André Vanin - Image : Julie Henderson, Thulani Mokoena, Donne Rundle - Montage : Aurélie Ricard - Son : Direct Cinéma Workshop - Musique : Pops Mohammed - Production/Distribution : JBA Production / Ateliers Varan

A l'occasion des premières élections libres de l'Afrique du Sud, dans un climat de tension et de dégradation économique, trois cinéastes du Direct Cinéma Workshop décident de suivre pendant quatre mois cet événement qui bouleverse la vie de trente millions de Noirs sud-africains. La caméra se fait humble pour questionner les Sud-africains pendant les préparatifs des élections. Campagne tapageuse, initiation à un devoir civique inédit. Quand la population apprend à voter, ce n'est pas triste. Il y a du rire dans les cases, des quiproquos dans les iso-loirs. Avec au fond de l'urne, la question de savoir si ça va servir à quelque chose. Les femmes en pleurent d'émotion. Surtout les Noires. Leur vote à elles est un secret... de polichinelle. Mandela était si séduisant en candidat...



Julie Henderson, Donne Rundle et Thulani Mokoena font partie du Direct Cinéma Workshop depuis quelques années et ont participé, entre autres, à la réalisation des premières Chroniques Sud-Africaines (1988), regard au quotidien sur l'Afrique du Sud en plein Apartheid. Julie Henderson a bénéficié d'une formation à l'image par les Ateliers Varan.



FRIENDS
Elaine Proctor

Royaume-Uni/France, 1993, fiction 35mm couleur, 111' / v.o.s.t.fr.
Scénario et dialogues : Elaine Proctor - Image : Dominique Chapuis - Son : Robin Harris - Montage : Tony Lawson - Musique : Rachel Portman - Production : Judith Hunt - Distribution : Studio Canal + - Interprétation : Kerry Fox, Michele Burgers, Damsiba Kente, Marius Wyers, Tertius Meintjes.

Caméra d'or, Cannes 1993

L'amitié sur fond d'Apartheid. Une situation politique qui divise. Thoko, immigrante noire, Sophie, activiste blanche, Aninka, archéologue afrikaner. Trois femmes différentes, qui semblent se connaître depuis toujours. Sophie est bibliothécaire le jour, terroriste la nuit. Ses actions politiques sont aussi extrêmes que les préjugés de sa classe sociale. Après un attentat, elle se rend à la police. Thoko se replie dans la dureté du ghetto noir de Johannesburg. Aninka, bouleversee, prend conscience de la peur, de la haine, si présentes dans la famille qu'elle aime. Mais la violence du soulèvement politique ébranle l'immobilisme du pays. Elles prennent conscience de leurs différences mais entrevoient la possibilité d'une amitié fondée sur de nouvelles bases.

Elaine Proctor est née à Johannesburg, en Afrique du Sud. Scénariste, productrice, réalisatrice, elle travaille en Europe et en Afrique. En 1982 elle entre à la London International Film School et fonde en 1983 la société Loy Films, engagée dans la formation des jeunes techniciens noirs. Documentaires : 1981 : coréalisatrice de *Sun Will Rise* - 1984 : productrice et réalisatrice de *Re Tio Bono/ We will see* - 1985-86 : productrice et réalisatrice de *Sharpeville Spirit* - Fiction : 1986-87 : *The Gift and Who Was It Who Cried ?* - 1987-88 : *Palesa* - 1989-90 : *On the Wire* (Prix du public, Crteil 1991) - 1992 : *Friends* - 1996-97 : coréalisatrice de *Manna* pour *Talisman*.



SEFELA SA TSELLO
A TRAVELLING SONG
Lindy Wilson

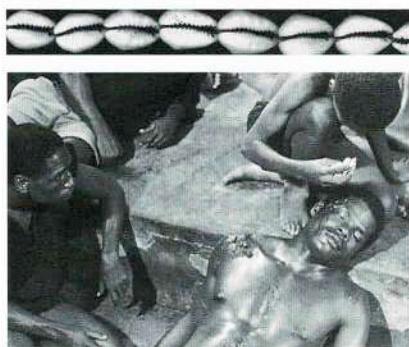
Afrique du Sud, 1993, documentaire vidéo
Béta couleur, 54' / v.o.s.t.angl., t.s
Réalisation : Lindy Wilson - Image : Dewald Aukema - Son : Tony Bensuan, Simon Rice - Montage : Catherine Meyburgh - Production : Lindy Wilson.

Deux comédiens noirs, Patrick Shai et Gcina Mhlope, tentent de mettre en scène l'histoire et l'art de leur pays, de reconstruire le chant à partir d'auteurs importants dont Ingoupele Madingoane. Evocation basée sur des faits historiques forts dont la fusillade policière sur les manifestants de Sharpeville, en 1960. Mais le passé est « un chant de voyage ». Un chant qui peut difficilement être réduit au silence. Il nous accompagne et façonne notre avenir. Ce film montre comment l'Afrique du Sud incite à un nouveau chant. Car après de longues années de répression, beaucoup de voix, d'expressions devront être redécouvertes, réécrites, réinterprétées. Donc filmées.



Lindy Wilson a été assistante d'Elaine Proctor sur le film *On the Wire* ; elle est également scénariste et productrice de télévision. Elle a réalisé et produit les films documentaires suivants : 1978 : *Crossroads* - 1983 : *Last Supper in Hartsley Street* - 1984 : *Out of Despair-Ithuseng* - 1988 : *Robben Island Our University* - 1992 : *The Mont Fleur Scenarios* - 1993 : *A Travelling Song*.

ANGOLA/GUADELOUPE



SAMBIZANGA

Sarah Maldoror

France, 1972, fiction 16mm couleur, 105', v.o.s.t.angl., t.s.

Scénario : Maurice Pons, Mario de Andrade et Sarah Maldoror d'après une nouvelle de Luandino Viera - **Image :** Claude Agostini - **Montage :** George Klotz - **Production :** Jacques Poitrenaud, Elisabeth Film - **Distribution :** The New Yorker Film - **Interprétation :** Domingo da Oliveira, Elisa Andrade, Dino Abelino.

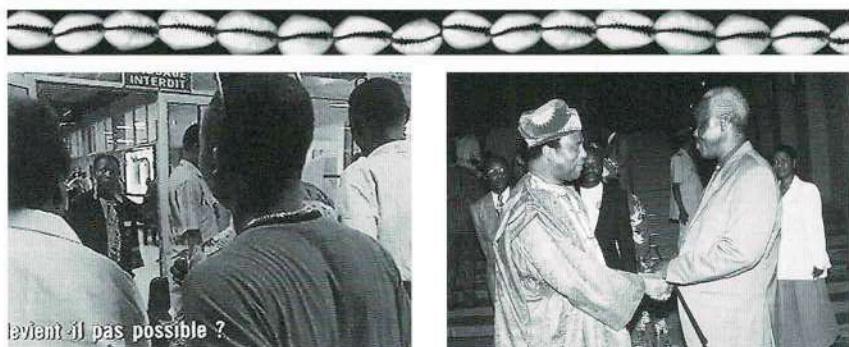
Tanit d'or, Carthage 1972

Le titre désigne un quartier populaire de Luanda où la femme d'un militant angolais emprisonné recherche sa trace avec inquiétude. Celle-ci part, portant son jeune enfant, à la recherche de son mari arrêté et disparu. Cette quête douloureuse, basée sur une nouvelle de Luandino Vieira, souligne la double oppression d'une femme militante. L'histoire se clôture sur un appel à la mobilisation qui touche de près les femmes des pays africains en lutte pour leur émancipation, à la fois sociale et culturelle. Sarah Maldoror se sert du cinéma comme d'une arme pour un combat difficile.



Sarah Maldoror, cinéaste guadeloupéenne, a consacré plus de dix années de sa vie et de son œuvre aux mouvements de libération africains. Elle fut la femme de Mario de Andrade, poète, homme de lettre angolais, membre du comité directeur du MPLA (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola). A travers son témoignage et son film, tourné avec les militants du MPLA, elle parle des atrocités de la répression portugaise et fait l'éloge de la résistance angolaise.

BÉNIN/RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



RENTRER ?

Monique Phoba

Zaïre, 1993, documentaire vidéo Béta couleur, 52' / v.f.

Scénario : Monique Phoba - **Image :** Jean-Louis Penez - **Son :** Paul Delvoie, Cosmas Antoniadis - **Montage :** Guido Welkenhuisen - **Musique :** Wasis Diop - **Production :** AVC Rainbow / Akangbe Production / ORTB - **Production associée :** Nanou - **Distribution :** Lagunimage (Cotonou)

Rentrer au pays ou rester en Europe ? C'est la question que se posent toujours un grand nombre d'Africains. Ceux du film l'ont résolue en travaillant en Afrique après être passés en Europe. Euloge Aigbele est revenu au Bénin après ses études en Europe pour repartir en France où il devient animateur d'un centre de documentation. Romain Da Costa, responsable de communication en France pendant seize ans, revient au pays. Georges Gbanguidi, médecin, est rentré pour créer une mutuelle. Tola Koukoui est metteur en scène au Bénin.

UNE VOIX DANS LE SILENCE

Monique Phoba

Benin, 1996, documentaire vidéo Béta couleur, 12' / v.f.

Scénario : Monique Phoba - **Image :** Franck Gbedjinon - **Son :** Alain Cabaux - **Montage :** Guido Welkenhuisen - **Musique :** traditionnelle ivoirienne - **Production :** AFVP / FED - **Distribution :** ORTB (Cotonou)

Une des victimes du sida, Bruno Ediko, accepte de témoigner. Pour cet ancien capitaine des para-commandos au Bénin, c'est un acte de courage et de responsabilité. Beaucoup d'amis l'ont rejeté et la collectivité le considère comme un fléau social. Il est sous-alimenté, n'a pas accès aux médicaments. Seule une association a permis un moment que les malades comme Bruno se parlent, se retrouvent. Le film invite à l'écouter, pour briser les murs du silence en Afrique.

DEUX PETITS TOURS ET PUIS S'EN VONT

Monique Phoba

Bénin-Zaïre, 1997, documentaire vidéo Béta couleur, 47' / v.f.

Scénario : Monique Phoba et Emmanuel Kolawole - **Image :** Eloi Dansi - **Son :** Victor Cossi Houedanou - **Montage :** Mabiala Mbeka, Philomène Osho, Guido Welkenhuisen - **Production :** Lagunimage / ORTB - **Coproduction :** CIRTEF / Nanou asbl - **Distribution :** Lagunimage (Cotonou)

Prix du 2ème meilleur documentaire, Fespaco 97

Les élections en Afrique, c'est jamais posé. Bruits de bottes en treillis, froissements de boubous complaisants, réjouissances commanditaires ou pétards bien allumés. Là, c'est au Bénin que ça se passe. Ticket pour le déroulement d'une campagne présidentielle pleine de bruits, de fureur et de surprises. Un « must » dans l'histoire africaine contemporaine. Ils se sont mis à deux pour capter les attentes, les regards, les sourires du peuple. En deux tours et trois mouvements... de caméra.



Monique Phoba est née au Zaïre (actuellement République Démocratique du Congo). Elle a grandi en Europe et travaille au Bénin. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages : 1991 : *Revue en vrac* - 1993 : *Rentrer* - 1996 : *Une voix dans le silence* - 1997 : *Deux petits tours et puis s'en vont...*

BURKINA FASO



UN CERTAIN MATIN

Régina Fanta Nacro

France/Burkina Faso, 1991, fiction 16mm couleur, 13' / v.f.

Scénario : Régina Fanta Nacro - Image :

Catherine Sebag - Son : Aline Robel -

Montage : Marie-Christine Rougerie -

Production : Atriascop / Les films du défi -

Distribution : Atria - Interprétation :

Hyppolite Wangraoua, Andromaque Nacro,

Abdoulaye Komboudry

Tanit d'or, Festival de Carthage 1992

Tiga est un paysan qui vit paisiblement dans un village, quelque part sur le plateau Mossi. Il a quarante-cinq ans ; il a une femme et deux enfants. Un jour, alors qu'il travaille en brousse, il entend une femme appeler « au secours » : elle est poursuivie par un homme armé d'un sabre. Tiga met en joue et tire, l'homme tombe, mort. Alors, une équipe de tournage surgit... Tiga découvre horrifié que la réalité des choses n'était pas celle qu'il croyait... C'est une des premières fois en Afrique qu'une réalisatrice entreprend de démythifier le cinéma. Avec une caméra. Et de l'humour.

PUK NINI

OUVRE LES YEUX

Régina Fanta Nacro

France/Burkina Faso, 1995, fiction 35mm couleur, 30' / v.f.

Scénario : Régina Fanta Nacro - Image :

Nara Keokosal - Son : Sessouma Yassala -

Montage : Andrée Davanture - Production :

Atriascop / Les films du défi - Distribution :

Atria - Interprétation : Georgette Pare,

Etienne Minoungou, Fatou Seck.

Des péripéties conjugales en ville, avec gags à l'appui. Salif, dentiste burkinabé, mène une vie de couple monotone jusqu'au jour où il rencontre Astou, une courtisane rompue aux secrets de la séduction, qui sait comment s'y prendre avec un homme riche et avide de sensations fortes... La colère et la révolte passée, son épouse, Isa, tente de comprendre pourquoi il lui préfère une « prostituée de luxe » ... Elle décide sur le champ de renoncer à sa rivale. Et la réalisatrice en profite pour suggérer une réconciliation entre l'épouse et la séductrice. Bonne leçon pour le mari... Qui sait aussi tirer son épingle du jeu.



Regina Fanta Nacro est née à Tenkodogo, au Burkina Faso. Elle étudie le cinéma à Ouagadougou puis à Paris, où elle obtient un DEA d'esthétique, science et technologie des arts. Elle travaille avec Idrissa Ouedraogo, comme assistante de réalisation, scrite ou assistante monteuse, ainsi qu'avec Didier Ouedraogo, Raymond Tiendrébéogo et Dikongué Pipa.
1986 : *Visages d'hommes* - 1992 : *Un certain matin* - 1995 : *Puk Nini* - 1998 : *Le truc de Konaté*

MESSAGES DE FEMMES,

MESSAGES POUR BEIJING

Martine Ilboudo Condé

Burkina Faso, 1995, documentaire vidéo

Béta couleur, 52' / v.f.

Scénario : Martine Ilboudo Condé - Image :

Belém Salif - Son : Antoine Ilboudo -

Montage : Philippe Labrune - Musique :

Collectif Dafra - Production : Visions 7

(Ouagadougou) - Distribution internationale: Atria (Paris).

Prix ACCT Regard de femmes à Vues d'Afrique, Montréal 1996

Ce film a été fait à l'occasion de la 4ème Conférence Internationale des Femmes qui s'est tenue à Pékin, en 1995. Il présente les problèmes qui se posent aux femmes du Burkina et traite de leurs revendications. Les paroles des femmes sont enregistrées comme des lettres ouvertes. Elles sont encadrées par des scènes de fiction qui évoquent les péripeties des femmes dans leur quotidien.

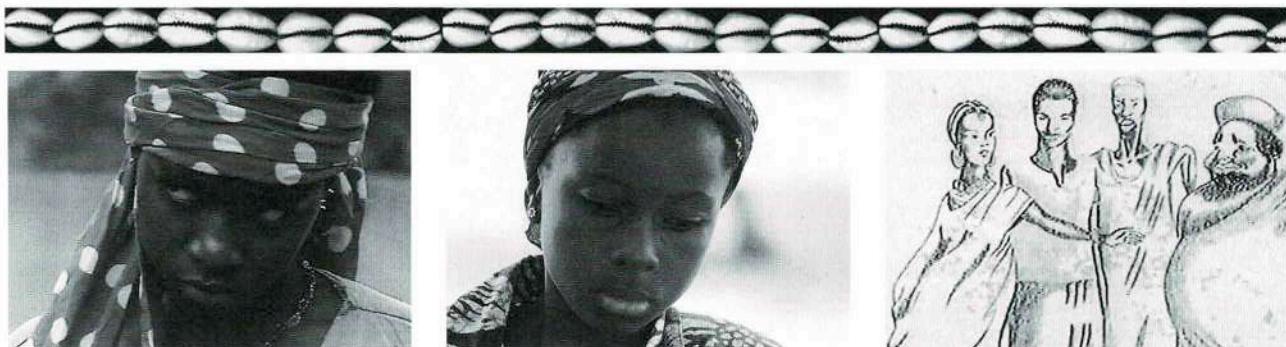


Martine Ilboudo Condé est née en Guinée. Elle fait des études de communication à Ottawa (Canada), se marie et se professionalise ensuite au Burkina Faso, dans la diffusion, l'exploitation de films et la publicité. De 1983 à 1985, elle dirige le marché du film (MICA), dans le cadre du Festival Panafricain de Cinéma de Ouagadougou. Puis, elle travaille au Mali et en Côte d'Ivoire, pour le Consortium de distribution Cinématographique. Elle est aussi productrice avec sa société, Stimulus-Liaison et produit des documentaires et des spots publicitaires. Martine Ilboudo Condé est aussi secrétaire générale de L'Union Nationale des Femmes Professionnelles de l'image du Burkina Faso (UNAFIB). Documentaires : 1992 : *Siao 92* - 1993 : *Jazz à Ouaga* - 1994 : *Un cri dans le Sahel*. Fiction en préparation : *Le Chant des fusils*.

« *Même si c'est la misère, il faut de belles images. Pas des images pour humilier. J'essaie de montrer le bon côté, d'aller chercher ce qui est bon pour être amélioré.* »

Martine Ilboudo-Condé. Entretien avec Michel Amarger.

BURKINA FASO



KADO OU LA BONNE À TOUT FAIRE

Valérie Kaboré

Burkina Faso, 1996, fiction vidéo Béta couleur, 26' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Valérie Kaboré - **Image :** Joseph Augustin Kondé - **Son :** Lallé Isidore Sam - **Montage :** Moussa Sana - **Musique :** Moïse Salambéré - **Conseiller :** Issa Traoré - **Production :** Média 2000 (Ouagadougou) - **Interprètes :** Diénébou Doumbia, Rachelle Bationo, Ismaël Doukouré, Abdoulaye Traoré, Kadiatou Hema.

Prix de la 2ème meilleure fiction (TV/vidéo), Fespaco 1997

Ce film fait partie d'une série intitulée «Naître fille en Afrique», dont le sujet est la non-scolarisation des filles. C'est le bon exemple d'une fiction basée sur une observation documentée de la réalité. Comme beaucoup de jeunes filles de son âge, Mouna décide de quitter son village pour la grande ville. Elle pense y faire fortune comme « kado » et, ainsi, se payer sa dot. Mais sa jeunesse et son innocence en font une proie facile. Autant pour les yeux gourmands de son patron que pour le regard autoritaire de sa patronne... Mais le service est compris.

LES VRAIS FAUX JUMEAUX

Valérie Kaboré

Burkina Faso, 1996, documentaire vidéo Béta couleur, 26' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Valérie Kaboré - **Image :** Charles B. Gomina, Joseph A. Konde, Hubert Kabore - **Son :** Lallé Isidore Sam, Lassina Siribie - **Montage :** Moussa Sana, Guido Welkenhuysen - **Musique :** Moïse Salembere - **Production, distribution :** Média 2000 (Ouagadougou) - **Coproduction :** ACCT - **Interprétation :** Laëtitia Nakambo, Alpha Y. Traore, Hippolyte Ouangrawa.

Mention spéciale de l'Unicef, Fespaco 1997

Entre documentaire et fiction, ce film nous conte l'histoire de Nafi et Bouba, les vrais faux jumeaux. Ils vont lutter ensemble pour que Nafi, la fille, puisse étudier. En effet, depuis des millénaires, les travaux domestiques sont réservés aux femmes et l'école aux garçons. Le film souligne les inégalités qui découlent de ce clivage. Avec le même âge, les jumeaux - fille et garçon - ne peuvent prétendre au même destin. Un vrai problème pour un faux choix.



Valérie Kaboré est née en 1965 au Burkina Faso et a fait des études en France. Elle est réalisatrice et dirige aussi une agence de communication et de publicité. Ses films : 1992 : *De l'eau pour Ouagadougou* ; *Regard sur l'ONEA* - 1995 : *Voix unique... Pour Beijing* ; *Scolariser la fille, une priorité* - 1996 : *Kado ou la bonne à tout faire* et *Les Vrais faux jumeaux* (ces films font partie d'une série intitulée «Naître fille en Afrique»).

LA FEMME MARIÉE À TROIS HOMMES

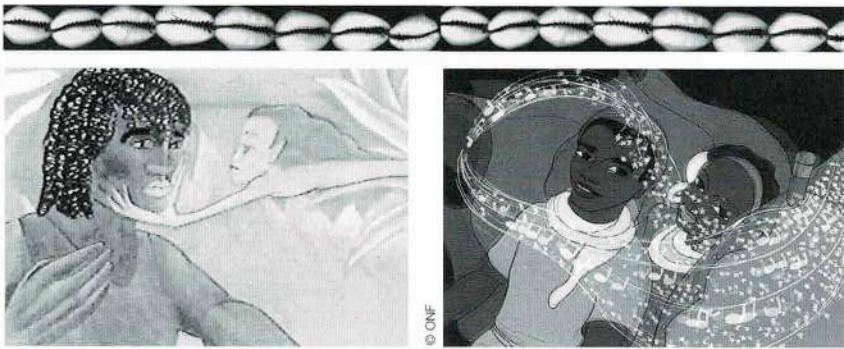
Danièle Roy et Cilia Sawadogo

Canada/Burkina Faso, 1993, animation 16mm couleur, 7' / v.f.

Scénario : issu de la tradition orale africaine et réécrit par Normand Mongeon - **Son et musique :** Nicolas Levac - **Montage :** Suzanne Allard - **Interprète :** Anglo Cadet - **Production :** Animedia Inc. (Montréal)

Quand le dessin animé se déroule selon un conte zaïrois issus de la tradition orale africaine. Fatou, princesse du désert, belle comme une nuit étoilée, imprévisible comme une tempête de sable, veut se marier à la manière de son choix. Après de longues palabres, ses parents acceptent l'idée qu'elle épouse trois hommes. Mais Fatou, maline, les met à l'épreuve pour ne garder que celui de son choix. Suspense et dessins souples.

BURKINA FASO



NAISSANCE *Cilia Sawadogo*

Canada/Burkina Faso, 1994, animation, 16mm couleur 3' / musical
Scénario : Charles Manigai - Image : Raymond Dumas - Son : Luc Bélanger - Montage : Cilia Sawadogo - Musique : Denise Boucher - Production : Planète Films / Les Productions Grégoire Samsa - Distribution : Planète Films

Animation sur la fusion d'un homme et d'une fleur, fusion symbolisée du masculin et du féminin, dont il naîtra un enfant.

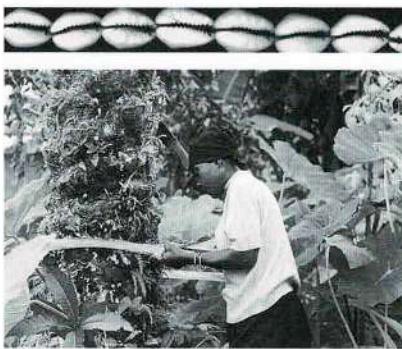


L'ARRÊT D'AUTOBUS *Cilia Sawadogo*

Canada/Burkina Faso, 1995, dessin animé, 16mm couleur, 2' / musical
Scénario : Cilia Sawadogo - Image : Raymond Dumas - Son : Luc Bélanger - Montage : René Robitaille - Musique : Denise Boucher - Production : Planète Films Inc (Québec)

Halte rapide dans une ville moderne. Au coin de la rue, un groupe de personnes attend l'autobus. Chacun est perdu dans ses pensées. Un des voyageurs a des idées sombres et racistes qui noircissent tout le dessin. Heureusement, Aimé est là pour l'en débarrasser. Le bus est content. Nous aussi.

CAMEROUN



MA'A NWAMBANG LA FEMME QUI RÉCOLTE DES NOIX DE PALME *Margaret Fombe Fube*

Cameroun, 1994, documentaire vidéo Béta couleur, 28' v.f.
Scénario : Margaret Fombe Fube - Image : Patrice Takoudoum, Clément Azeh - Son : Emmanuel Tima, Maurice Tchudjo - Montage : Henry Echu Echu - Musique : Jean-Michel Jarre, Momo Brothers Makonge Promoters - Production : Margaret Fombe Fube / CRTV (Dakar) - Distribution : CRTV (Dakar)

Dans un village du Cameroun, Madame Beltha Ngwin grimpe dans les palmiers pour cueillir les noix et en faire de l'huile de ménage. Ce métier rude est d'ordinaire assuré par des hommes. Mais l'héroïne l'assume en faisant des économies pour nourrir sa famille. Elle exerce aussi une activité de guérisseuse, autre domaine traditionnellement réservé aux hommes. Certains la jugent comme une arrogante qui défie l'autorité masculine, d'autres considèrent qu'elle contribue au développement de sa communauté. Avis renforcés par le portrait attentif de Margaret Fombe Fube.

CAMEROUN



L'UNION FAIT LA FORCE

Margaret Fombe Fube

Cameroun, 1995, documentaire vidéo Béta couleur, 26' / v.f.
Scénario : Margaret Fombe Fube - Texte : George Fombe - Image : Clément Azeh - Son : Emmanuel Timah, Yves Atangana Zibi - Montage : Henry Echu Echu - Musique : La danse des reines de Akum - Narration : Agnès Ndoumbe - Production/Distribution : Margaret Fombe Fube / CRTV (Dakar)

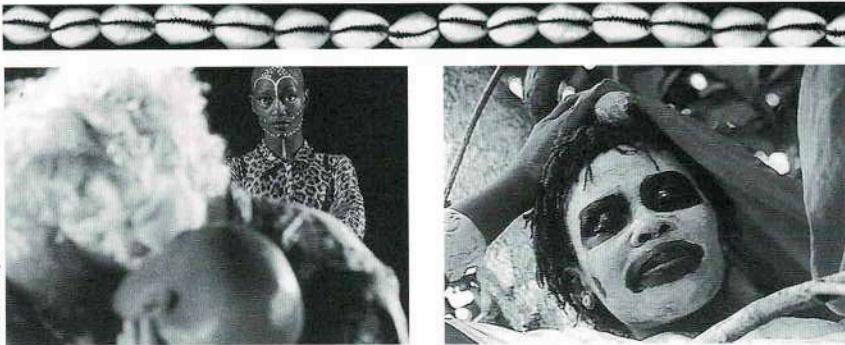
Les villageoises camerounaises doivent survivre dans un monde dominé par les hommes. Leurs responsabilités familiales, leur niveau d'éducation et leurs activités économiques ne leur permettent pas de conquérir de nouveaux statuts. C'est pour cela que les femmes Bambili et Akum accueillent le christianisme à bras ouvert comme leur seul moyen d'épanouissement. Grâce à leur association religieuse, elles organisent des groupes de travail et de danses, qui favorisent les échanges d'idées et les actions concrètes.



Margaret Fombe Fube est née au Cameroun. Elle étudie les lettres modernes à l'Université de Yaoundé puis travaille à la Radio-Télévision camerounaise. Elle étudie ensuite le cinéma au Québec et à Bordeaux. Productrice et réalisatrice de télévision, elle s'intéresse particulièrement aux documentaires, avec comme sujet de prédilection la condition sociale et culturelle de la femme au Cameroun. Elle a ainsi réalisé une série de sujets sur les femmes qui exercent des métiers traditionnellement réservés aux hommes : 1990 : *Les Femmes pompistes* - 1994 : *La Femme du boucher - La Femme qui récolte des noix de palme*. Ses autres films principaux sont : *Femmes et hommes en milieu rural camerounais : Rôles, tâches et responsabilités* - *La Main dans la main - La Femme du pasteur*. Elle travaille actuellement sur les petits boulot qui aident les Camerounais à surmonter la crise économique.

« Personne dans ce film n'est ni tout blanc, ni tout noir. Même la victime n'est pas complètement innocente. Je viens d'une histoire qu'on a effacée, ma mémoire s'est perdue en même temps que celle de mon continent. Les métissages génétiques et culturels ont achevé de brouiller mon identité. Si l'on me demande aujourd'hui d'où je suis, ma seule réponse sincère sera : de nulle part. » Isabelle Boni-Claverie

CÔTE D'IVOIRE



LE GÉNIE D'ABOU

Isabelle Boni-Claverie

France, 1997, fiction vidéo Béta couleur, 9'
Scénario, réalisation : Isabelle Boni Claverie - Image : Emmanuel Barraux, Philippe Chazal - Son : Julien Magnat, Michel Vionnet - Effets sonores : Fabrice Laffon - Montage : Isabelle Boni-Claverie - Production/Distribution : FEMIS - Interprétation : Fred Houessinon, Peggy Ngo Yanga, Eglantine d'Hérisson

Il y a un homme noir, Abou, qui est sculpteur. Arrive une femme blanche, bien en chair, qui s'offre comme modèle à ses caresses. Une autre femme, noire, mince, parée de signes rituels surgit. Commencent alors les prémisses d'un rite artistique violent.



Isabelle Boni-Claverie est née en Côte d'Ivoire, mais c'est à Paris qu'elle vit et qu'elle a étudié ; à la Sorbonne, en Lettres, puis à la FEMIS, en scénario. Elle a publié des nouvelles : « La Grande dévoreuse », « Paule », « But You Can't Run Away From Yourself ». Elle a aussi écrit une pièce de théâtre : « Sexportrait of the Artist ». Elle collabore également à la Revue Noire. *Le Génie d'Abou* est son premier film.

REGARD DE FOUS

Werewere Liking

Côte d'Ivoire 1988, documentaire vidéo U'Matic couleur, 93', v.f.
Production/Distribution : Werewere Liking

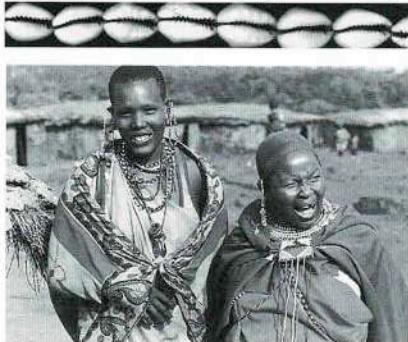
Prix du meilleur téléfilm à Vues d'Afrique, Montréal 1988

C'est une adaptation filmée de la pièce *Dieu chose*. Au cours d'une répétition de chorale, Nemy donne sa version de l'existence de dieu, du diable et sa vision du monde depuis sa création.



Werewere Liking est née au Cameroun. Autodidacte, elle est peintre, écrivain, metteur en scène et comédienne. Elle s'est installée en Côte d'Ivoire au début des années 1980. En 1985, elle crée le Ki-Yi M'Bock Théâtre, un groupe réunissant des artistes africains de plusieurs pays pour développer l'expression de leurs arts et de leurs cultures. Ce "village de la connaissance" est un lieu de rencontre, d'échanges et de créations réputé à Abidjan. Parmi les spectacles orchestrés par Werewere Liking et sa troupe, figurent *La Femme mélée*, 1985, *Dieu chose*, 1987, *Le Touareg a marié la Pygmée*, 1993, *Nuages de terre*, coproduit avec un groupe canadien, en 1994.

KENYA



SAIKATI

Ann G. Mungai

Kenya, 1992, fiction 16mm couleur, 90' / v.o.s.t.angl., t.s.

Scénario : Ann G. Mungai - Image : Jack J. Situma - Son : John Wanbulwa - Montage : Ann G. Mungai, Wycliffe Okoko - Musique : Jack Odongo - Production : K.M.C. - Distribution : DSR - USA - Interprétation : Lynette Mukami Kinoti, Susan Wanjiku, Richard Harrison, Hugh Mainwaring

Dans un village perdu au cœur de la savane, Saikati est demandée en mariage par le fils du chef. Pour elle qui rêve de s'instruire, de devenir médecin et de pouvoir construire une maison à sa mère, c'est une catastrophe. Devant la pression sociale et familiale (ses oncles voudraient bien qu'elle épouse le fils du chef), Saikati s'enfuit vers la ville, où sa cousine lui a promis du travail. Mais c'est de prostitution qu'il s'agit. Elle décide alors de retourner au village et d'affronter la situation, fermement décidée à poursuivre ses études.



Ann G. Mungai est née au Kenya. Elle découvre le cinéma en Allemagne où elle trouve les moyens de tourner son premier film, *Saikati*, en 1992. Ce film la désigne comme la première réalisatrice de fiction de long métrage du Kenya. Elle s'oriente ensuite vers des sujets plus documentaires comme *Ne pleurez pas les enfants d'Afrique*. Le parcours d'Ann G.

Mungai est l'indice d'une nouvelle dynamique des femmes d'images dans les circuits du cinéma, vers l'Est de l'Afrique.
1980 : *Nkomani Clinic - The Beggar's Husband*
1981 : *The Tomorrow's Adult Citizens* - 1982 : *Together We Build* - 1986 : *Wekesa at Crossroads* - 1990 : *Productive Farmlands* - 1991 : *Faith* - 1992 : *Saikati* - 1993 : *Pongezi* - 1994 : *Usilie Mtoto Wa Afrika - Root 1*



THE BATTLE OF THE SACRED TREE

LA BATAILLE DE L'ARBRE SACRÉ
Wanjiru Kinyanju

Allemagne/France/Kenya, 1995, fiction 35mm couleur, 80' / v.o.s.t.fr.

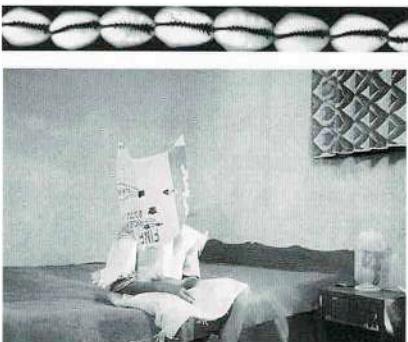
Scénario : Wanjiru Kinyanju, d'après une nouvelle de Barbara Kimenye - Image : François Kotlarski - Son : Hans-Joakim Beckmann - Montage : Eva Lopez Echegoyen - Musique : Mamadou Mbaye - Interprétées : Margaret Nyacheo, Catherine Kariuki, Roslyn Kimani, Titi Wainaina - Production : Birne Film (Berlin) / Flamingo Films (Paris) - Distribution : Flamingo Films (Paris)

Mumbi fait ses valises et plaque son mari qui la bat. Elle quitte Nairobi pour revenir au village, s'y installer, trouver du travail et se refaire une vie tranquille. L'association des femmes chrétiennes veille au grain. Leurs cibles : le Happy Bar où les hommes traînent trop, le vieux Mzee et sa médecine traditionnelle, et l'arbre sacré qui représente l'obscurantisme et les superstitions. Un combat sans merci s'engage entre la communauté des chrétiennes bien pensantes et l'arbre défendu par les personnages les plus émancipés du village. Eclairs d'orages, de flashes et de rires garantis autour de l'arbre... Bien planté.



Wanjiru Kinyanju est née au Kenya. Diplômée de littérature anglaise et allemande, elle s'inscrit ensuite à la German Film and Television School, où elle tourne pour la ZDF *The Bird with a Broken Wing* et *Clara has Two Countries*. Elle est aussi écrivain, poète, animatrice de radio. *The Sacred Tree* est son premier long métrage.

MALI



N'GOLO DIT PAPI

Fatoumata Coulibaly

Mali, 1997, fiction vidéo Béta couleur, 46' / v.o. s.t.fr.

Scénario : Fatoumata Coulibaly - Image : Abdrahamane Some - Son : Bakari Sangaré Montage : Harber Traoré - Musique : Symetric Orchestre et Naghni Diabaté - Production-Distribution : Kora Films - Interprétation : Mohammed Toutou Diabaté, Haïmouna H. Diarra

Ce qui peut arriver aux enfants d'Afrique quand ils n'ont pas d'accroches dans leur famille. Papi est un petit garçon de neuf ans qui vit chez des parents modestes. Comme ils sont sans éducation, ses brillants résultats scolaires restent sans échos. Papi ne trouve pas de réelle affection auprès de son père. Alors la vie de la rue l'attire. Surtout les ballades, les jeux, les errances loin de l'autorité des parents. Un chemin balisé pour les enfants devenus rôdeurs, en rupture de famille. Une mise en garde en forme de film, contre l'indifférence des parents. Une vraie question sur la famille et son rôle éducatif.

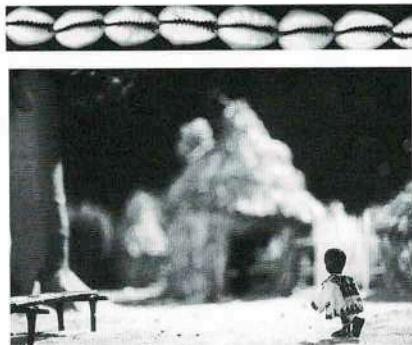


Fatoumata Coulibaly est née en 1958 à Bamako. Mère de trois enfants, elle a choisi de vivre au Mali, mais elle a étudié en France et en Allemagne. Déjà femme de radio et comédienne, la voici maintenant devenue réalisatrice. *N'Golo dit Papi* est son premier film.

« Si une femme a des enfants et qu'elle veut travailler dans le cinéma c'est très très difficile. C'est pour cela qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui travaillent dans le cinéma dans nos pays... Les hommes ne sentent pas la situation des enfants comme les femmes. Je suis une mère, c'est mieux pour poser leurs problèmes. »

Ann G. Mungai. Entretien avec Michel Amarger.

MALI



TIENI KISSEMAN
L'ENFANT TERRIBLE
Kadiatou Konaté

Mali, 1993, poupées animées 16mm couleur, 12' / v.f.

Scénario, Réalisation : Kadiatou Konaté - **Son :** Christophe Blitz - **Montage :** Philip Boucq - **Production :** Atelier Graphoui / Kadiatou Konaté/ RTBF (unité jeunesse) - **Distribution :** Atelier Graphoui, Bruxelles

C'est l'histoire d'un enfant qui parle, mange et marche le jour de sa naissance. Après quelques jours, il part à la recherche de son frère. Il le retrouve et ils continuent leur route ensemble. Ce qui suit est l'aventure d'un petit garçon ingrat qui entraîne son frère dans ses aventures et ses méfaits. C'est toute la dureté du monde de l'enfance qui est mise en scène avec des marionnettes. Une tentative rare dans le cinéma africain moderne. En prolongeant des légendes anciennes.



MUSOWBEMI
RÊVES DE FEMMES
Kadiatou Konaté

Mali/Pays-Bas, 1995, documentaire vidéo Béta couleur, 2 x 26' / v.f.

Scénario : Kadiatou Konaté - **Image :** Some Abhamane - **Son :** Ibrahim K. Thera - **Montage :** Gsara, ORTM - **Musique :** Toumani Diabaté - **Production :** CNPC (Bamako) / Ambassade Royale des Pays-Bas - **Distribution :** Atrium

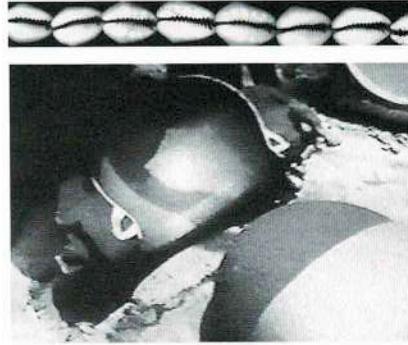
Quand les Sahéliennes rêvent, c'est le désert qui reverdit. Et l'espoir pousse les Sahéliennes à rêver. Car dans la société malienne traditionnelle, dans les villages, la place des femmes est centrale. Ce sont elles qui perpétuent les rites, dirigent les danses... Une influence prolongée dans la nouvelle société malienne où l'alphabetisation s'appuie sur les femmes. Leurs témoignages soulignent leur détermination à faire respecter leurs rêves. C'est comme ça que les femmes avancent au Mali.



Kadiatou Konaté est née à Bamako. De nationalité malienne, elle est documentaliste de formation (université de Dakar au Sénégal). Elle débute sa carrière dans les métiers du cinéma en 1985 avec Souleymane Cissé sur le film *Yeelen*. Après avoir fait des stages en production et montage, elle se consacre à l'animation et au documentaire.

Films d'animation : 1993 : *L'Enfant et la circulation routière* - *L'Enfant et l'hygiène corporelle* - 1994 : *L'Enfant terrible*. Documentaires : 1995 : *Femmes et développement* - 1997 : *Un mineur en milieu carcéral*

NIGER



FALAW
L'ALUMINIUM
Mariama Hima

Niger, 1985, documentaire 16mm couleur, 19' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Mariama Hima - **Image :** Mariama Hima, El Hadj Djibé - **Son :** Mamani Issaka - **Montage :** Idrissa Tinny, Mariama Hima - **Musique :** Folklore national - **Production :** Mariama Hima / ORTN - **Distribution :** Audecam

Une visite sur les chantiers intensifs de la récupération. Une véritable économie à part entière en Afrique où les objets manufacturés sont rares et souvent importés. Alors : « rien ne se jette, tout se transforme ». Démonstration en forme de promenade curieuse à l'appui. Direction le secteur de l'aluminium. Les gamins courrent dans les décharges et collectent des vieilles boîtes. À Bokoki, quartier de Niamey, au marché de la ferraille, un artisan récupère aussi des cannettes de bière, des pièces détachées, des batteries de voiture... De retour dans son atelier, il les fait fondre pour récupérer l'aluminium qui lui servira à fabriquer marmites et couverts... Un véritable orfèvre qui a les gestes précis, fascinants, lorsqu'il fabrique le moule servant à couler les marmites. Elles ont de l'allure au marché où elles sont vendues, la récupération devient un art de la (re)création.



© C. Oumar Mariama Hima est ambassadrice du Niger à Paris. Elle a fait des études de muséologie et prépare une thèse en cinéma sous la direction de Jean Rouch. Concernée par les questions d'environnement, elle a réalisé cinq films qui traitent de la récupération et du recyclage. Documentaires : 1984 : *Baabu Banza* (*Rien ne se jette*) - 1985 : *Falaw (Aluminium)* - 1986 : *Toukou (Tonneau)* - 1987 : *Katako (Planches)* - 1997 : *Hadiza et Kalia*

« Je me suis dit que le film était le seul moyen de conserver quelque chose qu'on a produit... Étant ethnologue, je pense que le cinéma est un outil de travail, indispensable pour tout chercheur... Je pense que l'Afrique a besoin du cinéma pour graver sa mémoire. Qu'est-ce qui fait notre entité, notre dignité ? C'est notre culture. »

Mariama Hima. Entretien avec Michel Amarger.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE



LENQUE

Léonie Yangba Zowe

République Centrafricaine, 1985, documentaire 16mm couleur, 10' / musical
Scénario, Image, Montage : Léonie Yangba Zowe - **Production :** Léonie Yangba-Zowe, avec la participation du Ministère Français des Relations Extérieures - **Distribution :** Audecam

C'est la danse des jeunes filles vierges, âgées de cinq à seize ans, parées de colliers de perles. « Lengue » désigne à la fois la perle et la danseuse. Cette danse profane est commune à plusieurs ethnies riveraines du Chari, notamment Yacoba et Sango. Le film montre la préparation d'une jeune danseuse dans ses diverses étapes : maquillage, habillement, installation de la coiffure de perles. Le tout près des corps et des gestes pour en fixer le souvenir. Car les temps changent et les traditions se teintent de folklorisme. Mais rien n'échappe à l'œil précis de la caméra...



YANGBA BOLO

Léonie Yangba Zowe

République Centrafricaine, 1985, documentaire 16mm couleur, 21' / v.f.
Scénario, Image, Montage : Léonie Yangba Zowe - **Production :** Léonie Yangba-Zowe, avec la participation du Ministère Français des Relations Extérieures - **Distribution :** Audecam

C'est la danse qui célébrait les hauts faits des basketteurs centrafricains, les meilleurs dans les années soixante. « Un vrai tabac » : ce que signifie « Yangba Bolo ». Exécutée par des hommes et des femmes de toutes les ethnies de la République Centrafricaine, cette danse profane a ses origines dans les danses traditionnelles de la région orientale de Centrafrique. Les danseurs se disent par le frémissement de leurs corps. Cou, ventre, rites traditionnels et mouvements profanes captivent l'objectif du cinéma.



Léonie Yangba Zowe est née en 1948 à Ouasselegue Ouango, en République Centrafricaine. Elle a étudié à Paris, est diplômée en sciences de l'éducation, anthropologie visuelle et sciences sociales. Elle a rédigé un mémoire de recherche (cinéma et histoire) sur le cinéaste nigérien Oumarou Ganda, ainsi que sur les valeurs sociales et politiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur le pouvoir politique au cœur de l'Afrique (1870-1970). Les trois films qu'elle a réalisé - *Lengue*, *Nzale* et *Yangba-Bolo* -, ont été tournés au cours d'une enquête ethnographique sur l'expression de comportements sociaux à travers les danses et les chants.

SÉNÉGAL



LE GROUPEMENT DE FEMMES DE CASCAS AU NORD DU SÉNÉGAL

Rokhaya Diop

1994, reportage vidéo Béta couleur, 4'30' / v.f.

Scénario, Journaliste : Rokhaya Diop - **Réalisation :** Chantal Lapaire - **Image :** Adama Ndiaye - **Son :** Mbaye Samb - **Montage :** Michel Tougas - **Production :** Télé Québec

Des femmes modèles, ça existe au Sénégal. Celles de Cascas sont organisées en coopérative et sont infatigables pour produire des légumes. Le dynamisme qu'elles déploient dans leurs activités pour le développement du village leur ont valu d'être sélectionnées pour recevoir le prix du Président de la République pour les femmes. Voilà les travailleuses prises comme modèles par d'autres femmes, alors qu'elles n'ont pas encore acquis de représentation politique. Pour une fois que l'action précède la fonction, les femmes de Cascas méritent le coup d'œil.

« Le souci de filmer ces danses, c'était pour essayer de les faire connaître au monde entier. Et aussi essayer de les préserver... Si les plans sont longs, c'est parce que dans les scènes de danses, les danseurs s'expriment. Ils font passer des messages, souvent très importants... C'est une expression du corps que j'ai voulu montrer dans ces films. » Léonie Yangba Zowe. Entretien avec Michel Amarger.

SÉNÉGAL



LES RÉFUGIÉS MAURITANIENS AU SÉNÉGAL

Rokhaya Diop

Canada/Sénégal, 1994, reportage vidéo
Béta couleur, 10' / v.f.

Scénario : Do Pascal Sessouma -
Journaliste : Rokhaya Diop - Réalisation :
Chantal Lapaire - Image : Adama Ndiaye -
Son : Mbaye Samb - Montage : Sylvie
Bernier - Production : Télé Québec

Témoignage indispensable sur la versatilité des frontières africaines. Après le conflit sénégal-mauritanien, survenu en 1989, des milliers de négro-mauritaniens d'origine Peul, ont été chassés de leur pays. Ils se sont réfugiés de l'autre côté du fleuve, au Sénégal, et vivent dans une situation très précaire. Leur espoir est de retourner en Mauritanie dignement. La réalisatrice les a approchés pour mieux les comprendre. Ils parlent de leur vécu, de leurs attentes. Position instable qui s'applique à bien des communautés déplacées de leurs terres originelles.



Rokhaya Diop a étudié au Canada et en France. Diplômée en journalisme et en développement rural intégré, elle vit et travaille actuellement à Dakar. Chargée de la communication (publication interne, documents audiovisuels) à la SODEVA (société de développement et de vulgarisation agricole), elle est aussi correspondante de Télé Québec au Sénégal. Elle a réalisé de nombreux reportages pour Radio Canada, Vidéo Tiers-Monde et collaboré à de nombreux projets d'O.N.G..

TCHAD



LE DILEMME AU FÉMININ

Mahamat Zara Yacoub

Tchad, 1994, documentaire vidéo Béta couleur, 24' / v.f.

Scénario : Mahamat Zara Yacoub - Image : Ngarsetti, Djil Adngar, Soumaila Hassane - Montage : Oumar Yaya - Musique : Al-Hadj Ahmai, Maître A. Gazonga, M. Saisir H. - Production : Télé-Tchad - Distribution : Mahamat Zara Yacoub

Une réflexion indispensable sur les mutilations sexuelles traditionnelles qui a été proposée à la télévision. Son audience a eu un formidable impact. Objet de controverses, elle a même valu une mise à l'index de la réalisatrice par les autorités musulmanes. Centré sur l'excision et l'infibulation au Tchad, le film mêle images documentaires et scènes de fiction pour aborder la mutilation des petites filles. À travers des témoignages à visage couvert (pour préserver l'anonymat des familles), la prise de vue directe des gestes de l'excision et des rituels collectifs, la mise en scène pose les questions de la douleur. La réalisatrice cherche à sensibiliser la population tchadienne aux dangers de ces pratiques et à les interpeller sur leur non-justification religieuse, tant pour les chrétiens que pour les musulmans. Elle rappelle les origines de traditions qui soumettent les femmes en les contrignant à la virginité et à la fidélité. Un sujet brûlant en Afrique, traité avec émotion.



LES ENFANTS DE LA GUERRE

Mahamat Zara Yacoub

Belgique/Tchad, 1996, documentaire vidéo Béta couleur, 27' / v.f.

Scénario : Mahamat Zara Yacoub, Jean-Claude Boussard - Image : Ghislain Dawant - Son : Bernard Gabus - Montage : Alice Osorio - Musique : Al-Hadj Ahmai, Maître A. Gazonga, M. Saisir H. - Production : Sophilm/RTBF / Télé-Tchad - Distribution : Sophilm

Un regard sur les générations victimes des conflits en Afrique. Mêlant fiction et prises de vue directes, la réalisatrice s'attache à mettre en évidence le sort des enfants orphelins. Ils sont démunis, souvent sans éducation. La rue est la plupart du temps leur seul refuge. Il existe quelques orphelinats avec peu de moyens, qui tentent de les rééduquer pour leur permettre de retrouver un équilibre psychologique. La caméra se glisse entre ces manques pour alerter sur les conséquences souvent occultées des guerres. Comme la multiplication des troubles s'intensifie en Afrique, c'est la jeune génération qui en fait les frais. Il fallait un film pour le dire et le montrer.



Mahamat Zara Yacoub est née au Tchad. Étudiante en lettres dans son pays, elle se rend ensuite en France pour y étudier la communication audiovisuelle. Elle rentre au Tchad, travaille à la radio, puis à la télévision nationale qui se met en place. Elle repart pour travailler un an en Afrique du Sud (Channel Africa), puis revient débuter une carrière de documentariste. *Le Dilemme au féminin*, court métrage sur l'excision, lui vaut une condamnation des autorités islamiques tchadiennes (qui sera finalement levée).

1994 : *Le Dilemme au féminin* - 1995 : *Les Enfants de la rue* - 1996 : *Les Enfants de la guerre - La Jeunesse et l'emploi*

« J'ai voulu ouvrir un débat, emmener les gens à réfléchir d'abord en leur montrant ce qu'est l'excision... Pour parler de ce sujet que je considère en effet comme très sensible, j'ai essayé de faire une fiction plutôt qu'un documentaire pur et simple... Que ce soit du film ou de la vidéo, je ne vois pas tellement la différence. C'est le contenu qui compte. » Mahamat Zara Yacoub. Entretien avec Michel Amarger.

TOGO



FEMMES DU NIGER, ENTRE INTÉGRISME ET DÉMOCRATIE

Anne-Laure Folly

France/Niger, 1993, documentaire vidéo
Béta couleur, 26' / v.f.
Scénario : Anne-Laure Folly - Image : Pierre Denayer - Son : Axel Micro - Montage : Claudio Bruno Monteiro, Fayçal Toyb - Production : Amanou Production / Office de Télévision National du Niger - Distribution : Amanou Production

Au Niger, pays traditionnellement islamiste, intégrisme et tradition se mêlent pour exclure les femmes. Aussi, lors des élections de 1993, les hommes votent par procuration pour leurs épouses, leurs filles. Et il ne fait pas bon outrepasser ces principes. Des femmes émancipées ont été agressées, les biens de plusieurs associations ont été brûlés. De quoi faire réagir celles qui revendentiquent l'égalité de droit.

ENTRE L'ARBRE ET LA PIROGUE

Anne-Laure Folly

Afrique du Sud/Sénégal/Togo, 1996, documentaire vidéo Béta couleur, 52' / v.o.angl.s.t.fr.

Scénario : Anne-Laure Folly - Image : Jean-Claude Ducouret, Claudio Bruno Monteno - Son : Michel Hutchinson - Montage : Thierry Oden - Production : UNESCO Commission Mondiale pour la Culture et le Développement / South African Broadcasting Corporation / Office de Radiodiffusion et Télévision du Sénégal (ORTS) - Distribution : UNESCO

Réalisé en marge de la réunion finale de la commission mondiale de la culture et du développement, ce film donne la parole à des personnalités de la scène politique africaine et internationale, des artistes, des femmes. Leurs réflexions, mises en parallèle avec le mythe africain de l'arbre et de la pirogue, pointent l'importance de la dimension humaine dans le développement et la mondialisation.



LES OUBLIÉES

Anne-Laure Folly

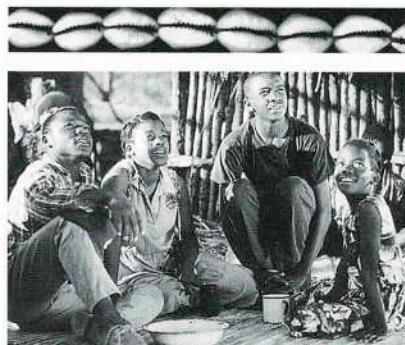
France, 1996, documentaire, 16mm couleur, 52' / v.f.

Scénario : Anne-Laure Folly - Image : Arlette Girardot - Son : Vincent Israel - Montage : Ondine Blanchard - Production : Amanou Production (Paris)

De 1961 à 1975, l'Angola mène une guerre de décolonisation farouche. Dès l'indépendance le pays se déchire dans un affrontement idéologique qui oppose le MPLA (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola), le FLNA et l'UNITA. Les affrontements sont entretenus par Cuba qui soutient et arme un camp avec l'aide des Soviétiques puis par l'Afrique du Sud derrière laquelle se profilent des aides américaines. Pour mesurer l'état de ce pays aujourd'hui oublié des médias, la réalisatrice est partie à la rencontre des victimes de la guerre, poussée par l'exemple de Sarah Maldoror et de son film *Sambizanga* (1972, cf p.101). De la ville aux maisons éventrées où certaines s'arrangent des intérieurs calmes, aux villages en ruine où les combattantes avouent leur lassitude, elle écoute les femmes dans la guerre. Pour ne pas oublier. Dans un de ces immeubles vit Ruth Neto, la fille de Sarah Maldoror.


Anne-Laure Folly est née au Togo, elle se forme au Droit à Paris où elle vit. Ses films : 1992 : *Le Gardien des forces* ; 1993 : *L'Or du Liptako* ; *Femmes du Niger* - 1995 : *Les amazones se sont reconvertis* ; *Femmes aux yeux ouverts* - 1996 : *Entre l'arbre à la pirogue* ; *Les Oubliées*.

ZIMBABWE



EVERYONE'S CHILD

Tsitsi Dangarembga

Zimbabwe, 1996, fiction 35mm couleur, 90' / v.o.s.t.angl., t.s.

Scénario : John Riber, Andrew Whaley, Tsitsi Dangarembga, d'après une histoire de Shimmer Chinodya - Image : Patrick Lindsell - Son : Bob Hay - Montage : Louise Riber - Musique : Keith Farquharson - Production/Distribution : Media for Development Trust (Londres) - Interprétation : Nomsa Mlombo, Thulani Sandhla, Casey Mugabe, Victoria Vuyeqaba...

Un drame pour alerter sur la réalité vorace du Sida. Il y a encore trop d'Africains qui refusent de le prendre pour ce qu'il est : un mal physique en expansion. Tamari et Itai viennent de perdre leurs parents. La famille et les voisins se détournent et font semblant d'ignorer la détresse morale et matérielle des deux orphelins. Itai a tenté sa chance dans la grande ville tandis que Tamari reste en charge des deux petits frère et sœur. Seule la tragédie fera réagir la communauté qui réalise alors que ces enfants sont « les enfants de tous ». Une prise de conscience tardive pour prendre en compte les orphelins du SIDA. Ce que le cinéma peut aider de l'intérieur. De la fiction pour dire vrai.



Tsitsi Dangarembga est née à Mutoko, au Zimbabwe. Elle part en Grande Bretagne pour étudier la médecine, mais rentre rapidement au Zimbabwe pour militer en faveur de l'identité culturelle de son peuple. Elle travaille dans la publicité et suit des cours de psychologie à l'Université, où elle participe aussi à la troupe de théâtre des étudiants. Elle se met alors à écrire : des pièces (*The Lost of the Soil; She No Longer Weeps*) et des romans (*The Letter; Nervous Conditions*). Ayant récemment passé cinq années à la Deutsche Film und Fernseh Akademie de Berlin, où elle a étudié la réalisation, elle tourne ainsi son film de fin d'études. Elle a aussi réalisé un documentaire pour la télévision allemande.

Regards sur l'Afrique

Euzhan Palcy, marraine de la section

Euzhan Palcy, réalisatrice antillaise, a connu un succès mondial avec son premier long métrage, *Rue Cases-Nègres* (1983), mais n'a pu trouver de financement en France pour continuer par une histoire qui lui tenait à cœur. «De la même façon que *Rue Cases-Nègres* était personnel, passionnel et vital, j'avais *Une saison blanche et sèche* dans la peau. J'étais obsédée par le problème de l'Afrique du Sud. En tant que cinéaste noire, mon premier devoir était de réaliser quelque chose». En 1992, son troisième long métrage, *Siméon* a été primé à Milan, Montréal et Bruxelles.



UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE

Euzhan Palcy

Etats-Unis, 1988, fiction 35mm couleur, 106' / v.o.s.t. français

Benjamin Dutoit est professeur d'histoire à Johannesburg. Il est blanc, descendant des Boers et se satisfait, par indifférence, du régime de l'Apartheid. Jusqu'au jour où le fils de son jardinier est enlevé, lors d'une manifestation. En tentant de le retrouver, Dutoit va découvrir l'horreur sans borne de ce régime.

Scénario et dialogues : Euzhan Palcy et Clin Weyland, d'après le roman d'André Brink - **Images :** Kelvin Pike, Pierre-William Glenn - **Son :** Roy Charman - **Montage :** Sam O'Steen - **Musique :** Dave Grusin - **Production :** Paula Weinstein - **Distribution :** UIP - **Interprétation :** Donald Sutherland, Janet Suzman, Zakes Mokae, Jurgen Prochnow, Susan Sarandon, Marlon Brando

DAUGHTERS OF THE DUST de Julie Dash

voir section «A nos 20 ans».



OUT IN SOUTH AFRICA

Barbara Hammer

Etats-Unis/Afrique du Sud, 1994, documentaire vidéo U'Matic couleur, 54' / v.o.angl., t.s



En 1994, Barbara Hammer est invitée au premier Festival gay et lesbien d'Afrique pour une rétrospective de ses œuvres. Décidant de pousser plus loin l'expérience, elle organise des ateliers vidéo dans les townships (Soweto et Guguletu) qui ont donné ce film. Dans ce pays en pleine transition d'après l'apartheid, les paroles de chacun s'élèvent, sur la vie, les désirs. La richesse et l'émotion de ces témoignages forment le corps du film.

Image/son : Barbara Hammer, Isaac Julien, Greta Schiller -

Montage : Tim Frank, Dana Master - **Musique :** Chobolo (S. Mashiyane, King Kwela, Spokes Mashiyane) - **Distribution :** Women Make Movies / Barbara Hammer (New-York)

WARRIOR MARKS de Pratibha Parmar

voir section «A nos 20 ans».

Exposition de Emmanuelle Barbares

Reportage au Burkina Faso pour Afrique verte



Afrique Verte, organisation de solidarité internationale, aide les paysans du Sahel à nourrir eux-mêmes leurs pays. Afrique Verte lance l'initiative «Sahel Europe, regards croisés» : des plasticiens et des photographes du Sahel et d'Europe sont allés à la rencontre de la société de l'autre. Emmanuelle Barbares, photographe française, a choisi le Burkina Faso (village de Konkondeu dans la province du Boulgou).

© Emmanuelle Barbares, 1997



Les Cinémas du Palais

Autoportrait Hanna Schygulla - Avant-premières - Panorama - Films pour enfants

Dans le cadre du **20^e Festival International de Films de Femmes**, les *Cinémas du Palais* vous proposent, du 1^{er} au 14 avril, un programme riche de dix-sept films. Deux films en **avant-première**; l'*Autoportrait* en dix films d'**Hanna Schygulla**, l'actrice fétiche du cinéma allemand, qui nous présentera **Le mariage de Maria Braun** le jeudi 9 avril à 20h30. Le **Panorama**, une sélection de trois films qui ont marqué les festivals précédents. Et des **films pour enfants**, deux programmes inédits de courts métrages d'animation destinés aux 4-13 ans.

Avant-Premières

KISSED

Lynne Stopkewich

Canada, 1996, fiction 35mm couleur, 78' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Angus Fraser et Lynne Stopkewich

Image : Gregory Middleton

Son : Marti Richard et Susan Taylor

Montage : John Pozer, Peter Roeck, Lynne Stopkewich

Musique : Don MacDonaldi

Production : Boneyard Film Company

Distribution : Diaphana

Interprétation : Molly Parker, Peter Outerbridge

Depuis son enfance, Sandra est irrésistiblement attirée par la mort. Cette fascination la conduit à trouver un travail à l'Office des pompes funèbres de sa ville dirigé par le troubant Mr Wallis. Elle commence un singulier voyage au cœur de l'industrie funéraire et du monde secret des fossoyeurs. Lors d'une recherche sur les techniques d'embaumement, elle rencontre Matt, un étudiant en médecine.

"C'est le personnage de Sandra Larson qui m'a avant tout attirée. La perspective de cette femme marginalisée me donnait l'opportunité d'explorer des thèmes plus universels abordés par la nécrophilie : l'amour, le sexe, la mort. De découvrir une femme qui ose avouer sa sexualité déviant sans jamais chercher à s'excuser. C'était aussi une façon de vous emmener grâce au cinéma sur un terrain inattendu." **Lynne Stopkewich**

Kissed de Lynne Stopkewich

TANGO LESSON

LA LEÇON DE TANGO

Sally Potter

Royaume-Uni, 1997, fiction 35mm n&b, 100' / v.o.s.t.fr.

Scénario : Sally Potter

Image : Robby Müller

Son : Jean-Paul Mugel

Montage : Hervé Schneid

Décor : Carlos Conti

Production : Adventure Pictures

Distribution : I.D Distribution

Interprétation : Sally Potter, Pablo Veron

Ce film a été tourné en noir blanc, avec un film de couleur en Super 8. Festival de Venise 1997

Ombù d'or au Festival de Mar Del Plata 1997

En écrivant un scénario pour Hollywood, une réalisatrice découvre le tango argentin. Elle rencontre un jeune danseur, véritable star dans le monde du Tango. Ils passent ensemble un marché : s'il fait d'elle une danseuse de tango, elle fera de lui une vedette de cinéma.

"Le film est basé sur ma propre expérience et se balance, dangereusement, sur le fil entre la réalité et la fiction. L'histoire décrit l'attraction entre deux opposés : entre la culture anglo-saxonne et la culture latino-américaine; entre homme et femme; entre l'observateur et l'observé; entre l'être qui aime et l'être aimé; entre le meneur et le suiveur. L'histoire est aussi basée sur le pouvoir. Le pouvoir de la danse et la musique; le pouvoir de la création...". **Sally Potter**

Panorama



THE COMPANY OF STRANGERS LA COMPAGNIE DES INCONNUES *Cynthia Scott*

Canada, 1990, 35mm couleur, 100' vo.st.fr.

Scénario : Gloria Demers, Cynthia Scott et David Wilson
Image : David de Volpi
Son : Jacques Drouin
Musique : Marie Bernard
Montage : David Wilson
Production : David Wilson/National Film Board of Canada
Distribution : Office National du Canada
Interprétation : Alice Diabo, Constance Garneau, Winifred Holden

Grand prix, Festival International de Films de Femmes 1991

Il était une fois sept femmes âgées perdues en pleine campagne québécoise, loin de toute civilisation, contraintes d'attendre une hypothétique aide : leur bus est tombé en panne. Elles n'ont pas beaucoup de vivres, ni même un endroit décent pour dormir, surtout pas grand-chose en commun. Etrangères les unes aux autres, elles apprennent à se connaître et découvrent en elles une énergie insoupçonnée.

"J'ai conçu ce film comme une sorte de gentil petit western mettant en scène un groupe de vieilles femmes cow-boys."
Cynthia Scott



GAS FOOD LODGING *Allison Anders*

Etats-Unis, 1991, 35mm couleur, 102' / vo.st.fr.

Scénario : Allison Anders d'après le roman "Don't Look and it won't hurt"
Image : Dean Lent
Son : Clifford "Kip" Grynn
Musique : J. Mascis, Barry Adamson
Montage : Tracy S. Granger
Production : Cinéville et Seth M. Willenson
Distribution : Haut et Court
Interprétation : Brooke Adams, Ione Skye, Fairuza Balk, James Brolin, Robert Knepper, David Lansbury, Jacob Vargas

Sélection officielle Festival International du Film de Femmes 1992

Trois femmes, une mère et ses deux filles, survivent sur le bord d'une autoroute au Nouveau Mexique. Dans la caravane familiale, les relations subissent les contre-coups d'une ambiance devenue explosive. Opposées sur la conception même de la vie et plus particulièrement sur celle de l'homme idéal, elles n'arrivent plus à se supporter. Nora, la mère, ne veut plus penser à son mari parti un jour sans un mot; Shade, passe ses après-midi au cinéma pour y pleurer sur les mélos mexicains et Trudi se "tape" tout ce qui passe en jean serré. Jusqu'au jour où...



MI VIDA LOCA

Allison Anders

Etats-Unis, 1993, 35mm couleur, 102' / vo.st.fr.

Scénario : Allison Anders
Image : Rodrigo Garcia
Son : Marie Jo Devenney
Musique : John Taylor
Montage : Richard Crew
Production : HBO Showcase
Distribution : Haut et Court
Interprétation : Angel Aviles, Seidy Lopez, Jacob Vargas, Panchito Gomez, Julian Reyes

Sélection officielle Cannes 1993 / Prix Graine de Cinéphage, Festival International de Films de Femmes 1994

La vie à Echo Park, quartier Latino défavorisé de Los Angeles, n'a jamais été facile. Mais "Mousie" et "Sad Girl", deux filles sexy, amies d'enfance, ont uni leur vie pour le meilleur et pour le pire: elles appartiennent au même gang, ont les mêmes cycles menstruels et ont accouché presque au même moment. Elles ont décidé de prendre leur destin en main, malgré les machos et la violence ambiante, dans un ghetto où, à 20 ans, finir en prison est le moindre mal.

"A travers chaque histoire que je filme, mon intention, d'un point de vue personnel autant que social, est d'humaniser les gens de notre société qui sont crants, ignorés, méprisés ou humiliés à cause de leur manque de pouvoir et de ressources. Ces gens sont généralement issus de milieux défavorisés ou ont connu des enfances violentes. C'est le milieu d'où je viens et c'est un traumatisme que j'ai eu la chance de vaincre."
Allison Anders

Films pour enfants



Droits au cœur

Droits au cœur est une collection de films d'animation sans parole qui, en encourageant les interrogations des jeunes de 4 à 13 ans, favorisent leur éveil au monde. Présentée en deux parties, chacune composée de 7 films, la première destinée aux enfants de 4 à 8 ans, la seconde aux enfants de 9 à 13 ans, cette série s'inspire des valeurs mises en avant par la convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.

Fiche technique de la série

France / Canada, 1993, 35mm

Production : Office National du Film du Canada - **Distribution :** Les Films du Paradoxe - **Partie 1 pour les 4 à 8 ans :** 30 min. - **Partie 2 pour les 9 à 13 ans :** 40 min.

Droits au cœur

partie 1 : 4 - 8 ans

1,2,3, COCO de *Pierre M.Trudeau*

3 min.37s - marionnettes 3-D

«L'enfant a le droit d'apprendre en toute dignité»

PAPA de *Michèle Pauzé*

4 min.13s - papier découpé

«L'enfant a le droit d'être entendu»

T.V TANGO de *Martine Chartrand*

3 min.44s - dessins sur papier

«L'enfant a droit à des loisirs sains»

L'ORANGE

de *Diane Chartrand*

4 min.49 s - peinture sur verre

«L'enfant a le droit de manger à sa faim»

PORTE À PORTE

de *Zabelle Côté*

4 min.9s - dessins au trait, couleur appliquée à l'ordinateur

«L'enfant a droit au respect»

UNE FAMILLE POUR MARIA

de *Lina Gagnon*

5 min.20s - dessins sur cellulos

«L'enfant a droit à une famille»

VOIR LE MONDE

de *Francine Desbiens*

9 min.25s - papier découpé

«Tous les enfants du monde ont les mêmes droits»

Droits au cœur

partie 2 : 9-13 ans

EX-ENFANT de *Jacques Drouin*

4 min.57s - animation sur écran d'épingles

«L'enfant a le droit de ne pas être enrôlé comme combattant dans une guerre»

UNE ARTISTE

de *Michèle Cournoyer*

5 min.13s - rotoscopie numérique

«L'enfant a le droit de s'épanouir pleinement»

OVERDOSE de *Claude Cloutier*

5 min. 25s - dessins coloriés à l'ordinateur

«L'enfant a le droit au repos et aux loisirs»

JONAS ET LISA

de *Zabelle Côté et Daniel Schorr*

9 min.11s - dessins sur papier recyclé.

«L'enfant a droit à un niveau de vie suffisant»

LE TOURNOI de *Francine Desbiens*

6mn 31s - dessins et papiers découpés

«L'enfant handicapé a le droit de mener une vie pleine et décente»

BAROQUE'N ROLL de *Pierre M. Trudeau*

4mn 29s - marionnettes

«L'enfant appartenant à un groupe minoritaire a droit à sa vie culturelle, religieuse et linguistique»

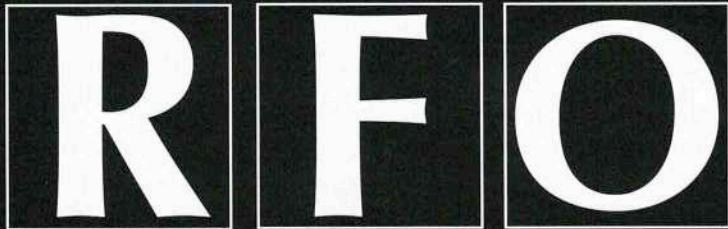
POURQUOI ? de *Bretislav Pojar*

8mn 53s - papiers découpés

«Tous les enfants ont droit à un avenir»



raphichrome et son
équipe liée à l'image,
est heureuse de souhaiter
un bon anniversaire au
20^e festival international du
films de femmes.



Chaîne de radio et de télévision

9 stations sur 3 océans

1 agence internationale d'images (AITV) à destination de l'Afrique,

du Proche-Orient, de l'Amérique latine et de l'Asie

plus de 6000 heures par an de productions et de programmes

2000 heures d'informations

300 journalistes

1000 collaborateurs dans les bassins

Atlantique, Océan Indien et Pacifique

RFO, 35-37 Rue Danton - 92240 MALAKOFF - TÉL : 01 55 22 71 00
@ <http://www.rfo.fr>



Regards sur l'enfance

CINEMA LA LUCARNE

Alain ROCH et son équipe

La Lucarne effectue un travail régulier de programmation art et essai et d'animation en direction des enfants. Dans la continuité de ce travail et avec le désir de faire se rencontrer différents publics, nous proposons cette section de films réalisés par des femmes sur l'enfance. Un thème privilégié dans le cinéma en général et peut-être encore davantage dans celui des femmes. Que les réalisatrices cherchent à retrouver les sentiments qui ont nourri leur enfance ou à dénouer les contradictions auxquelles leur vie de mère les confronte, leur regard est toujours intéressant : sensible, précis, réfléchi.

Les films de cette année sont à nouveau tournés vers la famille, lieu de rencontre entre l'individu et la collectivité, entre le sentimental et le social. Lieu où résonnent fortement les crises et les affrontements mais où l'enfant aussi peut exercer son inaliénable capacité à l'imaginaire. Avec "Le Voyage de Baba", la programmation effectuera une incursion vers la jeunesse et son énergie à croire les rêves de l'enfance toujours possibles.

Longs métrages

La Bouche de Jean-Pierre

Lucile Hadzihalilovic

120

The Monkey kid

La Môme singe

Xiao-Yen Wang

120

Unstrung Heroes

Les Liens du souvenir

Diane Keaton

120

Le Voyage de Baba

Christine Eymeric

121

Courts métrages

La Rue

Caroline Leaf

121

Chaque Enfant

Eugène Feodorenko

Luna-luna-luna

Viviane Elnecave

Le Maître du ciel

Ludmila Zeman, Eugen Spalený

Tchou tchou

Co Hoedman

Longs métrages



LA BOUCHE DE JEAN-PIERRE *Lucile Hadzihalilovic*

France, 1996, 16 mm gonflé en 35 mm couleur, 52'

Scénario/montage : Lucile Hadzihalilovic
Image : Dominique Colin
Son : Olivier Do Huu
Musique : Vol de nuit
Production : Les Cinémas de la zone
Distribution : Rezo films
Interprétation : Sandra Sammartino, Denise Schropfer, Michel Trillot, Delphine Allange

Interdit aux moins de 16 ans.

Une petite fille, Mimi, assiste à la tentative de suicide de sa mère, laquelle est transportée à l'hôpital. Mimi est recueillie provisoirement par sa tante, Denise, qui l'héberge dans un recoin de son appartement. Jean-Pierre, l'amant de sa tante est un personnage brutal et raciste.

Ce premier film de Lucile Hadzihalilovic traite avec beaucoup de justesse et de retenue d'un sujet particulièrement délicat : l'enfance face aux mystères du sexe et de la mort. L'auteur évite dès l'abord le piège du manichéisme : le personnage central n'est pas un mauvais bougre, c'est un beauf ordinaire. Tout le traitement est à cette aune : cerner la réalité la plus brute sans effets superfétatoires mais avec une précision extrême et une attention vigilante.



THE MONKEY KID LA MOME SINGE *Xiao-Yen Wang*

Etats-Unis, 1995, 35 mm couleur, 95'
v.o.mandarin s.t.fr.

Scénario : Xiao-Yen Wang
Image : Li Xiong
Son : Zhang Shanyan
Musique : Jean-Pierre Tibi
Montage : Andy Martin, Wang Yen, Xiao-Yen Wang
Production : The Beijing-San Francisco film group
Distribution : Films du paradoxe
Interprétation : Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang

Prix Graine de Cinéphage Créteil 96, Grand Prix du Festival de Films «Pour éveiller les Regards», Aubervilliers 96.

Conseillé pour tous à partir de 8 ans.

En 1970, l'histoire au quotidien d'une fillette de neuf ans en Chine au moment de la Révolution Culturelle. Ses parents et son frère aîné ont été envoyés dans les camps de redressement à la campagne pour apprendre "l'enseignement des paysans". Restée seule avec sa soeur à Pékin, elle organise sa vie comme elle peut, avec l'aide du voisinage. Ce qui ne l'empêche pas de s'amuser...

"L'histoire de la Môme singe, c'est celle de millions d'enfants de ma génération dont les parents intellectuels ont été envoyés à la campagne. S'ils ont été protégés du mieux que possible par leurs parents de la terreur, ils ont dû apprendre rapidement à se débrouiller par eux-mêmes. Chaque Chinois, même réfractaire, a été imprégné par l'idéologie et le processus de la Révolution Culturelle".

Xiao-Yen Wang



UNSTRUNG HEROES LES LIENS DU SOUVENIR *Diane Keaton*

Etats-Unis, 1994, 35 mm couleur, 92'
v.o.angl. s.t.fr.

Scénario : Richard Lagravenese
Image : Phedon Papamichael
Musique : Thomas Newman
Montage : Lisa Swurgin
Production : Roth & Arnold production, MGM plaza
Distribution : Gaumont buena vista international
Interprétation : Nathan Watt, Andie MacDowell, John Turturro, Michael Richards, Maury Chaykin

Conseillé pour tous à partir de 10 ans.

New York, années 60. Steven Lidz est un jeune garçon de 12 ans issu d'une famille juive libérale du Queens. Se sentant rejeté par son père, Steven va retrouver chaleur et réconfort auprès de Danny et Arthur, ses deux oncles excentriques. Quand Steven apprend que sa mère Selma est atteinte d'un mal incurable, c'est chez eux qu'il va se réfugier et mener une vie de folie. De retour chez lui, il sera prêt à affronter la terrible épreuve et à pénétrer auprès des siens dans le monde adulte...

Miracle d'équilibre entre le rire et l'émotion, ce premier film de Diane Keaton est une petite comédie dramatique pleine de tendresse où l'on retrouve indéniablement la griffe de son mentor Woody Allen.

(Longs métrages)

Courts métrages



LE VOYAGE DE BABA

Christine Eymeric

France, 1994, 35 mm couleur, 92'
v.o.fr. et wolof s.t.fr.

Scénario : Christine Eymeric, Elisabeth D.
Image : Jean-Michel Humeau
Son : Pierre Carasco
Musique : Ray Lena, Xavier Eymeric
Montage : Olivier Włodarczyk
Production : Personnelle Production
Distribution : Dimension 7
Interprétation : Momar Diawara, Jacky Khalil Paye, Bernard Mendy, Malik Diawara, Rokhaya Hann

Conseillé pour tous à partir de 10 ans.

Ce film est l'histoire d'un rêve. Pour Baba, jeune Sénégalais de vingt ans, le sien est de devenir le roi du ballon et de faire une carrière en France. Tous les jeunes Africains rêvent à un moment ou à un autre de devenir star du foot. C'est une illusion puissante qui hante toute l'Afrique comme un fantôme. Sega, son oncle, qui s'est laissé prendre au même piège revient d'entre les morts pour empêcher Baba de suivre le même chemin. Mais Sega et Baba iront en France.

Le film de Christine Eymeric, formée à l'école du documentaire, oscille entre la chronique douce-amère, loin des clichés misérabilistes, et le conte initiatique qui nous apprend qu'il faut suivre son désir et laisser vivre l'enfant qu'on a au fond de soi.

Le petit train des images

Cinq films d'animation réalisés par des femmes et... par des hommes. La sensibilité du regard et une grande créativité plastique rassemblent ces films aux techniques variées. Durée : 55'.

Conseillé pour tous à partir de 4 ans.

LA RUE de Caroline Leaf

Canada, 1976, 35 mm couleur, 10'12" / v.f.

Une tranche de vie d'une famille juive américaine à travers le regard du plus jeune des enfants. Peinture sur verre opalescent.

CHAQUE ENFANT de Eugène Feodoreno

Canada, 1979, 35mm couleur, 6'13" / sans parole

Les déboires d'un enfant abandonné que les adultes se transmettent de main en main, aucun ne voulant l'adopter. Dessin animé et prise de vue réelle.

LUNA-LUNA-LUNA de Viviane Elnecave

Canada, 1981, 35mm n&b, 12'31" / sans paroles,

Le rêve d'une enfant endormie : la nuit, ses créatures, ses bruits... De la peur à l'enchantement. Gravure sur cellulos gouachés.

LE MAITRE DU CIEL de Ludmila Zeman, Eugen Spalený

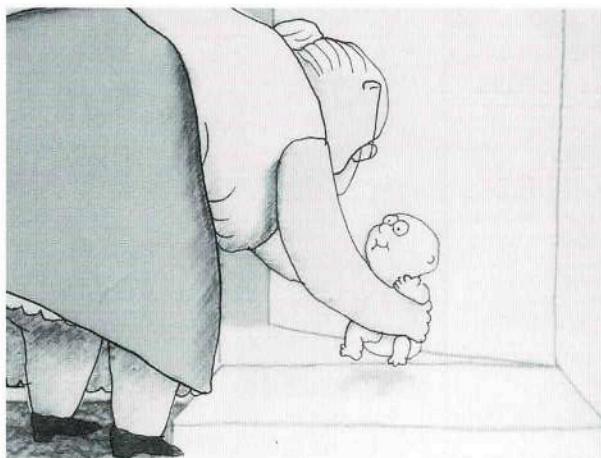
Canada, 1994, 35mm couleur, 12'59" / v.f.

Un jeune garçon décide de partir comme émissaire auprès du Maître du ciel, seul capable de régler le conflit entre les humains et le peuple corbeau qui cacha le soleil après l'assassinat de l'un des siens. Papiers découpés.

TCHOU TCHOU de Co Hoedeman

Canada, 1972, 35mm n&b, 13'52" / sans paroles

Un petit garçon et une petite fille sont aux prises avec un dragon plus bête que méchant. Les enfants et la bête entament une poursuite qui prend des allures de jeu. Dessins animés sur cubes animés.



EURO*FILMFEST*

Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma (CEEC)

n°2. Mai 97

EUROFILMFEST

Sommaire

► 02. Vive le cinéma européen

► 03. Intranet/internet.
Le réseau des festivals
européens

Cambridge Film Festival

► 04. Les festivals et la
diffusion des cinémas
européens

► 05. Europe en courts II

► 06. Europe en courts I

► 08. Code de déontologie

► 10. Ville et festival :
un partenariat constructif

► 12. Fonds d'aide au
développement du scénario

► 13. Festival en prison

► 14. Palmarès des festivals

► 15. Appel à propositions
MEDIA II / annonces

► 16. Agenda des festivals

"L'entêtard possède...
des idées un peu folles
qui sont pourtant toutes
le symbole d'une culture
en croûte" (D. Paquet)

Le chaînon manquant [2]

Actualités

Merci à bien des égards à son propre festival et en même temps assurer celles qui restent du désir de coupler entre manifestations européennes il n'est pas le moins des deux rôles à jouer dans l'organisation de la Coordination. Ce numéro deux de notre bulletin laisse apparaître la diversité et la richesse de nos interventions.

Au long des trois mois écoulés, nous sommes allés à Amiens (13-14 février) et avons défini les bases de notre action pour l'année à venir : l'investissement de nos moyens.

Intervenant dans une ville en place d'un atelier sur l'impact des festivals dans la diffusion des cinémas européens, le lancement d'une réflexion devrait aboutir à l'élaboration d'opérations telles que la "Semaine du film d'Europe" ; toutes actions soutenues par la Commission Européenne et susceptibles d'intéresser un grand nombre de festivals. Une réflexion aussi sur les rapports entre les deux derniers projets qui peuvent permettre de faire la part des leurs respectifs, d'une municipalité et d'un festival de

cinéma dans la construction d'une identité culturelle locale (voir article en page 10).

La deuxième réunion de notre Conseil vient de tenir à Oberhausen (26-27 avril). Parmi les points abordés, la recherche de la confrontation entre les réalisateurs européens, membres ou non du conseil d'administration. Il y a été confirmé que tout festival intéressé à l'un ou l'autre de ces statuts est considéré comme membre et a donc voix au vote. Notre Coordination entend apporter en ce domaine des réponses fortes et précises.

Ensuite aussi sur le réseau qui se met en place entre la Coordination des Festivals et la Fipefil. Dans un proche avenir, EurofilmFEST va accueillir un ensemble de critiques de revues et journaux européens, critiques de la critique, critiques. Les auteurs en seront des critiques, qui comme nous, sont au fait de l'actualité du cinéma et ont à cœur de décliner des films de qualité. La Commission Européenne est un véritable actif.

Krist Ilimmen - Jean-Pierre Garcia

"Tatou", film suivi à Tunis 96

Bulletin de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma [CEIE]

n° 3. Octobre 87

EUROFILMFEST

Sommaire



"Le petit gamin de l'Inde, un film de proposer à l'avenir aux enfants de l'Europe et du monde"

**# 2. Appel à propositions
Conférence de l'Union Européenne (Valladolid)**



Europe en cours III
Rencontre avec la Commission Culture

Cinéma européen : le Défi de la réalité
Le site Intranet

Thème sensible 98 : les migrants
Cartographie européenne des festivals

Où vont les festivals ?
Odyssee pour des courts métrages

Agenda des festivals

15. Les festivals publient

Palmarès des festivals

Le chaînon de l'action

À la suite de la déclaration d'Anvers, le Bureau de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma (CEIE) a décidé de faire de ce qui a été jusqu'à présent une "Chambre virtuelle", la Coordination commence à être vraiment, concrètement, un service de tous les festivals européens. Mais il n'y a pas une structure qui le fonctionne pas seulement sur le plan juridique, mais aussi - et surtout - sur le plan pratique.

La Coordination échappe au dynamisme permanent au centre de Bressuire ; toutes les instances sont maintenant dans les mains des membres lors de leurs visites à Bressuire. Le secrétariat existait, Plans-Syndicats, traçait en permanence au sein du Comité national des festivals, mais il n'avait pas de membres pour les aider à trouver des contacts utiles, faire transmettre les informations nécessaires, etc. La Coordination va donc être une sorte de bureau centralisé, sans bureaux, rapprochant les réalisations pratiques et leur action culturelle, une sorte d'information autonome, une sorte d'information sans encyclopédie régulièrement mise à jour. Le réseau d'informations sera bien sûr et très important pour tous les festivals et tous les membres de la Coordination.

Le premier programme thématique, "Enfance dans le monde", est terminé, le deuxième va prendre fin, et le troisième programme d'Europe en cours, organisé

entre tous, en réunions du Bureau de la direction, un programme PRÉT à l'usage des festivals.

D'autres groupes de travail sont suivis :

- Marketing et sponsoring des festivals
- Travail en direction des publics spécifiques (jeunes, enfants, etc.)
- Procédures de la traduction des festival
- Thème pratique, culturel, thématique des festivals
- Gestion des programmes thématiques pour les festivals, à l'instar de l'Europe en cours

Mais développons une coopération avec la European Film Academy, la Flocet, les festivals de la Jeune Cinéma, les festivals des jeunes, les festivals des Arts Scéniques, l'Union Européenne, etc. Il faut un peu moins de théorie et un peu plus de lobbying au niveau européen et aussi niveau national et régional.

Il faut aussi développer des relations avec ceux qui veulent travailler ensemble et qui acceptent de faire de la coordination : il propose un travail à huis-clos pour un festival, de faire une conférence pour une autre, etc. Ses membres pourront justifier son existence. Si vous êtes les bénévoles à la dessous, nous pourrons faire une conférence de la Coordination des Festivals de Cinéma.

Karl Klemm, Jean-Pierre Grisez

VERSION ANGLAISE OU FRANÇAISE, LE BULLETIN DE LA COORDINATION EUROPÉENNE DES FESTIVALS DE CINÉMA (GEIE) EST UNE MINE D'INFORMATIONS ET UN LIEU DE RÉFLEXIONS SUR, PAR ET POUR LES FESTIVALS DE CINÉMA.

CONTACT

Coordination Européenne des Festivals de Cinéma
64, rue Philippe Le Bon, B - 1000 Bruxelles
Tél. 32. 2 280 13 76
Fax 32. 2 230 91 41
E-mail : cefc@mail.interpac.be

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Programmation - Organisation : **Jackie BUET** assistée de **Valérie MOREL**
Communication - Relations publiques : **Martine DELPON** assistée de **Céline MOREAU**
Gestion - Organisation - Administration - Ressources humaines : **Nathalie SAÏDI** assistée de **Marie-Christine ANDRÉ**
Documentation - Recherches - Publications - Service de visionnement : **Anne-Laure MANTEL**
Secrétariat Général : **Régine GUERCHONOVITCH** assistée de **Anne THOMAS**

Programmation de la compétition courts et documentaires, de la section "Graine de Cinéphage" et programmation hors Festival : **Nicole FERNANDEZ FERRER** assistée de **Anissa STRAHM**
Programmation de la section "A nos 20 ans" : **Jackie BUET, Valérie MOREL, Anne-Laure MANTEL**
Programmation de la section "Réalisateur·e·s d'Afrique" : **Jackie BUET, Valérie MOREL, Michel AMARGER, Anne-Laure MANTEL, Catherine RUELLE**
Recherche et transit des films : **Christophe LEPARC** assisté de **Martine AUMAÎTRE** et **Hawa BÂ**
Attachée de presse et recherche du jury : **Nicole LAMBERT** et **Hermine COGNIE**

Accueils publics : **Nathalie SAÏDI** assistée de :
. Point « Infos services » : **Hanne LÖTTERS, Cécile MARTINEZ, Marie-Bernard XIBERRAS**
. "Club FIFF" : **Chantal ROYO, Elisabeth BEAUMONT, Caroline BROTEL, Elisabeth MEUNIER**
. Accueil « Caisse, Billetterie » : **Annick FONTAINE, Marithé PAPIN, Maud HUYN**
. Boutique du Festival : **Marie FLORES, Dominique PINEAULT, Victoria DUCKETT**
Accueil des professionnels : **Nicole FERNANDEZ FERRER** et **Martine DELPON**, assistées de **Noria BOUKHOBZA**
Accueil des réalisatrices : **Christophe LEPARC, Martine AUMAÎTRE, Régine GUERCHONOVITCH, Valérie MOREL** assistés de **Bettina SCHIEL ET Hawa BÂ**

Programmation aux Cinémas du Palais : **Joël ROY** et son équipe
Programmation de la section "Regards sur l'enfance" au Cinéma La Lucarne : **Alain ROCH**, assisté de **Corinne TURPIN** et son équipe
Forums, Rencontres : **Céline MOREAU** assistée du "Groupe 20 ans"

Correspondante aux Etats-Unis et à Hong Kong : **Bérénice REYNAUD**
Correspondante en Grande-Bretagne : **Ginette VINCENDEAU**
Correspondante en Chine : **Sophie LAURENT**
Correspondante pour la Russie : **Marilyne FELLOUS**

Tournée Internationale : **Nicole FERNANDEZ FERRER**
Animations - Projections Quartiers : **Martine DELPON**
Journal du Festival : **Anne-Laure MANTEL** assistée de **Sonia BRESSLER, Evelyne KERFANT**
Librairie Chroniques : **Pierre-Gilles FLACKSUS** assisté de **Nathalie HADID**
Déplacement des réalisatrices : **Jeanine CHAUVET** et ses 15 chauffeurs de l'Université Inter-Ages
Hébergement chez l'habitant (MJC Village) : **Josiane et Etienne BASCOUL**

Animation débats : **Norma GUEVARA**
Régie Générale : **Jacques VIAL** assisté de **Tristan MADELAINE, Éric DEMARET, Exilie GILBERT GIL, Guillaume PELLETIER, Lamia BEN HAMID**
Projectionnistes : **Loïc LEDEZ, Didier CREUTZER, Marc REDJIL**
Circulation copies : **Amora DORIS**
Régie Vidéo et Vidéomatons : **Patricia GODAL** assistée de **Constance GABRYSIAK**
Reportage du Festival, Expo et Photomaton : **Brigitte POUGOEISE** assistée de **Anaïs MASSON**

NOUS TENONS À REMERCIER CHALEUREUSEMENT
TOUS LES PERSONNES QUI PARTICIPENT BÉNÉVOLEMENT À L'ORGANISATION DU FESTIVAL.

QUI JOINDRE À LA MAISON DES ARTS

DIRECTION : **Didier FUSILLIER**
Administration : **Marie-Pierre de Surville**
Direction technique : **Michel Delort**
Assistante de Direction : **Anne-Marie Simon**
Secrétariat : **Marguerite Guerra** Comptabilité : **Nathalie Siebenschuh**
Relations publiques : **Mireille Barucco, Jean-Luc Jamet, Monique Vialadieu, Marie-Laure Rodriguez, Géraldine Garin et Fanny Bertin**
Accueil du public : **Sam Manouk, Fanny Bertin et Alexandra Selva**
Equipe technique : **François Dunand, Patrick Wetzel, Frédéric Béjon, Daniel Thoury, Frédéric Cornu et Pierre Radlovic**
Gardiens : **Manuela Arantes, Eric et Franck Thomas** - Entretien : **Bachir Chouarhi**
Ouvreurs : **Bertrand Renard, Alex Bitoun, Anne Picard, Cécile Philibert, Oulfa Bouaouaja, Myriam Jemail, Lionel Elbaz, Corinne Gérard, Stéphanie Sutera, Bruno Turcan, Laurence Pelletier, Fiora Giappiconi, Julie Bissiau, Céline Mokrane, Layla Daou, Romain Colas, Franck Molinaro, Romain Bissiau, Solenne Dugres, Laetitia Jouan, Audrey Savoye, Vincent Gouerec, Jeanne Brouaye, Rozenn Berrabah, Samuel Volson, Alice Luce.**

AAE - Hôpital de jour - Dominique Lavit et son équipe
 ADRI - André Videau
 AFP
 AIR FRANCE - Christine Paule Varaillo
 Alie Marie-José
 Agence du court métrage (L') - Armand Bedayan - Emmanuel Jambu - Pascal Meszala
 Agence de la Francophonie (L') - Mme Alimata Salembéré - Mr Sory Kantara - Mr Robert Lombarts
 Ambassade du Canada : Simone Suchet
 Ambassade des Etats-Unis - services culturels - Mme Valérie Raphaël
 Ambassade du Niger - Mariama Hima, Ambassadeur
 Ambassade du Burkina Faso - Filipe Sawadogo, Ambassadeur
 Arkéion Films - Denis Vasin
 Argos Films - Jean-Noël Félix
 ARP Sélection - Michèle Halberstadt
 Arte - Jérôme Clément - Robert Eisenhauer - Pierre Chevalier - Catherine Kenler - Olivia Oliv -
 Marie Danièle Boussières - Rachel Anquetil
 Association des Femmes Journalistes
 Association pour le rapprochement des cultures d'Europe - Anna Winckler
 Association Beaumarchais - Paul Tabet
 Association Racines noires - Catherine Ruelle
 Atelier Graphaoui - Bruxelles
 Ateliers de l'Arche (Les)
 Ateliers Varan (Les) - Chantal Roussel
 Attali Laurence
 ATRIA - Annabelle Thomas - Claude Legalou
 Auboiron Daniel
 Aubourg Camille
 AUDECAM - Jeannick Le Naour
 Baer Jean-Michel - Blanca Sanchez-Velasco Commission Européenne DGX
 Beauvais Yann
 Bernheim Nicole-Lise
 Berthelot Sophie - Cinesogar
 Beuvin Anne-Marie
 BFI - Stills Department - Jackie Etheridge
 BFI Films - Karen Pope
 Bibliothèque Marguerite Durand (Paris)
 Bioskop Film - Nicole Leykauf (Münich)
 Bonenfant Lise
 British Council - Barbara Dent (Paris), Geraldine Higgins et Julian Pye (Londres)
 Borden Lizzie
 Bottarelli Alain: Centre Suisse du Cinéma
 Bureau du Cinéma du Ministère de la radio, Film et Télévision de la République Populaire de Chine - Madame Li Yijun
 Cahiers du Cinéma (Les)
 Cecilia Calvi
 Canal + - Pascale Faure - Brigitte Pardo - Fabienne Moszer
 Carrefour Crétel - Mr Xavier Bosniak
 Carrère Jean-Claude
 Cart Com - Bernard Barc - Michèle Audeval
 Cathala Laurent - Député Maire de Crétel
 CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) - Michel Nobécourt - Paris
 Centre Culturel Franco-Nigérien - Yves Bourgignon (Niamey)
 Centre d'Information des Nations Unies - Sophie Tatin (Paris)
 Centro Orientamento Educativo (Milan)
 Chion Michel
 Cinémathèque Française - Alain Marchand - Julie René - Hélène Masingue
 Cinéma des Antipodes - Bernard Bories
 Cinéma des Cinéastes (ARP) - Laurent Hébert et son équipe
 Cinéma du Réel
 Cinéma Public Film - Jacques Atlan
 Cinéma Le Studio (Aubervilliers) - Christian Richard - Vanessa Sanchez
 Cinémathèque de Toulouse - Monique Hermans
 CNC - Marc Tessier - Jean-René Marchand - Alain Bégramian - Raphaële Garcia
 CNC - Service Contrôle des recettes - Mme Porlon - Mlle Ménager
 Collin Françoise
 Columbia TriStar - Anne Lara et Joëlle François
 Comité de jumelage de la ville de Crétel - Reine Eskenazi - Maud Nahoum - Daisy Attali
 Condé Maryse
 Conseil Général du Val-de-Marne - Michel Germa - Eliane Hulot - Sylvie Jaffré - Marie Aubayle -
 Nathalie Delangeas
 Crédit Mutuel Crétel - Patrick Godard - Philippe Nadeau
 Debien Isabelle
 Délégation Interministérielle aux Droits des Femmes - Geneviève Fraisse - Marie-Laure Guéraçague
 Dental Monique
 Diaphana Distribution - Kathryn Bayens
 Direction Régionale des Douanes de Roissy en France - M. Estavoyer
 Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne - Frédéric Mansuy
 Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Mr Van der Malière - Fabienne Bernard - Jean-Noël Lavayssiére
 Dhiver Valérie - Pandora
 Dubouchet Michelle
 Dune - Stéphane Lamouroux, Brigitte Guilloux
 Dunnage Carmen Gloria
 Escher Danièle
 Ellipse Programme - Laure Moline
 EZEF (Evangelisches Zentrum für Entwicklungs - Bezogene) - Bernd Wolpert (Stuttgart)
 FCA (Femmes Cinéma Audiovisuel - Women in Film) - Evelyne Cocault - Viviane Vagh
 FAMU (Film and Television Faculty of Performing Arts (Prague) - Mme Skapova
 FAS - Catherine Herrero
 Fassin Eric
 Faust Film - Pierre Hoffman (Berlin)
 Faye Safi
 Films d'Ici (Les) - Catherine Roux
 FEMIS - Carole Desbara - Patrice Béghain
 Festival International du Film de Berlin
 Festival International de Clermont Ferrand - Georges Bollon - Antoine Lopez - Roger Gonin -
 Christian Guinot
 Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier
 Festival International du Film de Jérusalem - Lia van Leer - Gilli Mendel - Vivian Ostrovsky
 Festival International du Film de Rotterdam
 Festival de Thessalonique - Michel Demopoulos
 Festival des Trois Continents
 Films du Village (Les)
 Film Museum (Munich) - Robert Fisher
 Flamant Françoise
 Flots Bleus (Les) - Jean-Claude Vassent
 Folly Anne-Laure
 Fontaine Fleurie (La) - Adélaïde Fouquez
 France Culture - Laurent Coviaux - Serge Roué
 France 2 - Joëlle Parillon
 Frisqué Cégième
 Frydová Pavla (Prague)
 FNAC de Crétel - Simon Louis Guibaud - Dominique Monney
 FUJI - Annick Mullatier - Christophe Merlin
 Futura Film - Sylvia Gyacsek (Münich)

G. de BUSSAC MULTIMEDIA - Laurent Roux - Laurent Havette
 Gabrysiak Diane
 Garcia Bonnet Catherine
 Gaumont TV - Christian Charret - Eva Obadia
 Gérald Danièle
 Gluzman Olivier
 Goethe Institut - Klaus Peter Roos - Gisella Rube (Paris) - Dorothée Ulrich (Lille)
 Graphichrome - Jean-Michel Pouilly et son équipe
 Granatello Annamaria
 Guinguette de l'Île du Martin Pêcheur (La) - Jean-Yves Dupin
 Hass Alain (Kyriat Yam - Israël)
 Haut et Court - Barbara Letellier - Carole Scotta
 Héritier Françoise
 Hoa Qui
 Hôtel Belle Epoque - Isabelle Frouin
 Hôtel Chinagora - Sandrine Julien
 Hôtel Climat - Geneviève Forhan
 Hôtel Paris Bastille - Richard Houillon
 ICDS - Laurent Renaud
 Ikémé Moullot Marièle (Japon)
 Image d'ailleurs - Sani Panov
 Imprimerie De Bussac - Hervé de Bussac- Yves Prevost - Jean-François Mioche - Michel Cellierier
 INA - Bernadette Quemener, Marie-Jo Tarreau
 Institut Suédois (Stockholm) - Suzanne Bage
 JBA Production - Séverine Jacquet
 Kouyaté Mama (Burkina Faso)
 Lambrou Fatini
 Laser Video Titres - Denis Auboyer
 Lebovici Elisabeth
 Lefrancois Jean - Théâtre Paul Eluard de Choisy le Roi
 Le Gaufey Guy
 Le Guen Eric
 Lenouvel Thierry
 Lescut Brigitte
 LTC - Gérard Dassonneville
 Le Vigoureux Isabelle - Maison des Auteurs de la SACD
 Letellier Pascal (Nantes)
 Librairie Chroniques - Pierre-Gilles Flacksus
 Loup du Faubourg (Le) - Marie-Pierre de Porta - Catherine Atlani
 Lycée Rodman de Kyriat Yam (Israël)
 Mad Minute Music - Corinne Serres - Jacqueline Hopman
 Magnum
 MAIF - Jean Trahot
 Mairie de Crétel - A. Lermant - Mr Camy Peyret - C. Guéraux - JM Guimbert - B. Michalak -
 Sandrine Brajat - Myriam Coudert - Pascale Bernard
 Maximin Daniel
 Médiathèque des Trois Mondes - Dominique Seutinhes
 Ministère des Affaires Etrangères - Bureau du Cinéma - Mme Deunf - Mr Pierre Triapkine
 Ministère de la Culture du Niger - Mme Mariana Bayard -
 Ministère de la Jeunesse et des Sports - Marie-George Buffet - Joël Balavoine - Denise Barriolade -
 Daniel Paris
 Ministère de l'Emploi et de la Solidarité - Service des Droits des Femmes - Martine Aubry - France
 Quatremarre - Aline Godard - Mme Refuveille - Michèle Riera
 Mission Ville de Crétel - Charles Assouline - Marie-Christine Stetka - Cathy Girard - Hamida Ben Sada
 Nashuatec - Jean-Pierre Trottin - Philippe Demeauregard - Nelly Zentz
 Nyot Sally et son groupe
 Office National du Film du Canada - Christiane Canonica (Paris) - Lucie Charbonneau, Madeleine Bellèle (Montréal)
 Ottlinger Ulrike
 Palvav Jean-Claude
 Panorama du Festival International du Film de Berlin - Manuela Kay
 Paol Paola
 Philibert Michèle
 Poltel International - Małgorzata Kakzorowska
 Pressmann Frédérique
 Rectorat de Crétel, Service de l'Action Culturelle - Sylvie Valtier
 Rencontre de Loudun
 Reynault Jean-Claude
 Rombach Carola
 RFI - Antoine Yvernault
 Rouleau Alain - Champagne Piper Heidsick
 Roy Lynda
 Roy Hélène
 Saporta Karine
 SARU - Mr Frédéric Labeille
 Schygulla Hanna
 Sellier Geneviève
 Senia Jean-Marie
 SF - Hubert Cornet
 Sichère Bernard
 Sobel Alain - Maire adjoint aux Affaires Culturelles de la ville de Crétel
 Stellaire Production
 Stöckli Uta
 Succab-Goldman Christiane
 Sygma Photo
 Svenska Institutet - Suranne Bage (Stockholm)
 Svenska Filminstitutet - Gunnar Almer, Staffan Grönberg (Stockholm)
 Sygma Films BV - Mr Mattys van Heyningen (Maarsen)
 Téléfilm Canada - Sylvain Lévesque (Montréal)
 Télé Québec - Simon Girard (Montréal)
 Thomas Anne
 Transports Jules Roy - Département Cinéma - Olivier Trémot - Julie Calmels
 Tularid Jean, pour le Guide des Films
 Ottlinger Ulrike Filmproduktion - Dagmar Bäck - Nadja Beilenhoff
 UNESCO - Susan Martin Siegfried - M. Isar
 Université Paris VIII - Service Cinéma - Sophie Debeaux
 Université Paris XII - Mme Hélène Lamiq - Claire Delamarre
 Vidéothèque de Paris - Michel Reihac - Isabelle Danto
 Vila Françoise
 Visiteurs du soir (Les) - Olivier Gluzman
 Voinchet Marc
 Vues d'Afrique (Montréal) - Ubavka Ferzanovic
 Wohoack Françoise
 Women's in Film - Merrilee Kik
 ZDF - Martina Schilling (Mainz)
 Zelle Production



LA COMMISSION EUROPÉENNE SOUTIENT LES FESTIVALS AUDIOVISUELS

La Commission Européenne, partie prenante au développement du cinéma européen, apporte son soutien aux festivals qui contribuent activement à la promotion des œuvres audiovisuelles européennes et à leur circulation au sein de l'Union.

Près de cinquante festivals, répartis dans l'ensemble des Etats membres, bénéficient de cet appui financier. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, plus de 7 500 œuvres audiovisuelles, illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées pour un public de deux millions de personnes.

La Commission s'attache, par ailleurs, à favoriser la coopération entre festivals et le développement d'opérations communes, telles que la mise en place d'un fonds de copies ou encore l'élaboration de programmes autour de thèmes sensibles, permettant de renforcer l'impact de l'action de ces manifestations en faveur du cinéma européen.

COMMISSION EUROPÉENNE
DIRECTION GÉNÉRALE X
Unité "Politique audiovisuelle"

Index des Films

1, 2, 3 Coco	115	Eine Liebe in Deutschland / Un amour en Allemagne	89
18 printemps / Ban Sheng Yuan	45	El'Hayy / Rue (La)	74
A Bit of Scarlet	62	El vuelo de Juana	69
A Little Ballad	69	Elsie Haas, Femme peintre et cinéaste d'Haïti	97
A Travelling Song / Sefela sa tsela	100	Empoisonneuse (L') / Gesches Gift	42
A travers les yeux des femmes chinoises/	59	Enfant terrible (L') / Tieni Kisseman	107
Through Chinese Women's Eyes	32	Enfants de la guerre (Les)	109
Acteurs provinciaux / Aktorzy prowincjalni	67	Entre l'arbre et la pirogue	110
Ägypten / Egypte	32	Etranger de naissance / Fremd Geboren	63
Aktorzy prowincjalni / Acteurs provinciaux	18	Everyone's Child	110
Allemagne, mère blafrade / Deutschland bleiche Mutter	66	Ex-enfant	115
Aluap	107	Face	48
Aluminium (L') / Falaw	97	Fad'jal / Arrive, travaille	96
Ambassades nourricières	96	Falaw / Aluminium (L')	107
Âmes au soleil (Les)	89	Faussaire (Le)	88
Amie (L')	86	Female Closet (The)	58
Amour est plus froid que la mort (L') /	26	Femme mariée à trois hommes (La)	103
Liebe ist kälter als der Tod	20	Femme qui récolte des noix de palme (La) / Ma'a Nwambang	104
Anne Trister	22	Femmes du Niger, entre intégrisme et démocratie	110
Années de plomb (Les) / Bleierne Zeit (Die)	88	Filles de la poussière / Daughters of the Dust	33/111
Anou Banou, les filles de l'utopie	34	Fillettes / Meninas	68
Antonietta	70	Fontane Effi Briest / Effi Briest	87
Antonia & Jane	104	Fremd Geboren / Etranger de naissance	63
Ariane et compagnie	96	Friends	100
Arrêt d'autobus (L')	45	Gas Food Lodging	114
Arrive, travaille / Fad'jal	70	Génie d'Abou (Le)	105
Au cœur de la tourmente / Swept From the Sea	71	Gesches Gift / L'empoisonneuse	42
Aujourd'hui / Tänään	69	Groupement de femmes de Cascas au nord du Sénégal (Le)	108
Auto-stop	9	Guelwaar	99
Aves	104	Händler der vier Jahreszeiten /	
Ban Sheng Yuan / 18 printemps	37	Marchand des quatre saisons (Le)	86
Baroque'n roll	87	Histoire de Pierra (L') / Storia di Piera	89
Bataille de l'arbre sacré (La) / Battle of the Sacred Tree (The)	20	Humaine nature (L')	71
Battle of the Sacred Tree (The) / Bataille de l'arbre sacré (La)	23	I've Heard the Mermaids Singing / Chant des sirènes (Le)	28
Belle Verte (La)	120	Je suis venue te dire...	71
Bitteren Tränen der Petra von Kant (Die)/	29	Johanna d'Arc of Mongolia	31
Larmes amères de Petra von Kant (Les)	28	Jonas et Lisa	115
Bleierne Zeit (Die) / Années de plomb (Les)	28	Joueur de Cora (Le)	104
Born in Flames	29	Jusqu'à ce que les voix humaines nous réveillent et que nous nous	
Bouche de Jean-Pierre (La)	75	noyions / Till Human Voices Wake Us and We Drown	66
Brèves rencontres / Korotkie Vstrechi	66	Kaal	72
Chambre sans vue / Room without A View	66	Kaddu Beykat / Lettre Paysanne	96
Changing Room (The)	121	Kado ou la bonne à tout faire	103
Chaque enfant	28	Kissed	113
Chant des sirènes (Le) / I've Heard the Mermaids Singing	30	Korotkie Vstrechi / Brèves rencontres	29
Chocolat	51	Larmes amères de Petra von Kant (Les)/	
Comedia infantil	114	Die bitteren Tränen der Petra von Kant	87
Compagnie des inconnues (La) / Company of Strangers (The)	114	Leçon de tango (La) / Tango Lesson	113
Company of Strangers (The) / Compagnie des inconnues (La)	50	Lengue	108
Dans ce pays là / V toï Stranie	33/111	Lettre Paysanne / Kaddu Beykat	96
Daughters of the Dust / Filles de la poussière	67	Liebe ist kälter als der Tod /	
De Suikerpot / Sucrier (Le)	19	Amour est plus froid que la mort (L')	86
Dé Stilte Rond Christine M.../	18	Liens du souvenir (Les) / Unstrung Heroes	120
Silence autour de Christine M (Le)	101	Lions Love	21
Deutschland bleiche Mutter / Allemagne, mère blafrade	60	Lis-moi ma lettre	72
Deux petits tours et puis s'en vont	109	Luna-Luna-Luna	121
Deuxième homme (Le)	87		
Dilemme au féminin (Le)	67		
Effi Briest / Fontane Effi Briest	87		
Egypte / Ägypten	87		
Ehe der Maria Braun (Die) / Mariage de Maria Braun (Le)	67		

Index des Films

Ma'a Nwambang / Femme qui récolte des noix de palme (La)	104	Schlaf der Vernunft (Der) / Sommeil de la raison (Le)	24
Maitre du ciel (Le)	121	Sedmikrasky / Petites marguerites (Les)	27
Maltchik / Petit Garçon (Le)	75	Sefela sa tsela / A Travelling Song	100
Mama	98	Selbé et tant d'autres	96
Man sa ya / Moi, ta mère	96	Sénégalais, Sénégalaise	98
Marchand des quatre saisons (Le) /		Sexing the Label	56
Händler der vier Jahreszeiten	86	Silence autour de Christine M (Le) /	
Mariage de Maria Braun (Le) / Die Ehe der Maria Braun	87	De Stilte Rond Christine M...	19
Marques des guerrières (Les) / Warrior Marks	36/111	Sommeil de la raison (Le) / Schlaf der Vernunft (Der)	24
Mein Herz-Niemanden	9	Sort des enfants du désert (Le)	72
Melody's Song	74	Soul in The Hole	78
Meninas / Fillettes	68	Sticky Fingers of Time (The)	44
Messages de femmes, messages pour Beijing	102	Stella does Tricks	49
Mi vida loca	114	Storia di Piera / Histoire de Pierra (L')	89
Minsan lang sila bata / On a qu'une seule enfance	61	Stroh Zu Gold / Paille en or (La)	54
Moi, ta mère / Man sa ya	96	Sucrier (Le) / De Suikerpot	67
Môme singe (La) / Monkey Kid (The)	120	Swept From the Sea / Au cœur de la tourmente	9
Monkey Kid (The) / Môme singe (La)	120		
Mossane	97/99	Tala ! Det ar sa morkt / Parle, il fait si noir	35
Mrs Soffel	25	Tamás et Juli	78
Musowbemi / Rêves de femmes	107	Tänänä / Aujourd'hui	70
My Vote is My Secret	100	Tango Lesson / Leçon de tango (La)	113
N'golo dit papi	106	Tano da morire / Tano à en mourir	46
Naissance	104	Tano à en mourir / Tano da morire	46
Naya Zamana (Modern Times)	74	Tant va la cruche à l'eau	73
Nuit de Varennes (La)	88	Tchou Tchou	121
Odwiedz Mnje We Snie / Rends moi visite dans mon rêve	47	Tesito	97
On a qu'une seule enfance / Minsan lang sila bata	61	Through Chinese Women's Eyes/	
Orange (L')	115	A travers les yeux des femmes chinoises	59
Oubliées (Les)	110	Tic Toc	73
Out in South Africa	111	Tieni Kisseman / Enfant terrible (L')	107
Out of Phoenix Bridge	57	Till Human Voices Wake Us and We Drown/Jusqu'à ce que les	
Ouvre les yeux / Puk nini	102	voix humaines nous réveillent et que nous nous noyions	66
Overdose	115	Tournoi (Le)	115
Paille en or (La) / Stroh zu gold	54	Truc de Konaté (Le)	68
Papa	115	Tupamaros	55
Parle, il fait si noir / Tala ! Det ar sa morkt	35	T.V. Tango	115
Parole per dirlo - dalla parte delle bambine	73		
Petit garçon (Le) / Maltchik	75	Un amour en Allemagne / Eine Liebe in Deutschland	89
Petites marguerites (Les) / Sedmikrasky	27	Un certain matin	102
Porte à porte	115	Une artiste	115
Pourquoi	115	Une famille pour Maria	115
Prenez garde à la sainte putain /		Une saison blanche et sèche	111
Warnung vor einer heiligen Nutte	86	Une voix dans le silence	101
Puk nini / Ouvre les yeux	102	Union fait la force (L')	105
Racines noires	97	Unstrung Heroes / Liens du souvenir (Les)	120
Rat Women	75		
Réfugiés mauritaniens au Sénégal (Les)	109	V toï Stranie / Dans ce pays là	50
Regard de fous	105	Voir le monde	115
Rends moi visite dans mon rêve / Odwiedz Mnje We Snie	47	Voyage de Baba (Le)	121
Rentrer ?	101	Vrais faux jumeaux (Les)	103
Repetition Compulsion	70		
Rêves de femmes / Musowbemi	107	Warnung vor einer heiligen Nutte /	
Room without A View / Chambre sans vue	75	Prenez garde à la sainte putain	86
Rue (La) / El'Hayy	74	Warrior Marks	36/111
Rue (La)	121	Wazzou polygame (Le)	99
Sabor A Mi	68	Well (The)	43
Saikati	106	Wicked Women	67
Saitane	99		
Sambizanga	101	Yangba Bolo	108

Index des cinéastes

<i>Eija-Liisa Ahtila</i>	70	<i>Neil Gittings</i>	71	<i>Béatrice Pollet</i>	73
<i>Paula Alves</i>	68	<i>Marleen Gorris</i>	19	<i>Lea Pool</i>	26
<i>Allison Anders</i>	114			<i>Sally Potter</i>	113
<i>Gillian Armstrong</i>	25	<i>Lucile Hadzihalilovic</i>	120	<i>Elaine Proctor</i>	100
<i>Laurence Attali</i>	98	<i>Barbara Hammer</i>	58/111		
		<i>Julie Henderson</i>	100	<i>Veronica Quenese Méndez</i>	69
<i>Alyson Bell</i>	66	<i>Mariama Hima</i>	107		
<i>Antonia Bird</i>	48	<i>Co Hoedman</i>	121	<i>Marie-Hélène Rebois</i>	72
<i>Lidia Bobrova</i>	50	<i>Rainer Hoffmann</i>	55	<i>Kathrin Resetarits</i>	67
<i>Anna Broinowski</i>	56	<i>Agnieszka Holland</i>	32	<i>Patricia Rozema</i>	28
<i>Isabelle Boni-Claverie</i>	105	<i>Li Hong</i>	57	<i>Danièle Roy</i>	103
<i>Delphine Bonnet</i>	71	<i>Ann Hui</i>	45	<i>Donne Rundle</i>	100
<i>Lizzie Borden</i>	23			<i>Mandrika Rupa</i>	74
<i>Hilary Brougher</i>	44	<i>Martine Ilboudo Condé</i>	102		
<i>Sadhana Buxani</i>	61			<i>Helma Sanders-Brahms</i>	9/18
		<i>Valérie Kaboré</i>	103	<i>Karine Saporta</i>	72
<i>Ditsi Carolino</i>	61	<i>Diane Keaton</i>	120	<i>Carlos Saura</i>	88
<i>Diane Chartrand</i>	115	<i>Nietzchka Keene</i>	69	<i>Cilia Sawadogo</i>	103/104
<i>Martine Chartrand</i>	115	<i>Beeban Kidron</i>	9/34	<i>Volker Schlöndorff</i>	88
<i>Vera Chytilova</i>	27	<i>Wanjiru Kinyanjui</i>	106	<i>Daniel Schorr</i>	115
<i>Claude Cloutier</i>	115	<i>Kadiatou Konaté</i>	107	<i>Ettore Scola</i>	88
<i>Fatoumata Coulibaly</i>	106	<i>Teresa Kotlarczyk</i>	47	<i>Cynthia Scott</i>	114
<i>Michèle Cournoyer</i>	115	<i>Marina Krymova</i>	75	<i>Rada Sasic</i>	75
<i>Zabelle Côté</i>	115			<i>Ousmane Sembène</i>	99
<i>Chiara Cremaschi</i>	73			<i>Coline Serreau</i>	37
		<i>Samantha Lang</i>	43	<i>Eugène Spalenky</i>	121
<i>Tsitsi Dangarembga</i>	110	<i>Caroline Leaf</i>	121	<i>Heidi Specogna</i>	55
<i>Julie Dash</i>	33/111	<i>Ellie Lee</i>	70	<i>Minkie Spiro</i>	75
<i>Natasha de Betak</i>	72	<i>Werewere Liking</i>	105	<i>Ula Stöckl</i>	24
<i>Ligaya del Fierro</i>	72			<i>Lynne Stopkewich</i>	113
<i>Claire Denis</i>	30	<i>Sarah Maldoror</i>	101		
<i>Francine Desbiens</i>	115	<i>Stuart Marshall</i>		<i>Barbara Teufel</i>	54
<i>Rokhaya Diop</i>	108/109	<i>Minda J. Martin</i>	69	<i>Roberta Torre</i>	46
<i>Jacques Drouin</i>	115	<i>Laetitia Masson</i>	71	<i>Pierre M. Trudeau</i>	115
<i>Annette Dutertre</i>	60	<i>Bree Mc Killigan</i>	66		
		<i>Tatiana Merenuk</i>	66	<i>Esther van Messel</i>	63
<i>Dima El-Horr</i>	74	<i>Thulani Mokoena</i>	100	<i>Hilde van Mieghem</i>	67
<i>Viviane Elnecave</i>	121	<i>Claudia Morgado Escanilla</i>	68	<i>Agnès Varda</i>	21
<i>Ildiko Enyedi</i>	78	<i>Armelle Morlan</i>	73	<i>Margarethe von Trotta</i>	20/89
<i>Christine Eymeric</i>	121	<i>Kira Mouratova</i>	29	<i>Walburg von Waldenfels</i>	42
		<i>Ann G. Mungai</i>	106		
<i>Rainer Werner Fassbinder</i>	86/87			<i>Andrzej Wajda</i>	89
<i>Safi Faye</i>	96/97/99	<i>Fanta Régina Nacro</i>	68/102	<i>Xiao-Yen Wang</i>	120
<i>Marco Ferreri</i>	89	<i>Solveig Nordlund</i>	51	<i>Andrea Weiss</i>	62
<i>Eurgène Feodorenko</i>	121			<i>Lindy Wilson</i>	100
<i>Joséphine Flasseur</i>	71	<i>Suzanne Osten</i>	35		
<i>Anne-Laure Folly</i>	110	<i>Ulrike Ottinger</i>	31	<i>Mayfair Yang</i>	59
<i>Margaret Fombe Fube</i>	104/105			<i>Léonie Yangba Zowe</i>	108
<i>Martine Franck</i>	70	<i>Euzhan Palcy</i>	111	<i>Vicky Yiannoutsos</i>	74
		<i>Pratibha Parmar</i>	36/111		
<i>Lina Gagnon</i>	115	<i>Véronique Patte Doumbé</i>	98	<i>Mahamat Zara Yacoub</i>	109
<i>Oumarou Ganda</i>	99	<i>Michèle Pauzé</i>	115	<i>Ludmila Zeman</i>	121
<i>Danielle Gardner</i>	78	<i>Monique Phoba</i>	101		
<i>Tanja George</i>	67	<i>Bretislav Pojar</i>	115		
<i>Coky Giedroyc</i>	49	<i>Edna Politi</i>	22		

A woman with blonde hair is shown from the chest up. She has a large, spiny yellow cactus on top of her head. Her eyes are wide and looking directly at the viewer. She is wearing a red, strapless dress and has a white ring on her left hand. Her right arm is raised, showing a white bracelet.

LE FILM
QUI VOUS METTRA
DANS CET ÉTAT LÀ
EST SUR
CINE CINEMAS

cine
cine
mao

cine
cine
mao

cine
cine
mao



Le cinéma qu'on n'oublie pas

Sur le Câble et Canalsatellite

France Culture

partenaire du festival international
de films de femmes
de Créteil

. Ciné-Club

par Francesca Isidori
le mercredi, 10h30 > 12h

. Projection privée

par Michel Ciment
le samedi, 12h > 12h30

. Séance tenante

par Michel Bydlowski
et Francesca Isidori
le samedi, 12h45 > 13h30





LE COURT-METRAGE
SUR CANAL+
PARCE QUE LA VALEUR
N'ATTEND PAS LE NOMBRE
DES MINUTES

CANAL+ c'est aussi la chaîne du court-métrage.
CANAL+ s'implique dans la production
de programmes courts, consacre une émission
à ce format deux samedis par mois
SUPPLÉMENT DETACHABLE
et diffuse de nombreuses SURPRISES
à découvrir tous les jours.

LA VIE BAT + FORT SUR CANAL+